

VOYAGE

ET

AVANTURES

DE

FRANCOIS LEGUAT,

& de ses Compagnons ,

EN DEUX ISLES DESERTES

DES

INDES ORIENTALES

Avec la Relation des choses les plus remarquables
qu'ils ont observées dans l'Isle MAURICE . à BATA-
VIA , au Cap de BONNE-ESPETANCE , dans l'Isle St.
HELENE , & en d'autres endroits de leur Route.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures,

TOME PREMIER.



A LONDRES,

Chez DAVID MORTIER, Marchand Libraire.

MDCCLXX

Jos: Banks





A

TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT
SEIGNEUR,
MESSIRE HENRI
DE GREY,
MARQUIS ET COMTE DE KENT;
COMTE DE HARROLD
VICOMTE DE GOODRITH; &c.
PAIR DE LA
GRAND' BRETAGNE.
CHAMBELLAN DE LA MAISON
DE LA REINE,
L'UN DES SEIGNEURS DU
CONSEIL PRIVE
DE SA MAJESTE,
GOUVERNEUR DE LA PROVINCE
DE HEREFORD.

&c. &c.

Tom. I,

*

MON

MONSEIGNEUR,



Es personnes capables , à
qui j'ai communiqué cet-
te Relation , m'ayant unanime-
ment assuré que , malgré ses dé-
fauts , ils espéroient qu'elle se-
roit favorablement reçûë du Pu-
blic , je me suis abandonné à
leurs sentimens , en consentant
qu'elle fût imprimée. Et cette
approbation m'a déterminé aussi,
MONSEIGNEUR , dans le dessein
craïn-

E P I T R E.

craintif où j'étois , de présenter ce petit Livre à V Ô T R E GRANDEUR. Quelque supportable qu'on l'ait trouvé , je n'ai pas la présomption de penser qu'il mérite de Vous être offert : Mais , MONSEIGNEUR , s'il n'en est pas absolument indigne ; s'il est tel que Vous puissiez ne dédaigner pas de Vous en faire quelque amusement , dans les momens de Votre loisir ; Que Votre Bonté pardonne , s'il lui plaît , à la liberté que j'ai prise ! qu'elle excuse , je l'en supplie avec une soumission profonde , si je n'ai pû résister à des conseils qui ont flatté mon desir !

V Ô T R E GRANDEUR me fera , sans doute , la justice de croire

E P I T R E.

que mon intention est bonne ,
quand même elle seroit accom-
pagnée de quelque sorte de té-
mérité. Je sçai , MONSEIGNEUR ,
que les hauts Titres que Vous
portez , ne sont que très-peu de
chose , en comparaison de la
Noblesse immémorialement il-
lustre de vôtre Sang. Je sçai que
Vos grands Emplois sont des
récompenses glorieuses de Vôtre
zèle & de Vos Services pour SA
MAJESTÉ , & pour l'ETAT. Je
sçai que la Splendeur de Vos
Dignitez , & de Vos Richesses ,
cède infiniment à l'éclat de Vos
Héroïques Vertus ; malgré celle
qui retient quelquefois les au-
tres , & qui les fait regner en
secret , au fond de Vôtre cœur.
Je

E P I T R E.

Je ſçai , en un mot , que Vos Qualitez éminentes , ſont au deſſus de mes foibles Loüanges ; & que mon devoir eſt de les admirer , plutôt que de penſer à les décrire ; bien loin de n'avoir pas une extrême vénération pour elles.

Après ces proteſtations , MON-SEIGNEUR , j'eſpere que Vous ferez grace aux manquemens de mon Epître , & de mon Hiftoire : Et qu'après m'avoir vû traîner une triſte vie pendant trois ans entiers , dans l'Iſle affreuſe de mon Exil , ſous la Tyrannie interceſſée d'un cruel petit Dominateur ; VÔTRE GRANDEUR voudra bien m'acorder ſa généreuſe & puiffante Protection , dans la

* ; plus

E P I T R E.

plus florissante Isle du monde, où
la bonne Providence m'a enfin
heureusement conduit; & où je
ne cesserai jamais de lui adresser
mes vœux, pour Vôte abondan-
te & éternelle Prospérité: Etant
avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Le 7. Octobre

A Londres.

1707.

DE VÔTRE GRANDEUR,

*Le très-humble, & très-
obéissant Serviteur.*

FRANÇOIS LEGUAT.



P R E F A C E.



U'ON dise tout ce qu'on vouldra contre les Préfaces : Pour moi, je les lis toujours avec utilité. Vouloir se priver d'une chose si nécessaire, c'est quitter une bonne mode, au péril de la Commodité, & de la Raison. Celui qui s'expose à la Multitude, se met dans un si grand danger, quelque juste que soit son dessein, & quelque bon que soit ce qu'il exécute, qu'il est de la prudence de ne rien négliger, pour bien disposer les esprits des Lecteurs, & pour prévenir les mauvais effets de l'ignorance, & de la malice. Mais si l'Auteur se conduit ainsi pour son propre intérêt, il me semble que ceux qui veulent bien lire son Livre y rencontrent aussi le leur. Puis qu'on leur applanit le chemin, qu'on les éclaire, & qu'on leur rend aisées, beau-

coup de choses qu'ils auroient trouvées difficiles. Quoi qu'il en soit, bon & équitable Lecteur, je vous prie de permettre que j'aye ici un petit entretien avec vous, avant que vous lisiez la Relation que je vous présente.

Quand nous nous embarquâmes dans nôtre *Hirondelle*, à *Amsterdam*, mes Compagnons de fortune & moi; une foule de nos Amis nous accompagnerent, & parmi leurs derniers adieux, ils ne se lassèrent point de nous crier de loin, tant qu'ils nous aperçurent encore, qu'ils nous conjuroient de leur mander de nos nouvelles; & de remplir nos Lettres, de toutes les circonstances de nos Aventures. Je formai, dans ce moment-là, le dessein de les satisfaire; mais vous verrez, par la lecture de nôtre Histoire, que mon intention n'a pû être exécutée. Après mon retour, je ne pûs ni leur refuser la demande qu'ils me firent de leur communiquer mon Journal; ni m'exempter de leur répondre sur cent & cent choses que je n'y avois pas insérées, mais dont j'avois la
mé-

mémoire toute récente. Je ne crois pas m'être une seule fois rencontré, depuis ce temps-là, avec aucune personne de ma connoissance, qui ne m'ait fait une infinité de questions, & qui n'ait volontiers écouté mes réponses. Même, pour dire naïvement la vérité, je me suis quelquefois trouvé importuné par toutes ces demandes.

Pour me délivrer de ce petit embarras, il me vint un jour dans l'esprit, que si je faisois un narré écrit, de mon Voyage & de mes Aventures, je m'épargnerois la peine de parler beaucoup, en communiquant ce Recit à ceux de mes Amis qui le voudroient voir.

Effectivement, je me mis à écrire. Je n'eûs pas si-tôt achevé, que ces Mémoires coururent le monde. Quand on me les rendoit, il me sembloit que j'apercevois un certain air content, dans le visage de ceux qui les avoient lûs, dont je tirois un augure qui me plaisoit. Je voyois qu'on s'intéressoit à toutes les choses qui m'étoient arrivées ; & même on me disoit,

soit, Faites imprimer cela ; ne craignez point, le Livre sera joli : Il faut être modeste, mais il ne faut pas avoir trop de timidité. Il y a là dedans quelque chose d'extraordinaire & de singulier, qui plaît à tout le monde. Croyez vos amis, & publiez cette Relation.

On m'a ainsi tenté, & persuadé. Il y a une chose fort vraie que l'on ajoutoit, & qui a beaucoup contribué à vaincre ma répugnance. C'est qu'on me nommoit un grand nombre de Faux-Voyages, & même assez mal inventez, qui ne laissoient pas de se debiter. En effet, disois-je en moi-même, Tel, & Tel, (je résiste à peine à l'envie d'en nommer quinze ou vingt) tel & tel Téméraire, a eût l'audace d'imposer au Public, & de lui mettre en main des fourberies ridicules, qui ont été reçues ; pourquoi donc ne seroit-il pas permis à un honnête homme de raconter des choses vraies, & dont il y a quelque usage à faire ? De misérables Romans, avec leurs fables mal ajustées trouvent des Acheteurs ; pourquoi mon Roman véritable auroit-il

à une destinée plus malheureuse ?

J'entens ici le Lecteur critique. Il y a , dit-il, maniere d'exprimer les choses. Une Relation bien écrite est lûë avec plaisir , quand-même elle seroit un peu badine , ou un peu Romanesque. On demande aujourd'hui une perfection de Langage , avec plus d'empressement , & avec plus de sévérité que jamais. Les petits *Riens* de M. l'Abbé de *choisi* , par exemple , dans son *Voyage de Siam* , ont une grace incomparable ; ils ont des agrémens préférables , à beaucoup de Matériaux précieux. *Nous mouillons. On appareille. Le vent prend courage. Robin est mort. On dit la Messe. Nous vomissons.* Ces petits mots , qui font la moitié du Livre , sont d'un prix qui ne se peut dire : ce sont des Sentences. Cela est si fin , si joli , qu'on le doit plus aimer que des Découvertes. Et vous , Gentilhomme Campagnard qui racontez vos affaires *grosso modo* ; qui dites tout bonnement ce que vous avez vû , ou ce que vous avez entendu , sans fard , & sans façon ; est ce que vousiriez vous
ima-

imaginer que vôtre Histoire, véritable, singulière, morale même, & politique tant qu'il vous plaira, doive entrer en comparaison d'un Livre bien écrit ?

J'avoüe le fait. Je ne suis ni Auteur poli, ni Auteur, du tout ; & je n'ai jamais crû que je le deviendrois, jusqu'à ce que j'aye été comme forcé de céder à des importunités qui ont duré cinq ou six ans. Il est vrai, & très-vrai, que je suis bien éloigné d'avoir le rare talent de M. l'Abbé de Choisi, sa délicatesse est extrême sans doute : il écrit poliment, & la fine naïveté de son *Pâque* approche ; de ses, *Calme tout plat* ; *Je ne voi que de l'eau* ; *La même chanson* ; *Rien à vous dire* ; est un ragoût nouveau qui plaît, & qui captive ; au lieu que ces sortes d'Affaisonnemens exquis me sont inconnus. La simple VERITÉ, toute nue, & la SINGULARITÉ de nos Aventures font le corps & l'ame de ma Relation. Mais puisque le Prince de l'Eloquence Romaine a loué Cesar, (ou l'Auteur de ses Commentaires,) d'avoir écrit sans aucun artifice, &

& sans ornement ; j'espère que je rencontrerai aussi des gens d'un goût passable , qui , sans rien diminuer du prix de la Simplicité rare de M. l'Abbé de *choisi* , souffriront volontiers aussi ma Simplicité commune.

Cette naïveté si naïve a son fard : Et on sçait que les Habitans de la République des Lettres , comme ceux de la Friperie , mettent en usage diverses sortes de Lustres.

Je sçai aussi qu'un Manteau Latin , Manteau commode & vénérable , est quelquefois d'un heureux secours à des gens qui n'ont rien à dire , & qui veulent broüiller du papier ; de même que la gentillesse d'un Style éveillé & badin ; l'invention de la fable ; & celle des Rimes , servent de couverture à quantité d'autres. *Juvenal* & *Boileau* sont en droit de chanter goguettes à qui bon leur semble , & les plus chers Rimailleurs avec eux.

Si mon Voyage étoit écrit en Hébreu , je suis bien assuré , qu'il iroit pour le moins du pair , avec celui de Rabbi *Benjamin*.

Et

Et s'il étoit seulement en Latin , entre-
lardé de Grec , à la *Montfauconne* , avec
deux petits mots d'*Arabe* pour *Saupi-*
quet; il est indubitable que si les Lecteurs
me manquoient , j'aurois du moins des
Admirateurs. Car , veut-on debiter im-
punément , & même avec succès , cent
inutilitez , cent fadaïses , cent divers fatras
de *Literature* insipide ; cent copies de ce
que les autres ont dit & redit , cent men-
songes , & cent invectives ? Le secret est
de dire tout cela en Latin , ou de le dire
en vers.

Voyez certain Révérend Pere de nôtre
connoissance ; Tout son Livre est parsemé
de fautes ; de choses mal choisies ; de ré-
pétitions dégoûtantes ; de néans , ou de
babioles ; d'insultes pédantesques ; de con-
tradictions injurieuses & mal fondées ;
mais tout cela est exprimé en Latin. Ce
Docteur vouloit absolument donner une
Relation de son Voyage , à l'imitation du
P. *Mabillon* dont il est l'Ecolier ; Et com-
me pour toute Nouveauté , il n'avoit que
des Catalogues de Bulles & de Décréta-
les ,

les, ou d'autres Pièces de bas alloi cent fois épluchées, & cent fois rebutées; avec le Manuscrit, jusqu'ici méprisé, du pauvre *Vacca*; que pouvoit-il faire? Il pouvoit écrire tolérablement en Latin; donner à la Rapsodie de ses bagatelles, un passeport Latin, & un habit Latin.

Mais n'auroit-il pas mieux fait d'écrire en sa propre Langue, d'une manière judicieuse, civile, & sage; & d'abrégier matière? Ou plutôt, de n'écrire point du tout? Qu'est-ce que la *TURBA ERUDITORUM* qu'il instruit si mal, avec une vanité si grande, avoit affaire de son *Journal*? Il n'y a là dedans que très-peu de chose qui mérite d'être envoyé à Mess. de *Trevoux*? ou ailleurs? Avoit-on affaire de la Quérelle d'Allemand, & de son Triomphe chimérique, sur le fait de l'Evangile de S. *Marc* écrit de la PROPRE MAIN du Saint, EN LATIN? Encore, si ce *Moine bourru* eût conté modestement ses petites raisons! S'il n'eût pas choqué avec autant de rusticité que d'injustice, des gens qui n'ont pensé à lui ni en bien,
ni

ni en mal , & qui sont en état de lui donner la Discipline quand bon leur semblera !

Pour moi donc , j'écris en François ; en mon simple François : n'aspirant , ni à un plus haut degré de beauté de Style , qu'à celui qui est nécessaire pour être entendu ; ni à aucun Langage *furnaturel*.

Au reste , souvenez-vous , je vous prie, Lecteur , que des Isles désertes n'ont eu garde de me fournir l'ample matière que les Voyageurs rencontrent ordinairement , dans les Païs habitez , qu'ils visitent. Je n'ai trouvé ni Villes , ni Temples , ni Palais , ni Cabinets de Raretez , ni Monumens antiques , ni Académies , ni Bibliothèques ; ni Peuples , sur la Religion , la Langue , le Gouvernement , les Mœurs & Coutumes desquels , j'eusse des Observations à faire. J'ai déjà dit , & je répéterai encore , que ce qui donne quelque valeur , au peu de chose que j'ai été encouragé de vous présenter , c'est premièrement ce qu'il y a de *particulier* & d'*extraordinaire* , dans les Faits , & les Avantures. Habiter deux ans un Désert ; s'en sauver par merveille ; retomber de

de *Charybde* en *Scylla*, comme dit le Proverbe ancien ; souffrir mille miseres , pendant trois nouvelles années , sur un Rocher sec , par une Persécution inouïe ; En être délivré contre l'apparence ; & le tout , avec des circonstances étranges : il y a en cela quelque chose de *Singulier*. Secondement , c'est la pure & naïve *Vérité* de tout ce que je raconte. Je n'ai point eû la pensée d'embellir mes recits , en exagérant rien , aux dépens de cette *Vérité* que j'ai toute ma vie respectée. Et j'ajouterais , pour votre satisfaction , qu'il y a encore deux *Témoins* vivans de tout ce que j'avance.

Entre les choses qui se rapportent par ceux qui ont voyagé les derniers, dans des lieux connus & décrits ; il est inévitable qu'il n'y en ait pas quelques unes dont les premiers n'ayent pas déjà fait quelque mention. Quoiqu'il en soit , à mon égard , lors que je parle du Cap de *Bonne-Esperance* , de *Batavia* , & de quelques autres endroits dont plusieurs Voyageurs ont écrit , je parle des choses qui m'ont paru dignes

d'être remarquées, sans m'informer beaucoup de ce qui peut en avoir été dit par d'autres. Si, dans ces occasions, je fais des Remarques qui n'ayent pas la grace entière de la Nouveauté; en récompense, elles se trouveront sans doute accompagnées de circonstances nouvelles. Car, quand est il arrivé, que deux hommes qui ne sont pas copistes, mais témoins oculaires, & juges des choses, ayent parlé de la même manière sur un même sujet?

Je finirai par quelques Réflexions sur trois Difficultez, qui m'ont été faites. Car je ne veux rien vous dissimuler, cher Lecteur; ni rien négliger pour vous satisfaire.

I. On dit que j'ai des Digressions.

Sur cela, je vous prie de considérer deux choses. J'avoüe, qu'en écrivant ces Mémoires, il m'est souvent venu une même pensée qu'à M. l'Abbé de *choisi*, de qui nous parlions tout à l'heure. *J'ai du regret, (dit-il de temps en temps) que la matiere ne se présente pas, telle que la désirerois.... Je donne ce que j'ai. Je voudrois bien avoir plus de jolies choses à vous dire.* La vérité est que je
me

me suis trouvé bien des fois dans un pareil cas. Mes Isles dépourvûës, ne m'ont pas assez fourni de variété ; & je confesse que pour en trouver, je me suis quelque fois un peu écarté.

Cependant, si on me rend justice, on approuvera, à ce que j'espere, la seconde réponse, que j'ai à faire. Il me semble que le vrai caractère d'une bonne Relation, c'est de contenir les choses remarquables que le Voyageur a vûës, qu'il a apprises, ou qui lui sont arrivées ; d'une manière telle, que son Lecteur en soit informé, comme s'il avoit voyagé lui-même ; comme s'il avoit été témoin de tout. A prendre la chose ainsi, on peut rapporter tout ce qui est parvenu à sa connoissance ; Conversations, Discours, Avantures, Réflexions : bien-entendu, que ce soient des choses tellement fournies par le Voyage, qu'on n'eût pû se les acquérir autrement. Comme au contraire, ce qu'on pourroit imaginer de meilleur, & de plus agréable, n'entreroit que fort mal à propos, dans une Relation de cette nature, si cela n'étoit né,

pour ainsi dire , dans le Voyage , & ne lui appartenoit pas proprement , & indépendamment.

Suivant cette idée , j'ai pû vous raconter au long , sans sortir de mon caractère , tout le grand entretien sur le sujet des Femmes ; de même que tout l'extrait des *Sentences dorées* ; sur les Droits de l'Homme ; & presque toutes les autres choses , qui paroissent s'éloigner du sujet.

II. Les uns m'ont conseillé de mettre mon Nom ; & les autres ont été d'avis que je ne le devois pas mettre. Ceux-ci se fondent sur un principe d'humilité ou de modestie , comme la chose s'explique d'elle-même. Et les autres prétendent que tout homme qui affirme un fait , est dans l'obligation de se faire connoître.

Je suis tout-à-fait dans ce dernier sentiment. Je croi que quiconque parle en témoin , doit , comme on dit , décliner son Nom. Son devoir est , à mon avis , de n'omettre rien de ce qui peut servir à persuader de sa candeur , & de la très-exacte vérité de tout ce qu'il dit. En mon particulier-

ticulier, j'avouë que je ne fais aucun cas d'un Voyage sans nom d'Auteur : Ni même, de la Relation d'un Voyageur de médiocre réputation, lors même qu'il donne son nom, s'il ne produit pas aussi des témoins ; principalement quand il vient de loin. Ne sçait-on pas comment les hommes sont faits ? La tentation est grande, à un Voyageur médiocrement fidèle, qui ne se nomme pas, ou qui n'est pas soutenu par des témoignages, de broder un peu ses histoires pour les rendre plus agréables. Et nous avons tant de preuves de cette vérité, que personne ne la peut révoquer en doute.

Je conclus donc une seconde fois, que tous ceux qui racontent au Public les choses rares, & éloignées qu'ils ont vûës, sont dans la nécessité indispensable de faire sçavoir clairement, & distinctement qui ils sont ; & même, d'insinuer sans affectation, toutes les particularitez qui sont propres à leur aquérir une juste créance. D'où il s'ensuit naturellement, que les Auteurs de Relations, qui n'ont
point

point de nom , sont presque toujours , des fripons & des fourbes , qui imposent au Public ; & qui d'ordinaire , ont quelque lâcheté pour principal but.

Tel est , assurément , l'Auteur d'un misérable Livre éclos depuis deux ans , sous le Titre de *Remarques Historiques & Critiques , faites dans un Voyage d'Italie en Hollande , l'an 1704. Contenant les Mœurs de la Carniole , &c.* L'Impudent Anonyme , que l'on connoît , & qui a forgé ce tissu de fables , selon sa pratique ordinaire , n'a eû d'autre vûë , après l'espoir de quelque vil & honteux profit , que celle d'insulter , contre toute justice , une personne qu'il devoit honorer , & qui s'épargne depuis trop long temps. Il est bon de faire quelquefois remarquer au Public , certains vilains tours qu'on lui jouë , & dont il n'y a que peu de personnes qui s'apperçoivent.

III. Voici ce qu'on a dit encore. Quand on m'a vû , tantôt malade à mourir , d'un cruel Scorbut : tantôt , persécuté par des armées de Rats : tantôt ,

expo-

exposé à la fureur des Tempêtes de Mer , & des Ouragans : tantôt , servant de jouet à un petit Tyran ; on m'a dit ,
„ Pourquoi vous engagiez vous dans une
„ pareille entreprise ? Ne sçaviez vous
„ pas qu'il n'y a rien de plus incertain , ni
„ de plus difficile , que tous ces Etablif-
„ semens dans de nouveaux Mondes , de
„ quelques belles couleurs que ceux qui
„ y ont un intérêt particulier les dépei-
„ gnent ? Et pouviez-vous ignorer les
„ grands travaux , & les grands dangers ,
„ qui accompagnent toujours l'exécution
„ de ces projets-là ?

Voici donc quelle fut ma raison. Après avoir été contraint de quitter ma Patrie , avec tant de milliers de mes Freres ; d'abandonner mon petit Héritage , & de m'éloigner pour jamais , selon la plus grande apparence , des personnes qui m'étoient cheres , sans trouver dans le nouveau País où je fus d'abord transporté , le secours suffisant que demandoit ma pressante nécessité ; je me livrai tout entier , pour ainsi dire , à la Providence.

Je

XVIII P R E F A C E.

Je me déterminai humblement , & patiemment , à me servir du moyen présent qui m'étoit offert de maintenir , peut-être , ma vie. Las du tracas du Monde , & fatigué des peines que j'y avois souffertes , j'en quittai la vanité & le tumulte , sans aucun regret ; & dans un âge déjà avancé , je songeai à tâcher de vivre & de mourir en paix , hors de ses ordinaires , & fréquents dangers. N'ayant plus rien à perdre , je ne risquois rien , & je pouvois espérer beaucoup. Je pouvois espérer pour toujours , le délicieux repos que je n'ai trouvé que pour un temps , dans l'Isle où j'ai très doucement passé deux années ; & où j'aurois , sans doute , heureusement achevé ma course , si le méchant homme qui nous y conduisit , ne nous eût pas trahis , & n'eût pas fait échoïer le dessein qui avoit été formé en *Hollande*.

Après tout , j'ai respiré là un air admirable , sans la moindre altération de ma santé. J'y ai été nourri en Prince , dans l'aise & dans l'abondance , sans pain , &

sans

sans Valets. J'y ai été riche , sans Diamans , & sans or ; comme sans Ambition. J'y ai goûté un secret & indicible contentement , de ce que j'étois moins exposé qu'à l'ordinaire , aux tentations de pécher. Recueilli très profondément en moi-même , mes sérieuses réflexions m'ont fait voir là , comme au doigt & à l'œil , le néant d'une infinité de choses qui sont en grand'vogue parmi les habitans de cette malheureuse Terre ; de cette Terre , où l'Art détruit presque toujours la Nature , sous prétexte de l'embellir : où l'Artifice , pire que l'Art , l'Hypocrisie , la Fraude , la Superstition , la Rapine exercent un tyrrannique Empire : Où tout , pour ainsi dire , n'est qu'Erreur , Vanité , Désordre , Corruption , Malice , & Misere.

Et j'ajouterais par avance ici , que quelque inconvénient qu'il y eût , à demeurer plus long-temps , dans cette Isle ; ç'a été la force seule qui m'en a fait sortir. Ce n'a été que l'humeur bouillante , la précipitation indomptable , & la téméraire en-

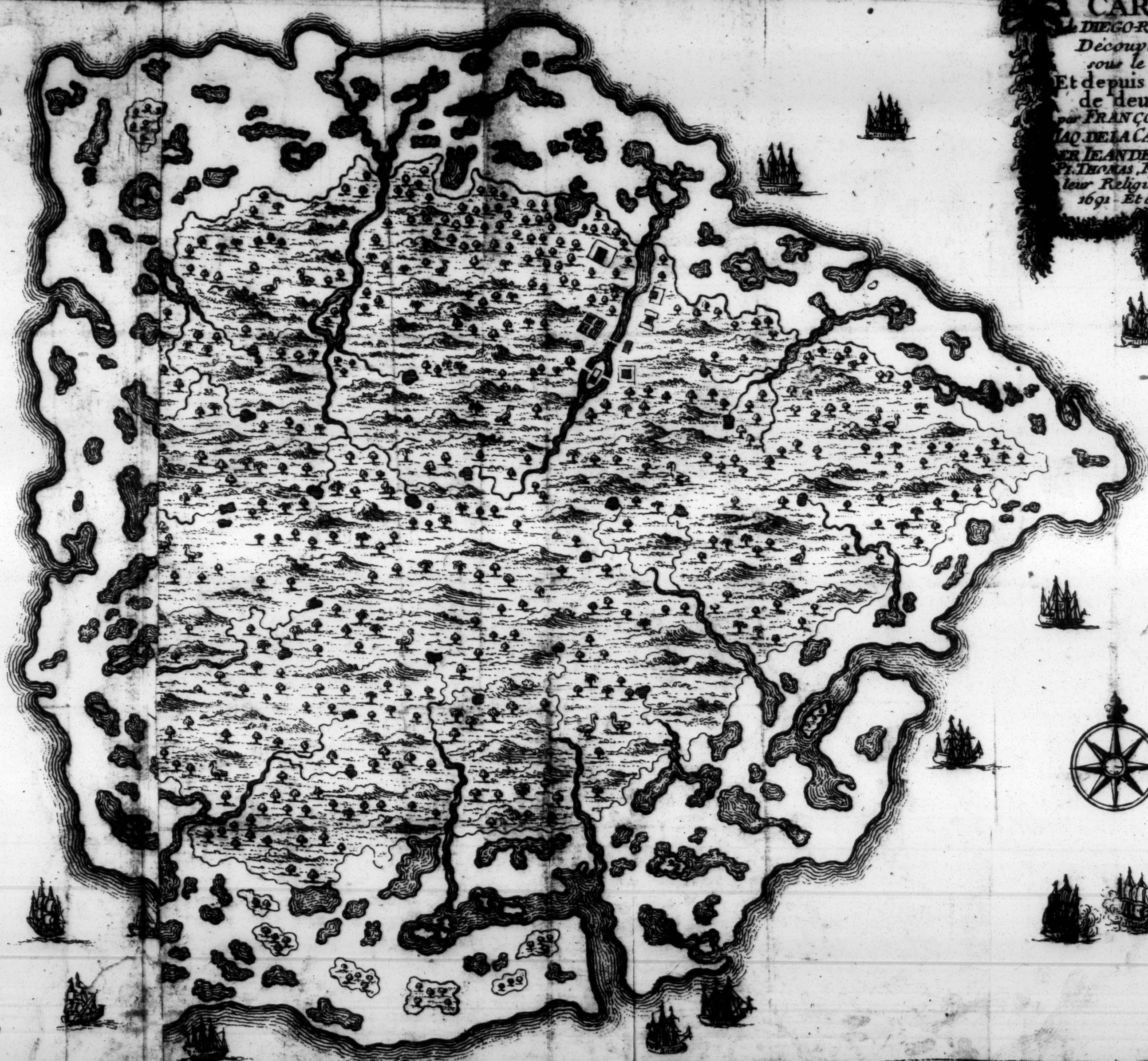
entreprise de sept jeunes gens , inconsiderez EN CELA , qui m'ont arraché de ce tranquille séjour.

Mais non , c'est l'Ouvrage de la Providence , de cette Providence même qui m'y avoit conduit. C'est Elle , qui m'a fait traverser sûrement tant d'abysses ; & qui après m'avoir garenti , & délivré de mille périls , m'a heureusement transporté de mes Isles désertes , dans la vaste , puissante , & glorieuse Ile de la GRAND' BRETAGNE , où la charité de ses généreux Habitans , m'a tendu la main , & a enfin fixé le repos que je pouvois attendre ici bas,

e-
te
o-
ne
ni
y-
&
e-
,
fe
E,
s,
le

E

MER DE MADAGASCAR



CARTE de L'ISLE

DIEGO-ROUYS ou DIEGO-RODRIGO

Découverte par les Portugais

sous le Roi JEAN IV. l'an 1645.

Et depuis habitée pendant l'espace

de deux Ans & 20. jours,

par FRANÇOIS LE GVAT, PAUL BE... LE

MAO DE LA CASE, JEAN LESTARD, ISAAC BOY

ER JEAN DE LA HAYE, ROBERT ANSELIN,

P. THOMAS, François Protestans, Fugitifs pour

leur Religion. Ils y arriverent le 30. Avr.

1691. Et en repartirent le 20. May 1693.

1

V

R

1

p
d



LE
VOYAGE
ET LES
AVANTURES
DE
FRANÇOIS LEGUAT
GENTILHOMME BRESSAN.

PREMIERE PARTIE.



'ETAT des affaires de la Religion en *France*, m'ayant obligé de chercher quelque moyen d'en sortir, je me servis de celui que la Providence me fournit pour passer en *Hollande*; & j'y arrivay le 6. d'Août, l'an 1689.

Tom. I.

A

A

A peine avois-je commencé à goûter dans cet heureux séjour la précieuse liberté dont j'avois été privé pendant les quatre dernières années de ma vie, depuis la révocation de l'Edit de *Nantes* en 1685. que j'appris que * M. le Marquis du *Quesne*, sous le bon plaisir & sous la protection de MESSIEURS LES ETATS GENERAUX, & de Mess. les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, faisoit des préparatifs pour un établissement dans l'Isle de *Mascariène*. Pour cet effet, il armoit à *Amsterdam* deux gros Vaisseaux sur lesquels on devoit recevoir *grais* tous les François Protestans Réfugiez qui voudroient être de cette Colonie. La description qui parût alors de cette Isle, à laquelle on donnoit le nom d'*Eden* à cause de son excellence, m'en donna une si bonne opinion, que je fus tenté de l'aller visiter, résolu d'y finir mes jours hors des embarras du Monde, si j'y trouvois seulement une bonne partie des choses que l'on en disoit.

La facilité qu'il y avoit à entrer dans cette Colonie, jointe à l'idée du repos & de la douceur dont j'esperois jouir dans une si belle Isle, leverent tous les obstacles qui d'ailleurs sembloient pouvoir m'arrêter. Je me presentay donc à Mess. les Interressez, ils me reçurent avec bonté, & ils m'honorèrent

* *Henri Abraham* son Frere devoit aussi être de la Compagnie.

rent de la charge , ou du nom de Major du plus grand des deux Vaisseaux , (nommé *la Droite.*)

L'embarquement de tout ce qui étoit nécessaire étant fait , & toutes choses étant prêtes pour mettre à la voile ; comme on n'attendoit plus que le vent pour partir , on apprit que le Roy de *France* , qui avoit autrefois pris possession de cette Isle , envoyoit une Escadre de sept Vaisseaux de ce côté-là. L'incertitude où l'on fut du dessein de cette petite Flote , & une juste crainte fondée sur quelques avis que l'on avoit reçûs depuis peu de *France* , furent des motifs assez puissans pour obliger M. *du Quesne* à desarmer : il appréhendoit d'exposer au danger de pauvres gens déjà assez misérables , dont même la plus grande partie n'étoit composée que de femmes , & d'autres personnes sans défense. Mais afin d'être pleinement informé des desseins de cette Escadre , s'il y en avoit , il résolut d'armer une petite Frégate , & de l'envoyer à la découverte. Quelques personnes choisies la monterent , & furent chargées des ordres qui concernoient le dessein du Voyage. Ces ordres portoient en substance :

1. Que l'on eût à visiter les Isles qui se trouveroient sur la route du Cap de *Bonne-Espérance* ; & sur tout , celles de *Martin Vas* , & de *Tristan.*

A 2

2. Que

2. Que l'on passât ensuite au Cap de *Bonne-Esperance*, pour y apprendre, s'il étoit possible, des nouvelles plus sûres de l'Isle d'*Eden*, & du dessein de l'Escadre Françoisé que l'on disoit être en Mer.

3. Que l'on prît possession de l'Isle de *Mascareigne* au nom dudit Marquis, qui étoit autorisé par les Etats Généraux, en cas qu'il n'y eût point de François.

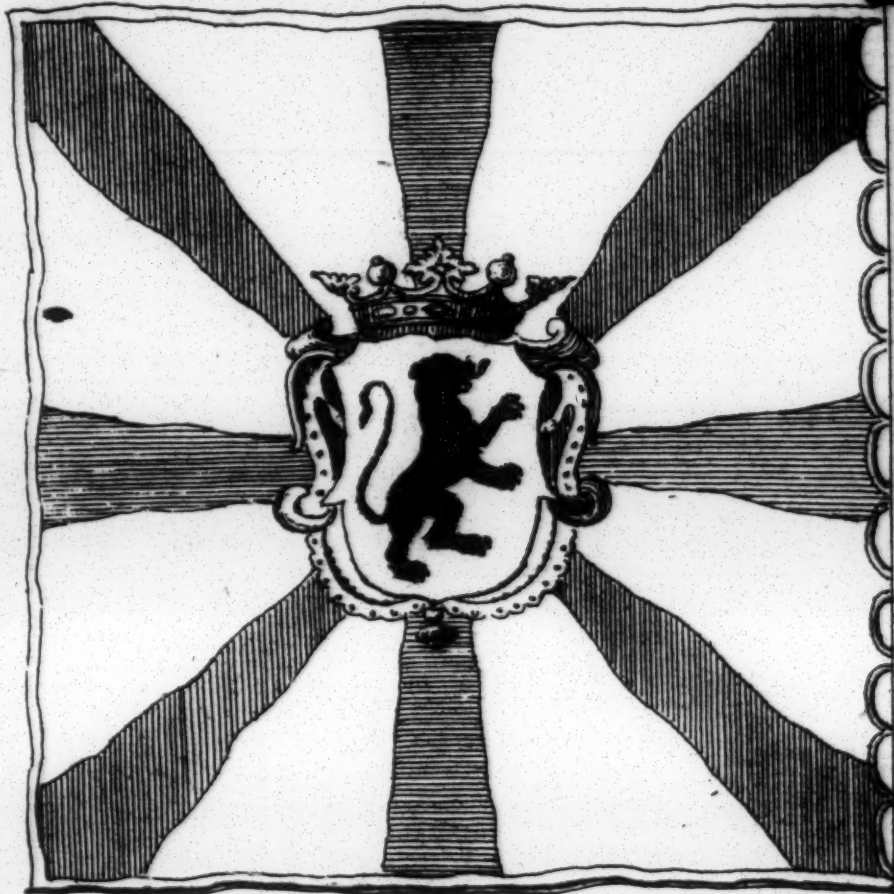
4. Que si l'on n'y pouvoit entrer sans risquer considérablement, on passât jusqu'à l'Isle de *Diego-Ruys*, que nos François ont appelée *Rodrigue*.

5. Que si l'on jugeoit que cette Isle fût suffisamment pourvue des choses nécessaires pour faire un quartier d'assemblée, & pour la subsistance de ceux qui voudroient y demeurer, l'on en prît possession au nom dudit Marquis.

6. Que l'on renvoyât le Vaisseau, après qu'on en auroit déchargé les choses qui étoient destinées pour l'établissement de ceux qu'on laisseroit dans ce nouveau Monde.

7. Et enfin, que l'on fit une Relation exacte de l'Isle dans laquelle on demeureroit, jusqu'à l'arrivée de la Colonie, qui ne tarderoit tout au plus que deux ans, & qui s'empareroit ensuite de l'Isle d'*Eden*, sous la protection, & avec des secours suffisans de Mess. de la Compagnie.

le Pavillon de Hironde le.



De l'autre costé estoit escrit.

LIBERTAS

SINE

LICENTIA .

C
ent
que
voi
le
êtr
tion
de
del
ne,
V
Fre
&
dé
qu
qu
ch
ci
ré

M

d'
fi

fi

2

tr

Ce projet étant formé , on travailla à l'exécuter avec tant d'ardeur & de promptitude , que le bâtiment fut en état de mettre à la voile en fort peu de temps. On eut soin de le munir de toutes les choses que l'on jugea être nécessaires pour une semblable expédition ; & à cause de la legereté & de la vîtesse de ce petit Vaisseau, on le nomma l'*Hiron-delle*. Le Pavillon , aux Armes de M. du Quesne, avoit pour devise celle du sage Pape *Adrien VI. Liberas , sine Licentia*. Cette petite Frégate fut montée de six pieces de Canon & de dix hommes d'équipage, & commandée par *Antoine Vallean*, de l'Isle de Ré. Mais quand on fut prêt à partir, plusieurs de ceux qui s'étoient enrôlez perdirent courage, ou changerent d'avis ; de sorte que de vingt-cinq que nous étions, nous nous trouvâmes réduits au nombre de dix.

*Paul Be*** le*, âgé de vingt ans ; fils d'un Marchand de *Mets*.

Jacques de la Case, âgé de trente ans ; fils d'un Marchand de *Nérac* : il avoit été Officier dans les Troupes de *Brandebourg*.

Jean Testard Droguiste, âgé de 26. ans ; fils d'un Marchand de *S. Quentin en Picardie*.

Isaac Boyer, Marchand, âgé de près de 27. ans ; fils d'un Apoticaire d'auprès de *Nérac*.

Jean de la Haye, Orfèvre ; âgé de vingt-trois ans, de *Roënen*.

C
eute
que
voi
le m
être
tion
de
del
ne
V
Fr
&
dé
qu
qu
ch
ci
ro

M

d
fi

f

t

Ce projet étant formé, on travailla à l'exécuter avec tant d'ardeur & de promptitude, que le bâtiment fut en état de mettre à la voile en fort peu de temps. On eut soin de le munir de toutes les choses que l'on jugea être nécessaires pour une semblable expédition ; & à cause de la legereté & de la vîtesse de ce petit Vaisseau, on le nomma l'*Hirondelle*. Le Pavillon, aux Armes de M. du Quesne, avoit pour devise celle du sage Pape *Adrien VI. Liberas, sine Licentia*. Cette petite Frégate fut montée de six pieces de Canon & de dix hommes d'équipage, & commandée par *Antoine Vallean*, de l'Isle de Ré. Mais quand on fut prêt à partir, plusieurs de ceux qui s'étoient enrôlez perdirent courage, ou changerent d'avis ; de sorte que de vingt-cinq que nous étions, nous nous trouvâmes réduits au nombre de dix.

*Paul Be*** le*, âgé de vingt ans ; fils d'un Marchand de *Mets*.

Jacques de la Case, âgé de trente ans ; fils d'un Marchand de *Nérac* : il avoit été Officier dans les Troupes de *Brandebourg*.

Jean Testard Droguiste, âgé de 26. ans ; fils d'un Marchand de *S. Quentin en Picardie*.

Isaac Boyer, Marchand, âgé de près de 27.ans;fils d'un Apoticaire d'auprès de *Nérac*.

Jean de la Haye, Orfèvre ; âgé de vingt-trois ans, de *Roënen*.

Jacques Guiguer, âgé de vingt ans ; fils d'un Marchand de Lion.

Jean Pagny, âgé de trente ans, Profélyte, & Praticien à *Roüen*.

Roberts Anselin, âgé de dix-huit ans ; fils d'un Meunier, de *Picardie*.

Pierrot âgé de douze ans ; de *Roüen*.

* Et *François Leguat* Ecuyer, âgé de plus de cinquante-deux ans, de la Province de *Bourgogne*, que l'on mit à la tête des autres.

Quoique ce nous fût un sujet de douleur de nous voir privez, lorsque nous nous y attendions le moins, de quinze Compagnons apparemment destinez à même fortune, qui nous auroient pû être en secours & en consolation, nous nous abandonnâmes de bon cœur à la Providence, & nous partîmes d'*Amsterdam* le 10. Juillet 1690. Nous arrivâmes le 13. à rade du *Texel*, & nous y demeurâmes, jusqu'au quatrième de Septembre suivant. Nous remîmes à la voile accompagnez de vingt-quatre Vaisseaux tant *Anglois* que *Hollandois*, & nous prîmes la route du Nord, à la faveur d'un vent Est-Sud-Est, qui enflait nos voiles à souhait : mais la nuit suivante, il devint contraire, & il s'éleva une Tempête, qui ne nous fit portant d'autre mal que celui, de nous faire payer à la Mer le tribut accoutumé. Le

14. le vent ayant sauté au Sud-Ouest notre Amiral tira un coup de canon pour faire tenir route au Nord. Et le lendemain, nous aperçûmes les Isles de *Schetland*, étant à la hauteur de vingt-neuf degrez quarante-deux minutes. Le 18. nous aprochâmes de ces Isles, & notre Vaisseau mit le Cap au Nord-Nord-West pour les parer; ce qu'il ne fit pas sans peine. Notre intention étoit de passer par les *Orcades* Méridionales, sans nous éloigner si fort vers le Nord, mais le vent ne le permît pas. Celui qui étoit au Gouvernail, & qui ne s'apercevoit pas qu'un courant rapide emportoit le Vaisseau, fut bien surpris quand il vit un rocher plat qui n'étoit couvert que d'un pied d'eau, & qui n'étoit éloigné que de sept ou huit brasses. Il fit un cri d'effroy qui nous fûit tous, & chacun se mit à se dépoüiller, pour tâcher de gagner l'Isle à la nage. Mais l'eau suffisamment profonde, à côté de ce même rocher, donna passage à la pauvre petite Frégate, & nous eûmes le bonheur d'éviter cet Ecuëil.

Ceux qui ont été jusqu'à ce bout du Monde, dit un Ancien Auteur, jusqu'à cette fameuse *Thule* *, ont le droit de mentir impunément, & d'en faire accroire, sans crainte d'être repris. Et certainement, le nombre de ceux qui se sont mis en posses-

A 4

sion

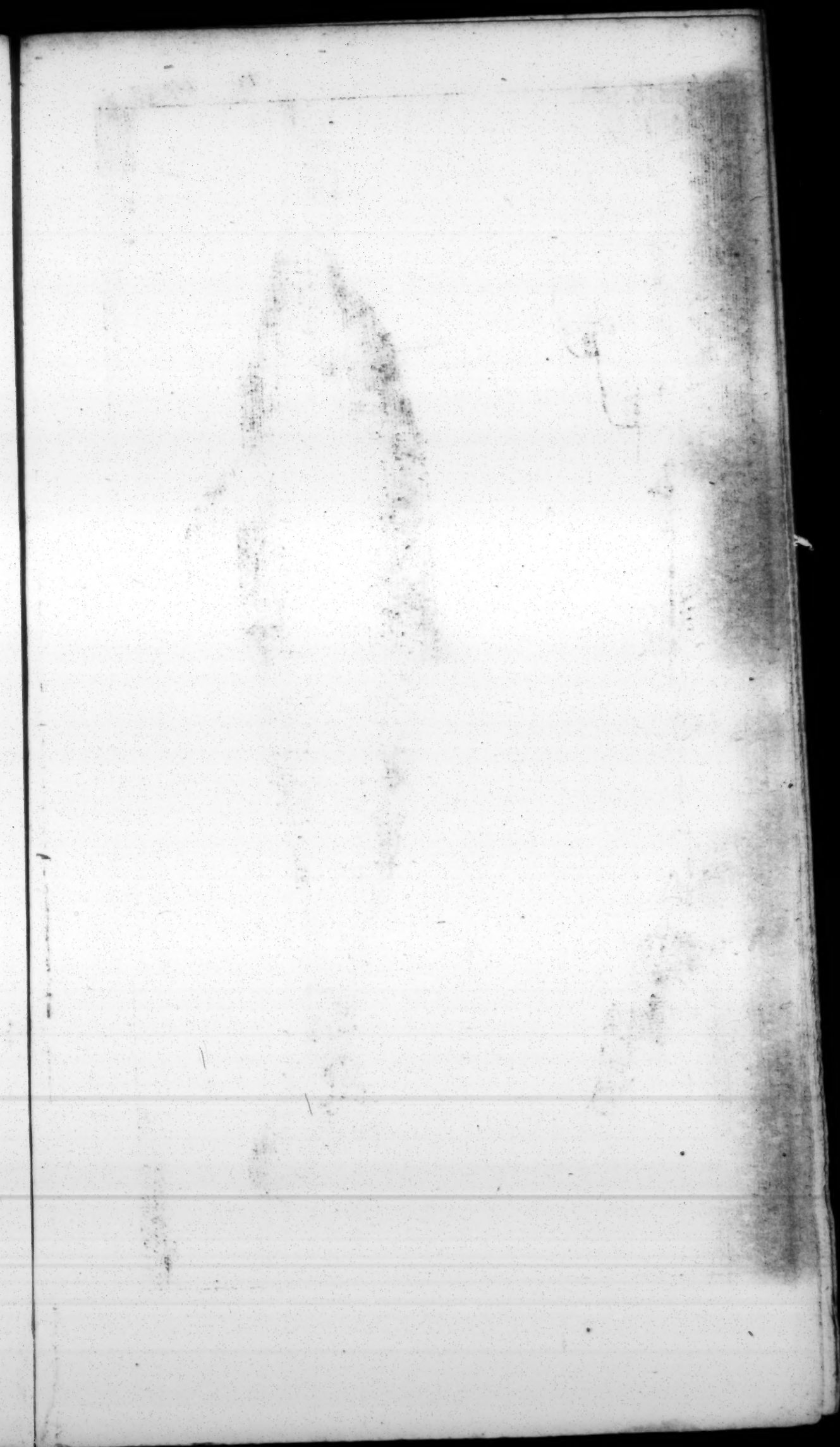
* Schetland.

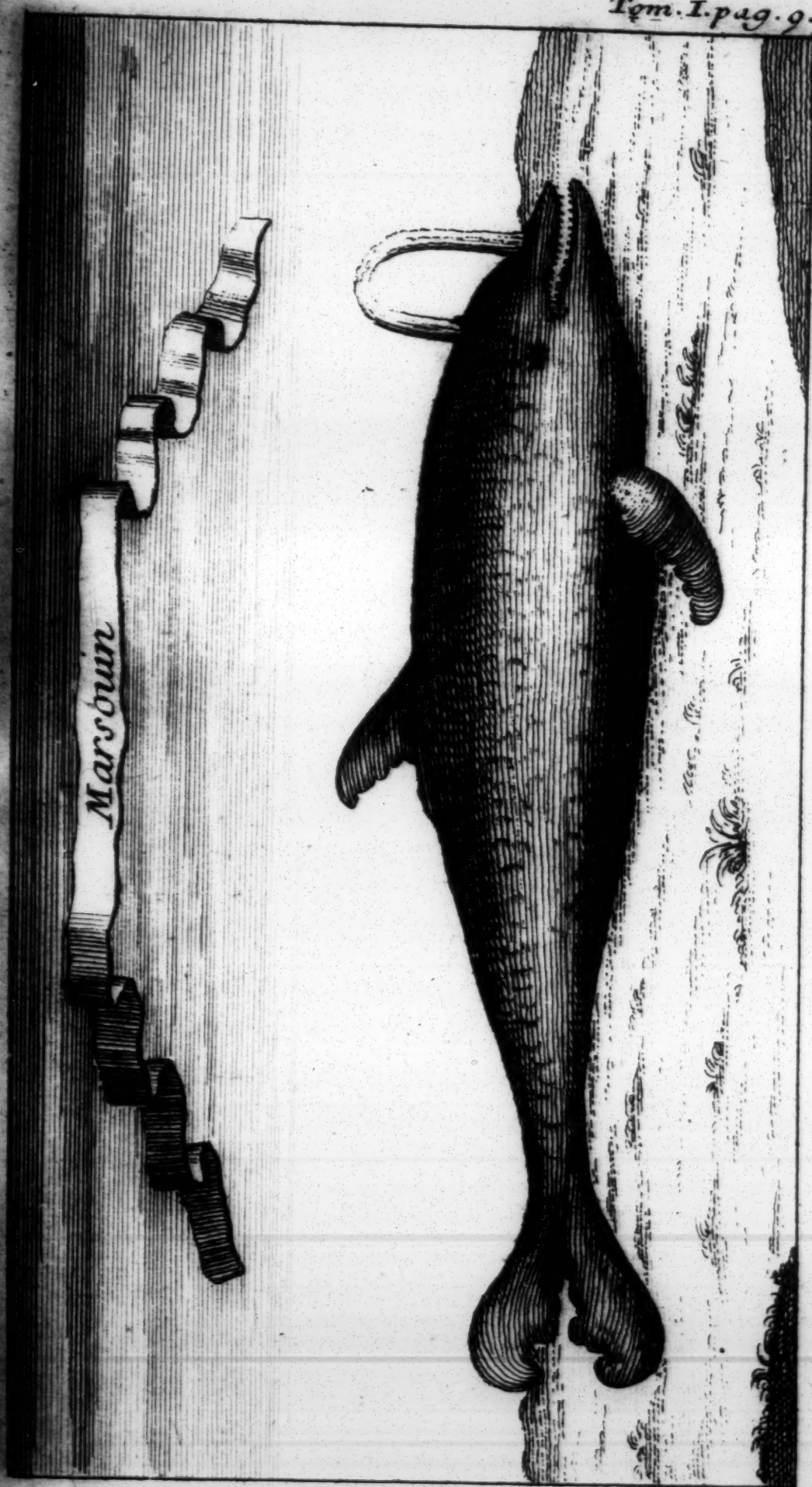
sion de ce Privilege est fort grand : conformément aussi à nôtre vieux Proverbe , *A beau mentir qui vient de loin.* Pour nous , nous dirons scrupuleusement la Verité pure , tout comme si nous n'avions point été à *Thule.*

Cette Isle nous fit peur encore , en nous montrant un second rocher , qui s'opposoit à nôtre route. Et comme nous étions occupés à nous garantir de ce nouveau danger , un de nos Matelots apperçût un Capre François qui forçoit de voiles , pour nous atraper. On fit la priere , & nous nous préparâmes à la défense ; mais nous fûmes assez heureux pour échaper aussi à cet ennemi. Dès que nous eûmes paré le Cap qui nous mangeoit le vent , il ne gagna plus rien sur nous , & la nuit survenant après six heures de fuite , nous déroba à sa vûë , & favorisa la fausse route que nous fîmes pour nous sauver. Nous fûmes fortement persuadés par cette double délivrance dans un même jour , d'une singuliere protection de Dieu ; & nous lui en rendîmes nos actions de graces.

Le 22. nous prîmes à la main une espece de Corlieu qui se vint jeter sur nos voiles. Quantité d'Alloüettes de Mer nous accompagnoient en volant autour de nous.

Le 28. nous passâmes en revûë une armée





mée
donn
men
le, &
dant
ils s
pon
On
au
cez
fan
• ani
leur
Ba
tre
fer
en

Et
H
do
Q
v
fa
9
e
e
v
e

mée innombrable de Marsouïns, qui nous donna du plaisir. Il nous sembloit effectivement qu'ils marchaient en ordre de bataille, & qu'ils sautoient tour à tour, en gardant leurs rangs. Ils venoient vers nous, & ils s'en approcherent si bien, qu'on en harponna un: on n'en voulut pas davantage. On les darde avec un trident qui est attaché au bout d'une corde. Quand ils sont percez, ils s'affoiblissent par la perte de leur sang, & alors on les enleve facilement. Ces animaux ont le sang chaud; & ils portent leurs petits dans le ventre, de même que les Baleines, les Lamentins, & quelques autres poissons. Le dedans de leur corps est fort semblable à celui du Pourceaur; mais la chair en est huileuse, & de mauvais goût.

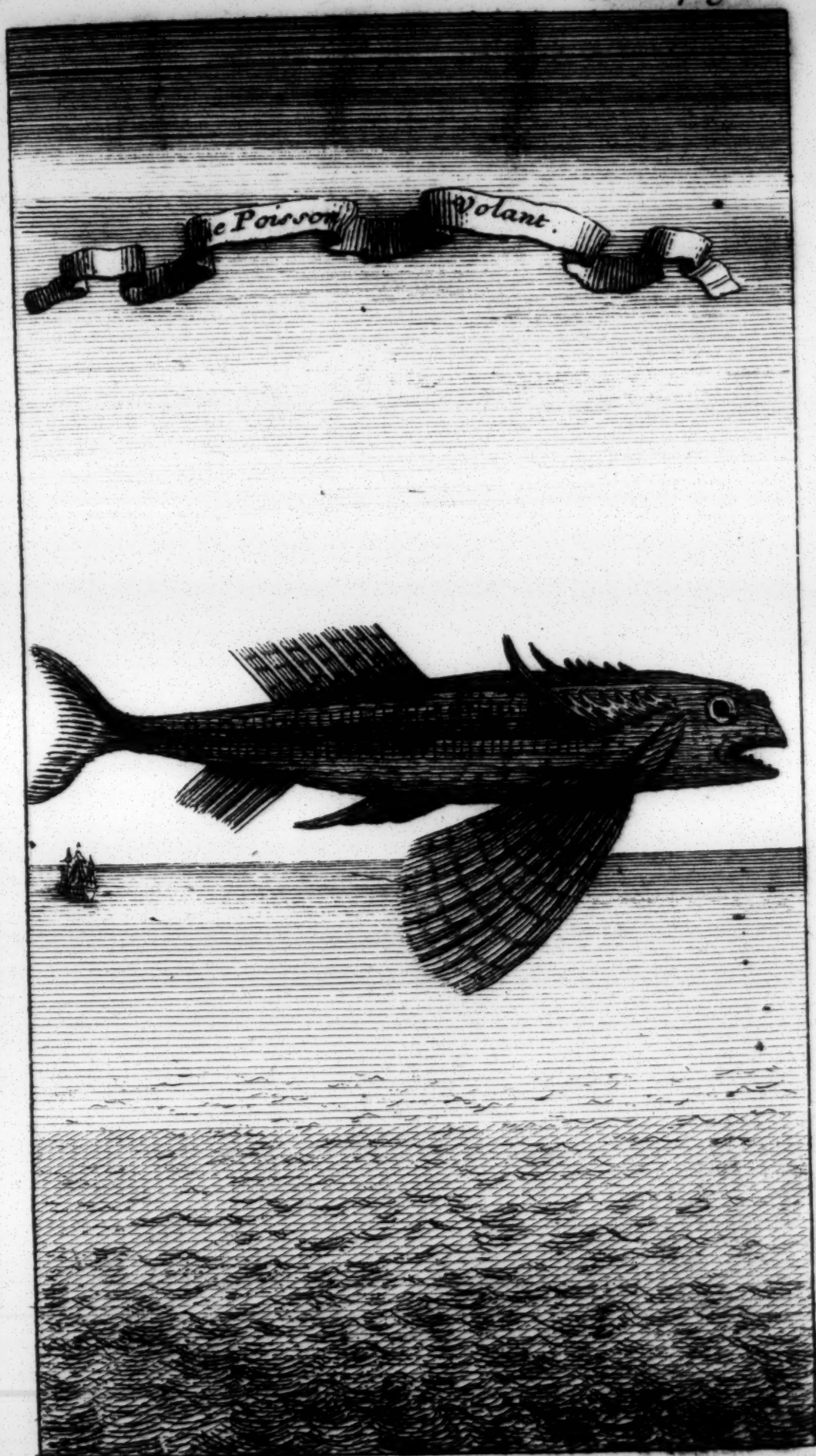
Le 6. d'Octobre nous apperçûmes une Escadre de treize gros Vaisseaux de guerre Hollandois, dont l'un se détacha pour nous donner la chasse, ne nous connoissant point. Quand il nous eût atteint, il arbora son pavillon, & nous le nôtre, & chacun continua sa route.

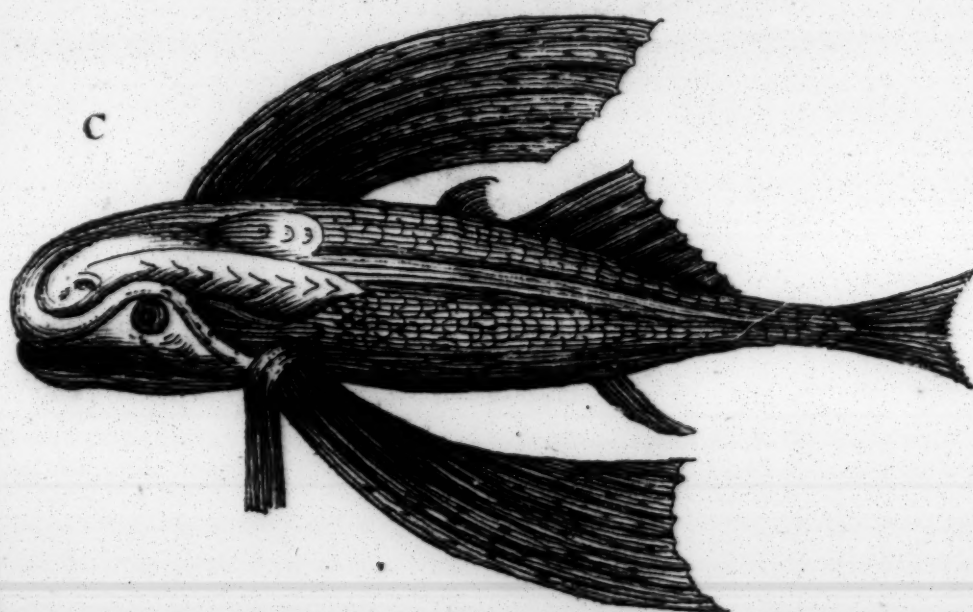
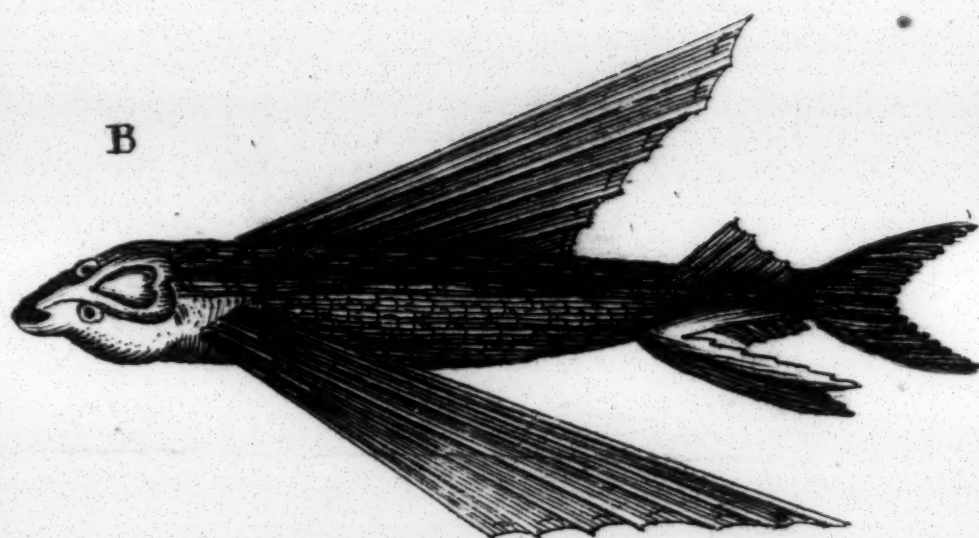
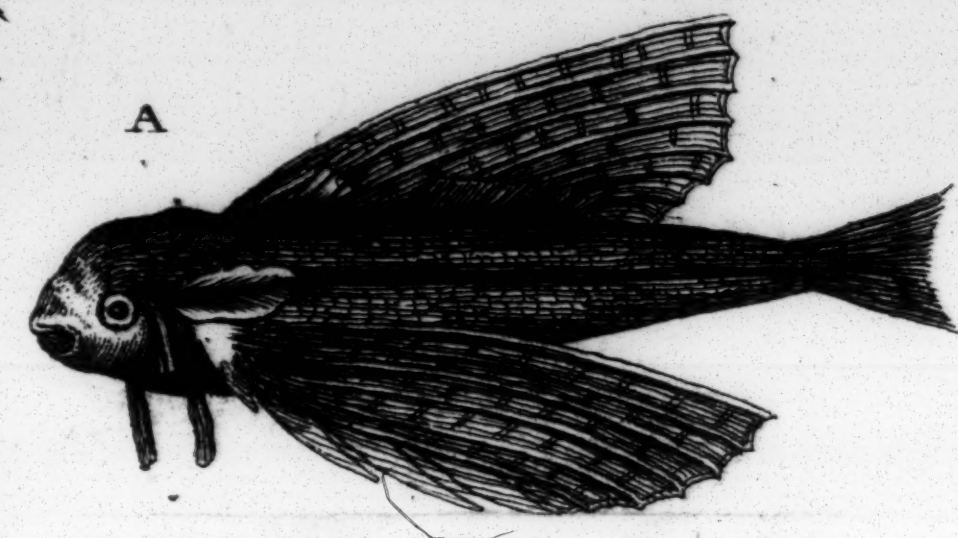
Le 22. au clair de la Lune, nous aperçûmes les Isles *Canaries*; Et là, nous rencontrâmes les vents Alisez, qui ne nous quitterent, ou que nous ne quittâmes que vers le 9. Degré. Nous nous croyions, par estime, à plus de 50. lieues au vent de *Palma*,

ma, & nous nous trouvâmes entre *Forteventura* & la grande *Canarie*. Nous cotoyâmes la première à *bas bord* tout le long du jour; & sur le soir, à Soleil couchant nous découvrimus la grande *Canarie*. Nous la passâmes pendant la nuit sans voir aucun Vaisseau, quoique d'ordinaire on y en rencontre, & sur tout, des *Turcs*. Ils se mettent-là en embuscade, pour attraper les Navires qui vont charger des vins.

Le 28. à la hauteur du vingt-quatre Degré vingt-neuf minutes, nous vîmes tout autour de nous un grand nombre de Poissons volans. J'en considérai un avec beaucoup d'exactitude qui avoit environ dix pouces de long : il y en a peu de plus grands, & beaucoup d'un peu plus petits. Le dos est d'un brun roussâtre, marquetée de taches bleuës, tirant sur le verd, avec un peu de noir. Le ventre nuë de blanc & de bleu; & les côtes couverts de petites écailles d'un roux obscur. Les grandes aîles ou nageoires sont brunes, parsemées de taches de verd de Mer : Les petites sont d'un gris clair, & la queue aussi. L'œil est grand & élevé; la prunelle large & bleuë, & le reste blanc. Ce qui est pointillé à la tête, est grisâtre, & comme une espece de chagrin fort rude.

Nos Livres nous representoient ce poisson d'une autre maniere, & je ne doute point





point aussi qu'il n'y en ait de diverses figures ; Car tout varie dans la Nature. Les chevaux d'*Irlande* ne sont point faits comme les chevaux de *Frise* : ni les Vaches de *Kent* , comme celles de *Middlesex* , quoique ces Provinces soient contiguës : moins encore comme celles d'*Islande* , qui n'ont point de cornes. Et sans sortir de nôtre Espece ; autre est un *Nègre* , autre un *Allemand* , & autre un *Chinois*.

Mais revenons à nos Poissons. Un Naturaliste a nommé celui qui est marqué A , *Hirondelle de Mer* , & il lui attribué quantité de propriétés que je laisse. Celui que j'ay marqué B est appelé *Mulet* dans le Journal de *Sanfon Marburin* , fameux Pilote de la Méditerranée , qui en a vû dans le Golfe de *Lion* , & ailleurs. Le trois marqué C a été tiré du Cabinet du Roy de *Danemark* , où j'ay quelque opinion qu'il n'a pas été fort exactement dessiné ; car quand ces animaux-là viennent à se sécher , il est difficile d'en observer la véritable forme. Il s'en trouve qui ont quatre aîles. Ceux que nous avons mangés ont assez le goût du hareng.

Ces pauvres petites bêtes , qu'on pourroit prendre pour le Symbole d'une perpétuelle frayeur , sont aussi continuellement en fuite ; & en s'élevant , pour se sauver , ils viennent assez souvent donner dans les voiles. Ils vo-
lent

lent aussi long-temps qu'il reste de l'humidité dans leurs aîles , qui dès qu'elles sont sèches , redeviennent aussi-tôt nageoires ; force leur étant de retomber dans l'eau. Autrement , ils ont si grand' peur , qu'ils s'en iroient au bout du monde.

Ces efforts qu'ils font de devenir plutôt habitans de l'air que de l'eau , sont pour éviter la persécution des Dorades & des Bonites qui leur font une guerre éternelle. Mais les pauvres malheureux n'évitent un péril que pour se jeter incontinent dans un autre : de cruels Oiseaux , leurs ennemis irréconciliables , étant toujours au guet , & en grosses bandes pour les engloutir dès qu'ils entrent dans le nouvel élément où ils croyoient trouver un azyle. Les Marsouins font la même guerre aux Dorades ; & tout cela nous est une image de la vie humaine , où l'on en est de perpétuels dangers , & où le foible est ordinairement la victime du fort.

Comme nôtre Vaisseau n'avoit pas assez de lest , nous résolûmes d'en aller faire à l'Isle de *Sel* qui est une des Isles du *Cap-Verd* , & nous la découvrîmes le 29. d'Octobre. Le lendemain nous arrivâmes à la rade ; & nous jettâmes deux ancres à huit brasses , dans une anse qui est au Sud de l'Isle. Un grand nombre d'oiseaux de Mer vinrent visiter nô-

tre

tre Vaisseau , & se percher sur nos vergues, où ils se laissoient prendre à la main. On en mangea quelques-uns , mais on ne les trouva pas fort bons : il y avoit des Fous , des Fregates , des Paille-en-queue , & quelques autres : j'auray peut-être lieu de parler de ces animaux-là dans la suite. Nous avions eu depuis les *Canaries* une Hirondelle qu'on lâchoit tous les matins , & qui revenoit tous les soirs : elle fut tuée là par accident.

Le 31. de bon matin nous allâmes à terre avec nos armes & nos chiens , pour chasser. Nous trouvâmes d'abord une prodigieuse quantité de Boucs , & de chevres sauvages. que nous découvriâmes facilement de loin , parce que cette Isle extrêmement sèche , sans arbres ni broussailles , ne produit qu'une herbe fort courte ; du moins dans la grande partie que nous en avons vûë. Nous tuâmes quelques-uns de ces chevreux , & nous les laissâmes sur une hauteur , pour les reprendre au retour de nôtre chasse. Nous courûmes deux ou trois heures pour chercher de l'eau , mais il nous fut impossible d'en trouver qui ne fut *Somache* , pour parler le langage de nos Matelots , c'est-à-dire , un peu salée ; tellement que nous souffrîmes une grande soif. Le Soleil est-là très-ardent , & comme nous ne trouvâmes aucun ombrage , la chaleur nous fut fort incom-

commode. Nous creusâmes en plusieurs endroits pour trouver de l'eau , & toujours inutilement. Nous retournâmes donc à nos Chevreaux , & ensuite vers le bord de la Mer où nous arrivâmes fort fatiguez à Soleil couché. En revenant , nous vîmes un cheval parfaitement beau , & fier. C'étoit un Alezan-brûlé , dont les crins & la queue traînoient à terre : jamais cheval n'eût le corps mieux fait , ni l'encolure plus magnifique. Il partit brusquement , & nous fit voir qu'il avoit bonne jambe. Je ne sçavois quel nom donner à un autre Animal que nous vîmes aussi , & qui étoit un peu loin. Je croy que c'étoit une espece de Chat ; mais l'un d'entre nous voulût que ce fût un Renard. Et je suis trompé s'il rencontra plus heureusement que les Traducteurs de nos Pseaumes , quand ils ont fait dire à *David* , que ses Ennemis seroient la proie des Renards.

Nous trouvâmes une partie de nôtre Equipage à terre. Ils étoient descendus pour attraper quelques Tortuës. Nous nous mîmes de nouveau à creuser en divers endroits avec eux , pour trouver de l'eau douce , mais ce fut en vain. La nuit vint , & nous nous endormîmes sur le Sable à la belle étoile , non moins affoiblis de faim & de soif , que fatiguez par la chasse. Comme
nous

nous étions tous dans un assez tranquille sommeil , nous fûmes réveillés en sursaut , par la brayante musique d'un rustique régiment d'Anes , dont nous ne pûmes nous débarrasser qu'en brayant comme eux , & en leur tirant quelques coups de fusil. Mais ils ne nous eurent pas si-tôt tourné le dos , qu'une autre troupe de pareilles Bêtes nous vint régaler de la même chanson. Ils étoient accompagnés de plus de cinq cens Boucs , qui nous environnerent ; & nous ne pûmes nous rendormir. Enfin , ces Animaux se retirèrent , & nous jugeâmes que si nous les suivions , ils nous conduiroient peut-être à quelque source cachée. En effet , il s'en fit un détachement qui descendit dans une petite profondeur , où il y avoit de l'eau , dont ils burent. Nous nous en réjouîmes , comme si nous eussions trouvé un trésor. Mais cette eau étoit encore salée. Ces Animaux ayant été contraints d'en boire dès leur naissance , cela leur est tourné en coutume.

Le jour vint , & la faim nous pressant , il nous prît envie de faire rôtir quelque Gigot de Bouc ; je ne dis pas de chevreau , terme trop honorable dont je me repens de m'être servi. Faute de bois , nous ramassâmes de la fiente sèche d'ânes & de chevaux ; nous en fîmes une pyramide comme
de

de Tourbes Hollandoises ; & nos morceaux de Bouc pendus à des cordes , firent-là tant de tours , sans bouger d'une place , qu'il ne tint qu'à nous d'en manger. Ah ! la méchante chair ! le vilain goût ! quelle odeur ! l'envie de vomir me prend quand j'y pense : Mais il n'est sauce que d'appetit , chacun se servit donc de ses dents , arracha , rongea , mâcha comme il pût ; & point d'eau. Ne me dites pas ici , cher Lecteur , que nous avions grand tort de nous amuser dans cette vilaine Isle , au lieu de nous en aller manger , boire & dormir dans notre Vaisseau. Ceux qui nous avoient mis à terre , & qui avoient aporté aussi une partie de notre Equipage , s'en étoient retournés avec la chaloupe : & malgré nous , il falloit les attendre. Pour eux , ils ne s'imaginoient pas que nous fussions si mal à notre aise. Ils nous voyoient de loin , faire grand' chere & beau feu , & ils ne doutoient point du tout que nous ne nous trouvassions fort bien-là. Enfin , ils vinrent sur le midi , & nous remenerent à notre *Hirondelle*. C'étoit le 1. de Novembre.

L'Isle de *Sel* n'a pas huit lieuës de tour ; on l'appelle ainsi parce que les Vaisseaux y abordent pour y faire des provisions d'un excellent Sel engendré sans arr , par la Mer & par le Soleil , & qu'on trouve en grande abon-

abondance dans les creux des Rochers , du côté du midi. On y vient aussi *tourner* la Tortuë ; c'est le terme , parce qu'on met la Tortuë sur le dos , pour s'en rendre maître. Tout le rivage est couvert de ces Animaux , particulièrement dans le temps de leur ponte. Nous *tou-nâmes* donc quelques-unes de ces lourdes & stupides bêtes ; & deux entre autres , qui selon l'estime des Connoisseurs , pesoient autour de cinq cens Livres chacune. Nous en portâmes l'essentiel à bord.

Que dirai-je encore de l'Isle de *Sel* ? Nous y rencontrâmes quelques bouzes de vaches , mais nous ne vîmes point la bête. Et pour tout oiseau , nous ne trouvâmes que des moineaux. Ils ressembloient aux nôtres , à la grosseur près , car ils sont de moitié plus petits.

Il ne faut pas oublier le beau coquillage , qui est répandu par tout. Il y en a une variété charmante ; & je n'en ai point vû ailleurs qui approchât de la beauté de celui-là. C'est assurément l'Ouvrage d'un Excellent Ouvrier. La brillante vivacité de l'émail , le mélange & la diversité des couleurs , la forme , la délicatesse , la symmetrie , tout charme , & fait admirer ce Grand Ouvrier. Je m'en allois aux *Indes* , aux *Antipodes* , je ne sçai ou dans des Isles desertes , d'où je m'imaginois ne revenir jamais : & l'esprit plein de ces pensées , je ne m'amusai pas à

ramasser des Coquilles. Mais si , à mon retour , j'avois passé par-là , j'en aurois fait bonne provision.

Je dirai encore , puis qu'il m'en souvient , que j'eûs du chagrin , en me promenant dans cette Isle , de n'y rencontrer pas un seul de ces grands & beaux Oiseaux , qu'on appelle *Flamans* , c'est-à-dire , *Flambans* , ou *Flamboyans* , & qui , au raport de divers Voyageurs , sont des plus considérables du lieu. Je n'avois pas une pure & simple envie de voir ces Oiseaux ; le plus grad plaisir que je me proposois , c'étoit de confronter avec l'original , les differens portraits qu'on en fait. Car tous ceux qui les ont décrits , excepté Mr. *Willoughby* , du moins tous les Auteurs (en assez grand nombre) qui se sont rencontrez sous ma main , donnent à ces Oiseaux un bec qui finit en cuiller , ou en espatule ; & M. *Willoughby* leur dessine un bec fort pointu.

Ce curieux Naturaliste ajoute qu'il croît que ce même Oiseau porte le nom de *Fiamand* , plutôt parce qu'il a quelques plumes de couleur de feu qui éclate , que parce que ces Animaux soient originaires de *Flandres*. Et certainement , ce sçavant Auteur a raison ; car il est très-constant que ces sortes de *Flamans* là , ne sont pas moins étrangers en *Flandres* qu'en *Angieterre*.

Le

Le 6. nous levâmes l'ancre, le vent nous étant devenu favorable ; & nous fîmes voiles vers les Isles de *Martin-Vas*, selon les ordres que nous avions reçus.

Le 7. nous côûrûmes au plus près du vent, après avoir vû & paré l'Isle *Bone-viste*, qui ne nous parût pas valoir mieux que l'Isle de *Sel*; elle est plus longue & plus montagneuse. Nous n'y apperçûmes aucun arbre non plus que dans l'autre.

Le 11. nous eûyâmes la première fois une de ces courtes quoi qu'assez fâcheuses tempêtes, que les gens de mer appellent des *Grains*, & nous en souffrîmes de temps en temps jusqu'au delà de la Ligne. Ces *Grains* sont une espece de tourbillons violens, mêlez de pluie, qui se forment tout d'un coup, mais qui ne durent pas ordinairement un quart d'heure. On se prépare à les recevoir, parce qu'on les voit venir de loin; on *car-gue* incontinent les *hunniers*, qui autrement seroient emportez, & les mâts de *hune* rompus.

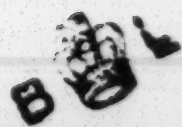
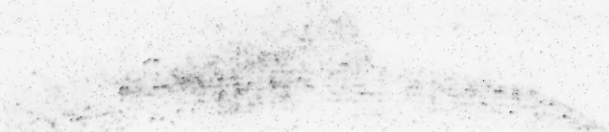
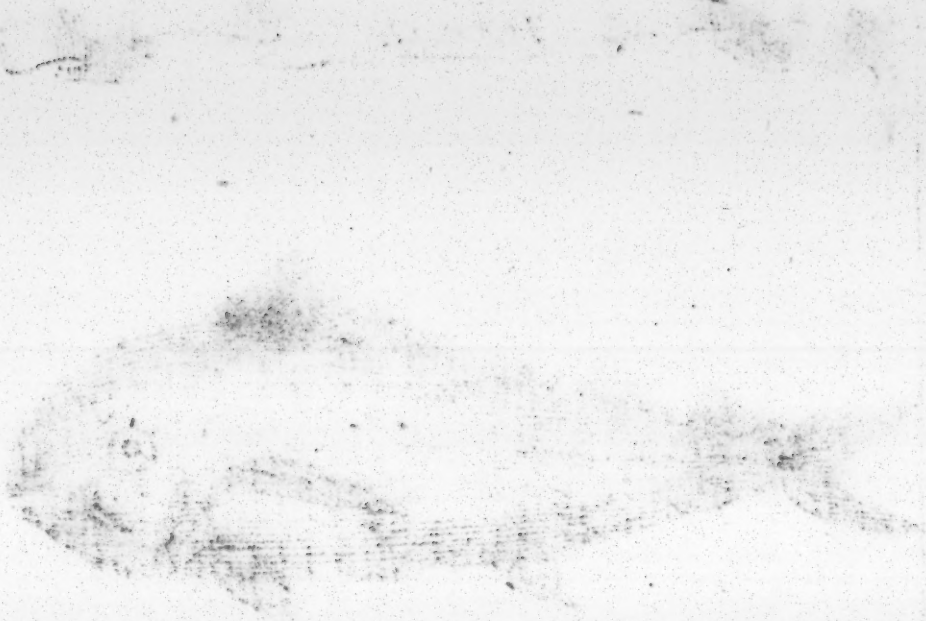
Lorsque le vent est trop fort, on abaisse toutes les voiles, ou on n'en porte que le moins qu'on peut. Pendant ce temps-là, la mer est extrêmement agitée & paroît toute en feu. Il arrive souvent que ces *Grains* reviennent plusieurs fois en un même jour, tellement que l'Equipage est toujours aux

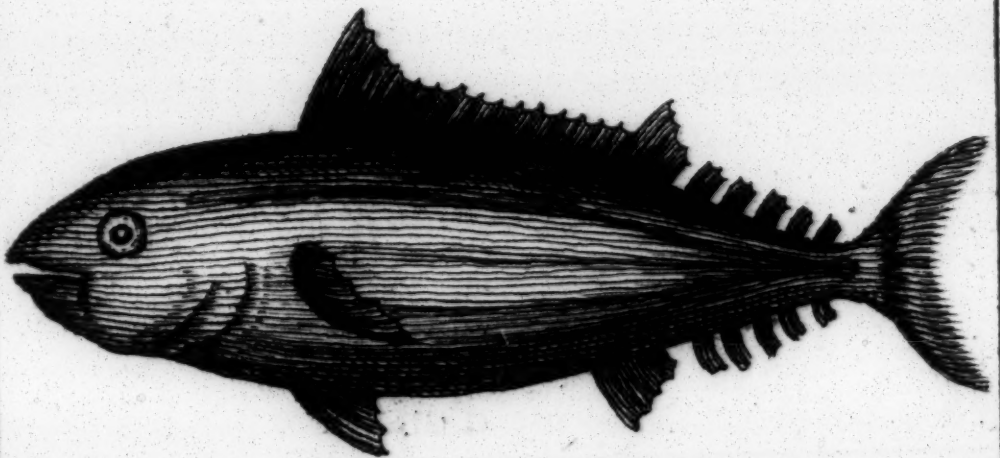
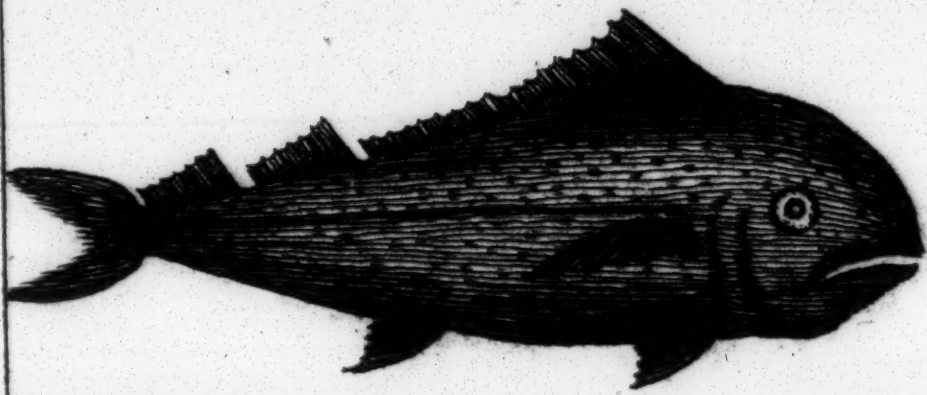
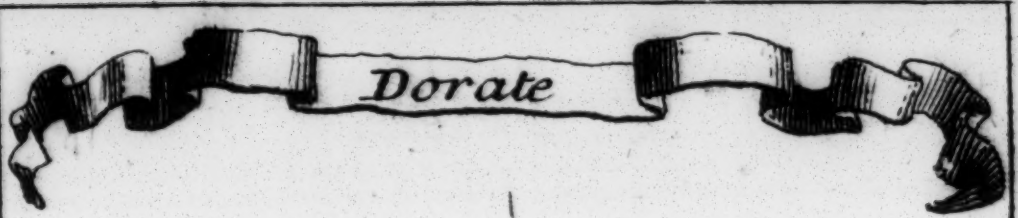
écoutes : Le calme succede ordinairement à cet orage en très-peu de temps. Nous évitâmes aussi plusieurs Dragons d'eau : & le 12. le vent cessa à la hauteur de sept degrez quinze minutes.

Sur le soir nous atrapâmes un oiseau à peu près fait comme une becaffe qui avoit volé autour de nôtre Vaisseau pendant tout le jour : les matelots le tuèrent moins pour avoir le plaisir de le manger , quoi qu'il en valût la peine , que pour se vanger de ce qu'il avoit fait deserter quatre hirondelles qui nous avoient suivis depuis quelques jours , & qui nous avoient donné soir & matin une musique d'autant plus agréable qu'elle nous faisoit souvenir de cette chere terre qu'on aime tant , quand on vogue au milieu du vaste Ocean.

Le 13. de Novemb. une heure avant le jour il vint un *Grain* furieux , qui jetta bas nôtre grand mât de hune , ayant brisé le lien de fer qui l'attachoit : je ne remarque cela , que parce que tout l'Equipage en fut étonné.

Le 14. nous rencontrâmes un prodigieux nombre de ces Dorades , & de ces Bonites dont j'ay parlé. Comme ces Poissons sont assez connus , je ne les ai pas décrit ; mais puisque l'occasion se presente de les nommer encore , j'ay envie de dire comment sont fairs
ceux





ceux que j'ay vûs. Les Dorades de l'*Amérique* dont parle M. de *Rochefort*, ont, dit-il, le devant de la tête fait en pointe : je ne connois point ces Dorades-là. Celles que j'ay diverses fois considérées, ont, tout au contraire, le museau camus & arrondi ; ce qui leur donne une certaine physionomie que je n'aime pas beaucoup. Je ne croy pas aussi que personne fasse consister la beauté de ce poisson dans sa forme. Mais pour les couleurs, elles sont admirables. Il y a de deux sortes de Dorades. Celle dont on peut voir ici la figure a tout le dos émaillé de taches d'un verd bleuâtre, qui brillent comme autant d'aiguës-marines sur un fond obscur. Le ventre est d'un clair argentin. La queue & les Nageoires sont dorées de fin or. Rien n'est plus vif ni plus éclatant, quand l'animal est dans son élément, ou quand il n'a pas encore souffert de mortification : ce qui arrive en très-peu de temps. Ce Poisson est long de quatre à cinq pieds, & n'a pas plus d'épaisseur que le Saumon. *Rondelet* l'appelle *Bresme de mer*. J'apprens de nos Matelots que l'autre espèce de Dorade ne diffère de celle-ci, qu'en ce que les deux extrémités des mâchoires s'avancent un peu plus ; & en ce que les taches sont d'un bel azur sur un fond d'or. La chair de ces poissons est ferme & d'un fort bon goût.

La

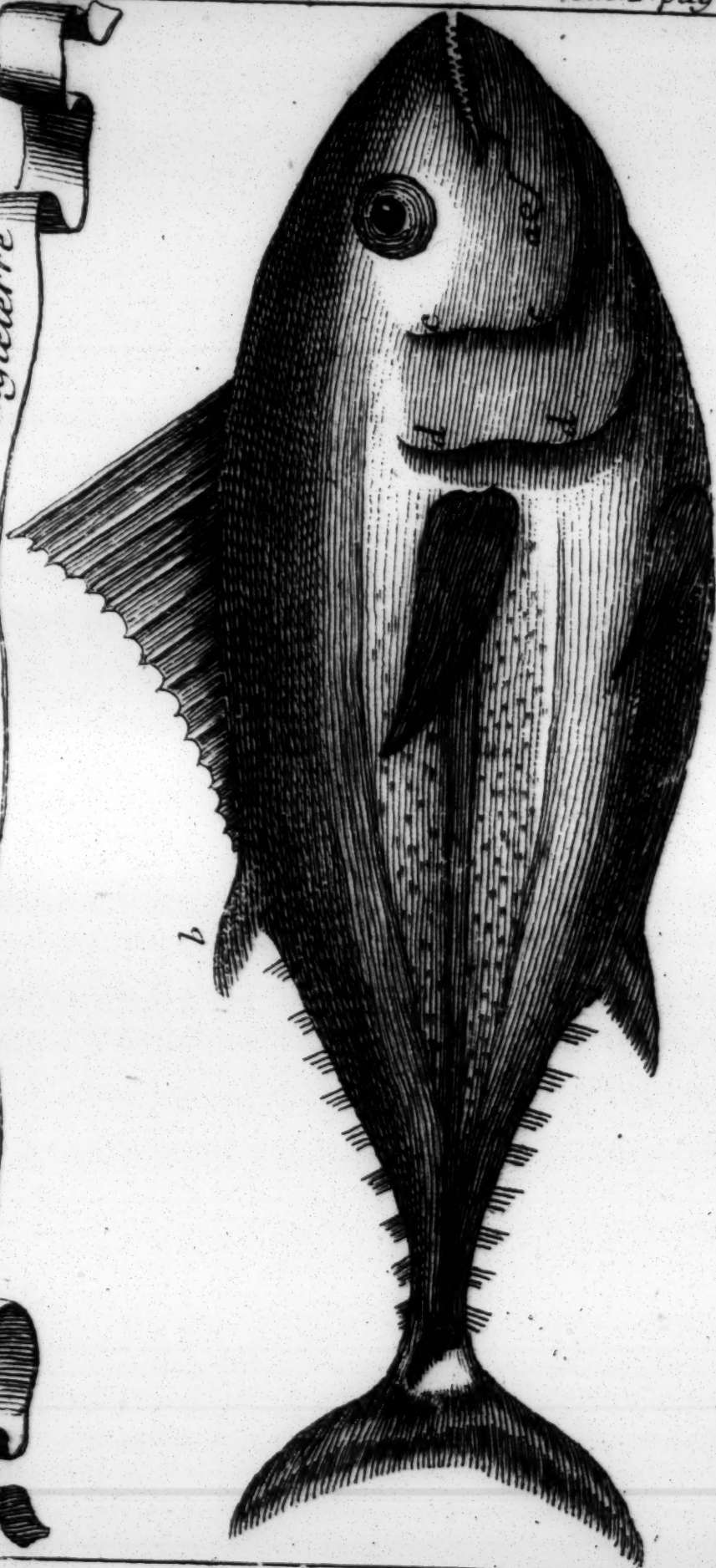
La Bonite est ordinairement longue de trois à quatre pieds , est forte épaisse & charnuë , & a le dos couvert d'une petite écaille si serrée qu'à peine l'aperçoit-on : cela est d'une couleur d'ardoise , qui en quelques endroits tient un peu du verd. Le ventre est gris de perle & se rembrunit en approchant du dos. Quatre rayes jaunâtres qui naissent du côté de la tête , régnerent le long du corps en distance à peu près parallèle , & se réunissent à la queue , qui a assez l'air d'une queue de Maquereau. L'œil grand & vif , est comme une perle de jayet environné d'un cercle d'argent. On peut voir ici la forme du corps , & la disposition des Nageoires. Proche de la queue , sur le dos , il y a six petites especes de Nageoires quarrées qui n'ont pas un pouce d'élevation ; & vis-à-vis , sous le ventre , il y en a sept.

Comme j'écrivois ceci , un de mes Amis qui ne se lasse jamais d'admirer les divines merveilles de la Nature , & qui les considère , avec une grande exactitude , me dit qu'il avoit compassé & dessiné une Bonite qui fut pêchée en 1702. proche de la *Rye* , dans la Province de *Kent* , & qui differe en diverses choses de celle dont je viens de parler. On ne sera pas fâché que je donne ici le billet que cet ami m'écrivit sur cela , en m'envoyant la figure de cette Bonite.

„ Le

9
2
e
e
BOL

Bonite peschée sur la Côte de Kent en Angleterre



» Le Poisson qu'on appelle *Bonite* dans
 » les Mers des *Indes*, est connu sur toutes
 » les côtes de *France*, & particulièrement
 » entre la *Loire* & la *Garonne*, sous le nom
 » de *Germon*. Il n'entre que rarement
 » dans la *Manche*; ce qui est, pour le dire
 » en passant, tout le contraire de ce que
 » fait le Maquereau, dont les côtes de *Nor-*
 » *mandie* fourmillent, sur tout en *Bessin* &
 » en *Costentin*; au lieu qu'à la *Rochelle*, on
 » n'en voit jamais, ou très-rarement. Le
 » *Germon* donc, ou la *Bonite* de nos Mers
 » est certainement un poisson du genre de ces
 » *Bonites* que vous avez vûës dans vos Voya-
 » ges, mais l'espece varie un peu: chose
 » que l'on remarque en toutes sortes d'ani-
 » maux, aussi-tôt qu'on change de païs,
 » comme vous l'avez vous-même observé.
 » La dernière *Bonite* que j'ay vûë, & qu'on
 » prit proche de la *Rye*, au commencement
 » de Juin 1702. étoit justement longue de
 » trois pieds, & avoit le corps proportionné-
 » ment plus gros que celle dont vous m'avez
 » fait voir la figure: puisque trois largeurs du
 » corps plein, en faisoient l'entiere longueur.
 » Je vous en envoie un dessein exact. Au
 » premier aspect, on jugeroit que la gueule
 » de ce poisson ne s'ouvriroit pas beaucoup;
 » mais il y a un ressort secret, & elle s'ou-
 » vre jusqu'à l'endroit qui est marqué. a Les
 » Dents,

» Dents , dessus & dessous , sont si menues ,
 » si courtes , & si foibles , qu'il semble que
 » cela ne soit fait que pour égratigner. La
 » Langue est large , noirâtre & dure jus-
 » qu'à la racine , mais mollette & un peu
 » rouge à l'extrémité. L'œil a un grand
 » pouce de diametre : la prunelle est com-
 » me un Crystal fort blanc & fort transpa-
 » rent , & le cercle qui l'environne est plus
 » brillant que de l'or poli.

» La Couleur de ce poisson est la même
 » que de celui que vous avez décrit , quoi
 » qu'il n'ait point d'écaïlles au dos. Il n'a
 » qu'une peau lisse , au dos & au ventre ;
 » & sur le côté , entre la queue & la na-
 » geoire qui est proche des Oüies , il y a
 » une bande écaillée de deux pouces de lar-
 » ge , d'écaïlles si petites & si fines qu'elles
 » sont imperceptibles. Les deux Nageoires ,
 » si je les puis appeller ainsi , qui sont mar-
 » quées *b* , sont ossuës & immobiles. A l'en-
 » droit le plus étroit de la queue , il y a de
 » chaque côté un nœud d'où sort une pe-
 » tite touffe cheveluë qui n'a qu'un pouce
 » & demi de long.

» Au lieu que vôtre poisson n'a que six de
 » ces petites nageoires que vous avez repre-
 » sentées , sur le dos , vers la queue , & sept
 » en bas ; celui-ci en a neuf en haut , & huit
 » en bas. *e. e.* marquent les oüies , qui s'en-
 » trou-

» tr'ouvrent aisément. Et *d d.* est comme
 » une grande écaille, que l'on ne peut sou-
 » lever que fort peu tout autour.

Les vents Alizez nous ayant quittez dès le 9. degré, nous n'eûmes jusqu'à la Ligne que *Grains* & que calmes: c'étoit toujours à recommencer. La chaleur n'étoit pas excessive, & ne nous obligeoit pas à quitter nos robes de chambre pendant la nuit.

Nous passâmes la Ligne le 23. Novembre & il nous falut essuyer l'impertinente cérémonie qu'on appelle du *Baptême*; du moins ceux qui ne s'étoient pas rencontrés à pareille fête, ou qui ne voulurent pas se racheter pour de l'Argent.

C'est une coutume ancienne qu'on auroit bien de la peine à abolir. Cela se fait quelquefois aussi lors qu'on passe sous les Tropiques. Voici en peu de mots comme cette belle cérémonie se fit sur notre Vaisseau. Un des matelots qui avoient déjà passé la Ligne s'habilla de haillons; se fit une ceinture de corde, des cheveux & une barbe d'étoupes, & se noircit le visage de suye détrempée avec de l'huile. Dans cet équipage, tenant une Carte marine en une main, un Sabre dans l'autre, & du noir à noircir, il se presenta sur le pont, accompagné de ses Suffragans habillez aussi grotesquement que lui: armez de grils, de poëles, de chau-
 Tom. I. C drons,

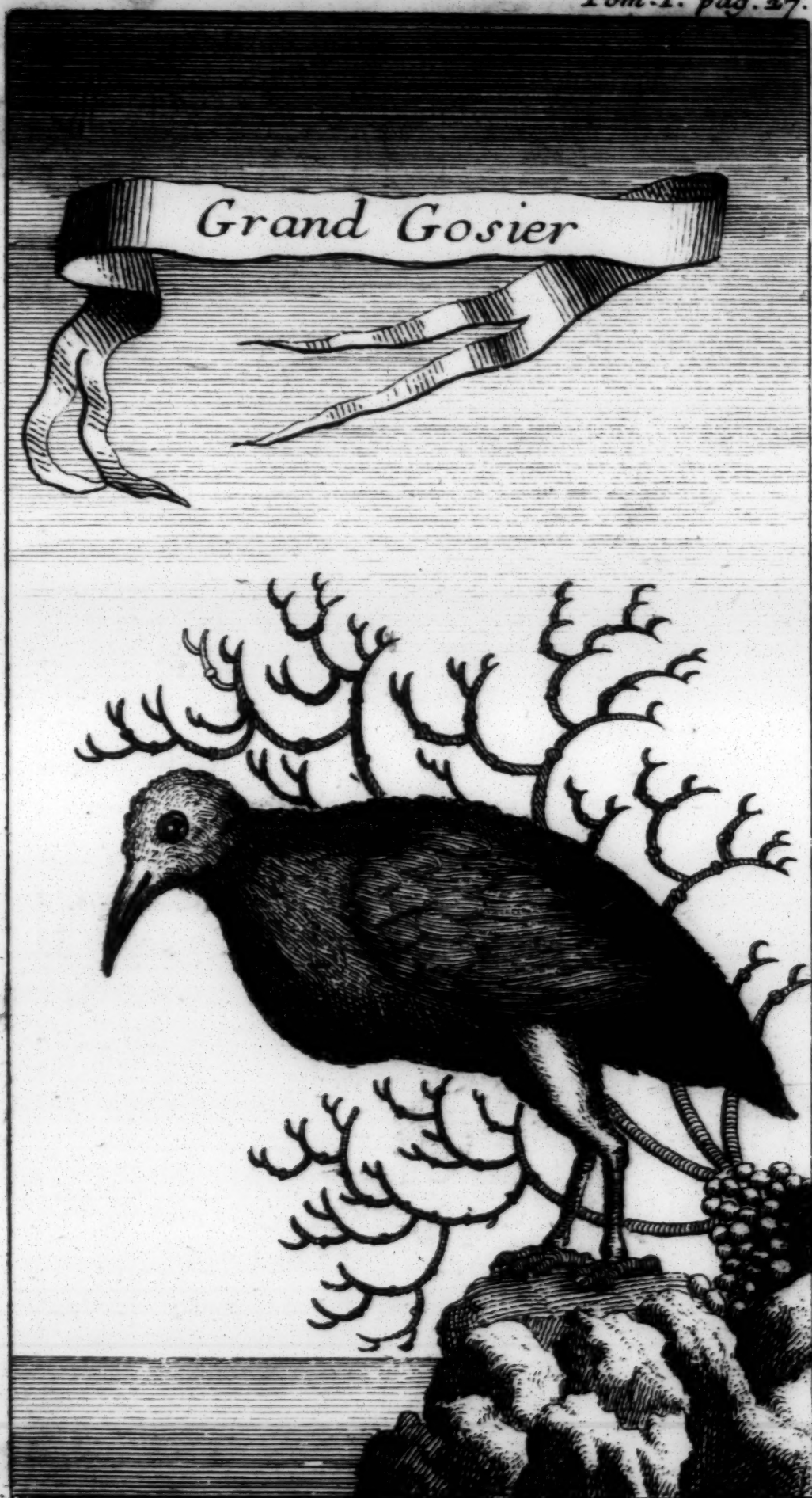
drons , de petites cloches , & faisant avec ces instrumens la musique qu'on peut s'imaginer.

Ils appellerent un à un ceux qui devoient être initiez , & après les avoir fait asseoir sur le bord d'un cuveau plein d'eau , ils leur firent mettre la main sur la Carte , & promettre qu'en pareille occasion ils feroient faire aux autres , la même chose qu'on exigeoit presentement d'eux. Ensuite , ils leur firent une marque au front avec le noir , leur mouillèrent le visage avec l'eau de mer , & leur demanderent s'ils vouloient donner à l'Equipage quelque chose pour boire , leur promettant que moyennant cette liberalité il les tiendroient quittes. Ceux qui donnèrent furent incontinent relâchez , & quelques-uns mêmes évitèrent ce désagréable prélude , en donnant un peu plus grassement. Il ne m'en coûta qu'un écu pour avoir le privilège de ces derniers. Pour les autres , on leur fit faire la cullebute dans le cuveau ; où on les lava & les dégrassa de tous les côtez avec les balais du Vaisseau ; & je pense bien que cela dura un peu plus longtemps qu'ils ne l'auroient voulu.

Comme la Frégate & la chaloupe n'avoient jamais passé la Ligne , il falut qu'elles subissent la même loy. Le Capitaine fut obligé de racheter l'Eperon de son Vaisseau ,
les

B  L

Grand Gosier



les Matelots disant qu'ils étoient en droit de couper le nez au bâtiment. L'argent que l'Équipage ramassa fut destiné à se divertir en commun à la première occasion. Au reste, chaque Nation pratique cette ridicule cérémonie avec quelque diversité.

Nous courûmes en droiture vers les Isles de *Martin-Vas*, qui sont à vingt degrez Sud, & nous dûmes au Capitaine de nous y faire mettre pied à terre pour les visiter suivant nos ordres. Comme son intention n'étoit pas de le faire, il nous répondit que les barres de nôtre hune d'avant, étant à demi rompuës, nous aurions de la peine à gagner ces Isles, parce qu'il faudroit serrer le vent de près, & aller toujours à la bouline. Il changea donc de route malgré nos instances, & le peu de cas que nous témoignâmes faire de sa fausse & frivole raison. Et nous mîmes le Cap sur l'Isle de *Tristan d'Acugna* qui est au trente-septième degré de Latitude Méridionale.

Le 10. Décembre nous passâmes le Tropique du Capricorne, & nous entrâmes dans la Zone tempérée du Sud.

Le 13. plusieurs Oiseaux nous vinrent visiter. Il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *Grands Gofiers*, & que l'on devoit plutôt appeller *Gros-jabois*, à cause de leur Grosses gorges pendantes; Ils approchent

de la grosseur d'une oye ; & sont fort haut-montez & n'ont ni beauté ni bonté ; car c'est une chair dure & d'un étrange goût. Ils ont la tête grosse, le bec long & pointu, le Corps blanc, les ailes brunes ou roussâtres ; & le col tantôt long, tantôt court, selon qu'il leur plaît de l'allonger, ou de se ren-goncer. C'est un animal mélancolique qui passe des jours entiers planté sur un rocher à fleur d'eau, comme un pêcheur à la ligne, pour tâcher d'attraper quelque petit poisson. Quoi que cette figure de bête n'ait rien de fort réjouissant à la vûë, nous ne laissâmes pas de recevoir agréablement leur visite. C'est qu'on s'ennuye de ne voir que de l'eau, & que les moindres objets nouveaux divertissent ; justement comme dans ces petites Cours reculées, où les Altesses sont toutes seules ; ou bien dans ces Convents solitaires de tristes Nonnains qui sont si avides de Compagnie.

Le 17. on eria, à la Balaine, autre plaisir Marin. Et chacun se leva promptement, pour aller saluer l'Eminence d'un gros dos noir qui rôdoit lentement autour de nôtre Vaisseau.

Un moment après, on en vit paroître quinze ou vingt autres, qui me firent souvenir de ce que dit élégamment M. de *Go-deau*.

Pour

*Pour la beauté de l'Univors ,
De Monstres en formes divers
Tu peuplas les humides plaines ;
Et voulus qu'en leur vaste enclos ,
Tous rendissent hommage à ces lourdes Ba-
leines
Qu'on prend pour des écueils sur la face des
flots.*

En effet , ceux qui n'ont pas plus d'expérience de la Mer qu'en avoit le bon *Aloyssi Cadamusto* , & tout l'Equipage de son Vaisseau , s'imaginent que ces grosses bêtes les cherchent pour les renverser. Ce célèbre Voyageur nous raconte dans le chap. I. de l'histoire de sa Navigation , qu'ils eurent grand' peur d'un monstre épouvantable dont les nageoires étoient comme les ailes d'un moulin à vent , & qui venoit sur eux : mais qu'il mirent toutes les voiles au vent , & qu'ils échaperent heureusement de ce grand danger. Pour nous , loin d'être ainsi effrayez , nous prîmes un singulier plaisir à voir ces Colosses se joïer dans les ondes , avec autant d'agilité qu'un oiseau vole en l'air. L'une de ces Baleines surpassoit de beaucoup les autres en grosseur , & formoit quelquefois une petite Isle , & en même temps une petite montagne , sur la superficie tranquille de la Mer.

Je doute que cette prodigieuse moitié de mâchoire que l'on n'a pas jugée indigne d'être attachée contre le mur du Palais Royal de S. James, à Londres, ait été d'un animal plus monstrueux en grosseur. Nos matelots qui avoient la Relation du *Patrice Varromanni*, ne pouvoient s'empêcher de rire quand ils y lisoient ce que dit ce fameux Auteur, des Baleines qui poussent leur urine si haut.

Mais s'ils avoient lû *Plin* & *Sol'n*, Anciens vénérables, avec leurs Baleines longues de neuf cens soixante pieds, leur envie de rire auroit pû se changer en frayeur, par le danger d'être tous avalez, & le Navire & les Anchres, & les voiles & les mats, tout l'Equipage & tout l'attirail. Car encore, que ceux que l'on appelle communément Naturalistes prennent depuis quelque-temps la coutume de dire que *Jonas* n'a pû être englouti par une Baleine, à cause que les Baleines ont le gosier si étroit, qu'à peine une Sardine y sçauroit passer; tout le monde ne compte pas sur cela, comme sur un fait assuré. Il y a peu de gens qui ayent dissequé eux-mêmes des Baleines, & qui ayent vû de leurs yeux comment elles ont la gorge faite. D'ailleurs, il faut considérer qu'il y a beaucoup d'especes différentes de ces Monstres marins. Et comme je ne puis pas
refu-

refuser de croire le P. *George Fournier*, homme très-curieux, & très-savant en toutes les choses qui concernent la Mer, lequel nous assure dans son *Hydrographie*, qu'on trouva deux hommes dans le ventre d'une Baleine qui échoïa à *Valence* sur la côte d'*Espagne*, dans la Méditerranée & dont on a gardé une machoire à l'*Escorial*, je suis persuadé qu'une Baleine de la taille de celle dont parle *So'in* nous auroit tous gobez, comme on gobe à *Geneve* une cuillerée de Mille-canton. Le *Signor Cadamusto* dit que son Leviathan étoit plus gros que la Baleine; mais c'est une dispute de mot. Ce que l'on appelle Baleine, en toutes Langues, est le plus gros de tous les poissons & même de tous les animaux. Et de là vient ce que M. *Bochart* en a écrit, (*Phal. To. II. L. 1. c. 1.*) que le mot de Baleine est un mot Syriaque qui signifie Seigneur des Poissons.

Je dirois volontiers encore un mot sur cet article, pendant que j'y suis, pour refuter l'erreur de ceux qui s'imaginent que ces *Lames* de Baleine dont on se sert pour les corps-de-robe des Femmes, se tirent de la queue & des nageoires; & je leur apprendrois, comme le sachant bien, que cela ne se trouve jamais, ailleurs que dans la gueule des diverses especes de ceux de ces Animaux, qui n'ont point de dents; mais il est temps de

continuër la route. Et afin qu'on ne m'accuse pas d'aimer les digressions, je n'ajouterais rien ici de ce que nos Marins nous raconteraient du combat de l'Espadon & de la Baleine, quoique je le pusse faire sans digressions, & que la chose soit assez curieuse; beaucoup plus même que les combats des coqs; ou que ceux des chiens & des Ours, dont il y a des Nations entières qui se font un si grand plaisir.

Le 21. nous vîmes encore quantité de Baleines; & il y en eût une qui vint, je croy, se grater contre nos Vaisseaux; mais elle se grata si bien qu'elle s'écorcha; elle trouva quelque accroc qui la déchira, de sorte que le navire en fut un peu ébranlé. Nous la vîmes toute sanglante comme elle s'éloignoit de nous.

Etant arrivez à la hauteur de *Tristan*, nous portâmes à l'Est, pour tâcher de gagner cette Isle, mais nous ne pûmes réussir, à cause des broüillards épais qui durèrent cinq ou six jours; & pendant lesquels nous étions toujours à la *Dérive*, pour ne nous pas trop éloigner, & pour n'en pas trop approcher aussi. Comme ces broüillards ne se dissipèrent point, nous craignîmes de perdre-là notre temps, & nous résolûmes de profiter du vent favorable que nous avions, qui pouvoit nous pousser en peu de jours au Cap de *Bonne-Espe-*

Esperance. Mais nous n'eûmes pas tenu cette route pendant six heures, que le vent sauta tout d'un coup de l'avant, ce qui obligea le Capitaine de dire qu'il falloit faire une nouvelle tentative sur l'Isle de *Tristan*. Le prétendu dessein réussit alors en quelque manière : nous vîmes cette Isle le Mardi 27. de Decembre, sur les six heures du matin ; & nous la côtoyâmes du Nord au Sud par l'Est ; mais nous ne pûmes trouver aucun endroit pour mouiller. On avoit toujours la sonde à la main, sans trouver fond.

Nos yeux nous convinquirent clairement que la Carte du Capitaine étoit fausse, puis qu'elle marquoit une baie dans la partie que nous voyions, où il est certain qu'il n'y en a point du tout. Comme il n'avoit pas dessein que nous y descendissions, il voulût nous persuader, que l'Isle n'avoit point d'accès : mais nous étions sûrs que des Vaisseaux y avoient autrefois mouillé, & nous étions confirmés dans cette opinion par une bonne Carte qu'avoit le S. *Testard*, laquelle marquoit une baie dans un autre endroit vers l'Ouest, & representoit les côtes qui étoient devant nous fort hautes & fort escarpées, telles qu'elles l'étoient en effet.

Nous remarquâmes vers le Sud une petite Isle, mais nous n'en approchâmes point. Ce côté de l'Isle *Tristan* que nous vîmes à
tout

tout au plus deux lieues de long. Il nous parut extrêmement agréable , quoi que fort escarpé , comme je l'ai dit , & quoique nous eussions aussi de tems en tems des brouillards qui nous en déroberoient la vûe en partie , qui même nous la cachoient quelquefois tout-à-fait. Les côtaux étoient remplis depuis le haut jusqu'au bas de la plus belle verdure du monde , & on voyoit le Ciel avec plaisir au travers des troncs d'arbres hauts & droits , dont les cimes des montagnes étoient couvertes. Les oiseaux voloient de tous côtez. Des eaux vives couloient abondamment en plusieurs endroits , & formoient des nappes d'eau qui tombant de bassin en bassin , faisoient d'admirables Cascades ; & après avoir roulé avec rapidité jusqu'au pied des côteaux elles s'alloient précipiter dans la mer. Toutes ces différentes beautez produisoient en nous , quoi qu'en vain , un extrême desir de les considérer de plus près , & de nous aller du moins rafraîchir dans un si charmant lieu.

La mer étoit toute couverte de Baleines , & de Loups marins qui nageoient jusqu'au bord de l'Isle , en se joüant dans l'eau ; & qui même venoient tout contre nôtre Frégate. Un grand nombre d'oiseaux de mer , de plusieurs espèces , les uns gros comme des Oyes , d'autres comme des Canards , vo-
loient

loient autour de nous , & tout cela répandoit une certaine joye dans nos ames. Mais ce fut inutilement que nous nous flatâmes de l'espérance de jouir , au moins pendant quelque temps , de cet agréable séjour ; & d'en considérer plus particulièrement les beautés. Peut-être aussi nous auroient-elles tenté d'y faire un plus long séjour que nous ne l'aurions dû. Il y avoit d'autant plus d'apparence à cela que nôtre santé commençoit à s'alterer beaucoup ; les plus vigoureux même étant fort incommodés ; mais nous ne trouvâmes ni baye ni port , nôtre Capitaine n'ayant pas fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour en chercher. Comme nous n'osions demeurer près de terre pendant la nuit ; & que d'ailleurs nous étions trop exposés aux Rafales , ou gros coups de vent , qui venoient sur nous d'entre les montagnes , nous reprîmes la route du Cap.

La nuit , il s'éleva un vent qui donna bien de l'occupation à l'Equipage. Les vagues s'éleverent à la hauteur des mâts , & il tomba une si grande quantité d'eau sur le pont , que nôtre jeune garçon y auroit été noyé , si on ne l'eût promptement secouru.

Le premier jour de l'an 1691. nous eûmes le plaisir de voir assez distinctement une vache Marine de couleur roussâtre , qui faisoit voir la tête entière , & quelquefois plus de

de la moitié du corps hors de l'eau. Elle étoit ronde & épaisse, & paroissoit plus massive que nos plus grandes vaches. L'œil gros, les dents, ou défenses, longues; & le muse un peu retroussé. Un de nos matelots nous assûra que ces Animaux avoient les pieds, comme vous le pouvez voir dans la figure que voici.

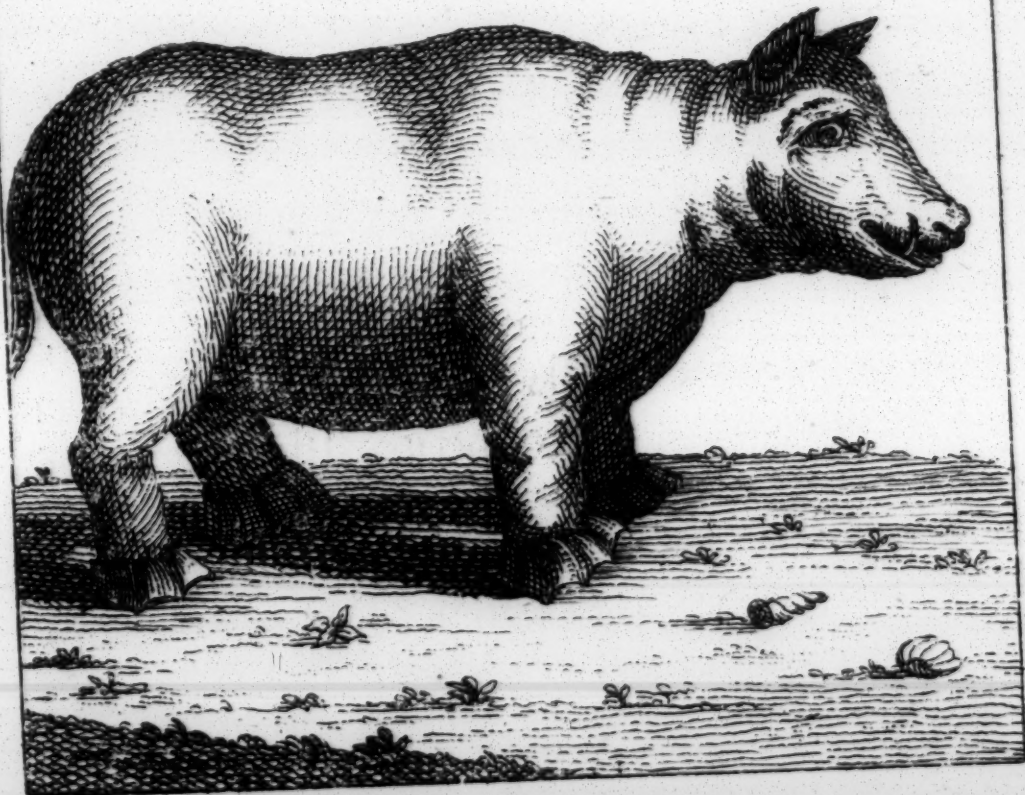
Le 11. & le 12. nous vîmes quantité d'oiseaux gros comme des perdrix, & à peu près de la même couleur, que les gens de l'Equipage connoissoient sous le nom de Grifards. Il y en avoit aussi beaucoup d'autres de diverses espèces, les uns & les autres différens de ceux de nôtre Continent. Ces nouveaux objets ne nous étoient pas désagréables; mais ce qui nous en plaisoit le plus, c'est qu'ils nous étoient une marque certaine que nous n'étions pas éloignés de terre.

Le 13. sur le soir, on la vit, & on reconnût que c'étoit le Cap de *Bonne-Espérance*; mais un gros broüillard qui s'éleva tout d'un coup nous en déroba la vue, & nous obligea de nous mettre au large pendant la nuit.

Le lendemain, nous nous rapprochâmes, & nous vîmes l'Isle *Robben*, qui est à l'entrée du port. Cette petite Isle est plate, & n'a d'habitations que quelques huttes pour des faiseurs de chaux.

Chacun aspirait, il y avoit long-temps,
à la

Vache Marine



à la
un
pre
&
rir
Ap
da
me
co
la
je

fo
u
p
d
v
f
l

BOL

à la joye d'arriver au Cap ; car nous avions un extrême besoin de nous rafraîchir , étant presque tous fortement attaquez du scorbut ; & comme les raisins commençoient à meurir , la saison nous étoit tout-à-fait favorable. Après que nous eûmes côtoyé le Cap pendant deux jours , en louvoyant continuellement bord sur bord , à cause du vent & du courant contraire , nous entrâmes enfin dans la baye le 26. de Janvier 1691. & nous y jettâmes l'ancre , sur les quatre heures du soir.

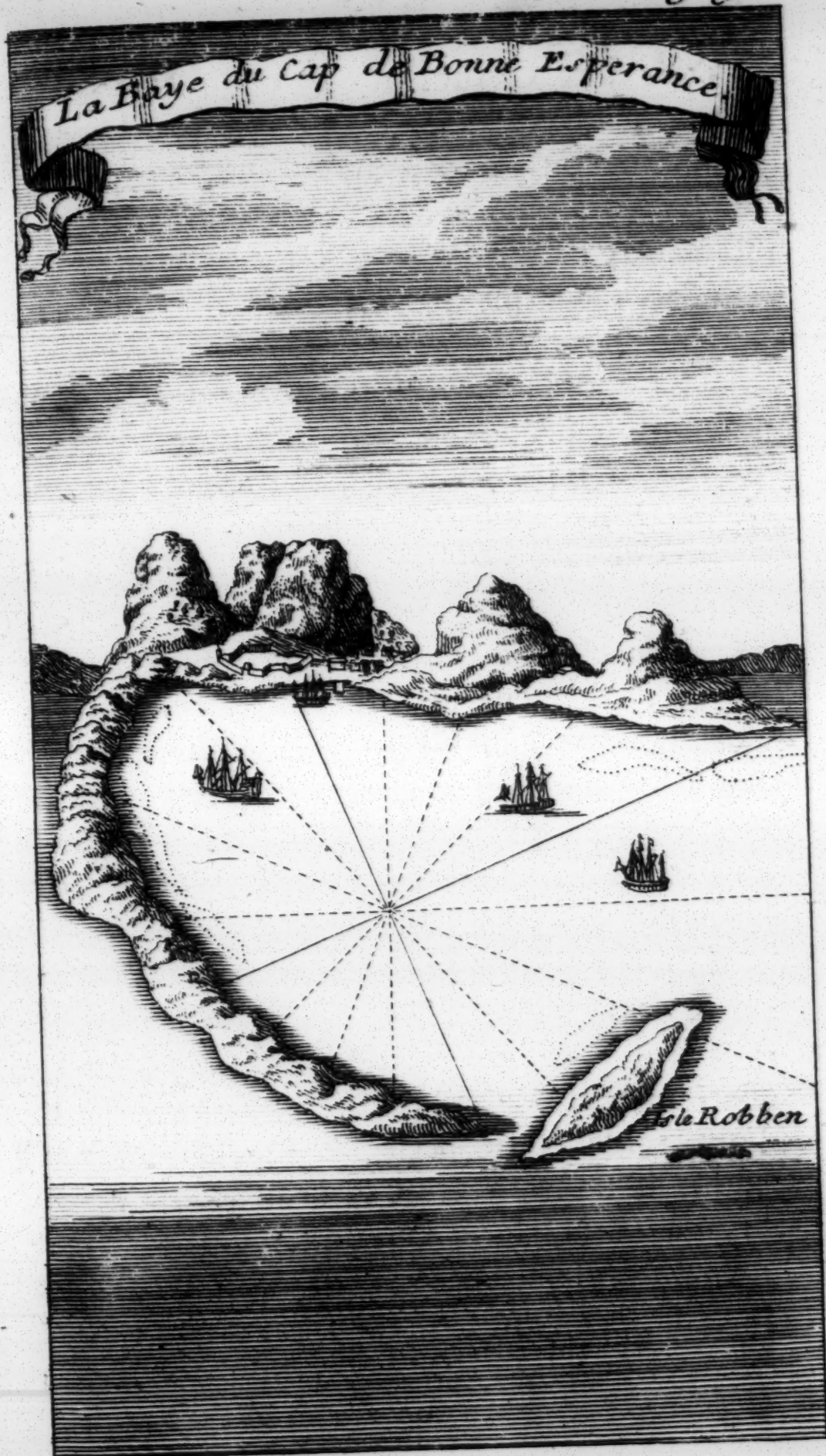
Quoique cette Baye paroisse admirable , son vaste bassin étant fermé d'un côté par une chaîne de Montagnes ; & de l'autre , par une longue jettée de terre qui lui sert de mole , elle est pourtant souvent fort mauvaise. Et la raison de cela est en partie , que l'une de ces Montagnes qui devroit toujours lui servir d'abri , est quelquefois , & même souvent , une fatale source de ces *Rafales* impétueuses qui mettent soudainement tous les Vaisseaux dans un terrible desordre. D'ailleurs , les Vents de mer sont furieux encore. Ils soufflent avec une violence épouvantable , & comme l'ancrage n'est pas fort bon , les Vaisseaux sont en grand danger d'être jettés sur la côte. Il est défendu alors aux chaloupes qui sont à terre de tenter de retourner à bord. Cette mauvaise Montagne est vers la pointe du Cap , & on l'appelle
la

la *Montagne du Diable* , à cause des maux qu'elle fait. Ce fut l'an 1493. que *Barthelemy Diaz* , envoyé par *Jean II. Roi de Portugal* , découvrit ce Cap de l'*Afrique*. Mais il rapporta que les vents terribles qui y régnoient , ne lui avoient pas permis d'y descendre ; & que par cette raison , il avoit appelé ce lieu-là *Tourmenteaux*. L'Histoire ajoute que le Roi répondit qu'il ne falloit pas ainsi se décourager ; & qu'il vouloit , lui , donner à cette terre-là , le nom de *Cap de Bonne Esperance*.

Proche de cette Montagne , il y en a deux autres , dont l'une est nommée la *Montagne du Lion* , à cause que quand on la voit de la Baye , elle a ; dit-on , aux yeux de quelques-uns , la figure d'un Lion acroupi. Sur le sommet , il y a un Corps de garde , & dix pièces de Canon. Et lors qu'on aperçoit de là les Vaisseaux en mer , on avertit le Fort.

L'autre Montagne est appelée la *Montagne de la Table* , & avec raison , parce qu'ayant le sommet horizontalement coupé , elle représente assez naturellement la figure d'une table. Un petit lac , ou étang qui est sur le haut , fournit de l'eau à une partie des terres cultivées qui sont en bas. Des diverses Cartes , & Vûës que nous avons de la Baye , celle-ci nous parut la meilleure.

Nous



.de
ta
no
fo
b
q
p
n
le
p
a
M
h
c
c
h
v
c

Nous y rencontrâmes quatre Vaisseaux, deux *Hollandois*, (le *Lion noir*, & la *Montagne de la Chine* :) un *Anglois*, & un *Danois*. Comme nôtre canon étoit encore à fond de cale, nous ne pûmes saluer dès l'abord, selon la coûtume; nous ne le fîmes que le lendemain, & même assez mal-à-propos, quoi qu'heureusement; car l'un de nos canons qui étoit chargé à boulet depuis le *Texel*, sans que l'on s'en souvint, alla frapper la muraille du Fort, après avoir passé au milieu de trente personnes, & frisé la Moustache d'un Sergent qui nous rendit le boulet. Nous en fûmes quittes pour quelques reproches. Je me souviens d'avoir lû dans la description que *Lambard* a fait de la Province de *Kent*, en *Angleterre*, qu'un pareil boulet de violente Salutation, traversa le Palais Royal de *Greenwich*, & fit entendre son sifflement aux oreilles de la Reine *Marie*. Les Rois n'aiment point ces sortes d'honneurs; & nôtre Sergent étoit du goût des Rois.

Le lendemain nous allâmes rendre nos Lettres au Gouverneur, qui nous gronda un peu, comme nous l'avions bien mérité, mais il nous fit en même temps un fort bon accueil, en considération du traité que M. *du Quesne* avoit fait avec Mess. de la Compagnie, de qui nous avions aussi des Lettres
de

de recommandation. Nous nous enquîmes ensuite , de ce qui pouvoit servir à la continuation de nôtre Voyage ; particulièrement , si les *François* s'étoient saisis de nouveau de l'Isle *Mascareigne* ? & si l'on avoit quelques Nouvelles de leur Escadre ? Mais on nous répondit fort diversement.

Quelques-uns nous dirent que l'Escadre de sept Vaisseaux qui avoit passé pour aller aux Indes , avoit jetté trois cens hommes dans cette Isle : D'autres croyoient que les *François* chassés de *Siam* , s'en étoient emparez. Et d'autres enfin nous assurèrent que les Sept Vaisseaux n'y avoient point mouillé , & qu'il n'y avoit à *Mascareigne* que quelques familles qui y étoient habituées depuis longtemps. Comme ces differens rapports n'avoient rien de certain , nous n'en pûmes faire aucun usage. Ce qui passoit pour incontestable c'étoit , que rien ne pouvoit être égal à la beauté & à la bonté de l'Isle de *Mascareigne* ; que les bleds , le vin , & toutes les autres choses propres à la nourriture de l'Homme , y venoient abondamment , & presque sans culture. Tout cela nous fit résoudre , de partir au premier jour pour l'Isle *Maurice* , qui n'est pas fort éloignée de celle de *Mascareigne* , ou d'*Eden* , & où nous devions prendre nos mesures , selon les choses que nous y apprendrions , pour nous con-

for-

former ainsi aux ordres que nous avions reçus en *Hollande*.

Ceux d'entre nous qui étoient les plus malades , descendirent au Cap en arrivant , pour s'y guerir du scorbut : le séjour de terre étant le vrai & souverain remede de cette maladie.

Comme nous abordâmes en ce lieu , dans le temps que les raisins commençoient à être murs , (ce qui fut pour tout l'Équipage un excellent rafraîchissement) nous demeurâmes au Cap pendant trois semaines , tant pour rétablir notre santé , que pour radoubber notre Vaisseau. Mon dessein étant de parler du Cap plus amplement , dans la suite , & des choses que j'y ai remarquées , je remets à en entretenir le Lecteur jusques à notre retour.

Nôtre Hironnelle ayant eû ses rafraîchissements aussi bien que nous ; & tout le monde se trouvant dans une parfaite santé , après trois semaines de repos à terre , nous levâmes l'ancre le 5. de Fevrier 1691. Nous saluâmes le Fort de 5. coups de canon , & nous partîmes , quoique le vent ne nous fût pas tout-à-fait favorable. Après avoir louvoyé quelque temps , nous fîmes route en droiture pour doubler le Cap des Aiguilles. Nous montâmes jusqu'au 40. Degré , & le vent fut toujours variable jusqu'au 15. de

Mars , auquel jour nous eûmes tous les présages d'une grande tempête.

Le vent devint impétueux en fort peu de temps ; & la mer écumant & soulevant ses ondes , formoit des montagnes qui paroissent plus hautes que nos mâts. L'air se changeant tout en feu , les éclairs nous éblouissoient , & nous faisoient voir d'épouvantables lames d'eau qui sautoient de moment en moment sur le pont. Et le feu *S. Elme* s'étant attaché à nos mâts contribuoit à redoubler les frayeurs de tout l'Equipage. Notre Vaisseau qui avoit été regardé au Cap , avec étonnement à cause de sa petitesse , étoit poussé d'une vitesse inconcevable. Tout étoit dans un embarras , & dans un desordre horrible : les amarres toutes brisées : les coffres , les armes , les lits , les Matelots , & les Passagers rouloient pêle mêle d'une étrange façon , & le Ciel qui nous avoit paru au commencement tout embrasé , s'y couvrit tout d'un coup de noires ténèbres , de la profonde épaisseur desquelles tomberent des torrens qui sembloient vouloir abymer ceux qui faisoient la manœuvre.

Le pont étoit toujours couvert d'un pied d'eau , parce qu'elle tomboit comme à pleins seaux ; & que la mer en jettoit aussi plus abondamment qu'il n'en pouvoit sortir. Mais ce qui redoubloit la crainte dont nous étions

étions saisis , c'est que personne n'avoit encore vû ce que nous expérimentions pendant cette extraordinaire tempête. Le même Vent s'augmenta toujours jusqu'à un certain point , après quoi tous les autres se succédant , & s'entremêlant quelquefois avec une égale fureur , se faisoient un triste jouet de nôtre pauvre petit Vaisseau , qu'ils portoient & raportoient en un moment de la Terre au Ciel. En dix heures que dura ce furieux Orage , tous les Vents conspirez firent absolument le tour du Compas ; & presque pendant tout ce temps-là , comme il étoit impossible de manœuvrer , on fut obligé de s'abandonner au caprice & à l'impétuosité des vagues.

Enfin l'Orage diminuant peu-à-peu , nos espérances presque perduës se releverent ; nous nous félicitames de bon cœur sur nôtre commune délivrance , chacun se sentant une secrete joye que personne n'auroit goûtée , si une grande & juste frayeur ne l'eût pas indirectement causée ; & nous rendîmes tous ensemble nos actions de grâces à celui qui par son admirable bonté , nous avoit conservés au milieu de si grands dangers.

Quand nous fûmes un peu revenus à nous-mêmes , & qu'échapez des plus furieux assauts , nous ne regardames plus que comme un jeu ces houles épouvantables qui sem-

bloient pourtant vouloir encore nous englo-
tir; nous vîmes à penser qu'il falloit sans doute
donner le nom d'Ouragan à cette épouvan-
table tempête. Nous en trouvâmes une
vraie & énergique description dans le Psea-
me CVII. que nous lûmes avec grand plaisir
& admiration, aussi bien que le XXIX.

Qu'on vante tant qu'on voudra les idées
du fameux *Virgile*, sur un pareil sujet : ce
qu'il dit ne sçauroit approcher du sublime de
ces deux Pseaumes. Comme aussi tous ces
endroits admirez par les Pédans, chez les
Poètes Grecs & Latins, ne sont que fort
peu de chose, en comparaison des magnifi-
ques & inimitables Cantiques de *David*.

Nôtre entretien roula assez long-temps,
sur les terribles & presque incroyables effets
de cette matiere de l'Air, apparemment si
douce & si foible, legere, invisible, &
semblable au neant; qui dans l'impétueuse
agitation de ses tourbillons, déracine pour-
tant les plus gros arbres, fracasse les Vais-
seaux, renverse les Maisons, & cause en si
peu de temps de si grands désordres.

Ce qu'il y a d'admirable encore, c'est
qu'un des plus assurez présages de l'Ouragan
(mot Indien que nous avons adopté) c'est un
calme parfait; la mer prend un maintien
trompeur; tous ses sillons s'aplanissent, ses
moindres rides s'effacent entierement, &
tout

tout son air devient riant & gai.

Je voudrois bien que ces Messieurs qu'on appelle des Philosophes, nous fissent voir distinctement les secrets ressorts de ces divers mouvemens admirables ; au lieu de toutes les petites raisons superficielles, & presque toujours fausses & badines, dont ils remplissent leurs fameux Ecrits. Les vrais Sages avoient humblement que la Nature a des profondeurs impénétrables, & qu'à proprement parler elles le sont toutes, aussi bien que celles des choses Divines. Et ils reconnoissent qu'une des plus grandes Sciences du véritable Philosophe, c'est de n'ignorer pas son ignorance.

On croit avoir remarqué que la pluie est salée, dans la plus grande force de l'Ourgan ; & plusieurs Voyageurs l'ont écrit. Mais quoi que je ne veuille pas absolument nier ce fait ; j'ai bien du penchant à croire que l'on confond les rejaillissemens des flots réduits en poussiere, ou en gouttes, avec la véritable pluie. Si l'on dit qu'on a trouvé la pluie salée sur terre, au milieu de certaines Isles ; je répondrai premierement que j'en doute ; & j'ajouterai que ces mêmes tourbillons qui transportent les plus grands vaisseaux, peuvent enlever aussi de grosses portions de ces vagues emmoncelées, dont la hauteur se confond déjà avec celle des nuës

nuës les plus élevées , & que cela peut-être porté bien avant dans les Isles , ou dans les autres terres éloignées de la mer.

Je n'ai dit qu'un mot de ce Feu *S. Elme* , que je vis attaché à un de nos mâts , au Fort de l'Orage , parce que je n'ai fait aucune observation particulière sur ce Phénomene. Je ne l'aperçûs que par hasard , m'étant retiré dans ma cabane ; & mon esprit étant alors occupé de toutes autres pensées , que de pensées de curiosité. Je vis une masse de feu bleuâtre , comme colée à un des mâts , & je ne regardai pas s'il y en avoit davantage. Ce qui me fait croire aujourd'hui qu'il n'y en avoit qu'un , c'est que nos Matelots en furent effrayez , au lieu que quand il en paroît deux , ces pauvres especes de gens ont accoutumé d'en tirer un heureux augure. Ce fut selon cette idée , sans doute , qu'on ne donna pas le nom d'un de ces deux Feux-là seulement , au navire dont parle *St. Paul* , mais des deux ensemble. Je dis de deux , parce qu'on ne parloit alors que de deux : de ces deux Enfans éclos avec *Helene* & *Clitemnestre* , de deux Oeufs de *Léda* , que les uns transformerent en la constellation des Gemeaux , & que d'autres adorèrent sous leur premier nom de *Castor* & de *Pollux* , comme Dieux de la Mer , parce qu'ils en avoient chassé les Pirates. Mais je sçais qu'il
en

en paroît quelquefois quatre ou cinq ensemble , & peut-être plus. Au reste , comment Monsieur *S. Elme* a succédé à Monsieur *S. Castor* , & à Monsieur *S. Pollux* , c'est une question que je laisse à faire & à décider à quelque Séraphique Docteur.

Le 3. d'Avril , nous vîmes terre ; grande Nouvelle ! Ce que c'étoit , on n'en savoit rien ; car nous avions perdu la tramontane. Toutefois , on voulut se flâter de la douce pensée que ce pourroit être l'Isle d'*E-den* ; & on prépara plusieurs choses , en se divertissant , comme pour aller bien-tot habiter cette Isle tant désirée. Le Vent étoit un esprit de contradiction , qui nous en vouloit éloigner , mais nous disputâmes si efficacement contre lui , que malgré son opiniâtreté , nous le vainquîmes , & nous approchâmes enfin de cette Terre premierement inconnue , qui après un examen attentif , se trouva être celle que nous cherchions , à nôtre grand contentement.

De l'endroit où nous nous arrêtâmes , pour jeter les yeux pendant quelques momens sur cet admirable Pais , nous en découvriâmes diverses beautés. Des Montagnes s'élèvent vers le milieu , mais toute la partie de l'Isle qui se presentoit de nôtre côté , nous parut être un pais presque uni. Et nous pouvions aisément discerner l'agréable mélange

lange de Bois, de Ruilleaux, & de Plaines émaillées d'une ravissante verdure. Si nôtre vûë étoit parfaitement satisfaite, nôtre odorat ne l'étoit pas moins ; car l'air étoit parfumé d'une odeur charmante qui venoit de l'Isle ; & qui apparemment s'exhaloit en partie des Citronniers & des Orangers qui y sont en grande abondance. Nous fûmes tous également frappez de cette suave odeur, à une certaine distance de l'Isle. Quelques-uns se plaignirent agréablement que ces parfums les avoient empêchez de dormir ; & d'autres dirent qu'ils en avoient été si embaumez qu'ils se sentoient rafraîchis, comme s'ils avoient été quinze jours à Terre.

La Relation qui a été publiée par les soins de M. *du Quesne* n'a pas rapporté cette circonstance, mais Mr. *Dillon* ne l'a pas oubliée, & même il a écrit, qu'il croit que ce qui est cause qu'il n'y a dans l'Isle ni serpents, ni rats, ni insectes venimeux, c'est que le grand nombre de fleurs odorantes dont elle est couverte, sont un poison pour ces animaux-là : ce qu'il dit avoir expérimenté. Nous ne pouvions nous lasser tous de dire du bien de cette Isle, excepté le Capitaine qui affectoit de tenir un langage contraire. Quelque semblant qu'il fit & quelques positifs que fussent les Ordres qu'il avoit reçûs, son dessein n'étoit pas d'y descendre ; & ce n'étoit

n'étoit que le hafard qui l'en avoit fait approcher ; car il croyoit en être à plus de quarante lieuës , lors qu'on la découvrit. Il fut extrêmement étonné , quand le Pilote lui dit qu'il voyoit terre , & que ce pourroit bien être ce qu'on cherchoit. Je ne pénétrerai point ici dans les raisons fecretes de la conduite de cet homme , parce que je n'ai que des conjectures ; & qu'après tout , cet examen n'est pas nécessaire. Quoi qu'il en soit , (en vérité , la plume me tombe de la main) ce fourbe , ce scelerat , profita de nôtre foiblesse ; il s'éloigna peu-à-peu , & il prit la route de *Diego Ruys*. Il dispofoit de fon Equipage ; & nous , qui étions tous malades , nous ne nous trouvâmes point en état de le forcer à s'acquitter de fa commiffion. On peut juger de nôtre furprife & de nôtre douleur.

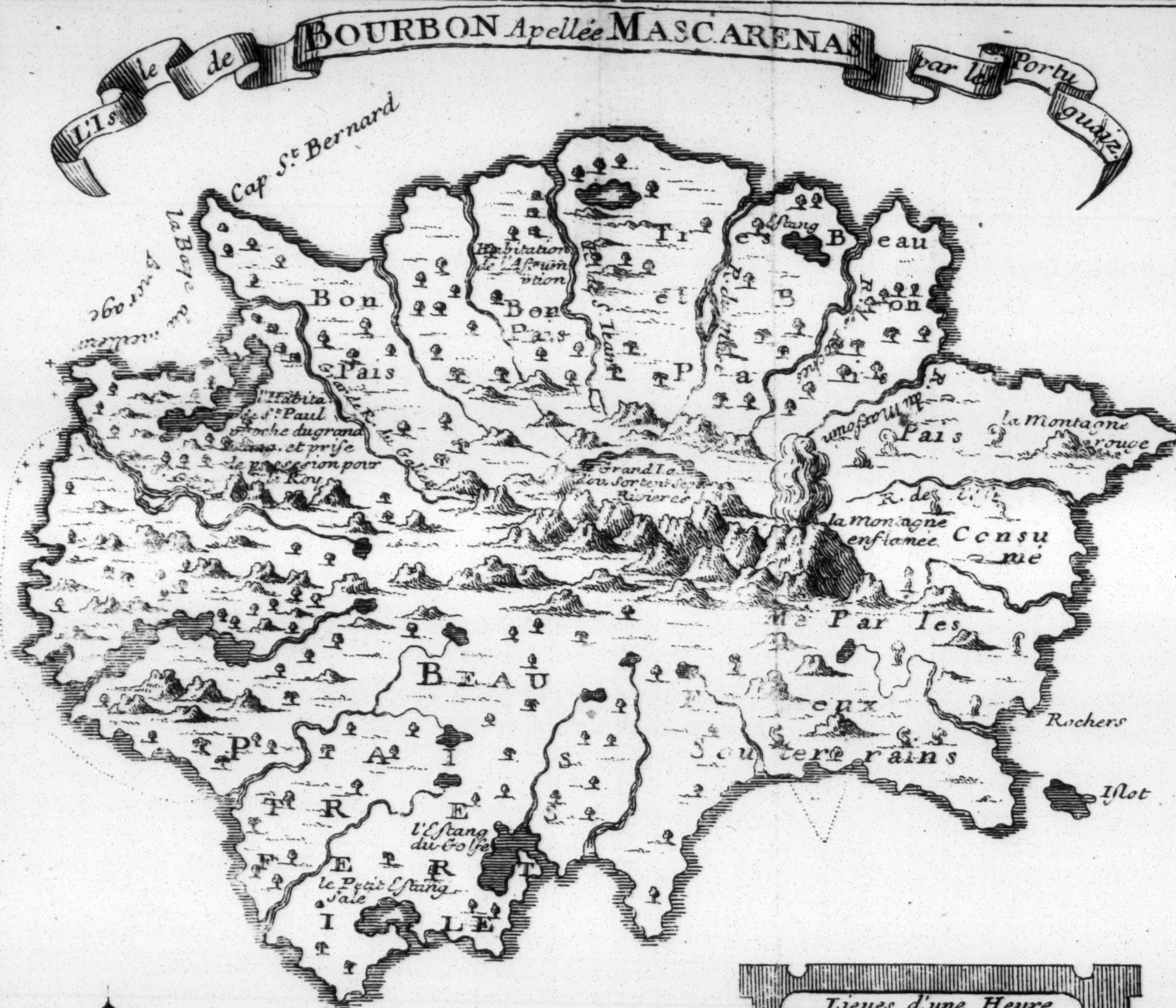
Au refte , puisque je n'ai pas été affez heureux pour vifiter cet aimable Païs , dont le Lecteur s'est attendu dès le commencement que je l'entretiendrois , je croi que je ferai une chofe qui ne lui déplaira pas , fi j'ai recours à un moyen par lequel il ne foit pas tout-à-fait frustré de fa juſte attente. Dans cette vûë donc , je lui ferai un abregé des ſingularitez les plus remarquables de l'Ifle d'*Eden* , ſelon le recuëil qui en fut fait un peu avant nôtre départ , par les ſoins de M.

du Quesne. Il est vrai que cette Relation pourroit être suspecte à ceux qui pensent qu'il étoit de son intérêt de préoccuper les esprits d'une manière qui fut avantageuse à ce nouveau monde qu'il avoit dessein d'aller habiter. Mais j'ai premièrement à dire sur cela , que loin de rien ajouter à la Vérité , M. *du Quesne* ne voulut point que l'on insérât dans le petit Livre qu'il fit publier , aucune de ces sortes de choses , qui auroient le moindre air d'exageration , encore qu'elles passent pour vraies. Et j'ajouterai en second lieu , qu'à *Maurice* , à *Batavia* , & au *Cap* , je suis témoin que tout le monde convient qu'il n'y a rien dans cette Relation qui ne soit très-conforme à la Vérité.

» Cette Isle fut premièrement nommée
 » *Mascarenas* , par les *Portugais* qui s'en em-
 » parerent , sous leur Roi *Jean IV.* l'an
 » 1545. M. de *Flacour* y planta l'Etendard
 » de *France* , cent huit ans après , au nom de
 » *Loüis XIV.* présentement régnant , & lui
 » donna l'illustre Nom de *Bourbon*. On
 » peut voir ce qu'il en a écrit. Il posa
 » les Armes de *France* , sur le Monument
 » même , où il trouva celles de *Portugal* ,
 » après avoir fait la même chose à *Mada-*
 » *gascar*.

» Je croi que les *François* ont comme
 » abandonné cette petite Isle. D'autres qui

» y



A.R.N.
1653
Lodovico 14.
Gall. Regi.
St. de Flacour
Gall. in hac
Insul. Moder.
lap. hunc
pos. in basi
sub * signo
scriptu incl
o: advena:
lege
monita nostra
tibi. tuis.
vitæ quæ tuæ
profutura.
cave
ab incolis.
vale.

Ioannes
4
Dei Grat.
Rex
Portu.
gal.
liae.
N. S.
An. Dom.
.1545.



» y sont descendus depuis , l'ont trouvée si
 » excellente & si belle , qu'ils l'ont regardée
 » comme un petit Paradis Terrestre , & qu'ils
 » lui ont donné le beau Nom d'EDEN ,
 » c'est-à-dire , PAYS DE DÉLICES.

(La Relation dont je donne un Extrait ,
 dit mal-à-propos que personne n'a parcouru
 cette Isle. La Carte que je mets ici , a été
 faite sur la description de ceux qui l'ont vi-
 sitée par tout , pendant un séjour de plu-
 sieurs Années.

» Quoi qu'il en soit , ajoute *M. du Quesne* ,
 » il est certain que l'Isle d'*Eden* est d'une
 » étendue suffisante , pour contenir aisément
 » une longue suite de générations , de quel-
 » que Colonie qui s'y voudroit établir.

» Il est très vrai , ajoute notre *Auteur* ,
 » que les Voyageurs ne nous ont parlé d'au-
 » cun Pais où l'air soit plus sain qu'il l'est
 » dans cette Isle : ce qui est un article très-
 » important. On fait que quantité de Ma-
 » lades y sont descendus , & s'y sont par-
 » faitement rétablis en fort peu de temps.
 » On a le même témoignage de ceux
 » qui y ont fait du séjour , encore que di-
 » vers secours & commoditez ordinaires
 » leur aient manqué , & qu'ils aient
 » été trop exposez tantôt au Soleil , & tantôt
 » au Serain. Le Ciel en est pur ; & les
 » exhalaisons de la Terre , ainsi que des

» plantes & des fleurs aromatiques dont elle
» est couverte , en parfument l'air , & y font
» respirer un esprit de beaume qui n'est pas
» moins salutaire qu'il est agréable.

» Cette charmante Isle , qui est entre le 21.
» & le 22. Degré de Latitude Méridionale ,
» a cet avantage commun avec la plûpart des
» autres Pais qui ne sont pas éloignez de la Li-
» gne , que la chaleur en est tempérée par de
» certains petits vents frais & réglez , que la
» Providence toujourns admirable a disposez
» pour rendre ce Pais commodément habita-
» ble.

» C'est une des singularitez de cette Isle ,
» que la quantité de Fontaines que l'on y
» rencontre. L'Eau en est pure & saine ,
» & quelques-unes sont purgatives. De ces
» sources naissent des Ruisseaux , & même
» de petites Rivieres qui arrosent toutes les
» plaines , & qui sont si poissonneuses , que
» quelques Voyageurs ont assuré , que la quan-
» tité du poisson fait chanceler ceux qui passent
» ces Rivieres à gré. Il y a plusieurs Lacs ; &
» un entr'autres dont les sources sont si abon-
» dantes qu'il en sort sept gros ruisseaux qu'on
» voit serpenter dans une vaste & riche Cam-
» pagne.

» Il n'y a aucun animal venimeux , ni
» dans l'eau , ni sur la terre. Au lieu que
» presque tous les autres Pais chauds sont
» pleins

» pleins de serpens & d'autres telles sortes
 » de bêtes dont la piquûre ou la morsure sont
 » dangereuses , & même mortelles. On
 » assure la même chose des plantes & des
 » fruits.

» Je ne dirai rien du Coquillage admi-
 » rable dont les bords de la mer sont rem-
 » plis ; ni du Corail , & de l'Ambre gris
 » qu'on y trouve , quoique cela ait son
 » utilité. Mais je dirai que la Mer est fort
 » poissonneuse , & que les seules Tortuës
 » qu'elle fournit , sont une nourriture abon-
 » dante & délicieuse. Les Tortuës de terre
 » sont aussi une des richesses de l'Isle ; car
 » il y en a quantité ; la chair en est très-
 » délicate , & la graisse l'emporte sur le
 » beurre , & sur la meilleure huile , pour
 » toutes sortes de sauces. Il y a des Tortuës de
 » mer qui pésent plus de cinq cens livres.
 » Celles de terre ne sont pas de cette gros-
 » seur : mais les grandes portent plus aisé-
 » ment un homme qu'un homme ne les
 » pourroit porter. Cette huile de Tortuë ,
 » car c'est une graisse qui ne se fige point ,
 » est un remede très-bon pour plusieurs sor-
 » tes de maladies.

» Les Forêts ne sont pas si épaisses , qu'on
 » ne les puisse traverser aisément ; & l'om-
 » brage n'empêche pas que les fruits n'y
 » meûrissent. Il y a quantité de Cédres ,

» d'Ebéniers , & d'arbres propres pour la
» Charpente. Il y a des Palmiers , des Fi-
» guiers ; des Lataniers , des Orangers , des
» Citroniers & des Acajous de diverses for-
» tes. On pourroit nommer vingt autres
» especes d'arbres dont les fruits sont bons
» à manger , & dont la variété est toute
» propre à satisfaire la diversité des goûts.
» L'Aoles , l'Esquine , l'Indigo , les Can-
» nes de Sucre , le Cotton , l'Ananas , les
» Bananes , le Tabac , les Patates , les Ci-
» trouilles , les Melons de terre & d'eau ,
» les Concombres , les Choux-Caraïbes ,
» les Oumines , les Fèves Antasques , les
» Haricots Ambriques , les Cambares , cer-
» tain pois du Pais , & cent autres plan-
» tes , fruits , ou racines de cette na-
» ture croissent naturellement par tout ,
» jusques sur les Montagnes. On fait par
» expérience que le Blé de Turquie , le
» Mil , le Ris , le Froment , l'Orge &
» l'Avoine y réussissent très-bien ; & qu'on
» peut faire plus d'une récolte par an de
» tous ces grains-là. On a aussi eu la cu-
» riosité d'y semer de toutes nos légumes , &
» de toutes les herbes de nos jardins ,) dont
» je m'abstiendrai de faire une ennuyeuse
» énumération) & tout cela est venu à
» merveilles. C'est que le terroir est ex-
» cellent , & que le Pere de la Nature le
» rend

rend admirablement fécond. Puisqu'on
y a mangé de fort bon raisin , il y a tout
lieu de croire qu'on y pourroit boire aussi
de bon vin. Et il ne faut pas douter non
plus , ce me semble , que l'on n'y élevât
avec succès la plus grande partie des arbres
fruitiers de nôtre Continent.

Les Bœufs , les Cochons , & les Che-
vres qui y furent autrefois portez par les
Portugais , y ont tellement multiplié ,
qu'on les trouve par bandes dans les forêts.
Et on peut raisonnablement s'assurer que
les Cerfs , les Daims , les Moutons , & tous
les autres animaux que l'on voit ailleurs sous
le même climat , y réussiroient de la même
maniere.

Entre les Oiseaux communs dans cette
Isle , je nommerai les Perdrix , les Tour-
terelles , les Ramiers , les Bécasses , les
Râles , les Merles , les Grives , les Hu-
pes , les Oyes , les Butors , les Canards ,
les Poules-d'eau , les Pintades , les Perro-
quets , les Aigrettes , les Géans , les Fous ,
les Frégattes , les Moineaux , & quantité
d'autres petits Oiseaux. Plusieurs sortes
d'Oiseaux de Proye , & d'Oiseaux de mer.
Il y a des Chauve-souris qui ont le corps
plus gros que des poules , & dont on man-
ge avec plaisir , quand on peut vaincre
cette sorte de répugnance qui n'est causée

» que par un préjugé. On fait aussi bonne
» chere des Perroquets. Les Géans sont
» de grands Oiseaux montez sur des échaf-
» ses, qui fréquentent les Rivieres & les Lacs,
» & dont la chair est à-peu près du goût de
» celle du Butor. Les Perdrix sont toutes
» grises, & la moitié plus petites que les
» nôtres. Les Mâles des Moineaux ont la
» gorge rouge, & plus rouge qu'à l'ordi-
» naire quand ils sont l'amour; mais ces
» petits Animaux, qui comme les Fleurs &
» les Papillons ne semblent avoir été faits
» que pour embellir la Nature, se sont mul-
» tipliez en si grand nombre, que pour di-
» re la vérité, ils sont devenus beaucoup
» incommodes. Ils viennent par gros
» nuages, enlever en un moment les grains
» qu'on a semez, si on n'y prend garde: &
» cela est un inconvénient sans doute. Mais
» il est à croire que la poudre à canon les
» effaroucheroit en assez peu de temps. Il
» y a aussi des Chenilles & des Mouches qui
» sont quelquefois assez embarrassantes. Et
» enfin, (car il faut tout dire quand on veut
» donner une vraie & entiere idée des cho-
» ses), ces effroyables tempêtes que l'on
» connoît sous le nom d'Ouragans, sont en-
» core un Article fâcheux. On assure bien
» qu'ils sont beaucoup moins violens que
» ceux des Isles de l'Amérique; & on dit,
» qu'a-

» qu'après-tout , cela ne dure que vingt-
 » quatre heures. On considère aussi que
 » comme ces terribles orages n'arrivent
 » qu'une fois par an , & précisément dans
 » la même saison , il y a des moyens de se
 » précautionner qui sont infailibles. On
 » ajoute que pour un mauvais jour , il y en a
 » trois cens soixante-quatre qui sont admi-
 » rablement beaux. Et effectivement ces
 » pensées-là sont consolantes. Les gens
 » sages , ceux particulièrement qui ont un
 » peu vécu , & un peu voyagé , sçavent
 » qu'il ne se faut attendre à aucune félicité
 » parfaite en ce Monde , ni sous la Ligne ,
 » ni sous les Poles. Tout a son pour-&-
 » contre , & le meilleur n'est que le moins
 » mauvais. Ce qu'il y a donc à faire , en
 » cette occasion , comme en toute autre ,
 » c'est de prendre la balance , & de peser
 » les choses , avant que de se déterminer. Si
 » quelques inconveniens de nôtre *Eden* , vous
 » font de la peine , disoit M. du Quesne ,
 » mettez dans un des bassins de vôtre balan-
 » ce , les Chenilles , les Mouches , & les
 » Moineaux de cette Isle , avec un Oura-
 » gan par an ; & joignez la S A N T É , la
 » L I B E R T É , la S U R E T É , l' A -
 » B O N D A N C E , & la T R A N Q U I L L I T É .
 » Dans l'autre bassin , pour contrepeser les
 » trois especes de petits animaux importuns
 » que

„ que nous avons nommez , mettez toutes
„ ces étranges bêtes que nôtre célèbre *Moïere*
„ appelle des Harpavons , des Grapignans ,
„ des Purgons , des Macrotons , des Mascaril-
„ les , des Metaphrastes , des Trissotins , &
„ des Sot-en-Villes. Ajoûtez à cela des Dra-
„ gons , & des Escobars , des Rats-de-Cave ,
„ & des Rats-de-grenier ; l'Esclavage , la Pau-
„ vreté , les Allarmes , & mille Miseres ; &
„ après cela , levez la balance.

Ce fut donc à nôtre très-grand regret , je le dirai encore , que nous nous vîmes éloigner de cette Isle charmante , que nous avions tant de fois désirée. Dans nôtre foiblesse & dans nôtre douleur , nous consentîmes à ce que nous ne pouvions empêcher , & le Commandant de nôtre Hironnelle s'efforça de nous persuader qu'il nous mettroit dans un lieu qui ne céderoit en rien , à celui qui nous avoit semblé si beau. Il n'y avoit que cent cinquante lieues à faire pour trouver cette Isle nouvelle ; mais les vents nous furent si contraires , que nous ne fîmes que louvoyer pendant un mois entier.

Le pauvre *Jean Pagni* , l'un de nos Compagnons , mourut dans ce temps-là , entre l'Isle manquée & l'Isle esperée. Il ne put résister davantage au Scorbut & à l'oppression qui le tourmentoient.

Enfin , un beau Samedi matin 25. d'Avril ,

vril , vieux style (1691.) nous apperçûmes une nouvelle Terre. C'étoit la petite Isle de *Diego-Ruys* où nôtre Capitaine avoit résolu de nous mettre. Nous en approchâmes fort près , par la pointe de l'Est , en cinglant vers le Sud. Elle nous parut de difficile accès à cause de ces rochers qu'on appelle *Brisans* dont elle est toute environnée , & qui s'étendent beaucoup au large. Nous n'apperçûmes d'abord ni port , ni baye , ni aucun endroit où nous jugeassions qu'on pût descendre commodément. Sur le soir on fonda , & on trouva fond de *roche-pourrie* à trois lieuës de terre. Nous jettâmes l'ancre , & je ne sçais quelle raison , jointe au calme , nous firent demeurer là jusqu'au Lundi 27. Nous employâmes ce jour-là & le suivant à considérer le dehors de l'Isle autant que cela se pût , pour tâcher de découvrir quelque endroit accessible. Le 28. sur les 4. heures après midi , nous remarquâmes une ouverture que nous crûmes propre pour nôtre dessein. Mais la nuit survenant , nous nous remîmes un peu au large , & nous battîmes la mer jusqu'au point du jour. Sur les onze heures de Matin , le 29. le calme nous prit , & nous jetta dans un grand danger ; car un courant rapide nous portoit à vûe d'œil entre des rochers qui s'avançoient plus d'une lieuë avant dans la Mer. Nous en étions

étions si près , qu'il n'y avoit aucune apparence d'éviter ces écueils , lors que par une grace toute particuliere du Ciel , il se leva soudainement un vent favorable qui nous repoussa. Nous remîmes le cap à terre , vers la pointe du Nord ; & à midi , le Capitaine mit la chaloupe à l'eau pour chercher quelque entrée. Sur le soir nous fîmes voile vers la pointe du Nord-Est , & la chaloupe nous donna un signal pour nous faire entendre qu'elle avoit trouvé un ancrage. Comme nous étions sur la roche à huit brasses de fonds seulement , cela nous obligea d'aller toujours la sonde à la main. Nous jettâmes l'ancre à neuf brasses , fond de vase , presque sable , après nous être fait *remorquer* avec la chaloupe : attendant jusqu'au lendemain pour nous mieux placer. Le lendemain donc , 30. Avril , de grand matin , nous jettâmes l'ancre à neuf brasses bon fond de sable vaseux , & à l'abri des vents d'Est & de Sud-Est , qui sont les vents regnans dans ce pais-là.

L'Isle nous parut extrêmement belle , & de loin & de près. Le Capitaine qui avoit eû ses raisons pour ne nous mettre ni à *Tristan* , ni à *Mascaregne* , ne demandoit pas mieux , que de nous laisser à *Rodrigue* ; & dans cette vûë , il en exalta beaucoup toutes les beautez & tous les avantages. Effectivement

ment ce petit Monde nouveau , nous paroif-
 soit tout rempli de charmes & de délices. A
 la verité nous n'y voyions pas voler tant d'oi-
 seaux , que nous en ayons vûs sur les côtes
 de l'Isle *Tristan* ; & nôtre rade n'étoit pas
 parfumée des fleurs de la terre voisine , com-
 me étoit celle du Jardin d'*Eden* où nous
 avions passé il y avoit un mois. Mais nous
 ne pouvions pas néanmoins conclure delà
 qu'il n'y eût ni fleurs , ni beaucoup d'oi-
 seaux dans cette Isle nouvelle ; & d'ailleurs ,
 nous en trouvions tout l'aspect admirable.
 Nous ne pouvions nous lasser de regarder les
 petites montagnes dont elle est presque toute
 composée , tant elles étoient richement cou-
 vertes de grands & beaux arbres. Les ruis-
 seaux que nous en voyions découler , tom-
 boient dans des vallons de la fertilité desquels
 il nous étoit impossible de douter ; & après
 s'être répandus dans quelques espaces de
 terrain uni , auquel je ne donnerai le nom ni
 de forêt ni de plaine , quoi qu'ils pussent
 recevoir l'un & l'autre , ils se venoient jeter
 à nos yeux dans la mer.

Quelqu'un de nous se souvint du fameux
Lignon , & de ces divers endroits enchantez
 qui sont si agréablement décrits dans le Ro-
 man de Mr. d'*Urfé* , mais nôtre esprit se por-
 ta incontinent à une toute autre pensée. Nous
 admirâmes les secrets & divins ressorts de la
 Pro-

Providence , qui après avoir permis que nous eussions été rüinez , dans nôtre Patrie , nous en avoit ensuite arrachez par diverses merveilles , & voulût enfin essuyer nos larmes dans le Paradis Terrestre qu'elle nous montrait , & où il ne tiendrait qu'à nous d'être riches , libres , & heureux ; si dans le mépris des vaines richesses , nous voulions employer nôtre tranquille vie à le glorifier , & à sauver nos ames.

Nous étions tous ensemble plus occupez de ces douces méditations , que possédez d'une joye bruyante , lorsque la chaloupe ayant été mise en mer , on demanda qui vouloit aller à terre. Sur cela chacun se leva , avec empressement , quoi qu'il n'y eût aucun qui ne fut malade. Tous mes Compagnons descendirent ; mais comme je vis que la chaloupe étoit assez pleine , je ne me hâtai pas de m'y mettre. Beaucoup plus âgé qu'aucun d'eux , je me possédai davantage , & tout rempli de je ne sçay quel mélange de tristesse & de joye je passay ainsi le reste du jour , dans un grand silence.

Sur le soir , le Capitaine revint , & me raconta des merveilles : mais il exagéra beaucoup , comme j'ay eû tout le temps d'en être convaincu dans la suite. Il me parla d'animaux & de fruits qui n'ont jamais été vûs dans

dans cette Isle. Il est vray qu'il apporta diverses sortes d'oiseaux gras & bons ; cela étoit réellement vray , & je fis un agréable repas de ces mets nouveaux & inconnus. Le lendemain (1. May 1691.) j'allay trouver mes compagnons.

Cette Isle que l'on appelle ou *Diego-Rodrigo* , ou *Diego Ruys* , ou *Rodrigue* , est située sous le dix-neuvième degré de Latitude Méridionale. Son circuit est d'environ vingt lieues ; sa longueur (de l'Est à l'West , & sa forme , sont , comme on le peut voir dans la Carte.

Nous nous plaçâmes vers la Mer , au Nord-Nord-West , dans un beau Vallon , & proche d'un gros ruisseau dont l'eau est bonne & belle. Et ce fut après avoir visité toute l'Isle , que nous préférâmes ainsi à tout autre endroit , celui auquel la Providence nous avoit premièrement conduits , lorsque nous débarquâmes.

J'ay toujours remarqué que les personnes avec qui je me suis entretenu de toutes ces Avantures , ont eû la curiosité de sçavoir la disposition particuliere de nos petites habitations : C'est par cette raison-là , que j'en ai voulu mettre ici un plan. Et je comprends fort bien , pour l'avoir souvent expérimenté moi-même , que quand on a pû se faire ainsi quelque idée des Lieux , on s'intéresse plus

plus particulièrement aussi aux choses qui y sont arrivées.

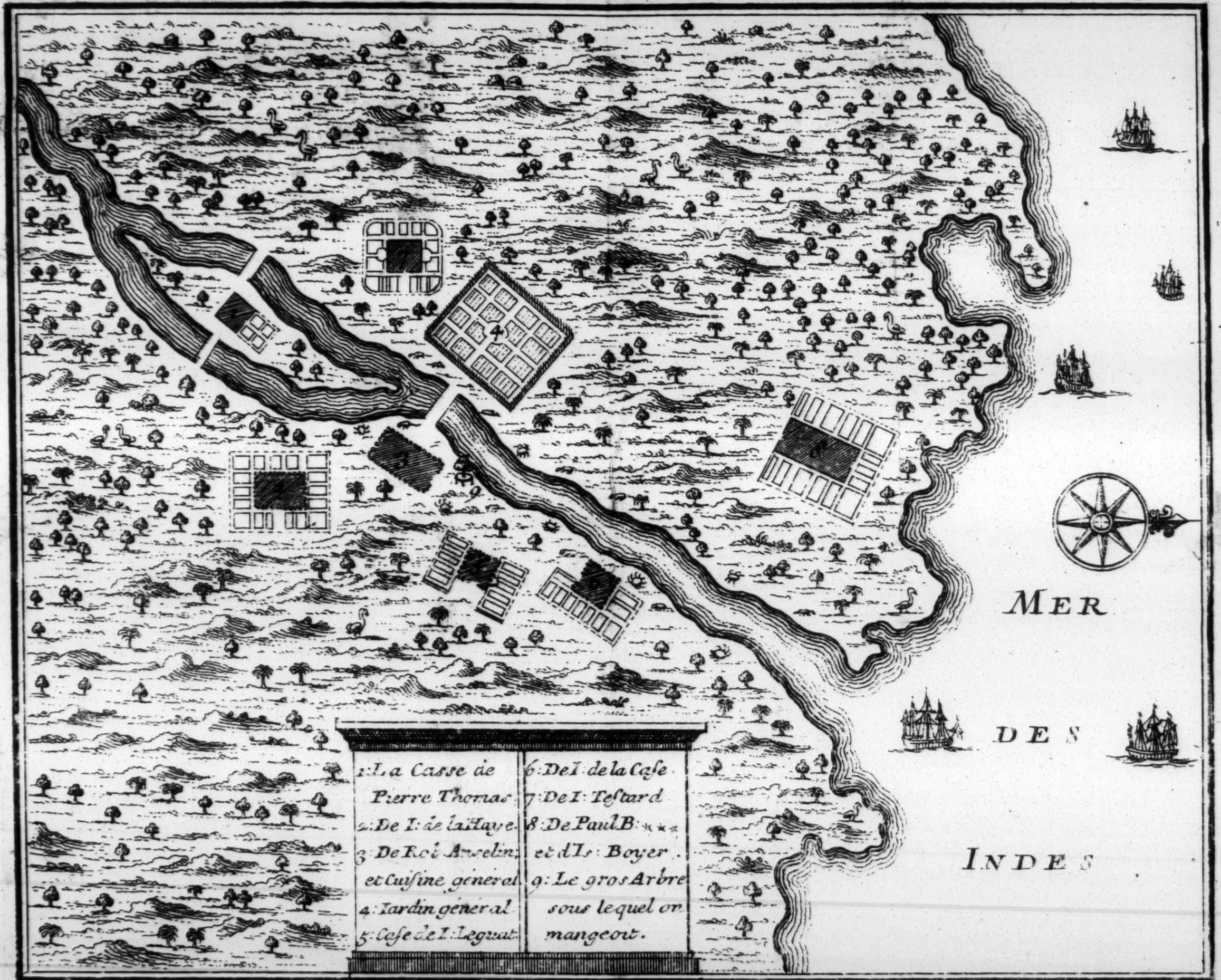
Jetez donc les yeux , cher Lecteur , puisque vous le voulez bien , sur cette Carte que je vous presente. Vous voyez que je l'ay détachée du plan général de l'Isle , où les mêmes choses n'ont pû être marquées si distinctement. Et au reste , pardonnez , je vous prie , à mon peu de capacité , car je ne suis pas fort habile dessinateur : je vous donne ce que j'ay , & je ne sçauois vous donner davantage. Comme je ne vous raconte qu'imparfaitement les choses , je ne vous les montre qu'imparfaitement non-plus , dans cette petite délinéation. Mais j'espere que les défauts de ce que je vous presente , ne seront pas si grandes , que vous ne puissiez y suppléer assez aisément.

La petite Riviere que vous voyez vient de devers le milieu de l'Isle , & à quatre ou cinq mille pas communs , au-dessus de nos petites Cabanes , elle forme , en tombant de rocher en rocher , diverses Cascades , Bassins , & napes d'eau , qui orneroient les jardins d'un Prince. Dans les temps secs & chauds , elle ne reçoit que peu d'eau de sa source , mais en tout temps , le flux de la mer la remplit , jusqu'à l'endroit où le terrain s'élève. Le petit espace que j'ay pointillé , à la gauche , & vers l'embouchure ,
est



PLAN DE L'HABITATION

Tom. I. Pag. 64.



B  L

est un lieu bas, que la mer couvre toutes les fois qu'elle monte. Ce côté de l'eau, en général, est moins élevé que l'autre, & est inondé par les grosses pluies des Ouragans.

Pierre Thomas, l'un de nos Pilotes, dont je parleray, voulut habiter la petite Isle que le Ruisseau forme. Il fit là sa cabane, & son petit jardin, avec un double pont. C'étoit un fort bon Garçon. Il demeura juché là, dans un Arbre, lors de l'inondation; ce qui me fit souvenir du glorieux Monarque *Charles I^l*. lors qu'il étoit perché dans ce fameux Chêne de *Boscobel*, dont les reliques sont encore aujourd'huy vénérées. Mais au lieu que le Roy n'osoit dire mot, ou qu'il parloit tout bas avec le Capitaine * *Sans. Souci*, son compagnon de fortune, Maître *Pierre Thomas* jouoit de la flûte, ou chantoit, & causoit librement avec ses Amis. Il étoit le seul de la Compagnie qui prit du Tabac en fumée: aussi étoit-il Matelot. Quand son Tabac fut fini, il fuma des feuilles.

La Cabane la plus proche de l'Isle, à droit en allant vers la Mer, étoit le loge-

Tom. I.

F

ment

* Le nom de ce Capitaine, qui tint compagnie au Roy, dans le Chêne de *Boscobel*, étoit *Careless*, mot Anglois qui signifie, négligent, sans soin, sans souci. Mais le Roy trouva à propos de changer le nom de *Careless* en celui de *Carlos*. (Vid. *Sylvanus Morgan, Spheres of Gentry, & l'Etat d'Angl. du Dr. Chamberlain. To. I. ch. 4.*)

ment de Mr. *de la Haye*. Il étoit Orfèvre , & avoit construit une forge ; de sorte qu'il fut obligé de faire sa maison un peu plus grande que celle des autres. *La Haye* chantoit des Psaumes , soit en travaillant , soit en se promenant.

Ces Cabanes étoient de dix à quinze pieds en quarré , les unes plus , & les autres moins , au gré des Bâisseurs. Des troncs de Lataniers en faisoient les murs , & les grandes feuilles de ce même arbre en couvroient les toits. Les points qui renferment un petit espace autour de ces Cabanes , marquent les palissades qui faisoient la clôture de nos jardins : Et les portes sont aussi marquées. On peut juger par ce plan , à quelle distance ces Maisonnettes étoient l'une de l'autre.

Proche de celle du pauvre *La Haye* , du même côté du ruisseau , & fort près de l'eau , étoit l'Hôtel-de-Ville , ou si l'on veut , le rendez-vous de la République , dans lequel les principales délibérations concernoient la cuisine. Cet Edifice avoit environ la double grandeur des autres ; & *Robert Anselin* y couchoit. C'étoit-là qu'on préparoit les Sauces , mais on les alloit manger sous un grand & gros arbre que j'ay marqué sur le bord du ruisseau , du côté de la porte de cette Cabane. Cet arbre répandoit sur
nous

nous un branchage épais, & nous garentissoit des rayons ardens de ce païs-là. Ce fut dans le tronc fort dur de ce même arbre, que nous creusâmes une espece de Niche, pour y laisser les mémoires, & les Monumens, dont je parleray dans la suite.

De l'autre côté de l'eau, précisément à l'opposite de l'Hôtel général, étoit aussi le Jardin général. Il avoit cinquante ou soixante pieds en quarré; & la palissade qui l'environnoit à hauteur d'homme, étoit fort serrée: de sorte que les plus petites Tortuës mêmes, n'y pouvoient passer. C'étoit, comme on le peut penser, l'unique raison qui nous obligeoit à fermer nos jardins.

Mais repassons le Pont, & revenons à la Cabane de *François Leguat*, Auteur de cette Relation. Vous la voyez entre deux parterres, & appuyée contre un grand Arbre dont elle étoit aussi couverte, du côté de la Mer. Cet Arbre porte un fruit assez semblable à l'Olive, & les Perroquets en aiment beaucoup les Noyaux.

Un peu plus bas, & plus près de l'eau, du même côté encore, étoit la Loge de *Mr. de la Case*. Ce galant homme, qui est presentement dans l'*Amérique*, avoit été Officier dans les Troupes de *Brandebourg*, & sçavoit déjà, ce que c'étoit que d'habiter sous des Tentes. C'est un homme de bon-

ne mine, un homme ingénieux, plein d'honneur, de courage, & d'esprit.

De l'autre côté du Ruisseau, entre l'Ilot & le grand Jardin, le pauvre Mr. *Testard*, dont on verra bien-tôt la triste destinée, avoit bâti sa Cabane. C'étoit un brave homme, & que j'ay beaucoup regretté.

Mess. *Be***le* & *Boyer*, s'étoient mis ensemble, & avoient établi leur domicile à quelque petit éloignement du Ruisseau, & plus près de la mer. On verra le portrait du bon *Isaac Boyer*, dans son Epitaphe, car je dirai par avance ici, que ce cher Compagnon de nos premières aventures, a laissé ses Os à *Rodrigue*. Et puisque j'ay donné quelque caractère de ceux dont j'ay déjà parlé, j'ajouteray touchant Monsr. *Be***le* (aujourd'hui plein de santé, graces au Seigneur) que nous l'aimions tous beaucoup, à cause des bonnes qualitez dont il est orné. Je remarquois avec plaisir dans ce jeune homme, car il n'avoit pas plus de vingt ans, un esprit également droit, honnête, doux & vif tout ensemble. Les études qu'il avoit faites, lui donnoient des lumières que tous n'avoient pas. Il étoit toujours gay, toujours obligeant, & du meilleur naturel du monde. Et c'est principalement à son génie inventif, & à son adresse, que nous devons la construction du rare

Vais-

Vaisseau dont il sera parlé dans la suite ; aussi-bien que la Manufacture des petits chapeaux du Rocher , qui nous ont procuré de grandes consolations dans nos grandes détresses. Et au reste , je ne seray pas fâché de faire remarquer ici en passant qu'à l'exception de *P. Thomas* , & *R. Anselin* , gens de petite fortune , tous les autres Amis dont j'ay parlé , n'avoient pas été chassés d'*Europe* par la misere , & ne s'étoient pas jettez en desesperez dans ces Isles desertes , comme ne scachant où poser le pied dans le Monde. C'étoient des gens de Famille honorable , & qui avoient du bien. Mais comme cette Colonie de *M. du Quesne* faisoit du bruit & qu'ils étoient jeunes , sains & gaillards , sans aucuns liens ni de Familles ni d'affaires ; l'envie les prît de faire ce Voyage.

J'ay crû , Lecteur , que vous entendriez avec plus de plaisir la continuation de nos aventures , si je vous faisois un peu connoître le Lieu , & les Personnes dont il s'agit.

Vous voyez des arbres semez çà & là , dans nôtre petite ville. C'est le reste d'un beaucoup plus grand nombre que nous trouvâmes à propos d'ôter. La chose nous fut aisée , car la terre est extrêmement legere , & les racines s'enlevent aisément. Vous riez sans doute , quand je vous parle de nôtre petite

tite ville ; mais qu'étoit la fameuse *Rome* , dans son commencement ? Des Femmes , & dans cent ans d'ici , on auroit compté sept Paroisses , où vous remarquez nos sept huttes.

Quand nous eûmes achevé de préparer ces petites habitations , le Capitaine qui avoit demeuré quinze jours à la rade , leva l'ancre après nous avoir laissé la plus grande partie de ce qui nous avoit été destiné , & s'être pourvû des rafraîchissemens nécessaires. Nous lui donnâmes des Lettres pour *Hollande* , qui faisoient son éloge comme il le méritoit , mais il ne fut pas si fou que de les rendre à leur adresse , comme nous l'avons appris depuis , & comme nous l'avions bien pensé aussi. Voici ce qu'il nous laissa.

Du Biscuit , des fusils , & d'autres armes : de la poudre & du plomb ; des outils pour l'agriculture , & pour la construction de nos Cabanes , comme scies , haches , clous , marteaux , & ciseaux ; Des Utenciles de ménage jusques à des moulins , & un tourne-broche ; des toiles ; des filets à pêcher ; de tout , en un mot , excepté des drogues pour des remedes ; petit secours dont nous nous trouvâmes privez plutôt , par oubli , si j'en juge bien , que par la malice du Capitaine : Outre cela , chacun avoit ses lardes , & ses provisions particulières.

Pierre

Pierre Thomas, dont j'ay parlé, qui avoit eû querelle avec le Capitaine, & qui craignoit de retourner avec lui, voulût demeurer dans l'Isle; & cela auroit réparé la perte de celui de nos Compagnons qui étoit mort en Mer, auprès de *Mascareigne*; mais le Capitaine, la veille de son départ, vint à terre & nous enleva deux de nos autres hommes (*Jacques Guiguer*, & *Pierrot*) de sorte que nous ne demeurâmes que huit.

Quand le Vaisseau fut parti & que chacun se vit bien rétabli de toutes ses fatigues, ce fut alors que nous fîmes le tour de l'Isle, pour voir, comme je l'ay déjà dit, si nous pourrions découvrir quelque endroit meilleur que celui auquel nous nous étions d'abord arrêté, mais nous trouvâmes que c'étoit presque par tout la même chose; & même, bien qu'il y eût environ vingt espaces de terrain uni, & à peu près commodes comme étoit le nôtre, nous n'en trouvâmes point qui ne lui fut un peu inférieur en beauté, & en bonté; de sorte que nous résolûmes de demeurer au premier endroit.

Aussi-tôt que nous eûmes défriché autant de terre qu'il en fut nécessaire, pour notre grand Jardin, nous y semâmes toutes nos graines. Nous en avions en quantité, & de toutes les sortes; mais celles qui venoient de *Hollande* se trouverent toutes gâtées par
l'air

l'air de la mer, ayant oublié de les mettre dans des vaisseaux de verre, & de les bien sceller ; nous avons pris les autres au Cap de *Bonne-Esperance*. Il ne leva que cinq graines de Melons ordinaires, & autant de Melons d'eau ; trois de chicorée, trois de froment ; des artichauts ; du pourpier ; des raves ; de la moutarde ; des giroflées ; & du trefle. Les giroflées devinrent grandes, mais elles ne fleurirent point, & enfin elles périrent toutes.

Les raves en firent de même, & furent entièrement détruites par les vers avant qu'on en pût manger. Les Melons que j'appellerai de terre, pour les distinguer de ceux qu'on nomme Melons d'eau, vinrent presque sans culture, en fort grande abondance, d'une grosseur prodigieuse, & d'un goût exquis. Je ne crois pas qu'il y en ait en aucun lieu de plus excélens. Et nous avons aussi expérimenté qu'ils ont cette propriété rare, que l'on en peut manger avec quelque excès, sans qu'on en soit incommodé.

Nous en mettions en toutes sauces, & nous les trouvions toujours merveilleux. On en peut avoir toute l'année ; mais nous avons remarqué que ceux qui viennent durant l'hiver, c'est-à-dire, dans le temps le moins chaud, vers les mois de Juin & de Juillet, sont beaucoup meilleurs que les autres. Nous pen-

penfions d'abord , qu'il les falloir expofer au Soleil , felon nôtre méthode de *France* , mais nous reconnûmes bien-tôt qu'ils réuffiffoient bien mieux fous les arbres ; ce qui eft caufé , comme on le peut juger , par la différence du climat & du terroir.

Entre nos cinq plantes de Melons d'eau , il s'en trouva de deux fortes , de rouges & de blancs ; les premiers étoient les meilleurs. L'écorce en eft verte , & le dedans rouge ; ils font rafraîchiffans , & ne font jamais de mal , non-plus que les autres. Ils font fi pleins d'eau qu'on peut aifément fe pafter de boire quand on en mange. Il s'en rencontroit quelquefois de fi gros , que nous n'en pouvions manger un tous huit enfemble.

Ces diverfes efpeces de Melons viennent facilement , comme je l'ay dit , & produifent des fruits en très-grande abondance. Quand nous mêlions un peu de cendres avec la terre , dans l'endroit où nous les femions , cela les faisoient extraordinairement croître & fructifier ; & les fruits acqueroient un nouveau degré de délicateffe.

Les Artichauts nous donnèrent une grande efperance ; ils croiffoient à vûe d'œil , & ils s'étendirent beaucoup , mais ils ne produifirent qu'un méchant petit fruit. Il eft vray que nous n'étions pas bien afûrés que la graine fût de véritables artichauts , quoi

qu'elle en eût toute la figure , & la plante aussi ; car nous l'avions apportée du Cap de *Bonne Esperance* , sans sçavoir exactement ce que c'étoit. Nous mêmes tout en œuvre pour en faire blanchir les côtes , mais inutilement : quoique nous n'ignorassions pas les manieres différentes qu'on employe pour cela. Ce fut en vain aussi que nous fîmes le même effort pour la chicorée. Elle vint à merveille , aussi-bien que le pourpier & la moutarde ; mais quoique nous fissions , nous ne lui pûmes jamais ôter son amertume. Des trois grains de Froment qui leverent , nous n'en pûmes conserver qu'une plante : elle poussa plus de deux cens tuyaux , & nous remplit ainsi d'une grande esperance , mais la plante dégénéra , & ne produisit enfin qu'une espece d'yvroye ; ce qui nous affligea , comme on le peut penser , puisque nous nous vîmes privez du plaisir de manger du pain.

Au reste , on ne doit pas conclure que ce changement de bled en yvroye doive arriver toujours , puis qu'on voit souvent de pareilles *dégenerations* en *Europe*. Et si nos jeunes gens , au lieu de semer précipitamment en un même lieu & en un même jour , tout ce que nous avons de grains de froment , ainsi que d'autres graines , en avoient réservé pour d'autres terroirs , & pour

pour d'autres saisons , nous aurions peut-être fait une ample moisson , & de plus heureuses expériences , à tous égards.

L'air de *Rodrigue* est admirablement pur & sain ; & une grande preuve de cela , c'est qu'aucun de nous n'y a été malade , pendant les deux années du séjour que nous y avons fait , nonobstant la grande difference du climat & de la nourriture. Celui qui y mourut , lors du départ , comme je le diray dans la suite , ne fut accablé que par une violente fatigue.

L'air est riant & serain ; & les chaleurs de l'Eté , sont fort moderées , parce que précisément à huit heures du matin , il se leve tous les jours un petit vent Nord-Est , ou Nord-Oüest , qui rafraîchit agréablement l'air , & qui tempérant la plus ardente saison , fait que l'année entiere est un Printems , & une automne continuelle , sans qu'aucun de ces tems mérite le nom d'hyver : aussi peut-on s'y baigner toute l'année. Les nuits ont une fraîcheur douce & restaurante. Il ne pleut que fort rarement ; du moins , nous n'avons vû pleuvoir que pendant quatre ou cinq semaines , après l'Ouragan , c'est-à-dire , entre Janvier & Février : Une heure après que l'eau est tombée , on peut se promener comme à l'ordinaire. Les rosées qui sont grandes , & qui ne manquent guère .

tiennent lieu de pluyes. Pour le Tonnerre, qui, quelquefois est si formidable, dans notre *Europe*, & en divers autres endroits du Monde, je ne croy pas qu'on l'ait jamais entendu dans cette Isle.

Elle n'est, comme je l'ay déjà remarqué, qu'un continu d'agréables côteaux tout couverts de parfaitement beaux arbres, dont la verdure perpétuelle est tout-à-fait charmante. Ces arbres sont fort rarement embarrassés de broussailles, & ils forment quelquefois très-heureusement des allées naturelles, qui en garantissant des ardeurs du Soleil, forment en même-temps une perspective qui est merveilleusement embellie par la vaste étendue de mer qu'on entrevoit quelquefois au travers de leurs troncs élevez & unis.

Au pied de ces côteaux il y a des vallons de la plus excélente terre qui soit au Monde. On en sera convaincu si on considère que ce terroir est rempli, pénétré, & presque tout formé d'arbres pourris, dont la matière se réduisant en son premier être, s'écoule, dans le tems des pluyes, du haut des côteaux jusqu'au pied. Cette terre, qui est fort mouvante, & fort légère, produit presque sans culture, & abonde en sucres très-féconds.

Les vallons sont couverts de Palmiers, de Lataniers, d'Ebeniers, & de beaucoup d'autres especes d'arbres, dont le branchage
&

& le feuillage ne cèdent point en beauté, à celui de nos plus beaux arbres d'*Europe*. Et dans les endroits bas de ces mêmes vallons, on rencontre très-fréquemment des Ruisseaux d'eaux vives, dont les sources sont toutes vers le milieu de l'Isle. Ces beaux Ruisseaux ne tarissent point, & quand on avoit disposé exprès leur cours, pour leur faire arroser tout ce petit pais à égales distances, il n'auroit pas été possible de mieux réussir. Quel dommage, qu'un lieu si délicieux en toutes manières, soit inutile aux habitans du Monde ! J'insiste un peu sur ces charmans Ruisseaux, parce qu'il y a une infinité d'Iles qui n'en ont point du tout, & que c'est une chose doublement admirable d'en trouver tant ici, & de les y voir distribuez si heureusement.

Il y en a plusieurs autres que celui dont j'ay parlé proche duquel nous avions construit nos Cabanes, qui font des Napes & des Cascades, en tombant du haut des Rochers : j'ay compté jusqu'à sept bassins, & autant de Cascades, qui paroissent ensemble, & qui étoient formées par le même ruisseau.

On trouve dans ces eaux une grande quantité d'anguilles, parmi lesquelles il en a d'une grosseur extraordinaire ; & toutes sont d'un goût excellent. Nous en avons pris de si monstrueuses, je n'ose quasi le dire, qu'il

falloit deux hommes pour en porter une seule. La pêche en est très-facile , car à peine l'hameçon a-t'il touché l'eau , que le poisson le mord. Cette eau est rarement profonde ; & comme elle est extrêmement transparente , on voit clairement ces grosses Anguilles qui rempent lentement au fond , & on les darde si l'on veut , avec un harpon. Nous en avons quelquefois tué à coups de fusil , avec de la dragée à Lièvre.

Les vallons dont j'ay parlé , & que ces petites rivières arrosent & fertilisent , s'élargissent insensiblement , à mesure qu'ils approchent de la mer ; & forment un terrain de niveau dont la largeur & la longueur est quelquefois de plus de deux mille pas. Ce sont ces petites Plaines dont le terroir est si excellent , jusqu'à huit & dix pieds de profondeur. Et c'est-là , que croissent à l'environ ces Arbres hauts & droits , entre lesquels on se peut promener aisément , & dont le branchage admirable fait respirer à l'ombre , en plein midi , une douce & salutaire fraîcheur qui rendroit la vie aux Mourans. Leurs cimes vastes & touffues qui montent presque toujours à même hauteur , se joignent ensemble comme si c'étoient autant de Daiz ou de Parasols , & forment de concert un plafond de verdure éternelle , soutenu par les piliers naturels qui les élèvent & qui les nour-

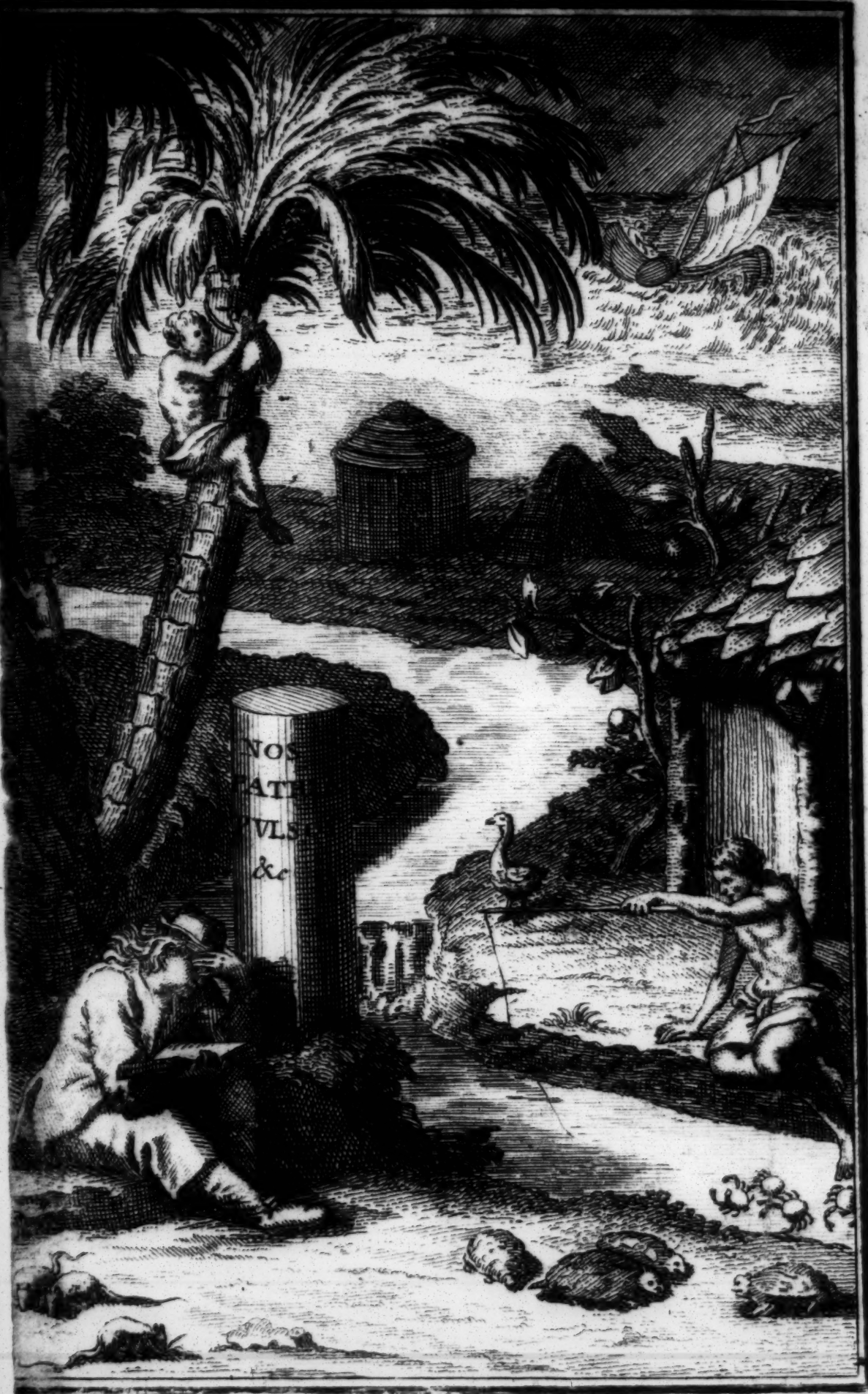
nourrissent. Cette Architecture est assurément Divine.

Mais ce qu'il y a de remarquable encore, c'est que la plûpart des arbres de ce petit Eden ne sont pas moins utiles, ou nécessaires, qu'ils sont propres à recréer les yeux & l'esprit. Les diverses sortes de Palmiers & de Lataniers, par exemple, ne sont-ce pas autant de magasins admirables de tout ce qui est nécessaire à la vie de ces hommes sages qui croient & qui pratiquent ce que dit *St. Paul*. Leur fruit est excélent & l'eau que les troncs de ces arbres fournissent, & qui coule de source sans préparation, est une liqueur délicieuse & bienfaisante. De certaines feüilles se mangent, & sont excéllentes. D'autres sont comme des Linges, ou des étoffes de soye. Et ces merveilleux arbres se trouvent abondamment par toute nôtre Isle. Mais peut-être voudra-t'on que j'explique un peu tout cela.

Je n'entreprendrai point de faire un discours sur les Palmiers & les Lataniers; mille & mille gens en ont écrit, & je sçay qu'il y en a de plus de trente especes. Je ne m'arrêterai pas non-plus à décrire ceux dont je parle, avec beaucoup d'exactitude. Mais j'en donnerai quelque idée, en faveur de ceux qui ne connoissent point ces sortes d'arbres.

Nos Palmiers sont communément hauts de trente à quarante pieds. Ils ont le tronc droit, & sans feuilles, mais tout couvert de je ne sçay quelles sortes d'écailles aiguës, dont la pointe se relève un peu. D'autres ont l'écorce presque unie. Du haut de ce tronc naissent ces rameaux de palmes, qu'il n'y a guère de gens qui n'ayent vû en peinture. Ces branches forment un gros bouquet, & tombent tout autour en panaches. Et du bas de ces grands rameaux, ou plutôt, du tronc dont ils sortent, naissent de longues grappes, dont chaque fruit, ou grain, est verd, gros comme un Oeuf de poule, & de même forme. Cela est connu sous le nom de Dattes.

Dans le centre de ce gros bouquet, & sur la sommité du tronc, est ce qu'on appelle le Chou. Cela ne paroît pas, étant caché par les branches qui s'élèvent un peu, tout autour, & qui le surmontent. Cette cime est toute composée de feuilles tendres qui s'embrassent étroitement, s'unissent, & forment une masse à peu près pareille à celle d'un chou cabus, ou d'une laitue pommée. Cela est haut d'environ deux pieds, quand l'arbre est grand; & la grosseur est la même que celle du tronc. Les grandes feuilles extérieures de cette masse sont blanches, dou-



douces, maniables, & fortes. Ce sont des peaux de chevreau habilement préparées, c'est du Linge, c'est du Satin, ce sont des napes ou des servietes, c'est tout ce qu'il vous plaira. Les membranes, ou feüilles du cœur, sont tendres & cassantes, comme un cœur de laitüë. Cela est bon à manger crud, & a le goût de noisette. Mais nous en faisons un merveilleux ragoût, quand nous le fricassions avec la graisse & le foye de nos Tortuës de terre. Nous en mettions aussi dans nos Potages.

Venons à la Liqueur, au Nectar de l'Isle *Rodrigue*. Par toutes les *Indes*, on a donné à cela le nom de vin de Palme. Nous avions deux manieres d'extraire ce Suc. Dans le tronc de l'arbre, à hauteur d'homme, nous faisons un trou à mettre les deux poings; & nous attachions immédiatement au-dessous, un Vaisseau qui se remplissoit, en assez peu de temps, des précieuses gouttes qui en découloient. Autrement, nous creusions le Chou, & nous faisons sur sa tête une petite citerne. Il n'y avoit qu'à aller deux ou trois fois par jour, puiser d'excellent vin dans ces sources. Le vin du tronc, & le vin du Chou, étoient, à mon avis, également bons.

Mais ceux qui voudroient ménager les arbres, (car pour nous, nous ne les ménageons

gions point) ils feroient beaucoup mieux de se servir de la premiere maniere que de la seconde ; parce qu'après que la source , ou le réservoir du *Chou* a fourni sa liqueur pendant un mois , ou environ , ce *Chou* se flétrit , & l'arbre tombe aussi en consomption , & meurt. C'en est plutôt fait encore , quand on arrache le même *Chou* : Dès qu'il n'a plus ni tête , ni cervelle , il meurt presque subitement.

Au lieu de cela , l'arbre ne périt pas , quand on ne fait que lui percer le flanc , pourvû que la playe ne soit pas trop profonde. Mais la liqueur ne tombe de cette ouverture que pendant quatre jours. Après cela , il faut donner à l'arbre blessé , le temps de reprendre de nouvelles forces. Je ne sçay pas ce qui se fait ailleurs ; mais ce que je dis ici , je le sçay par l'expérience journaliere de deux ans entiers. L'écorce de ces arbres est fort dure , jusqu'à l'épaisseur d'un pouce : le dedans est poreux & tendre. Si on fait une trop grande brèche au tronc , pour en tirer le vin , il est à craindre que l'arbre affoibli , par cet endroit-là , ne soit rompu par l'Ouragan.

Le Latanier est une espece de Palmier , & est mis par les Arboristes , dans la même catégorie. Nos Lataniers ont un tronc droit , qui semble être formé de larges anneaux d'é-
gale

gale grosseur , & qui n'est pas herissé de ces écailles épineuses dont j'ay parlé. A la cime du tronc , il y a un *Chou* fort semblable à celui que je viens de décrire. Et du pied de ce *Chou* , au lieu des rameaux de palmes , sortes de grandes feuilles , dont les queue's ont six ou sept pieds de long. Les feuilles sont fortes & épaisses , & ressemblent à un éventail ouvert , dont les bâtons paroissent , sortent un peu de la circonférence , & finissent en pointe aiguë. Il y a de ces feuilles qui ont huit pieds de diamètre : de sorte qu'elles nous servoient à couvrir commodément nos Cases. Nous les découpons par bandes & par morceaux , & nous en faisons des chapeaux & des parasols. La queue est creusée , large de quatre doigts , épaisse d'un bon ponce , & un peu arrondie sur les côtez. En bas , où elle tient à l'arbre , elle s'élargit , & se forme en coquille plate qui serre le tronc & l'embrasse en partie. Cette patte large & concave , a quelquefois plus d'un pied de diamètre , & est de l'épaisseur d'un écu. Nous en faisons des plats , des assietes , & des cuillers. La première écorce des queue's nous servoit de cordes ; & la seconde nous donnoit des fibres , qui étoient de bon fil à coudre. On en feroit de la toile , si cela étoit préparé.

Nous ne trouvions aucune différence de
goût

gout, ni d'autres qualitez; entre le vin du Palmier, & celui du Latanier. Cette Liqueur est blanche comme du petit Lait, & d'une douceur qui a quelque chose de relevé, si je puis juger par mon gout, de celui des autres. Plus elle est nouvelle, plus elle est agréable. Le trois ou quatrième jour, elle commence à aigrir; & le sept ou huitième, elle est aussi piquante, & aussi âpre que le plus fort Vinaigre, sans changer de Couleur.

Les Dattes du Latanier sont plus grosses que celles du Palmier. Comme nous avions quantité de meilleures choses, chair & poisson, fruits, &c. nous abandonnions ces Dattes aux Tortuës, & aux Oiseaux: particulièrement aux Solitaires, dont nous parlerons dans la suite.

Autour du *Chou* du Latanier, vers le bas, & entre les queue's de ses grandes feuilles, il y a une espece de Cotton, tirant sur la couleur de Citron, que l'on connoît par toutes les *Indes*, sous le nom de *Capoc*. Nous en faisons de très-bons matelas. Et cela peut être filé, & mis en œuvre pour toutes sortes d'usages, comme le Cotton ordinaire. Nous aurions peut-être pensé à fabriquer quelque espece d'étoffe, tant avec ce *Capoc*, qu'avec les fibres, ou filamens nerveux de nos feuilles de Lataniers. Mais nous avions de la toile pour long-temps; &

la

la douceur de l'air est si grande , que nous ne nous servions guère de nos habits. Heureux de les avoir épargnez , quand la Persécution du Nouveau * *Dieu-donné* , dont nous parlerons , nous exposa à tant de misères , sur le Rocher fatal , où ce méchant Homme nous relégua.

Cette Isle a encore divers autres arbres qui produisent des fruits passablement bons. Ceux qui portent une espèce de poivre ressemblent assez à des Pruniers de médiocre grandeur , & ont la feuille à peu près comme celle du Jasmin : ils portent leur fruit par petits bouquets ; nous nous en servions dans nos sauces.

La mer nous ayant apporté des Cocos qui faisoient paroître leur germe , nous plantâmes de ces fruits quelques mois après nôtre arrivée , & quand nous partîmes , l'arbre étoit déjà haut de quatre pieds.

Je laisse au Lecteur à tirer ses conjectures sur la maniere dont ces Cocos , qui pesoient quelquefois cinq ou six livres , pouvoient avoir été poussez sur les côtes de l'Isle *Rodrigue* , & avoient fait un trajet de soixante ou quatre vingt lieues de mer sans être corrompus. Car nous tenions pour certain qu'ils venoient de l'Isle de *Ste. Brande* , qui est au vend , & au Nord-Est de la nôtre , à la distance

* *Diodati*,

tance que j'ai marquée , pour le moins.

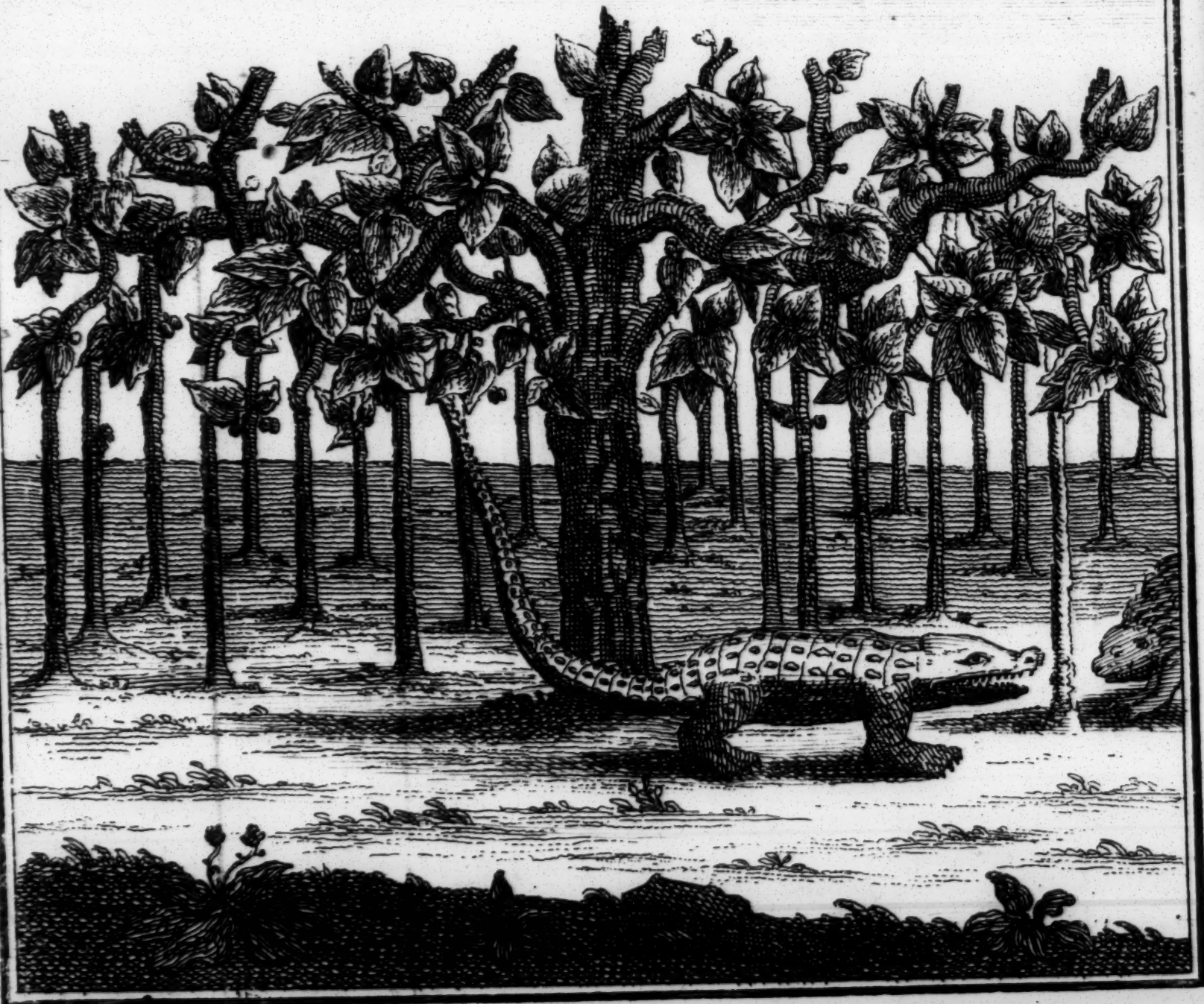
La mer ne nous apportoit rien que de ce côté-là , ce qui peut raisonnablement faire croire qu'il y a des courans qui contribuent avec le vent & la marée , à jeter quantité de choses sur le rivage. Dans la saison de l'Ouragan , on pourroit dire que le tourbillon auroit enlevé ces fruits dans l'Isle de *Ste Brande* , & les auroit jettez bien avant dans la mer, d'où ensuite ils auroient été apportez par le flux & par les courans.

Il se trouve aussi à *Rodrigue* un arbre admirablement beau , dont le branchage s'étend en rond , & est tellement épais qu'il est impossible aux rayons du Soleil de le pénétrer. On voit de ces arbres qui sont si grands , que deux ou trois-cens personnes pourroient se mettre dessous à l'abri.

Ce qui fait cette vaste étendue , c'est que des grosses branches , il en sort quelques-unes qui tendent naturellement en bas , & qui gagnant la terre , y prennent racine & deviennent elles-mêmes de nouveaux troncs ; ce qui forme une petite forêt.

La première fois que j'apperçûs cet arbre , je me souvint d'avoir lû dans les Relations de quelques Voyageurs , qu'il s'en trouve presque par tout dans les grandes *Indes* ; & qu'il y en a aussi dans le Continent & dans les Isles de l'*Amerique*. Je ne pense pas qu'il

Kas ta, ou Paretiwier Arbre Singulier.



en ait en *Europe*. Les Idolâtres de l'Orient l'ont en grande vénération, & bâtissent ordinairement leurs Pagodes dessous.

La Boulaye le Gonx a écrit qu'ils appellent cet arbre sacré, *Kasta*, & qu'ils disent qu'il est chéri des Saints, parce que leur Dieu *Kan* se divertissoit à jouer de la flûte à l'ombre de ses épais feuillages.

Ce même Auteur ajoute qu'ils n'osent prendre une seule de ses feuilles, de crainte de mourir dans l'an; & il renvoye son Lecteur à ce qu'en ont autrefois écrit *Hérodote* & *Q. Curce. Tavernier* en parle aussi, & dit qu'il est nommé *Lul* par les *Persans*, mais que les *Francois* lui ont donné le nom d'arbre des *Banians*, parce que les Penitens *Faquirs*, & les *Banians* font leur cuisine, & leurs dévotions sous cet arbre. *M. de Rochefort* l'appelle *Paretuvier*, dans son *Histoire Naturelle des Antilles*, & dit qu'il a la feuille verte, épaisse, & assez longue, sans parler de son fruit: & les deux Voyageurs que je viens de citer, ne disent rien ni du fruit, ni des feuilles.

Les *Kastas* de l'Isle *Rodrigue*,) car je me
dois servir aux *Indes* du nom Indien) ont
la feuille large comme la main, assez épais-
se, faite à peu près en cœur comme celle
du *Lilas*, & au toucher, elles sont plus dou-
ces que du satin. Ils ont la fleur blanche, &

& de bonne odeur : & le fruit rouge , rond , & de la grosseur d'une prune de Damas noir : la peau en est dure , & renferme une semence menuë , assez semblable à celle qu'on voit dans les figues. Le fruit n'est pas mal faisant , mais il est insipide. C'est la nourriture ordinaire des chauve-souris , qui nichent par multitude dans les branches touffuës de cet Arbre.

En général , le bois de tous les arbres de cette Isle est fort dur. Nous avons eu occasion de remarquer que celui dont nous nous sommes servis pour nos cabanes , se remplit de vers quelques semaines après qu'il est coupé , si pour prévenir cet inconvénient , on ne le laisse tremper trois semaines ou un mois dans la mer : car alors , le ver ne s'y met plus.

Il y a un arbre que nous appellions bois puant , à cause de sa mauvaise odeur ; c'est le meilleur de tous pour la charpente , mais nous ne nous soucions pas de nous en servir , parce qu'il empuantissoit tous les lieux où il étoit , d'une manière très-incommode.

Nous n'avons trouvé dans cette Isle aucune sorte de plante , ni arbre , ni arbrisseaux , ni herbe , qui croisse naturellement dans les parties de l'*Europe* qui nous étoient connues , à la seule exception du Pourpier , qui est petit , & verd. Il y en a beaucoup en quelques

ques endroits des vallées ; & celui que nous avons semé de la graine apportée du Cap , est venu parfaitement semblable à ce pourpier naturel de l'Isle.

Il ne s'y trouve aucun animal à quatre pieds , que des rats , des Lezards , & des tortuës de terre , desquelles y a trois différentes espèces. J'en ai vû qui pésent autour de cent Livres , & qui ont assez de chair pour donner à manger à bon nombre de personnes. Cette chair est fort saine , & d'un goût qui approche de celui du mouton , mais plus délicat. La graisse en est extrêmement blanche , & ne se fige point , ni ne cause jamais de rapports , quelque quantité qu'on en mange : Nous l'avons unanimement trouvée beaucoup meilleure que le plus excellent beurre de l'*Europe*. S'oindre de cette huile , est un remède merveilleux contre les foulures , les froideurs , & les engourdissements des nerfs , & contre plusieurs autres maux. Le foye est d'une délicatesse extrême , & fort gros à proportion de l'animal ; car une tortuë qui n'a que quinze livres de chair , a le foye de cinq à six livres. Il est si délicieux qu'on peut dire qu'il porte toujours sa sauce avec soi , de quelque manière qu'on le prépare.

Les os de ces tortuës sont ~~massifs~~ *massifs* , je veux dire qu'ils n'ont point de moelle. Chacun

ſçait que ces animaux , en général , font des Oeufs. Ceux-ci , j'entens les tortuës de terre , poſent les leurs dans le ſable , & les en couvrent , pour les faire éclore doucement au Soleil. Ces Oeufs ſont ronds en tout ſens , comme des billes de billard , & de la groſſeur des Oeufs de poules. L'écaillage , ou plutôt la coque , en eſt molle , & la ſubſtance du dedans eſt bonne à manger. Il y a dans cette Ile une ſi grande abondance de ces tortuës , que l'on en voit quelquefois des troupes de deux ou trois mille ; de ſorte que l'on peut faire plus de cent pas ſur leur dos , ou ſur leur *Carapace* , pour parler proprement , ſans mettre le pied à terre. Elles ſe rasſemblent ſur le ſoir dans les lieux frais , & ſe mettent ſi près l'une de l'autre qu'il ſemble que la place en ſoit pavée. Elles font une autre choſe qui eſt ſingulière , c'eſt qu'elles poſent toujours de quatre côtez , à quelques pas de leur troupe , des ſentinelles qui tournent le dos au Camp , & qui ſemblent avoir l'œil au guet ; c'eſt ce que nous avons toujours remarqué , mais ce myſtere me paroît d'autant plus difficile à comprendre , que ces animaux ſont incapables de ſe défendre , & de ſ'enfuir.

Nous avions auſſi des Tortuës de mer en grande abondance. Leur chair a le goût de celle du bœuf , & la poitrine ſur tout en eſt
admi-

admirable. La graisse est aussi bonne que la moelle de veau. Comme elle est verte, cela a un air d'onguent, qui est d'abord un peu dégoûtant. Cette graisse est non seulement délicate, mais elle est saine & purge doucement. Les *Indiens* s'en servent comme d'un souverain remède contre les maux Veneriens. Quand on a mangé de cette graisse, (voudra-t-on bien que je le dise ?) l'eau qu'on rend est d'un verd d'émeraude admirable.

Ces Tortuës de mer font d'une grosseur prodigieuse : nous en avons vû qui pesoient plus de cinq cens livres. Quand on veut les prendre, on les tourne sur le dos, à force de bras, ou avec des leviers, & quand elles sont ainsi renversées, il est impossible qu'elles se retournent jamais. Elles pondent en des endroits sablonneux proche de la mer, toujours pendant la nuit : elles font un trou profond d'environ trois pieds, & large d'un pied, & posent là leurs Oeufs. Les plus grandes en font près de deux cens en moins de deux heures : elles les couvrent de sable, & au bout de six semaines, la chaleur du soleil les fait tous éclore. Alors tous ces petits animaux qui ne sont pas si gros qu'un poulet sortant de la coque, éclosent tous dans l'espace d'une heure, & vont droit à la mer, quelque chose qu'on fasse pour les en empêcher. Nous avons

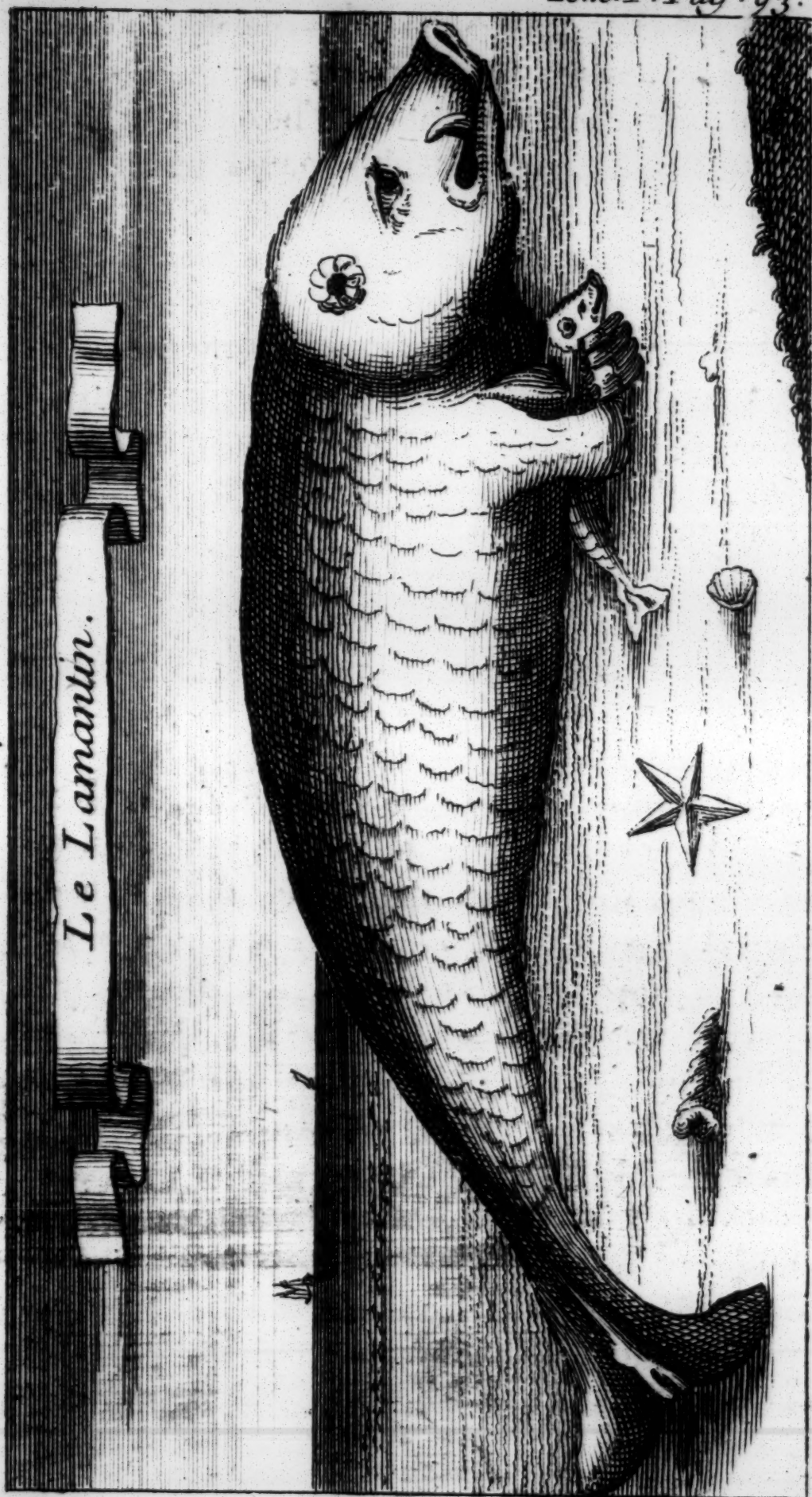
quelquefois pris plaisir à en porter quelques-uns, à un demi quart de lieuë, sur la montagne ; & d'abord que nous les mettions à terre ils prenoient le droit chemin de la mer. Elle marchent alors plus vite que quand elles sont devenues grosses.

Les Frégates, les Fous, & divers autres oiseaux qui les attendent sur les arbres, en détruisent une très-grande quantité, de sorte que de cent, il ne s'en sauve peut-être pas dix. Cependant il y en a un nombre si prodigieux qu'on s'en étonneroit, si on ne se souvenoit pas que chaque tortuë fait tous les ans mille ou douze cens œufs, à diverses reprises ; & qu'elles multiplient ainsi depuis le commencement du Monde, peut-être, sans avoir trouvé encore d'autres destructeurs que nous.

Ces œufs ne sont pas tout-à fait si bons à manger que ceux des tortuës de terre ; comme la chair de l'animal n'est pas non plus si délicate. Ils sont de la même forme, & le blanc des uns & des autres ne se cuit que très-difficilement ; & même à la longue il se dissipe absolument de sorte qu'il ne reste proprement que le jaune.

Le foye de ces tourtuës de mer n'a presque point de goût, & est fort mal sein : s'il sent quelque chose, c'est la mauvaise huile, ou une espèce de sauvagin ; & il cause des rapports,

BOL



ports , long-temps après qu'on en a mangé.

Ces animaux se nourrissent d'herbes au fond de la mer , & ne viennent jamais à terre que pour pondre. Je remarquerai en passant , qu'avant la ponte , ils demeurent neuf jours unis dans l'accouplement.

Leur graisse demeure liquide , quand elle a été fondue , & est d'un goût excellent aussi bien que celle des Tortuës de terre. On peut s'en servir en toute sortes de ragoûts , tant de chair que de poisson.

La Tortuë a le sang froid : elle peut vivre plus d'un mois sans manger , pourvû qu'elle soit déchargée de ses Oeufs , & qu'on l'arrose de tems en tems de quelques seaux d'eau de mer.

Le Lamentin , que d'autres Nations appellent *Manati* , pour dire *ayant des mains* , se trouve aussi en grande abondance dans les mers de cette Isle , & paroît par troupes nombreuses. Sa tête ressemble extrêmement à celle du Pourceau , quoi qu'en dise le *Dictionnaire des Arts & des Sciences* de Mr. *Corneille* , qui sur l'article de ce poisson , comme sur celui des differents Palmiers , & en beaucoup d'autres choses qui sont de ma connoissance certaine , est sujet à de fréquentes & grossieres erreurs , comme il est d'ailleurs le *Dictionnaire* le plus incomplet qui ait jamais été fait. Il emprunte les têtes d'un

Bœuf,

Bœuf , d'une taupe , d'un cheval , & d'un cochon , pour en composer celle du Lamentin ; & il tombe en cette occasion dans l'inévitable embarras de tous ceux qui entreprennent de décrire , & de représenter des choses qu'ils n'ont pas vûës , & dont ils n'ont pas d'idée distincte. Pour moi qui ai vû & considéré de près , avec soin , plusieurs Lamentins , je répète encore , que non seulement moi . mais mes Compagnons , nous trouvions tous ensemble une ressemblance très-grande entre la tête de cet animal & celle du Porc , excepté qu'il n'a pas le groin si pointu.

Les plus grands ont autour de vingt pieds de long , & n'ont aucune autre nageoire que la queue & les deux pates. Le corps est assez gros jusques vers le nombril , & la queue a cela de particulier avec celles des baleines , que la largeur en est horizontale , lors que l'animal est posé sur le ventre. Il a le sang chaud , la peau noirâtre , fort rude & fort dure ; avec quelques poils si clair-semés qu'on ne les apperçoit qu'à peine , les yeux petits & deux trous qu'il ferme & qu'il ouvre , que l'on peut avec raison appeller ses ouïes , & ses oreilles. Comme il retire assez souvent la langue , qui n'est pas fort grande , plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point. Il a des dents machelières , & même des défenses qui paroissent comme à un sanglier , mais il n'a point

point de dents devant : les gencives sont assez dures , pour arracher & pour brouter l'herbe. La chair en est excellente , & a le goût fort approchant de celle du meilleur veau : c'est une viande fort saine.

La femelle a les mammelles comme celles des femmes. Plusieurs assurent qu'elle fait ordinairement deux petits à la fois & qu'elle les allaite ensemble , les portant tous deux à son sein , avec ses deux espèces de mains. Mais comme je ne lui en ai jamais vû embrasser qu'un , j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit pas davantage à la fois.

Je ne voyois jamais cette extraordinaire Nourrice , sans me souvenir avec double raison , vû l'état de mon triste exil , du passage des *Lamentations de Jeremie* , où le Prophète se complaint ainsi. *Les monstres marins mêmes tendent les mammelles à leurs petits , & les allaitent ; mais la fille de mon Peuple a affaire à des gens cruels. Lament.* ch. III.

Nous prenions ce poisson fort facilement. Il pâit par troupeaux comme de moutons , à trois ou quatre pieds d'eau seulement , & quand nous entrions au milieu d'eux , ils ne fuyoient point ; tellement que nous pouvions prendre celui que nous voulions , le tirer à bout touchant avec un fusil ; si bon nous sembloit , ou nous jeter sur lui deux ou trois,

trois, sans armes, & le traîner à force de bras sur le rivage. Nous en trouvions quelquefois trois ou quatre cens ensemble qui palissoient l'herbe au fond de l'eau, & ils étoient si peu effarouchez, que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras; nous leurs passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau. Nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné beaucoup de peine, & auroient même, peut-être, été maîtres de nous; outre que leur chair n'est pas si délicate que celle des petits.

Ils ont un lard ferme qui est excellent. Il n'y a personne qui à la vue, & au goût, ne prit la chair de ce poisson pour de la viande de boucherie. Ce pauvre animal meurt aussi tôt qu'il a perdu un peu de son sang. Ce qui nous fit découvrir qu'il y en avoit dans ces mers, c'est que quelques mois après notre arrivée dans l'Isle, nous en trouvâmes un mort sur le rivage. Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre: je doute qu'il s'y pût traîner, & je ne croi pas qu'il soit amphibie.

On trouve quantité d'autres sortes de poissons: à l'exception des huitres & des Anguilles, ils sont tous differents de ceux de notre *Europe*.

Nous prenions facilement à la ligne des

an-

Anguilles de mer, aussi-bien que d'eau douce. Depuis les Brisans jusqu'à terre, il y a de grands espaces qui sont couverts à mer haute, & qui demeurent à sec quand la mer se retire. Dans cette étendue il y a des fosses, ou des especes de réservoirs que la mer a creusés, & qui demeurant pleins d'eau, demeurent aussi remplis de poisson. C'est-là on l'on peut pêcher à la ligne avec facilité & plaisir; parce que ces eaux étant fort claires, on voit le poisson qui vient avec précipitation se jeter à l'hameçon, autour duquel il se livre une espece de combat à qui s'attachera le premier: tellement qu'on peut faire une pêche abondante en très-peu de temps.

La pêche du filet n'est pas moins divertissante: on a le plaisir de prendre un grand nombre de poissons dont la diversité est très-agréable.

A mille pas de nos loges, il y a une anse qui se remplit d'eau à mer haute, & à l'entrée de laquelle nous tendions un filet: de sorte que la mer s'étant retirée il restoit un grand nombre de divers poissons à sec, & nous choissions ceux que nous voulions, laissant passer le reste pendant qu'il y avoit encore un peu d'eau.

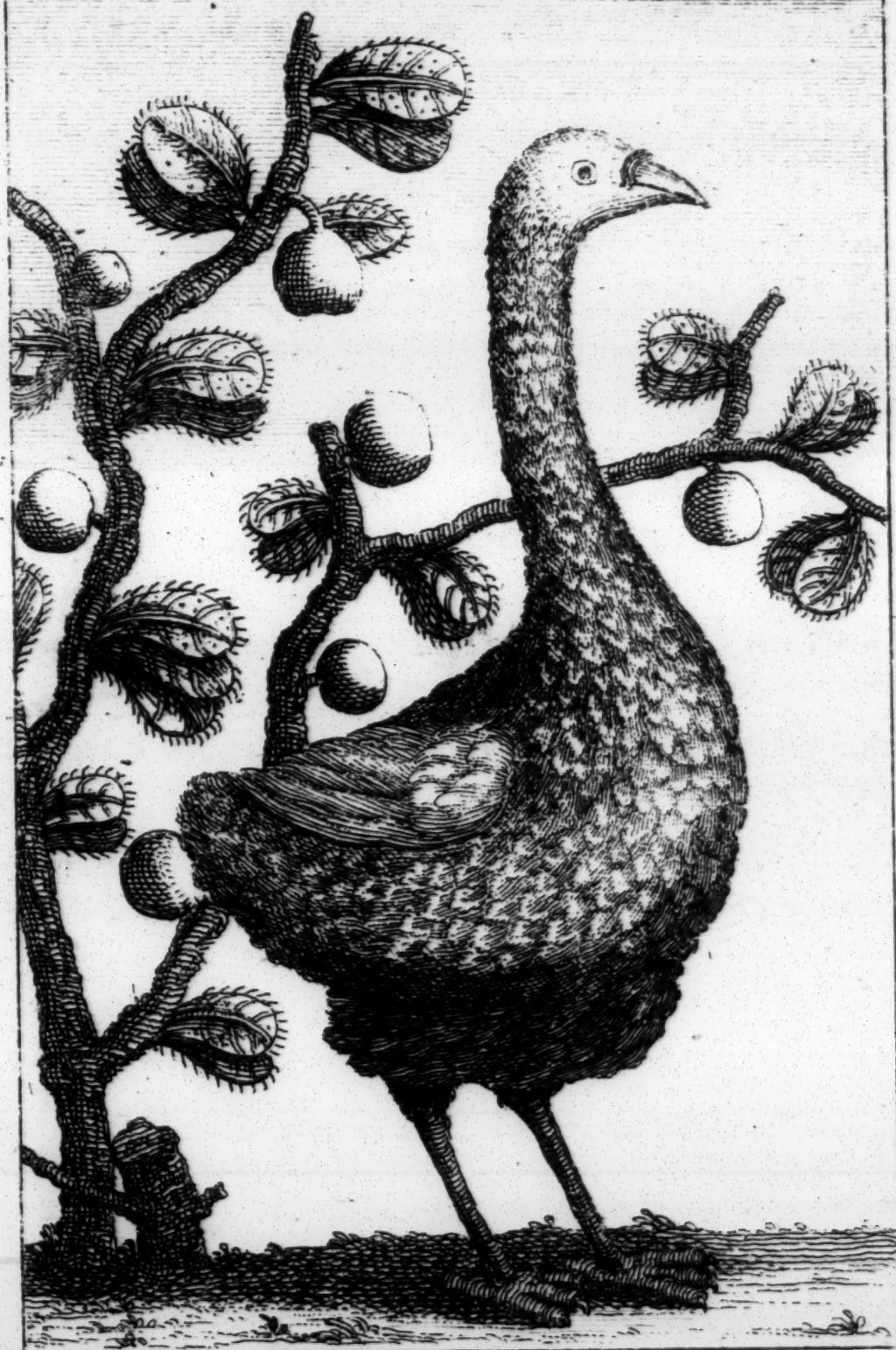
Nous avions aussi une autre anse, en deçà de nos habitationis, qui étoit toute remplie

d'huitres attachées sur le rocher. Nous allions souvent déjeuner-là ; & nous en rapportions dont nous faisons un ragoût excellent avec des chous de Palmiers , & de la graisse de tortuë.

De tous les oiseaux de l'Isle , l'espece la plus remarquable est celle , à laquelle on a donné le nom de *Solitaires* , parce qu'on les voit rarement en troupes quoi qu'il y en ait beaucoup.

Les mâles ont le plumage ordinairement grisâtre & brun , les pieds de coq-d'Inde , & le bec aussi , mais un peu plus crochu. Ils n'ont presque point de queue , & leur derriere couvert de plumes est arrondi comme une croupe de cheval. Ils sont plus haut montez que les coqs-d'Inde , & ont le cou droit , un peu plus long , à proportion , que ne l'a cet oiseau quand il leve la tête. L'œil noir & vif , & la tête sans crête ni huppe. Ils ne volent point , leurs aîles sont trop petites , pour soutenir le poids de leurs corps. Ils ne s'en servent que pour se battre , & pour faire le moulinet , quand ils veulent s'appeller l'un l'autre. Ils font avec vitesse vingt ou trente piroüettes tout de suite , du même côté , pendant l'espace de quatre ou cinq minutes : le mouvement de leurs aîles fait alors un bruit qui approche fort de celui d'une Crécerelle ; & on l'entend de plus de deux cens pas. L'os de l'aîeron grossit à l'ex-

Le Solitaire



B  L

l'extrémité , & forme sous la plume une petite masse ronde comme une balle de mousquet : cela & le bec , sont la principale défense de cet oiseau. On a bien de la peine à les attraper dans les bois , mais comme on court plus vite qu'eux , dans les lieux dégagés , il n'est pas fort difficile d'en prendre. Quelquefois même on en approche fort aisément. Depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre , ils sont extraordinairement gras , & le goût en est excellent , sur tout , quand ils sont jeunes. On trouve des mâles qui pèsent jusques à quarante cinq livres.

La femelle est d'une beauté admirable ; il y en a de blondes & de brunes ; j'appelle blond , une couleur de cheveux blonds. Elles ont une espece de bandeau comme un bandeau de veuves au haut du bec qui est de couleur tanée. Une plume ne passe pas l'autre sur tout leur corps , parce qu'elles ont un grand soin de les ajuster , & de se polir avec le bec. Les plumes qui accompagnent les cuisses sont arrondies par le bout en coquilles ; & comme elles sont fort épaisses en cet endroit-là cela produit un agréable effet. Elles ont deux élévations sur le jabot , d'un plumage plus blanc que le reste , & qui représente merveilleusement un beau sein de femme. Elles marchent avec tant de fierté & de bonne grace tout ensemble ,

qu'on ne peut s'empêcher de les admirer & de les aimer ; de sorte que souvent leur bonne mine leur a sauvé la vie.

Quoique ces oiseaux s'approchent quelquefois assez familièrement quand on ne court pas après eux , on ne peut jamais les apprivoiser : si-tôt qu'on les a arrêtés ils jettent des larmes sans crier , & refusent opiniâtement toute sorte de nourriture , jusqu'à ce qu'ils meurent enfin. On leur trouve toujours dans le gésier , (aussi-bien qu'aux mâles) une pierre brune de la grosseur d'un Oeuf de poule ; elle est un peu raboteuse , plate d'un côté , & arrondie de l'autre , fort pesante , & fort dure. Nous avons jugé que cette pierre naît avec eux ; parce , que quelque jeunes qu'ils soient , ils en ont toujours , & n'en ont jamais qu'une ; & qu'outre cela , le canal qui va du jabot au gésier , est trop étroit de moitié pour donner passage à une pareille masse. Nous nous en servions préférentiellement à aucune autre pierre , pour aiguïser nos couteaux.

Quand ces oiseaux veulent bâtir leurs nids , ils choisissent un lieu net , & ils l'élevent à un pied & demi de terre sur un tas de feuilles de palmier qu'ils ont ramassées pour ce dessein. Ils ne font qu'un Oeuf , qui est beaucoup plus gros que celui d'une oye. Le mâle & la femelle le couvent tour à tour ,
&

& il n'éclôt qu'après sept semaines. Pendant tout le temps qu'ils couvent, ou qu'ils élèvent leur petit, qui n'est capable de pourvoir seul à ses besoins qu'après plusieurs mois, ils ne souffrent aucun oiseau de leur espece à plus de deux cens pas à la ronde; & ce qui est assez singulier, c'est que le mâle ne chasse jamais les femelles; seulement, quand il en apperçoit quelqu'une, il fait en piroüettant son bruit ordinaire, pour appeller la femelle qui vient donner aussi-tôt la chasse à l'étrangere, & qui ne la quitte que lors qu'elle l'a conduite hors de ses limites. La femelle en fait de même & laisse chasser les mâles par le sien. C'est une particularité que nous avons tant de fois observée, que j'en parle avec certitude.

Ces combats durent quelquefois assez longtemps, parce que l'étranger ne fuit qu'en tournant, sans s'éloigner directement du nid; cependant, les autres ne l'abandonnent jamais qu'ils ne l'aient chassé. Après que ces oiseaux ont élevé leur petit & l'ont abandonné à lui-même, ils ne se déparient pas comme font tous les autres, mais ils demeurent toujours unis & compagnons, quoi qu'ils aillent quelquefois se mêler parmi d'autres de leur espece. Nous avons souvent remarqué que quelques jours après que le jeune étoit sorti du nid, une compagnie de trente ou quarante en amenoient un au-

tre jeune , & que le nouveau déniché avec ses pere & mere , se joignant à la bande , s'en alloient dans un lieu écarté. Comme nous les suivions souvent , nous voyions qu'après cela , les vieux se retiroient chacun de leur côté , ou seuls , ou couple à couple , & laissoient les deux jeunes ensemble ; & nous appellions cela un mariage.

Il y a dans cette nouvelle circonstance , quelque chose qui semble un peu fabuleux : mais ce sont pourtant des veritez pures , & des choses que j'ay bien souvent remarquées avec soin , & avec plaisir. Je ne pouvois m'empêcher non-plus , d'abandonner mon esprit à diverses réflexions. J'envoyois l'homme à l'école des Bêtes. Je loüois mes Solitaires de ce qu'ils se marioient jeunes ; (ce qui est une sagesse de nos Juifs) de ce qu'ils satisfaisoient à la Nature , dans le temps propre , & dès que la Nature a besoin d'être satisfaite ; selon l'état de cette même Nature , & conformément à l'intention du Créateur. J'admirois le bonheur de ces couples innocens & fidèles , qui vivoient si tranquillement , dans un constant amour. Je disois que si nôtre Ambition , & nôtre friandise étoient refrenées , si les hommes étoient , ou avoient toujours été aussi sages que le sont les oiseaux , pour dire tout en un mot ,

on se mariroit comme se marient les oiseaux, sans autre attirail ni cérémonies ; sans contrats, & sans testamens ; sans *M'en*, sans *Tien*, sans sujétion à aucunes Loix, & sans nulle offense ; au soulagement de la Nature, & de la République : car les Loix Divines & humaines, ne sont que des précautions contre nos desordres. Lecteur, ma principale occupation étoit de penser, dans nôtre Isle déserte : souffrez donc que je vous dise quelquefois mes pensées. Il me semble vous avoir averti que vous ne deviez pas vous attendre à des Differtations sur l'antiquité des Accens Grecs des Manuscrits de nôtre *Eden*, ni sur celle de ses Médailles ; non-plus qu'à des descriptions de ses Amphithéâtres, & de ses Basiliques.

Nos Gelinotes sont grasses, pendant toute l'année, & d'un goût très-délicat. Elles sont toutes d'un gris clair, n'y ayant que très-peu de difference de plumage, entre les deux *Sexes*. Elles cachent si bien leurs nids, que nous n'en avons pû découvrir, ni par conséquent goûter de leurs Oeufs. Elles ont un ourlet rouge autour de l'œil. Et leur bec qui est droit & pointu, est rouge aussi ; long d'environ deux pouces. Elles ne sçauroient guères voler, la graisse les rendant trop pesantes. Si on leur presente quelque chose de rouge, cela les irrite si

fort qu'elles viennent l'attaquer pour tâcher de l'emporter ; si bien que dans l'ardeur du combat on a occasion de les prendre facilement. Nous avions beaucoup de Butors aussi gros & aussi bons que des chapons. Ils sont plus familiers & plus aisez à prendre que les gelinottes.

Les pigeons sont un peu plus petits que les nôtres ; tous de couleur d'ardoise , & toujours fort gras & fort bons. Ils perchent & nichent sur les arbres & on les prend très-aisément. Ils sont si peu farouches , qu'il y en avoit toujours une cinquantaine autour de nous , quand nous étions à table , parce qu'ils avoient pris goût à la graine de nos melons. On les prenoit quand on vouloit , & nous leur attachions quelquefois aux jambes de petits morceaux d'étoffe de diverses couleurs afin de les reconnoître. Ils ne manquoient pas de venir à tous nos repas : nous les appellions nos poules. Ils ne nichent jamais dans l'Isle , mais dans les Ilots qui en sont proche. Nous avons jugé que c'étoit pour éviter la persécution des rats , dont le nombre est très-grand dans l'Isle , comme je le dirai dans la suite , mais qui ne passent jamais dans les Ilots. Les Fous, les Frégates, les Paille-en-queue ; & peut-être quelques autres oiseaux de mer , qui ne vivent que de poisson , sont pourtant leurs nids

nids sur les arbres : mais les Ferrets & quelques autres , couvent sur le sable , dans les mêmes Ilots des pigeons : & tous ces oiseaux ont un goût sauvagin qui n'est pas agréable ; en récompense , leurs Oeufs sont fort bons. Les Fous viennent se reposer la nuit dans l'Isle ; & les Frégates qui sont plus grands , & qu'on appelle ainsi , parce qu'ils sont legers , & admirablement *bons Voiliers* , les attendent tous les soirs au guet , sur la cime des arbres ; ils s'élèvent fort haut , & fondent sur eux comme le Faucon sur sa proie : non pour les tuër ; mais pour leur faire rendre gorge. Le Fou frappé de cette maniere par la Frégate est obligé de rendre le poisson qu'il a dans le jabot , & la Frégate ne manque pas d'attraper ce poisson en l'air. Le Fou crie , & fait souvent difficulté d'abandonner sa proie , mais la Frégate plus hardie & plus vigoureuse , se moque de ses cris , s'élève , & s'élance de nouveau , jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir.

La Frégate est noirâtre , de la grosseur d'un canard ; les aîles extraordinairement étendues. C'est une espèce d'oiseau de proie , puis qu'il en a les griffes , & que son bec long d'un demi pied est un peu crochu par le bout. Les vieux mâles ont une espèce de chair rouge comme une crête , sous
la

la gorge comme en ont nos coqs.

Les Fous ont été nommez ainsi , parce qu'ils se viennent jeter inconsidérément sur les vaisseaux , & qu'ils s'y laissent prendre innocemment. Leur simplicité est si grande , qu'ils jugent d'autrui par eux-mêmes , & qu'ils ne prennent pas les hommes pour des animaux mal faisans. Ils ont le dos châtain , & le ventre blanchâtre ; le bec pointu , long de quatre pouces , fort gros vers la tête , & un peu dentelé par les côtez ; les jambes courtes , les pieds à peu près en pieds de canard , & d'un jaune pâle.

Le Paille-en-queue , de la grosseur d'un pigeon , est tout blanc , & a le bec court & fort. Il a une plume à la queue longue d'un pied & demi , d'où il a pris son nom. Ces oiseaux nous faisoient une plaisante guerre , ou plutôt ils faisoient la guerre à nos bonnets. Ils nous surprenoient par derrière , & nous les enlevoient de dessus la tête. Et cela étoit si fréquent & si importun , que nous étions obligez d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux. Nous les prévenions quelquefois , lorsque nous appercevions devant nous leur ombre , au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pû sçavoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets , ni ce qu'ils ont fait de ceux qu'ils nous ont attrapez.

Je

Je parlerai du Ferret & du Pluton dans l'Isle *Maurice*.

A *Rodrigue* il n'y a qu'une seule sorte de petits oiseaux : ils ne ressemblent pas mal aux Serins de Canarie, nous ne les avons jamais entendu chanter, encore qu'ils soient si familiers, qu'ils viennent se poser sur un Livre qu'on tient à la main.

Les Perroquets verts & bleuds s'y trouvent en quantité, & sur tout de médiocre & d'égale grosseur. Quand ils sont jeunes, la chair n'en est pas moins bonne que des pigeonneaux.

Il y a des alioüettes de mer, & des Becassines. Nous n'avons vû que très-peu d'hironnelles.

Les Chauve-Souris volent de jour comme les autres oiseaux : elles sont de la grosseur d'un bon poulet, & ont chaque aîle longue de près de deux pieds. Elles ne perchent pas, mais elles s'acrochent par les pieds aux branches des arbres, la tête pendant en bas : & comme leurs aîles sont aussi fournies de plusieurs crochets, elles ne tombent pas aisément quand on les a frappées ; elles demeurent toujours attachées par quelque crochet. Quand on les voit d'un peu loin, pendantes & enveloppées de leurs aîles, on les prend plutôt, pour des fruits que pour des oiseaux. Les *Hollandois* que j'ay connus à l'Isle

L'isle *Maurice* en faisoient un mets précieux & les préferoient au gibier le plus délicat. Chacun a son goût ; pour nous , nous trouvions dans celui-ci je ne sçai quoi qui ne nous accommodoit pas ; & comme nous avions beaucoup de choses que nous trouvions meilleures , nous ne mangions point de ces vilaines bêtes. Elles portent leurs petits avec elles, & ne les abandonnent que lors qu'ils peuvent voler. Nous avons remarqué qu'elles en avoient toujours deux.

Les Palmiers & les Lataniers sont tous chargez de lézards de la longueur d'un pied : on ne sçauroit se lasser d'en considérer la beauté. Il y en a de noirs , de bleus , de verds , de rouges , de gris , & de tout cela du plus vif , & du plus éclatant. Leur nourriture la plus ordinaire est le fruit du Palmier. Ils ne sont nullement malfaisans , & sont si familiers qu'ils venoient souvent manger nos melons sur la table en nôtre présence , & même entre nos mains. Ils servent souvent de proie aux oiseaux , sur tout aux butors. Quand nous les faisons tomber des arbres , avec une perche , ces oiseaux accouroient & venoient les engloutir devant nous , quoi que nous pussions faire pour les en empêcher ; & lors que nous en faisons seulement le semblant , ils venoient de la même manière , & nous suivoient toujours.

Il y a une autre espèce de Lézards nocturnes , de couleur grisâtre , dont la figure est fort vilaine : ils sont gros & longs comme le bras , & la chair n'en est pas mauvaise. Ils aiment beaucoup les Lataniers.

On trouveroit du sel suffisamment dans les trous des rochers élevez qui sont sur la côte , quand même l'Isle seroit toute habitée. L'eau de la mer est portée dans ces concavitez par le rejaillissement des vagues ; & le Soleil , cet admirable Ouvrier de toutes les métamorphoses de la Nature , la convertit en Sel.

La mer apporte de l'ambre jaune , & de l'ambre gris. Nous en avons trouvé un gros morceau de ce dernier que nous ne connoissons pas , & qui a été la source de tous les maux qui nous sont arrivez après , comme je le dirai dans la suite. Nous trouvions aussi quantité d'une espèce de bitume noir , auquel nous donnions le nom d'ambre , mais je crois que c'est proprement du jayet.

Cette Isle a une certaine fleur d'une odeur admirable , & que je préférerois au jasmin d'Espagne : elle est aussi blanche que le Lis , & presque formée comme celle du jasmin commun. Cela naît particulièrement sur les troncs d'arbres pourris , & comme réduits en substance de terre. L'odeur de ces fleurs frappe agréablement à plus de cent pas.

L'air

L'air de l'Isle ne souffre ni poux, ni puces, comme on peut s'en être assuré par expérience après un débarquement comme le nôtre. On n'est incommodé non plus d'aucune sorte de ces moucheron piquans, ni de ces autres petits insectes qui sont en plusieurs endroits si importuns, ou plutôt si insupportables pendant la nuit.

Dans ces petites Isles dont j'ai parlé, où nichent les Pigeons, il y a un nombre infini d'oiseaux de mer : la chair n'en est pas agréable au goût, ni même bien saine, mais les œufs en sont fort bons. L'abondance de ces oiseaux est si grande que lors qu'ils se levent de terre, l'air en est quelquefois obscurci.

Ils couvent sur le sable, & si près l'un de l'autre qu'ils s'entretouchent, quoi que de différentes especes, & ces pauvres bêtes sont si peu farouches, & si peu défiantes qu'ils ne s'élèvent point quoi que l'on soit, pour ainsi dire, sur eux : il faut les frapper pour les faire partir. Ils pondent trois fois l'année, & ne font qu'un œuf à chaque ponte non plus que les Solitaires ; ce qui est une singularité d'autant plus notable, que, si je ne me trompe, nous n'avons aucun exemple de chose semblable entre les oiseaux que nous connoissons en *Europe*. J'ajouterai quelques particularitez de quelques-uns de

ces

DE FRANÇOIS LEGUAT. VI
ces oiseaux , lors que je parlerai de l'Isle
Maurice.

Voila ce que nous avons remarqué de plus
considérable & de plus avantageux dans cette
Isle & aux environs : ils faut présentement ,
pour en donner une idée juste , que je fasse
connoître ce qu'elle a de désagrémens & d'in-
commoditez.

Je commencerai par ce que nous vîmes
d'abord : ce fut un nombre prodigieux de
certaines petites mouches. Aussi-tôt que
nous fûmes descendus , elles nous environ-
nerent , & nous couvrirent , & il étoit inu-
tile d'en tuër , parce que la multitude en
étoit si grande qu'en écraser dix mille , c'é-
toit ôter dix goûtes d'eau de la mer. Il est
vrai que ces bestioles ne piquent pas : l'In-
commodité qu'on en souffre , c'est un petit
chatouillement importun , lors qu'elles se
viennent poser sur le visage. Elles se reti-
rent sur les arbres dès que le Soleil est cou-
ché , & elles reparoissent au lever de cet as-
tre : Comme elles cherchent toujours l'a-
bri , & l'air doux , dès que nous eûmes dé-
friché une assez grande étendue de terre , le
vent qui souffloit en liberté autour de nos
cabanes , les chassa dans les bois & nous en
délivra dans l'étendue entière de nôtre habi-
tation ; mais nous les trouvions par tout ail-
leurs quand nous nous promenions dans l'Isle.

Il y a aussi une espèce de grosses mouches qui ne craignent pas le vent comme les autres , & qui sont extrêmement incommodes. Elles ont le ventre rempli de vers vivans , qu'elles posent sur la viande , & qu'elles y laissent tomber même en volant : de sorte que comme ces provisions se gâtoient aussi , quand au lieu de les laisser à l'air nous les enveloppions d'un linge , le seul moyen que nous trouvâmes pour les garantir fut de les tremper de tems en tems dans de l'eau de mer. Les nerfs ou filamens des queue's de nos feuilles de Latanier auroient pu servir à faire une espèce de treillis clair , mais impénétrable à ces mouches , dont on auroit garni un garde-manger , mais nous ne nous avisâmes point de faire cette machine.

Les rats furent nôtre second fléau. Ces animaux sont semblables à ceux d'*Europe* , & ils sont en fort grand nombre & fort incommodes.

Non seulement ils mangeoient les graines que nous semions , mais ils venoient encore ronger tout ce que nous avions dans nos cabanes. Je douterois volontiers un peu que M. de *Rochefort* eût été bien informé , quand il a écrit qu'il n'y avoit point de Rats dans les Isles de l'*Amérique* avant nos navigations , car j'ai souvent trouvé dans les Relations des Voyageurs qu'ils en avoient rencontré

contré des quantitez prodigieuses dans les Isles désertes & inconnuës. Il est vrai qu'il n'est pas impossible que quelque vaisseau ait autrefois échoué sur ces terres-là, mais malgré tout ce que la plûpart des Philosophes d'aujourd'hui en disent, j'ai de fort bonnes raisons pour croire que les rats, de même que diverses autres espèces de vermine naissent quelquefois de corruption encore qu'ils soient produits aussi par la voye ordinaire de la génération : le bon plaisir du grand Ouvrier & du Maître du monde, ayant été tel ; & qu'ainsi, rien n'empêcheroit qu'il ne s'en trouvât dans les Isles dont jamais aucun navire n'auroit approché.

Au lieu que les *Americains* ont des couleuvres naturellement exterminatrices de cette vilaine engeance, des Chats, & des chiens même qui sont dressez à leur faire la guerre, nous n'avions que le secours des hiboux & de nos trebuchets. Avec cela nous les bannîmes en assez peu de temps de nôtre quartier : mais il est vrai qu'il en revenoit quelquefois des peuplades qui nous occupoient de nouveau.

Le plus prompt & le plus sûr moyen pour en réduire la multitude comme infinie, à un nombre peu considérable seroit de répandre d'abord des mets empoisonnez. L'Isle n'étant pas grande, on en auroit bien tôt

raison ; & cette mortalité n'auroit aucuns accidens qu'on pût craindre , si elle arrivoit avant que les habitans s'établissent.

Les diverses grandes incommoditez que ces animaux apportent , quand ils vont ainsi par armées , rendent aisément croyable ce que l'on dit du jeune *Avanturier Anglois* (*Richard Whittington* , en 1397. (qui fit fortune avec un chat qu'il avoit apporté de son pays comme par hazard , & dont il fit présent à un Seigneur de quelque Isle des *Indes*. Le petit Prince charmé de la chasse admirable du chat , récompensa libéralement celui de qui il l'avoit reçu ; & celui-ci ayant fait valoir le talent revint riche , & devint enfin Maire de *Londres*. On le voit souvent peint avec son chat , & en habit de Maire servant d'enseigne entre celles de *Londres*.

Les crabes de terre furent nos troisièmes ennemis : il est presque impossible de les détruire , à cause de leur prodigieuse quantité dans la plupart des lieux bas , & de la grande difficulté qu'il y a à les déterrer dans leurs trous. Elles se logent en terre , & creusent , jusqu'à ce qu'elles aient trouvé de l'eau : leur taniere est large , & a plusieurs issues , & elles ne s'en éloignent que fort peu se tenant toujours sur leurs gardes.

Elles arrachotent nos plantes dans nos jardins , jour & nuit ; & si nous renfermions

ces plantes sous des espèces de cages , dans l'esperance de les garantir , si elles n'étoient pas fort loin elles approfondissoient leurs tanières ; & se faisant une nouvelle route , venoient par dessous la cage arracher la plante. Le dos , ou la coque , ou coquille de cette crabe est d'un roussâtre salé , à peu près rond , & d'environ quatre pouces de diametre. Elle marche en tout sens sur huit pates qui s'élevent à quatre doigts de terre ; & elle a deux serres dentelées de grandeur inégale , comme on sçait qu'en ont toutes les espèces d'écrevices : la serre , ou patte droite étant plus grosse & plus forte que la gauche. On ne voit pas sa bouche , quand elle marche , parce qu'elle l'a par dessous , mais ses yeux , à peu près comme ceux des crabes que nous avons en *France* & en *Angleterre* , s'élevent à un bon pouce l'un de l'autre , sur le bord & au devant de la coque.

Quand on en approche elle est extrêmement prompte à se retirer ; & comme elle court toujours après les pierres qu'on lui jette , on a tout le loisir de lui en jeter jusqu'à ce qu'on la frappe. Il est dangereux de s'exposer à en être pincé. Cet animal nettoye fréquemment son trou ; & après qu'il a fait un petit tas des ordures qu'il y rencontre , il les emporte dehors , en les pressant

avec les serres contre son ventre : il fait cela si souvent , & avec tant de diligence , qu'il a bien-tôt ôté ce qui l'incommode. La chair en est assez bonne , & approche du goût des écrevices de nos rivières.

Un peu avant , & après les pleines Lunes de Juillet & d'Août , ces Crabes vont par milliers , de tous les endroits de l'Isle à la mer ; Nous n'y en avons vû aucune qui ne fut chargée d'œufs. On en peut alors détruire beaucoup , parce qu'elles marchent en troupes prodigieuses , & qu'étant éloignées de leurs trous , elles n'ont aucune retraite. Nous en avons quelquefois tué à coups de bâton plus de trois mille en un soir , sans nous appercevoir le lendemain que le nombre en fût diminué. La seconde année de notre séjour dans l'Isle , nous nous avisâmes , pour nous en débarrasser , de semer beaucoup de graines dans les lieux qu'elles habitoient le plus , afin de les amuser dans ces endroits-là : comme elles y trouvoient assez d'occupation , & même trop , nos plantes se trouvoient épargnées : & pourvû qu'elles eussent le temps de grossir , elles étoient hors de danger ; aussi la précaution de semer les graines des plantes que nous voulions cultiver , dans les endroits qu'elles ne fréquentoient pas , outre celles que nous semions dans nos Jardins : comme dans les lieux élevez , & éloignez des ruisseaux , & dans ceux dont le fond est de roche. L'un

L'un de nos gens qui , à tout hazard , avoit apporté deux grands coffres pleins de marchandises propres pour les *Indes* , & une assez bonne quantité de Loüis d'or , mais qui étoit pour le moins aussi défiant que riche , fut plaisamment attrapé par une de ces petites bêtes. Il avoit ses pistoles en plusieurs bourses , & pour peu qu'il s'éloignât de sa cabane , nous remarquions qu'il les prenoit avec lui. Avant que de se coucher il ne manquoit jamais non plus de les cacher en divers endroits , le plus adroitement qu'il pouvoit ; mais quelque fin qu'il fût , il trouva plus fin que lui encore ; & fut la dupe d'un voleur dont il ne s'étoit pas défié : je veux dire de quelque Crabe ou de quelque Rat qui lui enleva un de ses sachets , dont le cuir étant un peu gras , se trouva sans doute au goût du voleur. Le lendemain , comme on s'apperçût qu'il étoit chagrin , & qu'on le vit chercher quelque chose avec beaucoup d'application , on le pressa tant , que soit par importunité , soit parce qu'il étoit bien aise qu'on lui aidât , il raconta naïvement l'aventure. Quoi qu'il fût difficile de n'en pas rire un peu , on se mit pourtant en quête avec lui ; mais quelque perquisition que l'on fit , on ne trouva rien , & il falut que le volé se consolât de sa perte. Il est vrai qu'il eût une permanente rancune contre

tre toute la nation des crabes , & que dans la guerre que nous leur faisons souvent , il n'en tua jamais aucune sans lui donner encore quelques coups après sa mort.

Les crabes de mer sont beaucoup meilleures & beaucoup plus grosses que celles de terre ; & la chair en est aisée à digérer.

Il y en a encore d'une autre espèce qui , à ce que j'apprens , porte le nom de Tour-louroux dans les *Antilles* , & qui sont à peu près de la figure des premières dont j'ai parlé , mais un peu plus petites. Elles habitent véritablement entre la mer & la terre , en vraies amphibiens qu'elles sont ; de telle manière que le flux remplit leurs loges deux fois le jour ; & elles travaillent continuellement à les nettoyer.

L'Ouragan que l'on essuye tous les ans dans les mois de Janvier ou de Février , comme je l'ai déjà marqué , est encore un terrible ennemi. Nous avons senti deux fois ses rudes assauts. Ce vent furieux s'élève ordinairement après un temps doux , & même après un grand calme ; & sa plus grande violence dure au moins une heure. Alors nous vîmes plusieurs gros arbres renversez en un moment , & nos cabanes toutes fracassées. La mer bruiante & écumante , faisoit des mugissemens épouvantables ; & élevant ses flots comme des montagnes elle les pouffoit

con-

contre les côtaux avec tant d'impetuosité qu'il sembloit que la Nature hors d'elle-même dût bien-tôt retourner dans son premier Cahos. Le Ciel se mêloit avec la terre. L'air s'épaississoit , & couvroit tout de ténèbres ; les nuës entassées fondoient enfin , & versoit une si grande abondance d'eau , que nos beaux & fertiles vallons inondez devenoient un nouvel Ocean. Tout ce que ces torrens rencontroient étoit terrassé , & rapidement entraîné. Et je crois que si cette violence eût duré trois heures , il n'y auroit pas eu un seul arbre qui eût résisté. Les animaux , par un instinct naturel que leur a donné la bonne & sage Providence , prévoyent ces orages avant qu'ils arrivent , & se sauvent dans les trous des montagnes ; mais dès le lendemain ils paroissent comme auparavant , parce que le temps redevient aussi beau & aussi calme que jamais. Le dernier des deux Ouragans que nous avons essuyez à *Rodrigue* , fut beaucoup plus terrible que le premier. Au milieu de sa plus grande force , il se fit tout d'un coup un calme si grand , que l'on auroit entendu le moindre bruit , tellement que l'on crut que tout étoit passé ; mais il recommença bien-tôt avec plus de furie qu'auparavant. Il détruisit absolument tous nos jardins , parce que la violence de ce vent , élevant en l'air les eaux

de

de la mer , porta par tout un déluge d'eau salée , qui brûla ou tua absolument tout ce que nous avions planté. Mais comme cela ne préjudicia pas au fond du terroir , dès que nous fumes sortis des trous des rochers où nous nous étions mis à l'abri , nous vinmes semer comme auparavant.

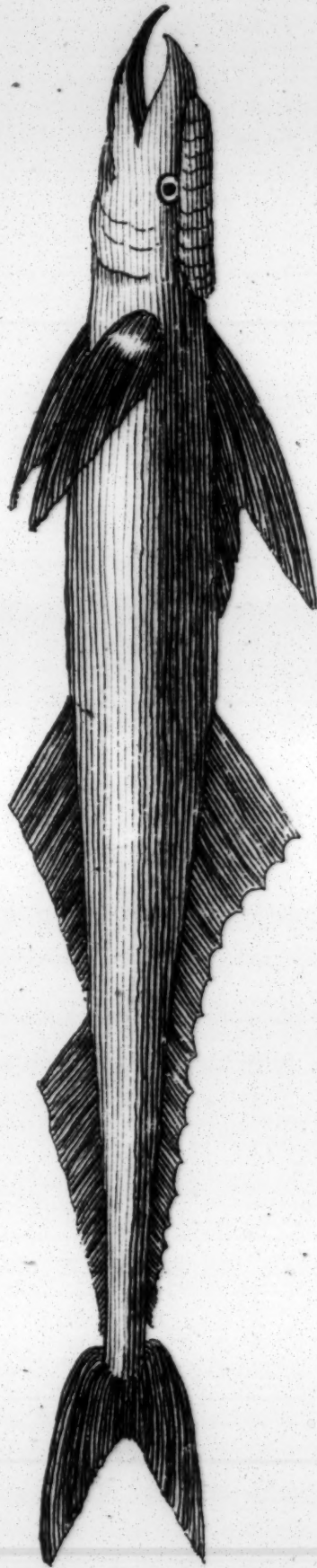
Enfin le quatrième & le dernier ennemi que nous eûmes à combattre , ce furent de petites Chenilles vertes , qui succèdent toujours aux Ouragans , & qui en sont infailiblement une secrète production. Ces Insectes nous incommodoient beaucoup depuis le mois de Fevrier jusqu'au mois d'Avril , parce qu'ils mangeoient nos melons ; ils n'en laissoient pas une seule feuille. L'Expérience nous a appris que pour les garantir , il falloit les bien couvrir la nuit , & ne les découvrir qu'après le lever du Soleil. Des cloches de verre leur auroient été un heureux bouclier. Comme cette vermine ne touchoit ni à la chicorée ni au pourpier ; on peut raisonnablement présumer qu'elle n'attaqueroit pas non plus diverses autres sortes d'herbes & de Légumes , qui ne se rencontroient pas être plus à leur goût.

On trouve de petits Scorpions en quelques endroits , particulièrement sur les Lataniers ; mais nous sçavons qu'ils ne sont nullement dangereux ; puisque nous en avons été plusieurs

sieurs fois piquez sans inconvénient. La piqueure fait seulement une petite douleur d'un moment, comme quand on est piqué d'une épingle.

Quand nous nous baignions dans la mer, ou lors que nous étions obligez d'y marcher en pêchant, nous nous sommes souvent trouvez environnez de grandes troupes de Requins, parmi lesquels il y en avoit des plus gros, qui ne nous ont jamais attaquez. Et comme nous étions sur ce fatal Rocher de l'Isle *Maurice*, duquel je parlerai dans la suite, j'ai vû cent fois une grande meute de chiens qui poursuivoient un Cerf à la nage dans la mer, & dans les endroits où l'on voit beaucoup de Requins, sans qu'il leur en arrivât jamais aucun accident, non plus qu'à nous, qui nous y baignions fréquemment. Je laisse au Lecteur à juger si cet animal est aussi vorace qu'on dit, ou si les Requins de ces mers sont d'une nature différente des autres. Comme les Relations de ceux qui ont voyagé en *Amérique*, & en diverses autres parties du Monde, nous disent unanimement que les Requins de ces mers-là sont extraordinairement dangereux & gloutons, & que plusieurs parlent en témoins oculaires; il est raisonnable de les croire, & de conclurre plutôt que tous les Requins ne sont pas de même espèce. Ce poisson a

communément quinze ou seize pieds de long. De la maniere dont il a la gueule faite , il faut necessairement , qu'il se tourne sur le dos pour engloutir sa proye , ou qu'il eleve la moitié de la tête hors de l'eau. Il a plusieurs rangs de dents qui sont extrêmement pointuës , tranchantes & faites en scie. J'ai ouï dire à *Batavia* , & ailleurs , que la cervelle de Requin a la vertu de faire accoucher les femmes. Mais une pareille expérience ne se pouvoit faire dans nôtre Isle. Quelques-uns disent que le petit poisson qu'on appelloit Succet , ou pilote du Requin , lui sert de guide , mais c'est une chimere que le Pere *Tachard* a fort bien refutée. Ce Succet que l'on juge assez vraisemblablement être la Remore que ces bonnes gens du temps de jadis (qu'on appelle vénérablement *les Anciens* , & qui fort souvent ne sçavent pas trop ce qu'ils disent) ont renduë si fameuse , & si redoutable ; ce Succet, dis-je, a sur la tête, & même un peu avant sur le cou , une membrane cartilagineuse , plate & ridée , par le moyen de laquelle il s'applique & se colle étroitement au dos des Requins & des chiens de mer , & apparemment à des choses inanimées , puis qu'on les voit s'attacher quelquefois ainsi au bois , sur le pont du vaisseau (en se tournant le ventre en haut) quand il est tout sortant de l'eau. Il y en a de deux



Le Suceet
ou
la Remore.



deux espèces , pour le moins , qui diffèrent aussi en grandeur & couleur ; mais qui ont à peu près la même forme. Ils n'ont point d'écaillés ; & leur peau est gluante & visqueuse comme celle des Anguilles. Ceux de la plus grande espèce sont communément longs de deux à trois pieds , & ont le dos d'un brun verdâtre qui s'éclaircit un peu sous le ventre. La longueur des autres ne passe pas celle des harangs , & l'atteint assez rarement. Ils ont le museau plus court , & la couleur moins obscure. La chair des uns & des autres n'est pas ferme , mais d'un goût qui ne déplaît pas. Comme ils sont pourvus de beaucoup de nageoires , & qu'ils sont d'une forme longue & menuë , ils fendent aussi Peau comme une fleche fend l'air. Leurs dents sont petites , arrondies par le bout , & si courtes qu'à peine les apperçoit-on. Il est très-certain que ces poissons s'attachent souvent aux Vaisseaux dans l'eau , & quand le nombre en est grand , il ne faut pas douter qu'il ne soient en obstacle à la course de ces édifices flotans , puis qu'ils les empêchent de couler légèrement sur les ondes. J'ai voulu parler exactement de ce petit Animal , parce que les autres ne l'ont pas fait. Pour le dire en passant , je me suis quelquefois étonné de la grande réputation que s'est acquise le fameux *Rondelet* , car lors que je

J'ai consulté sur les choses que je connois bien, je l'ai toujours trouvé fort défectueux & fort sec.

Nos occupations pendant le séjour que nous avons fait dans cette Isle, n'étoient pas fort importantes, comme on peut bien se l'imaginer; mais encore falloit-il faire quelque chose. L'entretien de nos cabanes, & la culture de nos jardins occupoient une partie de nôtre temps. La promenade en faisoit une autre. Nous passions souvent au Sud de l'Isle, soit en la traversant, soit en en faisant le tour: & elle n'a aucun endroit que nous n'ayions visité plusieurs fois très-exactement. Il n'y a ni hautes montagnes ni côaux dénuées de verdure, quoi qu'ils soient fort remplis de rochers. Le fond, qui est de roc, est couvert de deux ou trois, ou quatre pieds de terre; & entre les pierres mêmes dans les endroits où il ne paroît point du tout de terre, il ne laisse pas de croître des arbres extrêmement gros, grands, & droits. De loin, cela donne une idée de l'Isle plus avantageuse qu'elle ne le mérite, parce qu'on la croit composée universellement d'un terroir excellent.

On peut aller par tout aisément, puis qu'il n'y a point ou très-peu d'endroits qui ne soient de facile accès, & qu'on rencontre par tout abondamment de quoi manger & boire. En quelque lieu qu'on se trouve, si on
n'ap-

n'apperçoit pas de gibier , il n'y a qu'à frapper sur un arbre , ou à crier de toute sa force , & le gibier qui entend ce bruit accourt incessamment , de sorte qu'il n'y qu'à choisir , & à frapper sur celui que l'on veut avoir à coups de pierres ou à coups de bâton. C'a été le hasard qui nous a fait faire cette expérience ; parce que quand nous nous prominions ensemble , & que nous étant écartez dans les bois , nous nous trouvions obligez de crier fort haut pour nous rejoindre , nous étions tout étonnez de voir les oiseaux voler ou accourir de toutes parts pour se mettre à l'entour de nous. Alors la Providence nous disoit *Tuë & mange* , & nous n'avions qu'à battre le fusil & à faire du feu pour faire grand'chere. On trouve aussi par tout des Tortuës ; & pour l'air il est si doux & si temperé que l'on peut coucher sans crainte à la belle étoile. Mais si l'on veut , on se met aisément à couvert en faisant une espèce de hute avec cinq ou six feuilles de ces Lataniers dont nous avons parlé.

Pour revenir à ce que j'ai commencé à dire de nos occupations ; j'ajouterai , sans Pharisaïsme , que nous avions tous les jours nos exercices de dévotion reglez. Le Dimanche , nous faisons à peu près ce qui se pratiquoit dans nos Eglises de *France* , parce que nous avions la Bible entiere , nos

saints Cantiques , un ample commentaire sur tout le Nouveau Testament , & plusieurs Sermons de la vieille roche , qui étoient des Discours raisonnables. Si nous eussions crû passer là le reste de nos jours , ou y demeurer du moins fort long-temps , rien n'auroit empêché , ce me semble , que le plus sage d'entre nous n'eût été légitimement appelé par les autres à la charge du S. Ministère & que ces deux ou trois assemblez *au nom de Dieu* n'eussent pris la forme parfaite d'une vraie Eglise , & n'en eussent aussi reçu les particulieres consolations , telle qu'est celle de participer ensemble à la sainte Communion : & j'eûs diverses fois la pensée d'en faire la proposition. Mais d'un côté je voyois tous mes Compagnons disposez à tenter bien-tôt , au péril de leur vie , tous les moyens imaginables de retourner dans le Monde habité. Et d'ailleurs , j'avois lieu de craindre qu'ils ne trouvaient dans ce dessein quelque sorte d'affectation qui ne leur auroit pas plû. Car dans les réflexions que nous faisions quelquefois sur la Religion , comme nous nous trouvions heureux d'être unis en un même esprit , sans cette fausse *sapience des Sages* , & cette pernicieuse *intelligence des Entendus* , & des *Disputeurs* & *Novateurs de ce Siècle* , qui ont causé tant de funestes partialitez , & tant d'autres dé-

for-

fardres dans le Monde Chrétien ; nous nous
 tenions extraordinairement sur nos gardes ,
 contre toute pratique , & contre toute idée ,
 qui auroit semblé avoir du penchant vers la
 Superstition , la plus dangereuse & la plus
 fatale peste du Christianisme. Le mal en-
 tendu de ceux de la Communion Romaine ,
 & de quelques autres , sur le fait de la né-
 cessité du Bapême , devant être une leçon
 contre une semblable méprise , dans l'usage
 de l'autre Sacrement , nous crûmes qu'il ne
 falloit point entreprendre une chose dont la
 pratique n'est pas nécessaire en elle-même ,
 du consentement de tous les Chrétiens qui
 vivent aujourd'hui. Nous trouvions une
 consolation très-grande à nous tenir ainsi
 fermement retranchés dans cette pure &
 primitive Doctrine Evangelique , que tous
 nos Théologiens , sans exception , disent
 contenir l'Ame & l'essentiel de la Religion
 salutaire ; sans vouloir nous engager dans
 aucun examen qui nous entraînat vers la
 moindre Curiosité , ou Inutilité. Nous ai-
 mions , & nous répétions souvent ces beaux
 passages ; *Je ne me suis rien proposé de sa-
 voir , sinon Jesus Christ , & icelui crucifié.
 C'est ici la vie éternelle , de te connoître seul
 vrai Dieu , & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.
 Si tu confesse le Seigneur Jesus de ta bouche ,
 & si tu crois en ton cœur que Dieu l'a ressus-*

cité des morts , tu seras sauvé. Qui croit en moi a la vie éternelle. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Je vous ai annoncé TOUT LE CONSEIL DE DIEU, -- sçavoir -- la repentance envers Dieu , & la Foi en Jesus-Christ. La Religion pure & sans tache envers nôtre Dieu & Pere , c'est de visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs tribulations , & de se garder des souillures du Monde , &c. Délivrez de cette Théologie accidentelle de controverses , contre des idées chimériques ou hérétiques , que nous regardions comme n'ayant jamais été , nous goûtions délicieusement l'excellence de la Religion simple & pure , déchargée de toutes superstitieuses puerilités , de toute immondicité Scholastique ; de toutes pensées vaines , ineptes , téméraires , & non moins pernicieuses à l'ame qu'à l'esprit. Nous abhorrons avec les Auteurs sacrez , ces faiseurs ou accommodés de Religion , qui ajustent à leur gré la Doctrine & le Culte divin , voulant être plus sages que la S A G E S S E même. En simplicité & humilité de cœur , nous adorions Dieu nôtre Créateur , Pere , Fils , & S. Esprit , dans les termes , & dans les bornes de la Révélation , sans nous piquer follement de prétendre expliquer , ni développer aucun des M Y S T E R E S , qui de l'aveu de tous , sont nécessairement , & se-

feront toujours aux hommes Mortels , des choses cachées , & impénétrables à leurs yeux , tant qu'elles seront Myfteres. Nous invoquions ainfi Dieu , avec joye & avec confiance (en tâchant à faire du bien) par la médiation de Jefus nôtre Rédempteur , nôtre Pleige , & nôtre Rançon ; le Chemin , la Vérité , & la Vie. Et dans ces difpofitions bien-heureufes , nous attendions paifiblement la mort , non comme un fquelette afreux , mais comme une Meflagere de bonnes Nouvelles.

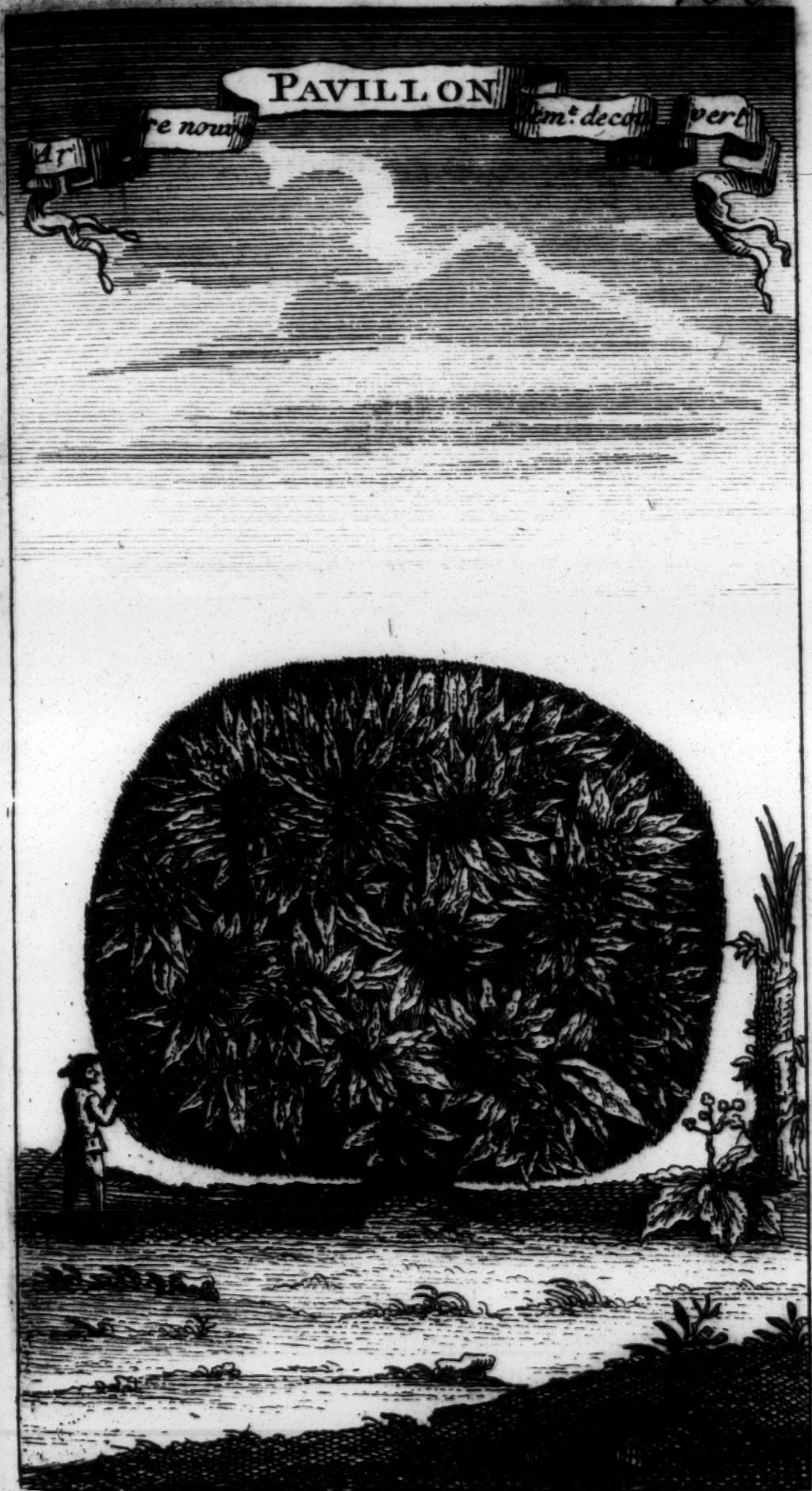
Outre ces grandes promenades ou ces petits voyages dont j'ai parlé , nous ne manquions guère de prendre au foir le plaifir des petites promenades voisines. Nous en avions une entr'autres fur le bord de la Mer , à la gauche de nôtre ruiſſeau , qui étoit parfaitement belle. C'étoit une avenue naturelle , droite comme fi elle avoit été plantée au cordeau , à une diftance parallele de la mer , & longue d'environ douze cens pas communs , ce qui eft juſtement la longueur du Mail de *Londres* , dans le beau Parc de *S. James*. Nous aurions pû l'étendre juſqu'à ſept ou huit milles , ſi nous euſſions voulu ; & cela , ſur un terrain ferme & d'un parfait niveau. D'un côté , nous avions dans ce bel endroit la vûe de la vaſte étendue de la Mer , dont le flux , ou reflux perpétuel venant

nant à se rompre contre les *Brixans* qui étoient à une lieuë de là , faisoit un murmure confus , qui n'étoit pas capable d'interrompre nos conversations ; seulement il nous jettoit quelquefois dans une rêverie à laquelle nous nous abandonnions d'autant plus volontiers , que nous avions peu de chose à nous dire.

De l'autre côté , dans l'Isle , de charmans coteaux , nous bornoient agréablement la vûë , & les vallées , qui s'étendoient jusques à nous étoient comme un beau verger dans la plus douce & la plus riche saison de l'automne.

Parmi le grand nombre , & la grande diversité d'Arbres que la Nature y a plantez , il y en a un admirable , & digne d'être particulièrement observé , pour sa beauté , sa grandeur , la rondeur & la rare symmetrie de son magnifique branchage. Les extrémités de ces branches sont par tout extraordinairement touffuës ; & ce gros & épais feuillage , retombe tout autour presque jusqu'à terre. De sorte que de quelque côté qu'on aborde de ce bel arbre , on ne peut appercevoir qu'une fort petite partie du bas de son tronc ; quelquefois même , on n'en découvre rien du tout.

Le milieu de tout cela étant ombragé , comme on peut se l'imaginer , les branches sont en dedans comme des perches sèches , qui semblent n'être là que comme une char-
pente



pe
ch
m
d
d
c
d
f
P
o
a
p
f
u
t
l
c
n
n
n
f
f
n
c
l
c
n
c
c
a



pente faite exprès pour soutenir les pennaches qui sont tout à l'entour , & pour former ainsi de l'arbre , une espece de cage ou de tente. A la vérité , la plus grande beauté de cette tente est au dehors , où elle est toute charmante , mais l'abri & la fraîcheur du dedans ont aussi leurs délices. Malheureusement , le fruit de ce merveilleux arbre n'est pas bon à manger. Ceux d'entre nous qui ont eû la curiosité d'en goûter , l'ont trouvé âpre , & sçavent par expérience qu'il n'est pas non plus dangereux. Il a une odeur fort semblable à celle du Coin bien mûr. C'est une grappe dont les grains sont serrez ; & le tout ensemble nous paroïssoit quelquefois de loin comme le fruit de l'Ananas : ce qui fit qu'on s'accoutuma à donner à cet arbre le nom d'Ananas ; quoi qu'il y ait une différence extrême entre ces deux Plantes. Pour moi , je le voulois nommer *Pavillon*. Les feuilles , d'un verd admirable , ont la queue si courte qu'elles paroissent être immédiatement attachées au bois. Les plus grandes ont quatre à cinq pouces de large par le haut , & finissent en pointe , leur longueur étant d'environ quinze pouces. Elles forment de gros bouquets , & laissent entrevoir çà & là les grappes , qui sont de diverses couleurs , selon qu'elles sont plus ou moins avancées. J'ai souvent fait le tour de ce Palais

lais naturel , toujourn également ravi de sa grande & singuliere beauté.

Nous jouions quelquefois aux échecs , au trictrac , aux dames , à la boule , & aux quilles. La chasse & la pêche étoient un peu trop aisées pour y prendre un fort grand plaisir. Nous en trouvions quelquefois à instruire des perroquets , dont le nombre , comme je l'ai dit , est fort grand dans cette Isle. Nous en portâmes un dans l'Isle *Maurice* qui parloit François & Flamand.

On verra bien-tôt , que pendant la dernière année nous étions souvent occupez à la construction de la belle barque , dont il sera parlé. Et si l'on veut sçavoir avec quel secret nous chassions les ténèbres quand nous en avions envie , j'ajouterai que nous avions apporté des lampes , & que nous en faisons un fort bon usage avec de l'huile , ou graisse de nos Tortuës , laquelle , comme je l'ai dit , ne se fige jamais. Nous nous servions de verres ardents pour allumer le feu.

Puis que nous avions chair & poisson à nôtre choix & en abondance ; du rôti , du bouilli , des soupes , des ragoûts , des herbes , des racines , d'excellens Melons avec d'autres fruits ; de bon vin de palme , & de l'eau douce & pure ; le Lecteur n'a pas eû peur , sans doute de voir mourir de faim les pauvres Avanturiers de *Rodrigue*.

Mais

Mais puis qu'il a assez de bonté pour s'intéresser un peu à leur extraordinaire état, je lui dirai plus, & je l'assurerais qu'ils faisoient une chere admirable, sans dégoût, sans indigestion, sans aucune sorte de maladie, graces au Seigneur, & sans pain. Le Capitaine leur avoit laissé deux grands barils de biscuit, mais ils ne s'en servoient que rarement pour faire des potages; & souvent ils n'y pensoient pas.

Nous avions déjà demeuré un peu plus d'un an dans nôtre Isle nouvelle, lors qu'étonnez de ne voir paroître aucun vaisseau (car il faut dire toute la verité) quelques-uns de nous commencerent à s'ennuyer. Ils regretterent la perte de leur jeunesse, & s'affligerent dans la pensée qu'ils seroient peut-être obligez de passer les plus beaux de leurs jours, dans une étrange solitude, & dans une tuante faineantise. Après diverses deliberations, il fut donc presque unanimement conclu qu'après avoir attendu deux ans entiers des nouvelles de M. du Quesne, comme il avoit été premierement résolu, s'il n'en venoit point, on mettroit tout en œuvre pour tâcher d'aller à l'Isle *Maurice* qui appartient aux *Hollandois*, & où l'on peut s'embarquer pour aller où l'on veut, parce qu'il y a un Gouverneur, & qu'il y vient tous les ans des vaisseaux du Cap de *Bonne-Espe-*

Esperance. Cette Isle est à plus de cent soixante lieues de *Rodrigue* ; grande traversée : mais comme on se mit en tête , & qu'il étoit en quelque maniere vrai qu'un vent régnant souffloit ordinairement de ce côté-là , il fut arrêté qu'on travailleroit incessamment à faire une barque du mieux qu'on pourroit , & que s'il y avoit quelque apparence qu'elle pût servir , on tenteroit de faire le trajet dans cette petite arche , après avoir imploré l'assistance de celui qui commande aux vents & à la Mer.

Cette entreprise parût très-difficile à ceux mêmes qui la formerent , mais non tout-à-fait impossible. Il falloit bâtir une barque assez grande , sans ouvriers intelligens , & avec peu d'outils : on n'avoit ni goudron , ni cordages , ni ancres , ni boussole , ni cent autres choses nécessaires ; & près de deux cens lieues de mer étoient un grand voyage. Milles autres difficultez se presenterent à l'imagination des plus prudens , & leur firent apprehender que ce dessein n'eût pas un heureux succès. Mais ceux qui avoient formé le projet tenant ferme , il fut résolu qu'on se prépareroit à tenter cette voye , & que par maniere de divertissement on entreprendroit la construction d'une barque , au hazard de perdre sa peine. Aussi-tôt dit , aussi-tôt fait ; nous devinmes tous huit en un moment

sans

sans apprentissage , charpentiers , forgerons , cordiers , matelots , & généralement tout ce qu'il fallut être. La nécessité nous tint lieu de loy , suppléa à tout , & nous rendit industrieux dans nôtre besoin. Chacun proposoit ce qu'il croyoit être le plus propre & le plus avantageux ; & on travailloit d'affection , en bonne intelligence , & avec plaisir.

Nous avions entre autres instrumens , une grande scie & une petite. Avec cela , nous commençâmes par scier des planches , & nous nous servîmes fort heureusement d'une grosse poutre de chêne , taillée en quarré , & longue de soixante pieds , que la Mer avoit jettée quelque-temps auparavant sur nôtre rivage. Si le Lecteur curieux demande par parenthèse d'où cette poutre venoit ; je lui répondrai avec verité que je n'en sçay rien. Quoi qu'il en soit , la mer nous l'aporta & nous nous en servîmes. Nous en fîmes quelques bonnes planches ; mais comme la grande Scie ne valloit rien ; qu'elle rompit même trois fois , & qu'elle étoit maniée par des gens peu habiles , la plupart de ces planches étoient d'épaisseur inégale , & par conséquent très-malfaites.

Nous donnâmes à la Barque vingt-deux pieds de quille , six de largeur , & quatre de hauteur ; & nous l'arrondîmes par les deux bouts. Nous avions quelques clous ;
mais

mais *Jean de la Haye* qui étoit Orfèvre , & qui avoit quelques instrumens en forgea , comme aussi quelques autres ferremens , de même qu'il avoit résoudé la Scie. Pour calfater , nous nous servîmes de vieux linge , & de cette espece de jayet dont j'ay parlé qui nous tenoit lieu de goudron étant mêlé avec de la gomme que nous trouvions sur les arbres & que nous délayions avec de l'huile de Tortuë. Nous fîmes diverses sortes de cordes avec des fils ou nerfs de queue de feuilles de Lafaniers : & ces cordes étoient assez fortes , mais elles n'étoient pas souples , & ne se trouverent guere propres qu'aux manœuvres dormantes ; parce qu'elles s'érailloient en peu de temps quand on les employoit aux manœuvres courantes. Au lieu d'ancre nous nous pourvûmes d'une roche dure qui pesoit autour de cent cinquante livres ; & nous fîmes une voile comme nous pûmes.

Chacun ayant ainsi contribué de toute son industrie , & les deux ans étant à peu près écoulés , on fit tant qu'on poussa la Barque dans l'eau , à force de bras & d'épaules.

Pour munition de bouche nous fîmes boucaner du Lamentin. Nous remplîmes d'eau douce les barils qui avoient déjà servi à cela : nous prîmes le peu de biscuit , qui restoit , & nous nous fournîmes de bon nombre de melons de terre & d'eau : ces derniers se pou-

pouvant garder un assez long-temps.

J'ay dit avec verité que nous avions entrepris nôtre Gallion sans compter sur aucune bouffole ; mais dans la recherche que chacun fit de tout ce qui pourroit être de quelque utilité, l'un de nous rencontra un petit quadran solaire aimanté, qui lui avoit coûté trois sols à *Amsterdam* ; & quoi qu'il ne fût pas bon, on se réjouiit dans l'esperance qu'on en pourroit tirer quelque usage.

Quand la Barque fut en Mer on demeurra tout surpris de voir qu'elle n'obéissoit point au Gouvernail, & que pour la faire tourner il se falloit servir d'un Aviron.

Le jour du départ fut fixé au Samedi dix-neuvième d'Avril 1693. la Lune étant à peu près dans son plein, la Mer devoit être haute, & il étoit par conséquent plus aisé de passer dessus les *Brisans*. Ce qui fut cause que nous ne choisîmes pas le jour même du plein de la Lune, c'est que nous songions à profiter plus long-temps de sa lumiere.

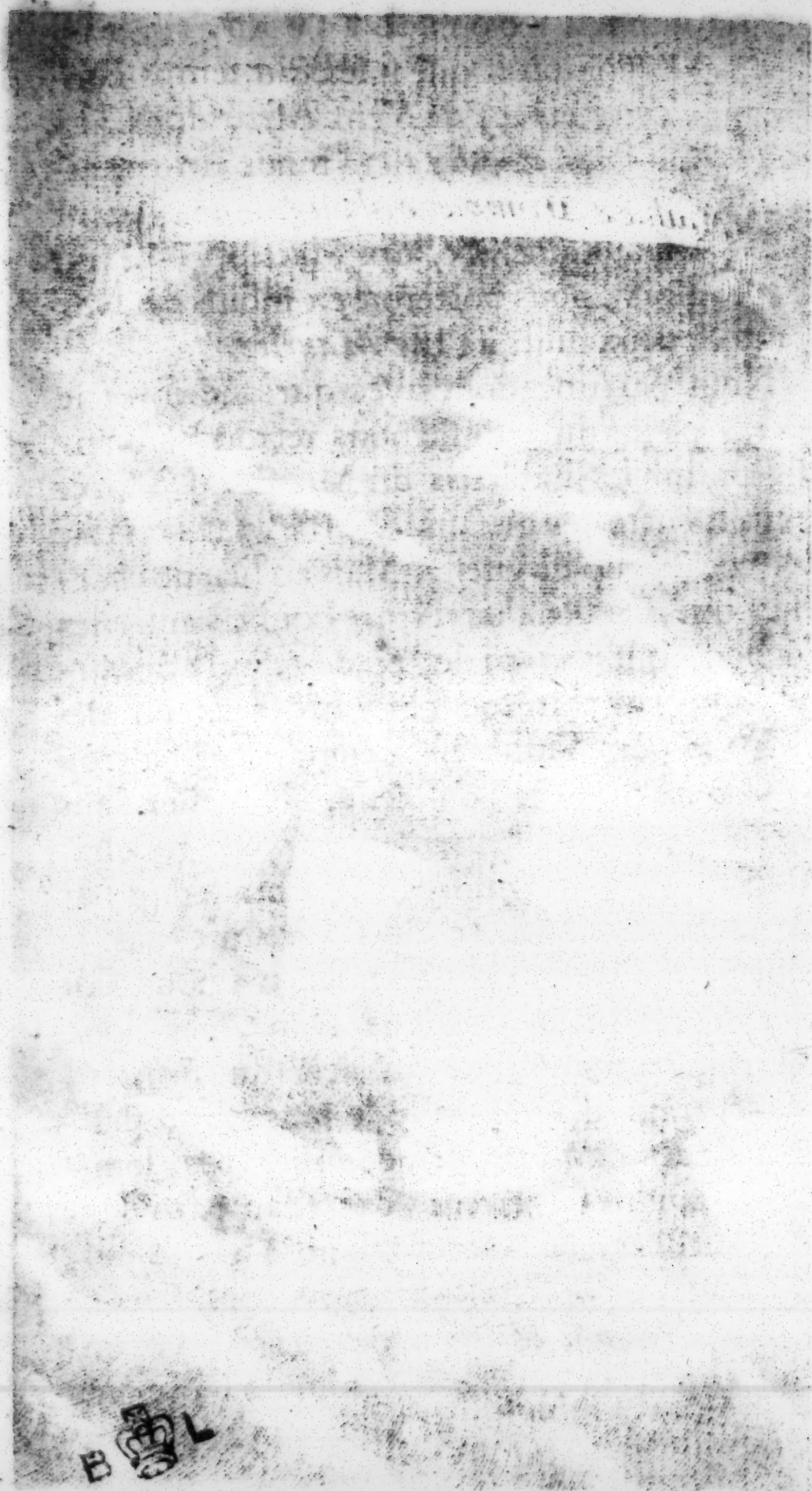
Ces Brisans dont j'ay plusieurs fois parlé (pour dire en passant ce que c'est à ceux qui n'entendent pas ce terme) sont des rochers élevez dans la Mer comme une espece de muraille, dont l'Isle est environnée à inégale distance, excepté deux endroits, où il y a une ouverture de dix ou douze pieds, qui donnent deux accès vers l'Isle. On peut voir cela dans la carte.

Lorsque nous arrivâmes dans l'Isle nous aperçûmes sur l'écorce de plusieurs arbres les noms de quelques *Hollandois* qui y étoient descendus il y avoit quelques années, & qui y avoient marqué le temps de leur aventure; & cela nous donna la pensée d'en faire autant quand nous en partirions. Nous écrivîmes donc l'abregé de nôtre histoire en François & en Flamand, marquant la date de nôtre arrivée, le temps de nôtre séjour, & celui de nôtre départ. Nous mîmes cela dans une phiole, avec un avis de regarder dedans; & nous plaçames cette bouteille dans une espece de Niche profonde, creusé dans le tronc du gros arbre sur lequel nous avions accoutumé de manger, & que nous scavions être à l'épreuve des Ouragans.

Enfin, le jour qui avoit été marqué, & auquel mes jeunes compagnons aspiraient avec tant d'ardeur, étant arrivé; après avoir imploré le divin secours dont nous avions un si grand besoin, nous nous embarquames, sur le point de midi, avec nos provisions & nos hardes. Le jour étoit extrêmement beau, & le vent favorable, & quoique nous fussions fort mal en bouffole, en gouvernail, en avirons, en cordages, en ancre, & généralement en tous les agrez de nôtre pauvre petit esquif, foible & mal construit; nous étions pourtant tout remplis de bonne espérance

Math. c. 8. Domine Salva nos v. 2.





rance. On comptoit que si le beau temps continuoit , cette espece de Vent Alizé dont j'ay parlé , qui selon nôtre calcul fondé sur certaines choses que nous avions ouï dire en venant à nôtre Capitaine , & aux Matelots , devoit régner alors , nous porteroit en moins de deux jours & deux nuits à l'Isle *Maurice*.

Nous partîmes donc avec quelque sorte de joye & pleins du desir de nous retrouver bientôt parmi les habitans du Monde. L'Espace qui est entre les Brisans & l'Isle , fut traversé avec beaucoup de vitesse. Mais au lieu de chercher une des deux ouvertures qui est entre les rochers dont j'ay parlé , & de traîner la barque , ou par terre ou par eau , vers un des endroits dont l'issuë est facile , on se fia trop à sa bonne fortune ; on tenta de passer sans détour , & malheureusement on toucha. Comme nous voguions avec beaucoup de legereté , nous ne sentîmes presque pas le coup ; nous crûmes que nous n'avions fait qu'effleurer l'écueil. Nous avançâmes donc environ cinquante pas au delà du *Brisant* , nous flatant d'avoir passé le plus grand danger ; mais nous ne demeurâmes pas longtemps dans cette erreur ; car l'eau paroissant tout incontinent , & croissant à vûe d'œil , on s'écria qu'il falloit promptement retourner en arriere , & regagner terre. Cependant la pauvre nacelle se remplissoit , le gou-

vernail ne gouvernoit point , le vent nous pouffoit au loin malgré nous , la frayeur achevoit de nous rendre inhabiles ; & j'avouë en mon particulier que je crus que c'en étoit fait. Dans ce pressant & épouvantable péril chacun se peut représenter nôtre état. L'envie de vivre nous faisoit faire quelques mouvemens encore , mais la verité est que nous perdîmes tous la tramontane. L'un prétendoit vuider la barque , qui étoit presque pleine , avec son chapeau ; l'autre s'amusoit à quelque manœuvre également inutile ; & tous crioient , ou prioient en gens qui périssent. Enfin pourtant , quelqu'un se servit si heureusement d'une rame , que la barque vira à l'autre bord , & comme le vent étoit large , il la repoussa en quatre minutes de l'autre côté du brisant ; mais trente pas au delà de ce même brisant , vers l'Isle , elle coula tout d'un coup à fond. Si ce malheur nous fut arrivé un demi-quart d'heure plutôt nous aurions été perdus sans ressource ; mais n'y ayant en cet endroit qu'environ six pieds d'eau , comme la barque ne se renversa pas , nous nous trouvâmes tout debout sur le pont , ayant l'eau jusqu'à la ceinture. Heureux dans cette disgrâce , de ce que le brisant qui nous brisa fit une ouverture si grande à la pauvre chaloupe , qu'on vit entrer l'eau d'abord , & en quantité , car si le
mal

mal ne se fût pas ainsi manifesté promptement & visiblement, nous eussions continué notre route, & nous aurions infailliblement péri. Nous étions cependant fort désagréablement plantez dans l'eau sur notre bout de pont, quoique la mer commençât à descendre, & que nous ne fussions qu'à une demi lieuë de terre, & nous ne scävions quasi à quoi nous résoudre. Il fut conclu après y avoir un peu pensé, que nous prendrions encore patience, jusqu'à ce que l'eau se trouvât à une hauteur telle que nous pussions gagner la terre en tirant nos coffres flottans & attachez ensemble.

Cela fut executé, mais non sans essuyer de très-grandes fatigues : car il fallut faire plusieurs voyages, quelquefois dans l'eau jusqu'au cou, le fond étant inégal ; & souvent même il falloit nager, & tirer les coffres en nageant avec une corde attachée à la ceinture. Comme nous nous étions entierement dépouillez, pour nous mieux sauver à la nage, les pierres aiguës & tranchantes, nous mettoient les pieds tout en sang : & pour comble de chagrin, nous perdions toujours quelque chose que les courants nous emportoient. Cependant, nous sauvames le même jour la plus grande partie de nos meilleures hardes, & nous mîmes hors de la barque sur le sable, les choses pesantes que la mer ne pouvoit
pas

pas emporter, & que nous ne pouvions pas facilement entraîner alors ; dans le dessein de les venir prendre le lendemain, & de les ramener avec la pauvre chaloupe. Nous l'attachâmes avec des cordes à des pointes de rochers. Et nous regagnâmes ainsi l'Isle avec beaucoup de joye & beaucoup de tristesse ; éprouvant par une cruelle & par une heureuse expérience que les biens & les maux sont enchaînez ensemble.

Le lendemain dès la pointe du jour nous allâmes radoubber grossièrement la barque, & après que le flot eut un peu monté, nous la ramenâmes à terre avec tout ce que nous avions laissé. Chacun perdit quelque chose dans ce naufrage, & les hardes furent généralement gâtées ; mais nos vies ayant été conservées comme par miracle, nous en rendîmes nos très-humbles actions de grâces au bon & puissant Protecteur qui nous avoit accordé son secours.

Cependant, l'un de nous, qui paroissoit le plus fort & le plus vigoureux de tous, se trouva extrêmement incommodé de la grande fatigue qu'il avoit eüe. En arrivant à terre, nud & transi qu'il étoit, il s'étendit de son long sur le sable, que les rayons du Soleil échauffoient extraordinairement. Il crût d'abord qu'il ne lui falloit qu'un peu de repos : mais son visage devint peu de temps

après

après rouge comme de l'écarlatte : il sentit une grande pesanteur de tête , & son mal augmenta de moment en moment. Nous le menâmes dans sa cabane , quoi qu'à grand' peine : & comme il étoit d'une complexion vigoureuse , il résista trois ou quatre jours avant que de se mettre tout-à-fait au lit ; mais enfin , il falut ceder. La tête lui enfla , & elle apostuma de tant de côtez qu'à peine pouvoit-on suffire à faire assez d'ouvertures pour en faire sortir le pus. Nous eûmes d'abord quelque regret de ce que nôtre scelerat de Capitaine ne nous avoit laissé ni onguens , ni autres drogues , comme je crois l'avoir déjà dit. Mais après avoir considéré , d'un côté , que nous n'étions pas capables de bien administrer ces choses-là , quand même nous les aurions eûes , & nous souvenant d'ailleurs , que tout bien compté , ce qu'on appelle Medecine , & Pharmacie , dans la pratique ordinaire , n'est qu'une forfanterie beaucoup plus pernicieuse qu'utile au genre humain , nous nous consolâmes fort aisément. Il fut pourtant mis en question si on tâcheroit de saigner le Malade , ou si on ne le feroit pas ? Les uns crièrent qu'il mourroit dans l'opération , si on lui ôtoit une seule goutte de sang : les autres crièrent beaucoup plus haut , qu'il expire-roit avant qu'il fût trois minutes , si on ne le

le saignoit pas. Et dans ce moment-là il n'y a personne qui ne nous eût pris pour de vray Médecins. Nous n'en vinmes pourtant pas des paroles aux coups de poing ; & comme de sept voix , il y en eut quatre pour la saignée , il ne fut pas nécessaire de tirer au court-fêtu pour résoudre la question , ce qui est l'unique moyen de décision , quand il y a contrariété d'opinions entre les sacrez Ministres d'*Esculabe*. Le plus hardi des quatre *Phlébotomes* aiguïsa donc le mieux qu'il pût la pointe de sa serpette , ou de son canif , & en incisa en plusieurs endroits le bras du pauvre mourant ; mais ce fut en vain de toute maniere. La fièvre augmenta , & le transport s'étant fait au cerveau , il tomba en délire , & y demeura pendant quelques jours. Nôtre unique recours fut donc au grand Médecin du Corps & de l'Ame , comme il l'avoit été dès le commencement. Avant la fin de ce rude combat , nous eûmes la consolation de voir nôtre cher Frere rentrer dans son bon sens , & nous donner toutes les plus certaines , & les plus édifiantes marques d'une Repentance sincere , d'une sainte esperance , & de son Salut. Enfin , il rendit son Ame à Dieu , le 8. May , mil six cens quatre vingt treize , après trois semaines de Maladie , âgé d'environ vingt neuf ans. Et ainsi mourût en *Isaac Boyer*,
la

la huitième partie des Rois & des habitans de l'Isle *Rodrigue*. Afin qu'il vous revienne, Lecteur, quelque Monument de ce nouveau Monde, vous lirez, si bon vous semble, l'Epitaphe que j'ajoute ici.

Le deuil que nous eûmes de la privation d'un Ami qui nous étoit cher & nécessaire, non-plus que le mauvais succès de la première entreprise, n'empêcha pas qu'on ne songeât encore à sortir de l'Isle. Ces jeunes gens avoient, comme dit Horace, *un cœur de chêne & de bronze*, qui leur faisoit librement exposer leur vie dans la plus fragile de toutes les barques, & braver témérairement la rage des vents. Ils persistèrent donc opiniâtement dans leur première résolution, & ajoutèrent aux raisons fondamentales alléguées dès le commencement, qu'on profiteroit du malheur qui étoit arrivé, & qu'on prendroit de meilleures mesures. Ils dirent qu'ils fortifieroient la barque en la réparant; qu'ils planteroient des balises pour s'assurer d'une meilleure route; & qu'ils partiroient à l'heure de la plus haute mer pour n'être pas exposés au péril de toucher les *Brisans*, sans s'amuser à chercher d'autres issues, supposé qu'on ne pût pas suivre exactement le chemin des Balises.

Je trouvois aussi-bien qu'eux, quelque chose de désagréable à se voir confiné pour

le reste de ses jours dans une Ile des *Antipodes* ; mais il ne me sembloit pas qu'une misérable Gondole comme étoit celle qu'ils avoient fabriquée , fût capable de faire un si grand trajet ; & sur tout n'ayant pas les équipemens nécessaires. Aussi m'étois - je beaucoup opposé à l'exécution du premier dessein. Quelque résolu qu'ils me parussent à partir une seconde fois , je les priai donc , avec les expressions de la plus grande douceur , de faire un peu plus de réflexion à ce qu'ils alloient entreprendre , & de peser bien tout. Pour ne les pas effaroucher , d'abord , je commençai par louer en quelque maniere leur courage , & je consentis à leurs meilleures raisons. Mais je les conjurai aussi de considérer que cecy étoit une affaire de la dernière importance , & pour le Corps & pour l'Ame. Que ce seroit un second miracle , si nous ne faisons pas un second naufrage ; & qu'alors , des reproches assez semblables au desespoir , seroient comme inevitables à des gens qui auroient voulu tenter Dieu. J'ajoutai que l'experience nous devoit avoir rendus plus sages qu'auparavant ; qu'il en avoit déjà coûté la vie à un de nos compagnons ; & que nous devons regarder cette triste aventure , comme un avertissement de la Providence , & une manifestation de la volonté de Dieu , à qui nous avions de-

man-

mandé , avec jeûne & résignation , qu'il lui plût de nous inspirer ce que nous aurions à faire. Je leur dis encore que puis qu'on ne nous avoit promis de venir à nous qu'après deux ans accomplis , il étoit à propos d'attendre un peu au delà de ce terme ; que peut-être , le secours étoit en mer , & qu'il pourroit venir , dans le temps même que nous serions le déplorable jouet des Ondes , si nous n'avions pas déjà été la pâture des Monstres Marins. Qu'au reste , puisque nous étions dans un bon lieu , nous pouvions d'autant plus aisément patienter encore ; & cependant , avoir recours à un moyen raisonnable auquel personne n'avoit pensé , qui étoit d'allumer de grands feux sur quelques hauteurs , & d'élever divers fanaux autour de l'Isle , pour convier les Vaisseaux passans à venir à notre secours. Notre cotton de Latanier , & notre huile de Tortuë , rendoient l'exécution de ce dessein facile ; & nous avions de la toile pour environner les fanaux , & en faire une espece de lanterne s'il eût été nécessaire.

J'aurois eû mille choses à alléguer encore , si j'avois eû à faire à des gens mûrs , & bien revenus de la folie du Monde : car tout bien compté , qu'y a-t'il de pareil à la douceur , à l'innocence , à tous les avantages , & à toutes les délices de la Solitude , dans un Paradis terrestre comme étoit le nôtre ? Que

peut-on imaginer de plus heureux , après avoir gémi & souffert , sous le joug de la Tyrannie , que de vivre dans l'indépendance , & dans l'aise , hors des dangers & des tentations du Monde ? Mais quand on est jeune , on n'est pas capable de ces réflexions. Je finis donc ma harangue , en leur représentant encore la longueur du voyage , la foiblesse du vaisseau , le mauvais assortiment de tous les agrez ; tout cela joint à la raison de nôtre incapacité. Ils m'écoutèrent patiemment , il me sembloit que plusieurs étoient ébranlez , lorsque l'un d'entr'eux que le bât blessoit , comme on dit , en un endroit à quoi je ne pensois pas , alléqua brusquement une nouvelle raison pour partir , laquelle se trouva si fort du goût de presque tous les autres , qu'on en fit le seul sujet d'un nouveau discours ; & que tout mon plaidoyer fut comme oublié. *Est-ce que vous vous imaginez , dit ce jeune homme , que nous voul'ons nous condamner nous-mêmes à passer toute nôtre vie sans FEMMES ? Pensez-vous que vôtre Paradis terrestre soit plus excellent que celui que Dieu avoit préparé , & enrichi pour Adam , où il prononça de sa propre bouche , QU'IL N'ÉTOIT PAS BON QUE L'HOMME FUT SEUL ?* Mon cher ami , répondit quelqu'un , *la femme d'Adam fit une si belle besogne , qu'il ne nous sçauroit arriver pis ,*

pis, que d'avoir une pareille Ouvrière ici. On se mit à rire, & le chapitre des Dames, dont je ne pense pas que nous nous fussions encore entretenus, devint, comme on dit, l'Evangile du jour : de l'abondance du cœur la bouche parla. Il ne me fût pas difficile de voir où gisoit le lievre, (si je puis ajouter proverbe à proverbe) & sous le règne des quolibets, quelque Bel-esprit auroit pû dire sûrement ici, qu'il n'y avoit pas un de mes Aventuriers qui n'eût beaucoup mieux aimé *Chimene* qu'il n'aimoit *Rodrigue*. Celui de la compagnie qui étoit le plus modéré, (on peut bien commencer à l'être quand on a été rafraîchi par cinquante, & je ne sçai combien d'hivers) prit son sérieux du mieux qu'il pût ; & comme le fait du Mariage & des Femmes, est une affaire fort problématique, il y en eut plus d'un qui demeurèrent assez d'accord avec lui des inconvéniens du ménage. On dit qu'il y avoit une sorte d'incompatibilité entre un éternel esclavage, & le juste & naturel amour de la Liberté. Que c'étoit une résolution étrange, que celle de se soumettre volontairement à une servitude sans fin : & que si tous les Animaux étoient nez, avec un desir de se joindre, la Nature ne les avoit pas mis pour cela dans les fers. On allégua les Soucis & les tribulations dont parle *S. Paul*. On ajouta que la beauté des

Femmes n'étoit pas beaucoup plus durable que celle des fleurs. Que les douceurs dont on se flattoit le plus avec elles , n'avoient guère de solidité ; & qu'après tout , cette juste devise des gens mariez subsistoit toujours , *Pour un plaisir , mille douleurs.* Que malgré toutes les précautions qu'on tâchoit de prendre , on se trouvoit souvent associé avec des harpyes & des infidèles ; & que la rage de la jalousie avec tous les autres maheurs qui l'accompagnent , étoient souvent un fruit du plus grand Amour. Ces *Rioteuses* & ces *Gontieres* importunes dont parle *Salomon* ne furent point oubliées ; non-plus que les fameux passages des chapitres XXV. & XLII. du beau Livre de l'*Ecclesiastique* , où il est éit que *Toute malice est petite *** & Toute méchanceté supportable pourvu qu'on en excepte la malignité de la Femme : & que l'iniquité de l'Homme vaut mieux que la Femme qui fait du bien , ou , que la bonté de la Femme* , comme il y en a d'autres qui l'ont traduit. On considéra encore qu'après tout , si l'union avoit été grande entre deux Epoux , chose qui à la verité n'étoit pas inouïe , la douleur d'une inévitable séparation devoit être plus cuisante & plus amere.

Comme le texte est abondant , il donna lieu à diverses autres réflexions contre le Sexe , dont je ne fatiguerai point ici les oreil-

oreilles des Dames qui voudront bien porter leurs beaux yeux sur ma Rélacion.

Un des plus jeunes dit sur tout cela, d'un air modeste & agréable, qu'il ne croyoit pas que personne de la Compagnie songeât pour le present, ni au Mariage, ni à la débauche; mais qu'effectivement il étoit bien dur de se voir nécessairement privé pour jamais, de la compagnie des Femmes; & d'autant plus, que Dieu même en avoit ordonné d'une autre maniere dès le commencement, comme cela avoit été dit. Que tout le mal qu'on disoit d'elles, en général, lui paroissoit très-injuste; & que pour lui, il les regardoit comme la plus aimable Moitié du Monde.

Il est à vôtre choix, Lecteur, de lire ou du doigt, ou des yeux, les suites de cet Entretien. Quand une fois la matiere eût été mise en mouvement, nos jeunes gens, qui ne manquoient pas d'esprit, dirent en divers temps, d'affez jolies choses que je mets ici ensemble d'autant plus volontiers, qu'il me semble que ces sujets là ne sont jamais trouvez désagréables.

Ce n'est pas assez, interrompit d'un ton haut, celui qui avoit demandé des *Eves* pour les *Adams* de nôtre nouvel *Eden*; les Femmes ne sont pas seulement la plus aimable moitié du Monde, elles en sont la meilleure partie. (Comme il a l'esprit vif, ses expressions sont aussi quelquefois un peu vigoureuses.) C'est

une chose honteuse aux Hommes, *continua-t-il*, d'avoir parlé des Femmes comme quelques-uns l'ont fait; & leurs folles injures me sont insupportables. S'il y a de méchantes Femmes, le nombre des Hommes scelerats est incomparablement plus grand. S'il y a des Femmes impudiques, ça été certainement par les infâmes persécutions des hommes qu'elles ont été corrompues. Et quiconque a dit & pensé que *les méchancetez des Hommes sont préférables aux bonnes actions des Femmes*, a dit une chose si outrée, & si impertinente, qu'elle ne mérite pas d'être réfutée. Personne ne nie qu'il n'y ait des Femmes *rioteuses*, & des Femmes *goutieres*, puis qu'il faut qu'on se serve d'un si beau mot; Mais qu'est-ce que cela conclut en faveur des hommes querelleurs & méchans? Et quelle conséquence en veut-on tirer contre les Femmes sages & vertueuses dont parle le même Salomon; contre ces dignes FEMMES, qui selon lui, sont le BONHEUR, la JOYE, & la COURONNE de leurs Maris; un DON de Dieu, & une FAVEUR du Ciel? Contre ces Femmes excellentes que Saint Paul dit être la GLOIRE de l'Homme, & dont la première a été le Chef-d'œuvre & le Couronnement de la Création?

Disons avec assurance que la volonté positive,

fitive, & la destination certaine & manifestée du Maître du Monde, a été que tous les Descendans d'*Adam* eussent chacun leur Aide semblable à celle qui avoit été faite exprès pour leur premier Pere. Ces *Continens* dont parle saint *Paul*, soit que leurs macérations ayent vaincu ou accablé la Nature, soit qu'étant nez d'un tempérament qui les rend des Monstres, c'est-à-dire, des Animaux dont la conformation est contraire à l'ordre de cette même Nature; Ces gens-là, dis-je, sont des especes particulieres, & si rares, que les Loix ne sont pas faites pour eux.

FOISONNEZ ET MULTIPLIEZ. IL N'EST PAS BON QUE L'HOMME SOIT SEUL. L'HOMME QUITTERA SON PERE ET SA MERE, ET SE JOINDRA A SA FEMME. Voilà les Oracles prononcez dès le commencement du Monde: voilà les Loix primitives & indispensables qui devroient être profondément gravées sur le marbre & l'airain, & qu'il faudroit transmettre en caracteres d'or à la Posterité, dans toutes les Républiques bien policées. Je dis des Loix; & non simplement un pouvoir accordé, qui laisse l'homme dans la liberté de se conduire à son gré, ou selon son caprice. La premiere *Eve*, n'a point été faite pour demeurer vierge, mais POUR DEVENIR MERE, & pour com-

commencer à peupler le Monde : & les *Eves* des siècles suivans ne nous sont données, telles qu'elles sont, que POUR PERFECTUER L'OEUVRE DE LA CREATION. S'il y a quelque espece d'hommes, qui semblables à ces vils Insectes dont quelques-uns parlent, naissent de bouë & de corruption ; que ces sortes de gens , fassent bande à part , à la bonne heure ; & qu'ils croupissent tant qu'ils voudront dans la fange & l'ordure de leur origine. Mais ce n'est pas ainsi que s'immortalise la Noble Race des Enfans d'*Adam*. L'Homme seul , & la Femme seule , ne sont chacun , à proprement parler , qu'une partie d'eux-mêmes : ce sont deux moitez qui font ensemble un Tout. Avec quelle injustice & quelle cruauté tiendrait-on dans la séparation & dans la langueur , ces deux portions incomplètes qui cherchent si naturellement à s'unir , & qui sont destinées à l'union par la Sagesse Eternelle ? Concluons donc , mes chers Compagnons , que les FEMMES sont tout ensemble ce qu'il y a de plus beau , de plus aimable , & de plus nécessaire au Monde ; & qu'on doit trouver un contentement indigne à les aimer , & à en être aimé ; ainsi qu'à voir naître , & à élever les gages qu'elles nous donnent d'un mutuel amour. Qu'on donne tant qu'on voudra les noms odieux ,

odieux , de joug & de fers à la douce union de deux cœurs ; mais souvenons-nous qu'on ne s'ennuye jamais de posséder ce que l'on chérit ; qu'on ne trouve point de fâcheux esclavage à garder long-temps son Trésor. Ici , nôtre triste & imparfaite Société n'a ni ressource ni appui. Nous mourrons , & nôtre Isle demeurera deserte. Le dernier qui mourra , n'aura personne qui l'assiste & qui le console ; & son cadavre n'aura d'autre sépulture que le ventre de ces vilains Rats qui semblent déjà nous vouloir devorer tout vifs. Un peu d'eau le soulageroit peut-être dans son lit de langueurs , mais sa foiblesse ne lui permettant pas d'en aller chercher ; il se verra consumer d'une ardeur sans remède , & toutes ses détresses seront extrêmes. Sauvons-nous donc pour aller former quelque Société plus heureuse. Nous avons des Philosophes qui aiment , disent-ils , leur liberté ; hé bien , qu'ils en jouissent ; l'Isle est à eux , qu'ils demeurent libres dans ces forêts. Je ne pense pas qu'aucune Nymphe y vienne troubler les plaisirs de leur vie contemplative. Pour nous , allons nous soumettre à l'agréable joug (puisque c'est un joug) au joug aimable de celles dont les charmes vainqueurs doivent être préférés , selon mon sentiment , à la plus douce huile de nos Tortuës. Mais nous perdons le temps ;

temps ; c'est assez discouru ; suivez-moi , mes Amis , & songeons au plutôt à ce que nous devons faire pour partir d'ici.

En effet , on se leva brusquement ; & comme si la question eût été décidée par un Oracle , on ne parla plus que de radoubier la barque , & de préparer les choses nécessaires pour le départ. Je fis pourtant quelque proposition nouvelle qui tendoit à gagner du temps ; mais on ne m'écouta point ; & il fut résolu qu'on se rembarqueroit le jour de la pleine Lune prochaine.

Comme il ne me pouvoit guère arriver pis que de vivre & de mourir *seul* dans une Isle de l'autre Monde , je me résolus , non sans balancer , à partir avec eux. Le jour marqué étant venu , nous fîmes donc nos derniers adieux à notre Isle charmante , & qui pis est , à nos vrais & nobles Titres D'HOMMES LIBRES , pour devenir bien-tôt le jouet & la proie d'un chetif Tyranneau.

J'ay dit que la veille de notre premier départ , nous avions laissé un petit Monument dans un vase , pour informer de nos aventures ceux qui pourroient quelque jour descendre dans l'Isle après nous. Mais comme cela étoit fort court , & ne contenoit que des choses générales , il me prit envie , avant le second départ , d'ajouter quelques parti-
cu-

DE FRANÇOIS LEGUAT. 1157

amiliaritez dans un petit Ecrit dont je ne ferai pas difficulté de joindre ici la copie, parce que si le Lecteur trouve que cela interrompe le fil de l'histoire qu'il cherche, il lui sera fort aisé de tourner le feuillet, comme je l'en ai une autre fois averti.

CHER AVANTURIER,

Lis, si tu veux, ce fragile & léger Monument.

FRANÇOIS LEGUAT,

*Qui trace maintenant ces Lignes de sa propre main,
Est né, & a été honorablement élevé*

*Dans la bonne petite Province de Bresse,
Que nos Prédécesseurs appelloient le Pais des
Sebusiens il y a MM. ans.*

*C'est une Péninsule féconde,
Formée par le Rhône & la Saone,
Et favorisée des plus bénins Aspects du Pere de la
Nature.*

*Là, je vivois innocemment en Prosperité, & en
Paix,*

*Lors qu'une éruption de Bêtes féroces,
Qui sortirent du Puits de l'Abysme,
Comme un Vomissement enflammé,*

*Tombe impétueusement de l'épouvantable Vésuve,
Vint cruellement saccager mon Habitation.*

*Incontinent après, un Ouragan m'enleva tout
d'un coup,*

*Et me transporta avec plusieurs de mes Compatriotes,
Dans la REPUBLIQUE bénite du Ciel,*

*Qui s'est rendue célèbre par tout l'Univers,
Sous le nom de*

HOL-

HOLLANDE.

A peine commençois-je à revenir de l'étonnement
où j'étois ,

Qui me sembloit avoir été causé par un Songe,
Lors qu'une Voix m'appella,
De dedans un Vaisseau prêt à faire Voile.
J'y courus ,

Et après une longue & dangereuse Navigation,
Je fus amené dans cette Isle , avec mes Compagnons,
De qui les Noms ne te sont pas inconnus ,
Et l'un desquels est parti , il n'y a qu'un moment ,
Pour sa véritable Patrie.

Nous avons vu dans ce délicieux Séjour ,
Deux entieres Révolutions d'Années ,
Qui m'ont paru comme un petit Siècle d'Or ;
A moi , qui dans l'âge des Réflexions ,
Ne souhaite plus rien que le vrai Nécessaire.
Mais , mes Compagnons , qui ne faisant encore
qu'entrer au Monde ,
N'en connoissent pas le néant ,
Crient qu'ils veulent des Femmes.

DES FEMMES ! disent-ils , **L'UNIQUE JOYE**
DE L'HOMME !

Et LE CHEF D'OEUVRE DU CREATEUR !
Le feu courvé de leur Imagination s'allume ,
Ils veulent des Femmes.

Et voila un chétif Pont-volant qu'ils ont fait ,
Pour aller chercher leur Souverain bien.

Il faut donc , ou que je demeure seul ,
Ou que l'Impétuosité du Torrent m'arrache de mon
repos ,

Et m'entraîne au milieu de mille Dangers.

Plains mon Sort , je te prie ,
Cher confident de mes Avantures !

Et que jamais autre mal ne t'arrive,
Que celui que je te voudrai faire !

Au reste,

Je n'ai pu te laisser ce Mémorial.

Dans une Langue qui fût plus universelle, & plus
honorée,

Que l'est celle de la glorieuse & redoutable
France,

Ma chère & désolée Patrie.

Fait au Palais des huit Rois de RODRIGUE,
Le vingt & unième jour du Mois que nous
appelons Mai.

Et l'An que le Peuple Chrétien, Successeur de
l'Israélite,

Compte être le Mil six cens quatre-vingt-
treizième,

Après la venue du Messie.

L'An quatrième du Regne

Des Très-Sages, & Très-Puissans Princes,

GUILLAUME ET MARIE,

Les Défenseurs de la Foi;

Les Restaurateurs de la Religion,

Et de la Liberté, que l'Europe voyoit ébranlée.

L'An du Monde qu'aucun vrai Savant

N'aura jamais la témérité de prétendre marquer.

T O I,

PETITE ISLE AIMABLE!

Que je rendrois fameuse entre les Isles de l'Orient.

Si mon Pouvoir répondit à mes Vœux;

Ma bouche te dira de l'abondance du cœur,

Que mon Ame est émue d'un triste regret,

Lors

Lors que je me voi prêt à quitter ton Air Salitaire;
 Ton bon Vin de Palmes; tes excellens Melons;
 Tes Solitaires; tes Lamentins;
 Tes Côteaux toujours Verdoyans;
 L'Onde pure de tes Ruisseaux;
 Ton fécond & riant Soleil;
 Et toutes tes innocentes, & rares Délites.
 Que dirois-je du précieux Thésor de ta Liberté?
 Tu ne seras plus appelée Stérile,
 Puisque tu nous as abondamment nourris de Mets
 très-exquis;
 Et qu'au jour du Rétablissement éternel,
 Un nouvel ISAAC qui a été semé en corruption
 dans ta terre,
 Y renaîtra en Immortalité, & en Gloire.
 O ! ISLE TRÈS DESIRABLE ENTRE
 LES FILLES DE L'OCEAN!
 Que des choses bonnes & loüables puissent être dites
 de toi!
 Qu'un Peuple plus sage, & plus heureux que nous,
 Puisse un jour cultiver, avec joye, ton ferroir!
 Et jouir, sans interruption, de toutes tes naturelles
 Richesses!
 Que ce Peuple se multiplie!
 Qu'il prospere sans trouble, & sans alarmes!
 Et que nul Successeur au Gouvernement,
 Ne se dise jamais Héritier de tes Habitans,
 Ni n'en devienne l'Ennemi & le Destructeur!
 Que jamais Roi, ni Viceroy, ne succe ton Sang,
 Ni ne ronge tes Os!
 Que le Ciel te garde de tout Fuge inique!
 De tout prétendu Distributeur de Justice,
 Qui préside sur le Siege de la Discorde, de la Rapine,
 & de l'Iniquité!
 Que le Ciel te garde de l'Orgueil des Grands,
 Et de l'Yvresse des Enrichis!

Que

Que le Ciel te garde à jamais ,
 De la pernicieuse engeance de tout Animal ,
 Qui , sans Sagesse , sans Vertu , sans Cœur , & sans
 Honneur ,
 Se prétend glorifier du beau nom de Noble !
 Que jamais clameur de Pauvre en détresse ,
 Ne soit ouïe entre tes Rivages !
 Que jamais Ambassadeur gueux
 Portant sur ses Epaules
 Le malheureux Train crotté qui semble le suivre ,
 Ne fasse pitié à tes Peuples !
 Que jamais , ni méchant Hérétique , ni sot Orthodoxe ,
 Ni Religieux Scélerat ,
 Ne troublent ta Paix !
 Que ta Sainte Religion ne dépende jamais
 Ni du Sabre , ni de la Coutume !
 Que nuls Vendeurs & Acheteurs de Choses Sacrées
 Ne mettent jamais le pied sur ta Terre !
 Que nul orgueilleux Pouvenceau , & inepte
 Déclamateur ,
 Ne fasse jamais retentir chez toi ses malheureux
 Discours ,
 Ni ses Anti-Chrétiennes Satyres ,
 Sous le Nom de Prédication !
 Que jamais mal-habile Copiste , ni hardi Perroquet ,
 N'ait la liberté d'entreprendre d'enseigner ton
 Peuple !
 Que jamais tes sacrés Sanctuaires ,
 (Les Palais de la Sainteté du grand Dieu ,)
 Ne soient misérablement changez ,
 Ni en Théâtres , ni en Boutiques , ni en Cavernes
 de Brigans !
 Que jamais Dispute de Mot n'engendre parmi tes
 Enfans ,
 Ni Schisme , ni Haine , ni Cruauté !
 Que jamais ignorant & superstitieux Bigot ,

Ne corrompe ni ne deshonore les Loix Divines ,
 Par ses Puerilitez , ou par ses Fables !
 Que jamais extravagant Dévot ,
 N'expose la Pieté en risée !
 Ni ne rende les Veritez sacrées suspectes , scandaleuses ,
 ou ridicules ,
 A ceux qui manquent de connoissance , & de
 discernement !
 Que le Ciel te préserve , jusqu'à la fin des Siècles ,
 De tout présomptueux ver de Terre ,
 Qui se vante , audacieusement , d'expliquer les
 Mysteres !
 Et qui s'érige en Embellisseur de Créance , &
 de Culte ,
 Selon sa folle & téméraire Sageffe !
 Que ta République bien policée , ne souffre jamais
 aucun Astrologue !
 Aucun Apreneur de Passages d'Homere !
 Aucun Esclave d'Othons roïllez !
 Aucun Chercheur de Pierre Philosophale ?
 Aucun Poëte Poëtisant !
 Et que nul ne soit jamais assez ridicule ,
 Pour prétendre tirer de la Gloire des Sciences vaines ,
 Ou des autres semblables choses qu'il s'est acquises ,
 Et que les Sages ne connoissent qu'avec mépris !
 Que Tu puisses être à jamais garantie
 De la pauvre misérable Secte des Anciennistes ,
 Race de Singes , ou de Perroquets , & non , d'A-
 nimaux raisonnables !
 Que jamais Pédant insensé
 Ne destine , déplorablement , chez toi le brescours
 de sa vie ,
 (Qui doit être employée aux importants Devoirs)
 A ies sortes d'Etudes qui n'apportent aucun conten-
 tement au Cœur !
 Et qu'une misérable Coutume , seulement ,
Fon-

Fondée sur un préjugé populaire,
A rendues célèbres !

Que jamais Echo de la Multitude
Ne soit écouté chez toi que comme un Echo !

Que nul bonnête Larron, & Meurtrier,
Ne se fasse jamais un obligeant métier
D'attraper ton Argent,

En abrégeant impunément les jours de tes Habitans,
Après les avoir martyrisés dans leur Lit de
langueur !

Que jamais Faiseur de Visites inutiles,
Ne vienne troubler les bonnes occupations de tes
Sages !

Que jamais ni Dragons, ni Alteses, ni Moines,
Ni Louvres, ni Cachots,

Ni Représailles, ni Complimens,

Ni Esclavage, ni Mode incommode,

Ni Poudre à poudrer, ni Poudre à Canon,

Ne soient des choses connues

Dans ta paisible, raisonnable & heureuse
Société !

Sois à jamais exempte

De Fraude, d'Ambition, d'Avarice !

De Tyrannie !

Et de toute Méchanceté !

Que

La Vérité, la Sagesse, la Fidélité, l'Innocence,

La Justice, la Sûreté, l'Abondance,

Le Bonheur, la Paix, & la Joye,

Rendent à l'envi ton petit Paradis Terrestre,

Comme une Montre, & un Echantillon

DU PARADIS QUE LES ANGES

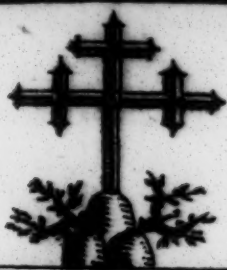
HABITENT !

Comme j'achevois d'écrire ces Vœux pour ma
chère Isle, je me souvins d'avoir lû, dans l'Histoire
de la Guerre des Vandales, écrite par Procope, que

comme cet Auteur étoit en *Afrique*, avec *Bellissaire*, il trouva, dans une Ville de *Numidie*, deux Colonnes de pierre, sur lesquelles étoit gravée cette Inscription, en Langage Phénicien; NOUS SOMMES DU NOMBRE DE CEUX QUI S'EN SONT FUIS, DE DEVANT LE GRAND VOLEUR JOSUE. Je n'avois ni Pierre, ni Marbre, pour faire une chose semblable; mais il me restoit un morceau de vélin, qui pouvoit durer autant que le Bronze, s'il étoit conservé dans cette phiole de verre dont j'ai parlé. Je dessinai une Colonne, le mieux que je pûs, érigeant au dessus, les Croix, & les Epines de nos Tribulations. D'un côté, j'écrivis nos Nom; & de l'autre; les paroles que voici.

NOUS SOMMES DU NOMBRE
DES
CENTAINES DE MILLIERS
A QUI DES AILES ONT ETE
DONNEES,
POUR
ECHAPER DES DRAGONS FURIEUX
DU
GRAND LOYOLA.

Mais après y avoir fait réflexion, deux choses m'obligèrent à effacer cette Inscription. Premièrement, il me sembla que la comparaison n'étoit pas fort juste. Et pour seconde raison, je pensai que cela pourroit déplaire aux *Jésuites*, Société vénérable, un peu équivoque à la vérité, mais à qui mes Compagnons & moi avions de grandes obligations. J'ôtai donc cela, sans me rendre esclave de ma première pensée: & pour ne la détruire pas absolument, en brisant la Colonne, je fis succéder à l'Inscription deux vers de *Virgile*, qui représentoient assez bien notre état: on les verra dans la Colonne que je mets ici. Je n'aime guères le Latin, dans les Livres François; & même, j'ai presque tout oublié ce que je sçavois de cette Langue: mais il seroit difficile de traduire ces vers, sans en ôter la force & l'agrément. *Fin du premier Tome.*

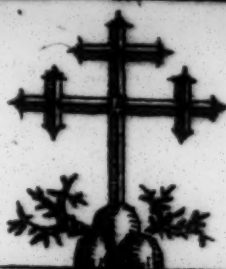


Nos
Patria pulsos
Pelagique
extrema
Sequentes.

Fortuna
Omni potens
&
ineluctabile
Fatum
His posuere
Locis
An. Dom.
M.DC.XCI.
XXX
Aprilis

Biennio
Cum 21 diebus
ibidem peractis.

Fragilem
truci Pelago
commisimus
ratem.
Die XX. Maj.
An. Dom.
M.DC.XCIII.



Franciscus
Leguat.
Paulus
B***le.
Jacobus
de la Case.
Joannes
Testard.
Isaaccus
Boyer.
Joannes
de la Haye.
Robertus
Anselin.
Petrus
Thomas.

Isaaccus
Boyer.
Mundo
Valedicens.
Ad
Celestem
Patriam
abiit.
May D. 8. A. 1693

une Hottentote
sans son Cotillon.



V O Y A G E

E T

A V A N T U R E S

D E

F R A N C O I S L E G U A T ,

& de ses Compagnons ,

E N D E U X I S L E S D E S E R T E S

D E S

I N D E S O R I E N T A L E S .

Avec la Relation des choses les plus remarquables
qu'ils ont observées dans l'Isle MAURICE, à BATA-
VIA, au Cap de BONNE-ESPERANCE, dans l'Isle St.
HELENE, & en d'autres endroits de leur Route.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

T O M E S E C O N D .



A L O N D R E S ,

Chez DAVID MORTIER, Marchand Libraire.

M D C C X X .

Jos: Banks





LE
VOYAGE
 ET LES
AVANTURES
 DE
FRANCOIS LEGUAT.

SECONDE PARTIE.



ENFIN, le moment de partir
 vint. Et après nous être recom-
 mandez à la Toute-Puissance
 adorable, à qui les Vents & la
 Mer obéissent, nous nous rem-
 barquâmes dans notre pauvre Galère, le
 21. de Mai, MDCXCIII. Nous allâmes
 d'abord à la rame, n'y ayant presque
 point

point de vent ; & aussi pour suivre plus exactement les balises que nous avions plantées ; de sorte que nous passâmes heureusement les *Brisans*. Mais un moment après, un de nos avirons se rompit , comme nous nous en servions avec effort pour échapper de la rapidité d'un courant qui nous auroit portez dans un endroit dangereux. Et le calme , rendant la voile inutile , nous ne jugeâmes pas qu'il fût possible d'éviter le Naufrage. La vérité est , que nous fûmes saisis d'une grande frayeur , & j'ose assurer qu'il n'y eut aucun d'entre nous , qui n'eût préféré un vent favorable à toutes les belles Femmes de l'Univers. Quoi qu'il en soit , un peu de *frais* s'éleva , qui secondé par nôtre autre rame , nous servit à parer justement l'écueil. Il y avoit une autre pointe à deux lieues de là , vers laquelle , le courant , plus fort que le vent , nous portoit encore. Mais comme nous eûmes le temps de raccommoder nôtre aviron , nous nous en servîmes si heureusement , que nous évitâmes aussi ce second danger. J'ai honte de dire que l'aveuglement des Entrepreneurs avoit été si grand , qu'ils ne s'étoient pourvus que de deux seules Rames. Ils avoient crû , comme je l'ai peut-être déjà dit , que cette précaution n'étoit pas nécessaire , parce qu'ils comptoient sur

un vent *alisé* qu'ils auroient, disoient-ils, toujours infailliblement en poupe. Bien nous prit , cependant , d'avoir pû remettre en état cet instrument de nôtre délivrance , car le courant nous entraînoit avec rapidité , malgré le petit frais qui nous secouroit. La mer qui brisoit d'une maniere impétueuse contre le rocher que nous apprehendions , faisoit des mugissemens horribles , & l'inconvenient de la nuit nous étoit un redoublement de peine & d'effroi. Pour comble de misere , le mal de mer causé par la grande agitation de nôtre petit vaisseau nous mettoit dans un accablement , qui ne nous laissoit presque point de force. Et nôtre harangueur lui-même , le champion qui s'étoit mis à la tête de son parti , étoit immobile au fond de la barque. Lui & les autres Auteurs de cette entreprise eurent lieu alors d'être convaincus de la vanité de leurs imaginations , lors qu'ils s'étoient formé l'idée de ce trajet , comme d'une chose tout-à-fait aisée ; & il n'y eut sans doute aucun d'eux qui n'eût bien voulu retourner en arriere & regagner l'Isle , mais la chose étoit impossible. Nous demeurames dans ce triste état depuis onze heures du soir , jusqu'à deux heures après minuit ; auquel temps nous jugâmes que nous avions passé toutes les pointes , & que nous étions assez

avant en mer , parce que nous n'entendions presque plus le bruit des *Brisans*. Nous avions toujours ramé jusques là , mais alors , nous ne nous servîmes plus que de la voile , & nous commençâmes un peu à respirer. Le lendemain nous eûmes un vent fort variable ; & les six jours suivans , il nous fut tout-à-fait contraire , ce qui est , nous a-t-on dit depuis , fort extraordinaire dans ces mers là. Je dirai pendant qu'il m'en souvient , que nous fûmes contraints de jetter nos provisions de viandes cuites , parce qu'elles se trouverent remplies de vers , il ne nous resta qu'un peu de Lamentin boucané avec quelques melons d'eau ; & ainsi nous prîmes de bonne heure la résolution de nous contenter de deux ou trois onces de cette viande par jour , dans l'intention d'allonger le plus que nous pourrions nôtre misérable vie , s'il arrivoit que nous eussions le malheur de manquer l'Isle *Maurice* , qui étoit la terre la plus proche de nous , & le but auquel j'ai dit que nous tendions. Cette crainte n'étoit que trop bien fondée , & ce ne fut que par une espèce de miracle que nous rencontrâmes cette Isle , comme je le dirai dans la suite. Le vent que nous avions presque toujours eû contraire , jusqu'au commencement du huitième jour de nôtre navigation fut suivi d'un

DE FRANÇOIS LEGUAT. 5

ne violente tempête. Le jour étoit fort serein , mais sur le midi le ciel se couvrit , & versa une si prodigieuse abondance d'eau qu'elle auroit rempli la barque en fort peu de temps , si nous n'avions pas continuellement travaillé à la vuidér. Cette pluie dura quatre grandes heures sans autre orage. Mais la nuit survenant le vent s'augmenta , & la foible lueur qui nous restoit , fut suivie d'une profonde obscurité.

La tempête se renforçant on fut obligé de mettre bas la grande voile ; & comme on ne put conserver de feu faute d'avoir imaginé quelque espece de Lanterne avant le départ , ni par conséquent consulter la petite boussole , on ne tint plus de route , & on se contenta de gouverner vent arriere avec la *tringuette*. L'obscurité n'étant pas toujours également noire , on appercevoit quelquefois la giroüette , & on ne la quittoit point de vûë , s'il étoit possible , parce que si l'on n'eût pas pris un soin extrême de *parer la vague* , une seule *lame* auroit été capable de nous engloutir. Ce qui faisoit plus craindre ce danger , c'est que la barque n'étoit pontée que par un bout , comme je l'ai remarqué ; faute qui avoit eû pour fondement la vaine espérance qu'un beau temps nous accompagneroit toujours. Nous nous trouvâmes bien éloignez de nô-

tre calcul , & cette nuit fut la plus épou-
ventable qu'il soit possible d'imaginer. L'ou-
ragan que nous avions effuyé entre le Cap de
Bonne-Espérance & l'Isle de *Mascareigne* ,
avoit été terrible. Mais nous étions entre
les mains de gens expérimentez , & nôtre
vaisseau étoit incomparablement plus capa-
ble de résister , que ne l'étoit cette pauvre
petite Nacelle , dont ma plume est incapa-
ble de représenter ici le déplorable état.
Au milieu des mêmes ténèbres , le Ciel fon-
dit encore un coup sur nous , & nous acca-
bla sous un nouveau déluge. Le vent ,
qu'une petite pluie abat quelquefois , n'en
devint que plus furieux. Tantôt nous
étions guindez dans les nuës , tantôt pré-
cipitez au fond des abîmes. Un certain
bruit au fond de la barque causé , comme
nous l'avons observé depuis , par l'eau qui
rouloit entre deux planches , mais qui nous
faisoit juger à chaque secousse qu'elle alloit
s'entr'ouvrir , faisoit jeter des cris de temps
en temps aux plus assurez comme si eût
été nôtre dernière heure. Nous regardions
effectivement la mort comme inévitable ;
la route étoit perdue ; il n'y avoit nulle ap-
parence , selon nôtre calcul , de rencon-
trer ni l'Isle *Maurice* , ni apparemment au-
cune autre terre ; & dans cette espece de
desespoir , la fatigue nous avoit fait mettre
en

en délibération , si nous abandonnerions le gouvernail , & si , sans plus rien fonder sur la prudence humaine , nous ferions autre chose qu'attendre , en prières , nôtre dernier moment ; mais il fut arrêté que nôtre devoir étoit de faire tous nos efforts jusqu'à la fin. Nous ne perdîmes donc jamais tout-à-fait courage , & quelques-uns même se préparoient à nager , quand la barque seroit engloutie , pour prier & benir Dieu quelques momens encore. Si l'abatement extrême où nous nous trouvions , étoit causé par le grand travail , par l'inanition , par des sollicitations à un sommeil impossible , par les frayeurs redoublées qui nous environnoient , il étoit sans doute beaucoup augmenté par les secrets reproches que les uns se faisoient de s'être ainsi temerairement exposez , & les autres d'avoir été trop faciles à se laisser persuader. Néanmoins , on dissimula toutes ces pensées-là , & on s'exhorta les uns les autres en toute douceur & charité fraternelle.

Nous étions ainsi entre la vie & la mort , lors que le Soleil commençant à blanchir l'horison , la fureur des vents se calma ; le Ciel s'éclaircit ; & la Lumière , comme une Messagere de bonnes nouvelles , nous fit appercevoir un gros Cap qui étoit de l'Isle *Maurice*. Ces charmes vainqueurs dont

nous avons tantôt parlé n'ont, je croi, jamais causé tant de douces agitations dans une ame, que cet objet brute & confus en causa dans la nôtre. Lors que chacun se dévelopa de dedans son manteau ou sa couverture ; où il s'étoit comme enseveli en attendant la mort, on nous auroit tous pris, avec juste raison, pour autant de ressuscitez. Une bonne espérance occupa tout d'un coup la place de nos funestes épouvantemens ; la force nous revint en même temps que la joye ; & nous commençâmes à faire des réflexions à notre aise. Entr'autres choses, nous ne manquâmes pas d'admirer la Providence, qui avoit tourné en bien le malheur de ce terrible orage ; car il est certain que si nous n'avions pas été ainsi transportez hors de la route que nous nous étions proposée, jamais nous n'aurions rencontré l'Isle où nous avions dessein d'aborder ; nous étions perdus, si nous n'eussions été perdus.

Sur les cinq heures du soir le vingt-neuvième de Mai, & le neuvième de nôtre navigation, nous arrivâmes donc enfin dans une petite baye de l'Isle *Maurice*. Nous entrâmes dans une assez jolie riviere, la marée montant, & nous descendîmes dans un endroit agréable au pied d'un côleau tout couvert de grands arbres. Nous étions si

étour-

étourdis du bateau que nous chancelions comme des gens yvres , & que nous nous laissions tomber même , sans pouvoir résister à nos especes de vertiges. Mais un bon sommeil , avec quelques rafraîchissemens que la chasse nous fournit sans beaucoup de peine , nous rétablit parfaitement en deux ou trois jours. Ainsi nous sauvâmes-nous des deserts de *Rovigue* , & des grands dangers d'un terrible orage. Mais hélas ! nôtre nouvelle Isle ne nous fut point un port de salut ; & nous n'échapâmes des premiers abymes que pour retomber dans un autre , comme on le verra dans la suite.

Nous étant ainsi un peu rétablis nous rentrâmes dans nôtre barque , & nous côtoyâmes l'Isle , en cherchant quelque endroit habité. Après cinq ou six stations sur la côte , où nous allions toujours coucher , nous arrivâmes enfin à la Riviere noire , où nous trouvâmes trois ou quatre loges habitées par quelques familles *Hollandaises* , qui nous firent un très-bon accueil. Ces gens-là ont défriché & découvert autant de terrain qu'ils en ont voulu avoir , dans une bonne & agréable vallée. Ils ont la plupart de nos plantes dans leurs jardins , aussi-bien que de celles des *Indes* , & ils cultivent beaucoup de Tabac. Leurs cours sont remplies de nos volailles ; ce qui nous fit bien
du

du plaisir à voir , après le long séjour de nôtre Isle , où nous n'avions presque rien trouvé qui nous eût été auparavant connu. Je m'étois imaginé que mes Compagnons , dont les yeux étoient si affamez de Femmes , ne pourroient s'empêcher d'éclater de joye , la premiere fois qu'ils appercevroient quelque un de ces aimables objets ; & que du moins , ils ne pourroient se saouler de les regarder. Mais ils en furent moins émus que de la vûe des vaches ; tant il est vrai qu'une ombre de jouissance amortit quelquefois beaucoup de desirs : je parle de la jouissance des yeux. Les Cabanes de cette petite Colonie ne sont couvertes que de feuilles de Lataniers , comme l'étoient les nôtres ; mais elles sont plus grandes & plus hautes , parce que cette Isle est moins exposée que *Rodrigue* , aux tempêtes des ouragans.

Ces bonnes gens vivent en partie de chasse , & ils ont des chiens propres pour cela. Après que nous eumes demeuré un mois avec eux , cinq d'entre nous eurent commission d'aller donner avis au Gouverneur de nôtre arrivée. Le lieu où il demeure porte le nom de *Frederic Henri* . & est au Sud-est de l'Isle , à 28. lieues de l'endroit où nous étions. Ce Gouverneur ou plutôt Commandant s'appelle *Rudolphe Diodati* ,

dati, & est de *Geneve*. Comme nos Députés alloient le chercher, (l'un desquels, pour le dire en passant pensa mourir de faim dans les bois où il s'étoit écarté des autres) il arriva justement qu'il passa par le lieu où nous étions, faisant le tour de l'Isle, comme il avoit accoutumé de le faire tous les ans. Dès que je le sus, j'allai avec celui qui étoit resté avec moi, lui demander sa protection, & il nous l'accorda avec toute l'honnêteté que nous pouvions souhaiter, & nous fit un fort agreable accueil. Après avoir entendu nôtre histoire, lui & ceux qui l'accompagnoient jettant les yeux sur nôtre chetive barque, trouverent que nôtre entreprise avoit été temeraire. Il nous promit de nous envoyer une ancre que nous trouverions en passant au Port du Nord-Ouest afin que nous pussions nous en servir dans le besoin en allant à la *Loge*: c'est ainsi qu'on nomme en François le logement du Gouverneur de ces Isles, de quelque maniere qu'il soit construit. Il nous assura en même temps fort obligeamment que rien ne nous manqueroit; ajoutant que nous pourrions attendre doucement ainsi un Vaisseau qui devoit venir dans peu de tems.

Sur ces bonnes paroles, qu'il reïtera plusieurs fois, nous partîmes de la Riviere-noire, où nos Deputés nous avoient rejoint;

joint ; & nous arrivâmes heureusement au Port du Nord-Ouest. Comme pour prélude des malheurs qui nous devoient arriver , nous ne trouvâmes point l'ancre que le Commandant nous avoit promis d'y envoyer ; & on ne nous donna pas même les instructions qui auroient été nécessaires ; car au lieu de nous enseigner comment nous pouvions continuer nôtre route par eau jusqu'à la Loge , on nous dit qu'il falloit nous résoudre à porter nos hardes jusqu'au *Flac* , petit hameau où est le Jardin de la Compagnie , à huit lieues de-là. Comme c'étoit un faire le faut , nous prîmes bien-tôt nôtre résolution ; & nous transportâmes nôtre bagage en sept ou huit Voyages fort fatiguans , en traversant des forêts sans route , où nous nous égarions quelquefois.

Avant que de continuer la suite de cette Relation , il ne fera , je crois , pas mal-à-propos de dire ici , que quand nous arrivâmes à la *Loge* , nous y rencontrâmes le Chirurgien de nôtre Vaisseau (appelé *Clas*) & le Sieur *Jacques Guiguer* , l'un de nos Pélerins dont j'ai parlé , que *Valleau* nôtre Capitaine , nous avoit enlevé à *Rodrigue*. Il avoit eu ses raisons pour nous joier ce tour ; & il en avoit d'autres , pour laisser *Guiguer* avec *Clas* dans l'Isle *Maurice*. Je ne m'amuserai point à pénétrer dans ces raisons-là,

&

& je dirai seulement en peu de mots , ce que ces deux hommes nous aprirent. Ils nous racontèrent que peu après qu'ils eurent levé l'ancre à la rade de *Rodrigue* le Capitaine avoit ouvert nos Lettres , les avoit luës sans façon , à tout l'équipage ; & les avoit jettées dans la mer. Les plaintes que nous faisions de son mauvais traitement , & de toute son infidele conduite , n'avoit eû garde de lui plaire : & à la verité , nous nous étions bien attendus que nos Lettres auroient cette destinée. Ils nous dirent aussi que deux jours après leur arrivée à *Maurice* , *Vallean* y étant encore , un Capitaine *Anglois* , avec son équipage , y avoit abordé dans une Chaloupe , se sauvant du naufrage de son Vaisseau qui étoit échoué sur un banc de sable (sans espoir d'être relevé par le flot) assez après de *Rodrigue*. Que ce Capitaine avoit proposé à *Vallean* d'aller à ce Vaisseau , qui apparemment paroîtroit encore, dans l'espérance de s'enrichir, de plusieurs bonnes marchandises qu'ils en pourroient tirer : que *Vallean* topa , & qu'ils firent un pieux serment , les deux Capitaines & leur équipage , de tenir leur vol bien secret. *Vallean* qui avoit quelque compte à rendre de ses actions au Commandant de *Maurice* (c'étoit alors le sieur *Larnocius*) s'avisa , pour couvrir son jeu , de lui dire
que

que les huit aventuriers qu'il avoit laissez à *Rodrigue* pourroient bien tomber dans de grands besoins, & qu'il croyoit qu'il étoit de la charité de nous envoyer diverses choses dont il dit une longue liste. Le Commandant, à qui le Gouverneur du Cap de *Bonne-Esperance* nous avoit beaucoup recommandé, donna aisément dans ce panneau; & par ses ordres, nôtre *Hirondelle* fut en peu de temps chargée de Cerfs, Veaux, Chevres, Pourceaux, Dindons, Canards, Volaille, Citronniers, Orangers, Ananas, Bananiers, ceps de vigne, Tabac, Patates, Ris, Mil, Arbres, Fruits, Grains & Graines en abondance. Mais tout cela n'étoit qu'un prétexte pour nôtre bon Capitaine. Il passa & repassa à la vûe de nôtre Isle; & partie par malice, dont il étoit bien pourvû; partie par chagrin du mauvais succès de son entreprise; car ils furent rudement & dangereusement balotez, par les flots vengeurs, autour du Navire échoué, sans en pouvoir jamais rien arracher, il nous priva vilainement de choses qui auroient fait de nôtre *Rodrigue* une véritable *Eden*: si ce fut pour nôtre mal, ou pour nôtre bien, Dieu le fait. Voila ce que nous aprimes du Sr. *Guiguer* & de *Clas*: revenons presentement à nôtre malheureuse histoire.

Jean

Jean de la Hays, nôtre Orfevre, qui avoit quantité d'outils fort pesans, & par conséquent fort incommodes en voyage, se résolut d'en vendre une partie à un homme de même profession qui se rencontra en même temps que nous au Port de Nord-Oüest. Parmi ces Outils, étoit le fatal morceau d'Ambre gris, qui avoit été trouvé à *Rodrigue*, & duquel nous avons parlé; il pesoit environ six livres. *La Hays* ayant demandé à l'Orfevre ce que c'étoit, celui-ci répondit froidement que c'étoit une gomme dont on se servoît comme de goudron, dans l'Isle *Maurice*: qu'on en trouvoit quantité autour de certains arbres, mais que cela ne valoit pas grand' chose. *La Hays* qui le crut bonnement, & qui n'avoit pas besoin de goudron, lui abandonna volontiers ce morceau de gomme, dans le marché qu'ils firent ensemble; & il en garda seulement quelques petits morceaux par curiosité.

Lelendemain quelqu'un lui ayant appris que cette prétendue méchante gomme, étoit de l'Ambre gris, il alla au plus vite trouver son Marchand pour lui redemander la piece de goudron, mais ce dernier répondit qu'il en avoit déjà enduit des Seaux. Il y eût de grandes contestations, & ils se séparèrent avec beaucoup d'aigreur: celui
qui

qui avoit été surpris menaçant l'autre de faire ses plaintes au Commandant. Comme l'Orfevre de l'Isle avoit diverses fois trouvé de l'Ambre gris à *Maurice*, & qu'il savoit qu'il étoit défendu aux habitans d'en vendre ni d'en acheter de qui que ce fût sous de grosses peines (chacun étant obligé de céder à la Compagnie pour un certain prix tout ce qu'il en trouvoit) il prévint le pauvre *la Hays*, & alla incontinent porter ce morceau d'Ambre au Commandant, lui racontant de quelle maniere cela étoit tombé entre ses mains. *La Hays* l'ayant su, alla incontinent faire ses plaintes; mais le Juge inique préparé, & intéressé, l'assura que ce morceau de je ne sçai quoi, dont il s'agissoit, n'étoit pas de l'ambre gris; que c'étoit une certaine gomme qui ne valoit presque rien, & qu'il le savoit par expérience. Le Suppliant repliqua qu'il en avoit gardé quelques morceaux qui justifieroient la verité, & qu'il demandoit justice. Ce qui aidait bien encore à faire voir que c'étoit du veritable ambre; c'est que l'Orfevre de l'Isle, quelques jours après la contestation, avoit été si mal avisé que d'offrir au nôtre soixante écus pour les morceaux qu'il avoit gardez: nous avons jugé que cette offre avoit été faite par l'ordre secret du Commandant qui ne put pas davantage dissimuler

simuler que ce ne fut de l'Ambre. Il apparut par leurs ruses , que la plus grande partie de cet Ambre avoit été fondu , sans qu'on fût ce que c'étoit , & qu'il n'en étoit resté qu'une petite portion laquelle fut représentée , ajugée au profit de la Compagnie , & envoyée à *Batavia*. Celui de notre compagnie qui étoit Drogiste , & qui étoit aussi fort entendu dans sa profession , avoit su dès *Rodrigue* , lors que ce morceau de prétendue gomme fut trouvé , que c'étoit de l'Ambre gris ; mais il l'avoit toujours dissimulé ; & avoit même assuré , malgré les soupçons de tous , que ce n'en étoit pas ; dans l'espérance qu'il avoit sans doute que cela étant negligé & abandonné , il pourroit secrètement se l'approprier. Faute d'autant plus grande , qu'au lieu de nous jeter dans le malheur qui nous arriva dans la suite , nous manquâmes l'occasion de nous enrichir tous , en cherchant de cet Ambre que nous n'aurions pas manqué apparemment de trouver en grande quantité à *Rodrigue* pendant les deux années de notre séjour. Il y a de l'apparence aussi que nous y aurions demeuré plus long-temps à cause de cela. Je pourrois alléguer ici diverses raisons qui feroient voir manifestement que le Drogiste avoit connu l'Ambre dès le moment qu'il fut apporté dans la Cabane , à

Rodrigue, par *la Haye* ; mais je n'insisterai pas sur cela davantage. Ce fut lui qui ayant appris à *Maurice* ; que *la Haye* avoit donné *gratis* un si grand thresor , avertit , mais trop tard , que c'étoit de l'Ambre. J'ai dit que la premiere fois que nous saluames le Commandant , il nous avoit reçu avec beaucoup de civilité , & nous avoit promis tout le bon traitement que nous pouvions souhaiter. Mais après cette affaire nous éprouvames tout le contraire de ces belles promesses. Comme nous ne pouvions attribuer ce changement à nos manieres qui étoient toujours également respectueuses , nous ne doutames pas que sa mauvaise humeur ne procédât de ce qu'il avoit manqué son coup. Il avoit lieu de craindre que nous ne racontassions cette histoire à *Batavia* ; & que la Compagnie ne lui fit rendre compte , à ses grands périls , du vol qu'il avoit fait , à nous premierement , qui ayant trouvé cet Ambre dans une Isle qui n'appartenoit à personne , en devions être légitimes & incontestables possesseurs : & à la Compagnie ensuite ; supposé que cet Ambre eût dû lui être adjugé. Ce fut pour cela , qu'il forma la résolution de nous perdre par les barbares & infames moyens qu'on verra dans la suite. La premiere injustice qu'il nous fit , fut de s'emparer de nôtre barque , sans nous en par-

parler & de la faire brûler quelques jours après.

Au lieu de nous rendre nos voiles qui étoient faites d'une belle & bonne piece de toile de *Flandres* ; il les donna à ses chasseurs pour s'en faire des habits , quelques instances que nous fissions pour les ravoïr.

Il commença à nous donner aussi des marques de sa haine & de son dépit , en nous logeant dans une hutte , & en ne nous donnant pour nourriture que le reste de ce qui avoit été servi aux serviteurs de la Compagnie.

Ensuite , il nous tint en quelque façon prisonniers , nous défendant de nous élcigner de nôtre hutte plus loin que mille pas. Il nous ôta le valet qui nous étoit resté , & le mit au service de la Compagnie ; de sorte que comme celui que nous avions amené de *Rodrigue* , avoit déjà pris parti avec lui , nôtre nombre fut réduit à cinq.

Ces manieres d'agir si contraires aux premières honnêtetez , que nous avions reçues , nous fit craindre avec raison les suites que pouvoient avoir des commencemens si fâcheux ; cependant nous nous reposions sur la Providence , qui nous avoit déjà aidé en tant de différentes occasions.

Mais comme dans toutes les Societez , il y

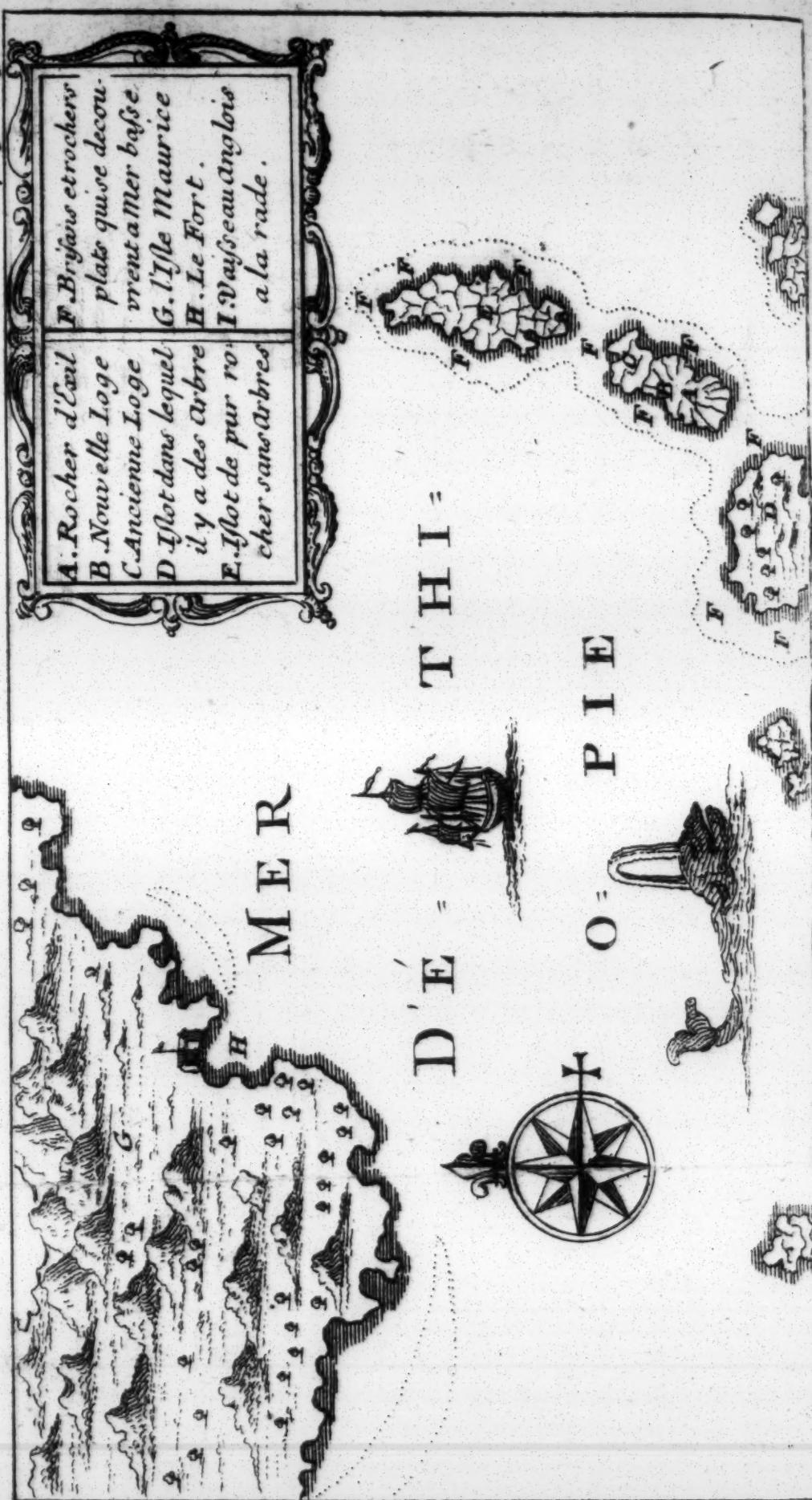
a toujours des esprits plus inquiets, & plus impatiens que les autres, deux d'entre nous, les Sieurs *la Caze* & *Testard*, projetterent de se tirer de ce mauvais pas où nous nous trouvions engagés, par un moyen qui, à la vérité, n'étoit pas exactement juste. Pour le paiement de la Barque & des voiles, ils résolurent de se saisir d'une chaloupe de la Compagnie, & de se sauver à *Mascareigne* qui n'est qu'à 25. lieues de *Maurice*. Et comme ils jugerent bien que quelques couleurs qu'ils pussent donner à leur dessein; les deux autres & moi le désapprouverions, & nous y opposerions infailliblement, ils n'osèrent jamais nous en faire la moindre ouverture. Ils se cachèrent même si soigneusement que nous n'eûmes aucune connoissance de ce qu'ils vouloient faire. Mais comme ils avoient besoin de quelque secours pour l'exécution de leur entreprise, ils s'adressèrent à un Soldat de la Compagnie (*Jean Namur*) qui leur avoit témoigné qu'il étoit fort mal satisfait du Commandant; & ils lui proposerent d'être de la partie pour s'en aller avec eux. Ce Soldat alla incontinent reveler au Commandant la proposition qui lui avoit été faite; ajoutant, que les trois camarades des deux complices ne sçavoient rien du complot, & en étoient par conséquent tout-à-fait innocens. Quel-

ques

ques semaines se passèrent sans que le Commandant témoigna aucune chose , faisant pourtant exactement observer toutes nos démarches , de même que celles des accusés. Mais voyant que le dessein qui lui avoit été découvert par le Soldat n'avoit qu'une fuite ; & craignant , sans doute , que ces pensées , dont il ne faisoit qu'attendre l'exécution pour user hardiment de grande rigueur , n'eussent été aussi-tôt dissipées que conçûes , il nous envoya (le 15. Janvier pendant la nuit) une troupe de Soldats armés , qui s'étant saisis de nous , nous conduisirent tous cinq devant lui. Ses premières paroles furent la justification de mes deux Camarades innocens & de moi ; déclarant qu'il sçavoit que nous n'étions point coupables , & qu'il n'avoit rien à dire contre nous trois. Après avoir fait quelques questions aux deux autres , ils lui avouèrent ingénument la vérité de la pensée qu'ils avoient eûe , ajoutant néanmoins que la barque qu'on leur avoit ôtée , valloit mieux que la chaloupe qu'ils avoient eû dessein de prendre , & qu'outre cette raison , leur intention avoit été de laisser de l'argent pour le payement de cette chaloupe , comme le Soldat lui-même convenoit qu'ils n'avoient pas proposé la chose autrement. Nous fumes cependant conduits tous ensemble , innocens & pré-

prétendus coupables , dans une prison obscure , à laquelle je puis bien donner le nom de cachot ; & là on nous mit les pieds aux *Stombs*. Ces *Stombs* sont composez de deux pieces de bois assez grosses , dont l'une s'abaisse sur l'autre ; & qui ayant chacune une double échancrure faite en demi rond , l'une vis-à-vis de l'autre , font ensemble , quand elles sont approchées , deux trous où les jambes se trouvent passées & prises si au juste , qu'il n'est pas possible de les retirer. D'ailleurs , il faut être toujours couché durement sur le dos , la tête beaucoup plus basse que les pieds ; posture qu'on jugera bien n'être point commode , sans que je l'affirme beaucoup. La difference qu'il y eut entre mes deux camarades & moi , & les accusez , c'est que le lendemain , on leur ajouta des fers qui pesoient trente livres. Nous demeurames dans cet état deux jours & deux nuits ; après quoi les deux autres innocens & moi fumes mis pour quelque temps en liberté. On nous conduisit d'abord au Commandant , qui nous déclara de nouveau ce qu'il savoit de notre innocence ; & il nous dit encore , que nous avions été entièrement justifiez , tant par l'accusant que par les accusez. Il ajouta traîtreusement , ce *Dieu-donné* indigne , que sa bonne volonté envers nous ne changeroit point ,

[illegible]



point
roit
tre a
cun
ven
lui
tro
feu
ron
pro
mo
do
av
de
arg
ut
ta
no
ge
pa
tr
tr
m
q
le
q
p
C
a
c

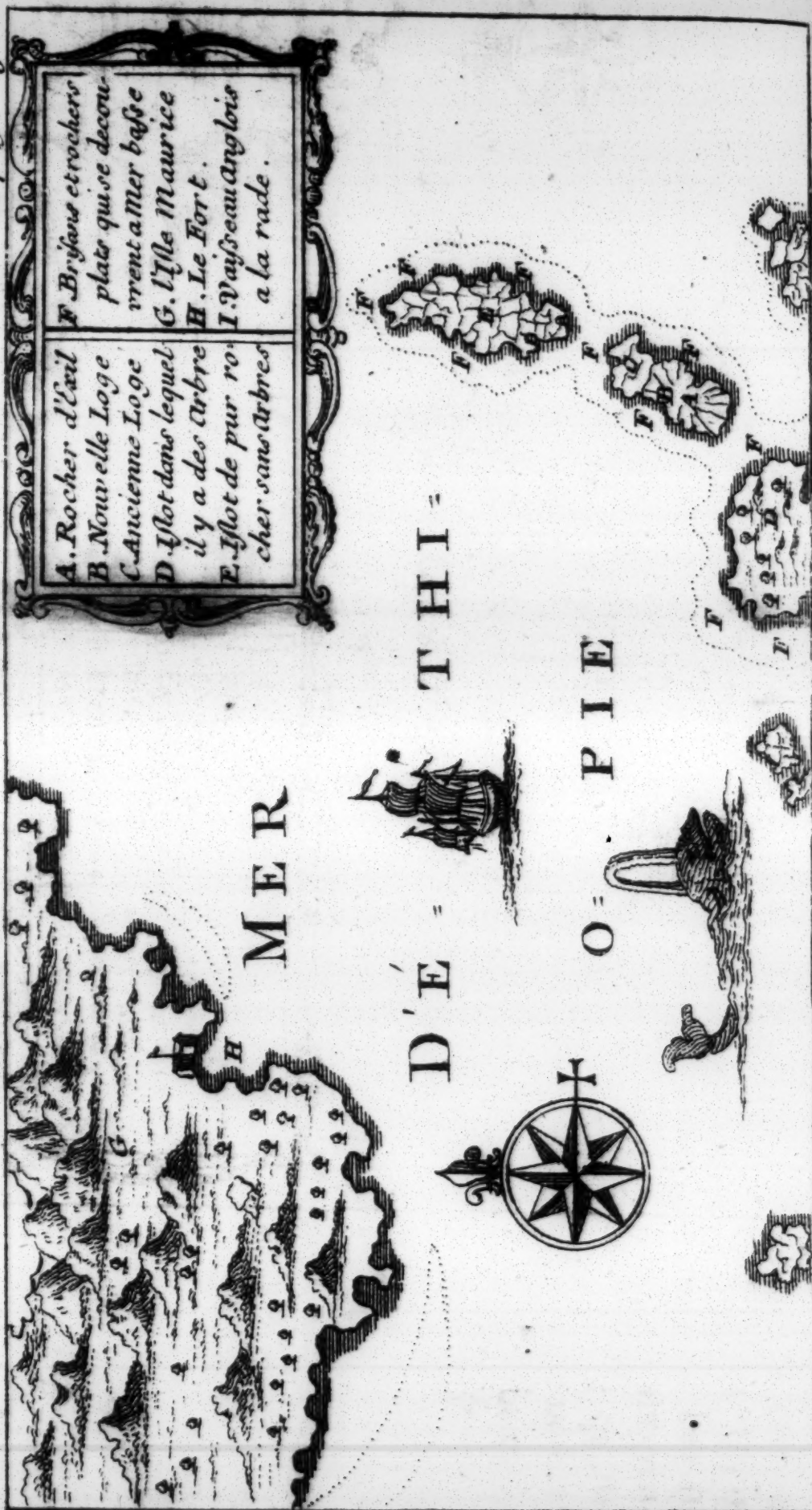
point, & que le traitement qu'on nous feroit à l'avenir seroit conforme à celui de nôtre arrivée, oubliant alors, ou ne faisant aucun compte de l'injustice & du mal qu'il venoit de nous faire, il prétendoit que nous lui étions fort redevables de ce qu'il avoit trouvé nôtre toille digne d'habiller ses chasseurs, & des os qu'il nous avoit donné à ronger, après ces valets. Cependant, les promesses qu'il nous fit s'évanouirent en un moment; & presque aussi-tôt après, il nous donna des gardes qui jour & nuit étoient avec nous. Quelques jours après, on vint de sa part se saisir de tout ce que nous avions; argent, armes, instrumens d'agriculture, utensiles de cuisine, draps de lit, linge de table; & généralement, de tout ce que nous avions, excepté de quelque peu de linge, de nos lits, de nos habits, & d'une partie de nos Livres. On prit même à nôtre Orfevre, tous ses outils sans lui permettre d'en garder un seul. Ensuite on nous mit dans une Chaloupe avec les accusés, qui étoient nus en chemise, & qui avoient les fers aux deux pieds, sans nous dire ce que l'on vouloit faire de nous; mais nous l'apprîmes bien-tôt à nôtre grand chagrin. On nous mena sur un rocher tout sec & affreux, de deux cens pas de long, & de cent de large, à deux lieues de terre, où il

il étoit presque impossible de marcher , parce que l'on ne pouvoit poser les pieds que dans des trous ou sur des pointes aiguës : il est vrai , que nous pouvions quelquefois passer dans deux Iflots voisins , comme je le dirai dans la suite. On nous planta là dans une méchante cabane bâtie sur une hauteur , tout proche des Brisans , à deux pas de la mer , quand elle étoit pleine ; & justement dans la saison des Ouragans. Cette loge demi ruinée , & qu'il nous étoit impossible de réparer , tout nous manquant pour le faire , avoit déjà servi de prison à des criminels qui quelques années auparavant y avoient été releguez.

Voilà le lieu où Monseigneur *Diodati* trouva à propos de nous envoyer , & où il a plû à son *Excellence* de nous laisser pendant près de trois ans : j'entends ceux qui ne périrent pas avant ce temps-là. Nous devinmes ainsi les tristes images de ces malheureux Poissons volans , qui ne sont pas si-tôt échapez de la gueule d'un ennemi , qu'ils retombent dans les Griffes d'un autre. Il ne nous nourrit que de chairs salées , & très souvent corrompuës ; ce qui ne sera pas difficile à croire , si l'on considère la chaleur qui est toujours excessive dans ce pais-là. Notre eau étoit aussi presque toujours puante , parce qu'on nous l'apportoit dans

des





des Vaisseaux qui n'étoient pas nets ; & encore en envoyoit-on moins qu'il ne nous en falloit. Au commencement , on nous apportoit nos provisions tous les huit jours , mais ensuite on ne vint que de quinze en quinze , & quelquefois plus rarement , sans nous faire avoir aucun rafraîchissement. Ainsi ou par la malice de nôtre Persecuteur ; ou par la négligence des pourvoyeurs ; ou souvent aussi à cause du mauvais temps , nous étions obligez de manger & de boire à plus petites mesures que nous n'aurions fait , quelque dégoûtante , & quelque mal saine que fût la misérable nourriture qu'on nous apportoit. Cela fit que nous demandâmes de nos filets pour pêcher , & quelqu'un de nos tonneaux pour recueillir de l'eau de pluie , mais l'un & l'autre nous furent refusez. Il étoit bien difficile qu'une telle demeure , & de si mauvais alimens n'alterassent pas bientôt nôtre santé ; & particulièrement la mienne , car j'étois âgé de plus de cinquante trois ans. D'abord je fus attaqué d'une maladie que nos *François* appellent en ce pais-là *le Perse* : c'est un flux de sang continuel. En fort peu de temps je fus réduit dans un très-pitoyable état. Ma maladie s'augmentant dangereusement , on en avertit le Commandant , & on le pria de me faire remener dans l'Isle. Il envoya un Chi-

rurgien qui après m'avoir visité , déclara que si l'on vouloit rétablir ma santé , il falloit nécessairement me mettre à terre. Mais ses conseils n'eurent pas un plus heureux succès que mes prières envers le cruel homme qui ne demandoit pas mieux que de nous voir bien-tôt périr tous. On le conjura ensuite d'envoyer , au moins tous les quinze jours , quelques morceaux de viande fraîche , afin de pouvoir me donner quelquefois des bouillons ; & cela fut encore refusé ; si bien que tout me manquant , je fus en fort peu de temps réduit à l'extrémité. On désespéra de ma guérison ; mais comme il n'y avoit personne sur ce Rocher qui entreprit de me faire mourir *dans les formes* , la Nature se fortifia peu à peu d'elle-même ; & *en de meilleures formes* , je me trouvai bien-tôt en quelque façon rétabli. Si le bon Lecteur est touché de me voir dans ce triste lieu , & dans ce triste état , il voudra bien , sans doute , que je lui dise aussi que le jour que je croyois devoir être le dernier de ma vie , & la fin de toutes mes misères , Dieu me fit la grace de me donner assez de présence d'esprit pour adresser à mes Compagnons diverses exhortations , qui , à ce que je crois , ne leur ont pas été inutiles ; & pour leur donner aussi des marques qui les édifierent , de ma résignation , & de

mon

mon Esperance. Les jeunes gens ont beau faire & beau dire ; après avoir vécu il faut mourir : il en faut venir là. Et heureux ! véritablement & uniquement heureux , quiconque n'oubliant jamais l'inévitable nécessité de ce dernier départ , se tient toujours prêt à le faire. Les Sieurs *la Case* & *Testard* , les deux Accusés , furent aussi attaqués quelque-temps après de la même maladie , mais comme ils étoient jeunes & de complexion forte , ils résistèrent plus vigoureusement que moi. Nous avions demeuré près de quatre mois dans ce misérable état , lorsque le (15. de Mars 1694.) nous vîmes un Vaisseau Hollandois , appelé *la Perseverance* , aborder à la rade de l'Isle , qui selon la loy du pais , devoit nous transporter à *Batavia* ou au Cap criminels ou non. Mais nous apprîmes par nos Pourvoyeurs , que nous ne devions pas nous attendre à partir par ce Vaisseau-là. Cela fut cause que mes deux Camarades & moi , qui n'étions pas dans le cas des accusés , prîmes la résolution de tout risquer pour tâcher d'aller à terre , pendant que les Officiers du Vaisseau nouvellement arrivés y étoient , afin de faire nos plaintes en leur présence. Mais l'exécution de ce dessein étoit très-difficile : nous manquions de tout ; le trajet étoit de deux lieues ; & de plus , nous ne pouvions pas

juger si le courant portoit à terre, ou en pleine mer. Cependant pour n'avoir rien à nous reprocher, nous entreprîmes de faire un radeau avec des herbes de mer. Nous attachâmes aux deux extrémités les deux barriques dans lesquelles étoient l'eau qu'on nous envoyoit, & les Sieurs *Be** le & la Haye*, mes deux compagnons reconnus innocens quoique traitez en coupables, plus hardis nageurs que moi & plus capables de fatigue, hazarderent de faire le trajet sur cette espede de pont volant. En douze heures, ils gagnerent l'Isle.

Ils trouverent chez le Commandant, qui fut bien étonné de les voir, les Officiers du Vaisseau; & en leur présence ils firent leurs plaintes, demandant que nous fussions renvoyez, selon les ordres généraux, & la pratique de la Compagnie; & selon les justes promesses qui en avoient été faites par le Commandant. Ils ajoûterent que s'il devoit retenir les accusez, c'étoit un fait à examiner, mais que pour les Innocens vingt fois déclarez tels, ils devoient être autrement traitez.

Diodati ne pouvant s'empêcher de rendre de nouveau témoignage à la Verité, répondit qu'il ne se plaignoit pas de nous trois; mais que si l'on ne nous traitoit pas tout-à-fait de la maniere que nous l'avions d'abord
esperé,

espéré , nous en devions imputer la faute à nos camarades ; qu'étant tous *François* & associez , il ne pouvoit pas plus se fier aux uns qu'aux autres. Raison veritablement impertinente , qui fut aussi relevée comme elle méritoit.

Les Officiers entendant cette déclaration , & voyant d'ailleurs que nôtre procedé si hardi & si sincere , ne pouvoit venir que d'une bonne conscience , conçurent pour nous des sentimens favorables ; & quoi qu'ils eussent été prévenus par nôtre ennemi , qui leur avoit dit que nous étions tous des gens de néant & des scelerats , ils jugerent bien qu'on leur en avoit imposé. Mais ils ne pouvoient guere nous servir , n'étant pas en droit de demander à entendre les témoins , pour juger de la chose. Seulement esperions-nous qu'ils intercederoient en nôtre faveur , & qu'ils voudroient bien rapporter nôtre état à leurs maîtres. Comme nos deux amis virent que le Commandant pretextoît toujours la raison d'une chimerique apprehension que nous ne nous évadassions avec quelqu'une de ses Chaloupes , ils offrirent d'être mis aux fers , aimant mieux se soumettre à cette peine que de rester plus long-temps sur ce miserable Rocher : mais cela leur fut refusé : on les envoya en prison , où on les mit aux *Stombs* ; & dès le

lendemain ils furent renvoyez avec nous , avec défense de sortir delà , sous peine d'une punition exemplaire. Et afin qu'on ne pût plus essayer de venir à terre comme ils avoient fait , il n'envoya plus qu'une barrique , & même qui n'avoit qu'un fond.

Les Officiers du Vaisseau furent cependant suffisamment informez de nôtre état , tant par ce qu'ils avoient entendu de la propre bouche du Commandant & de nos deux camarades , que par une requête circonstanciée que ceux-ci leur donnerent adroitement , & dans laquelle , entr'autres choses , ils étoient suppliez de faire sçavoir nôtre état à nos Parens en *Hollande* , afin qu'ils tâchassent d'y apporter du remede. Ces Messieurs touchez de nôtre lamentable condition , eurent la bonté de nous venir voir sur nôtre miserable Rocher , afin de s'instruire plus exactement encore de la verité par eux-mêmes. Ils furent alors convaincus par leurs propres yeux que nous n'avions rien avancé que de vrai dans nôtre requête par rapport à nôtre miserable état ; & ils furent si indignez du vilain traitement qu'on nous faisoit , qu'ils nous protesterent qu'ils mettroient tout en œuvre pour tâcher de nous soulager ; nous assurant qu'il ne tenoit pas à eux qu'ils ne nous reçussent sur leur bord , mais qu'ils ne le pouvoient faire ouverte-
ment

ment sans le consentement du scelerat de Commandant qu'ils voyoient être fort éloigné de le permettre. Qu'au reste, si nous pouvions nous rendre à leur Vaisseau, sans qu'ils vinssent nous prendre ni nous aider en aucune maniere avec leur Chaloupe, ils pourroient nous recevoir, & nous recevroient effectivement de grand cœur. Quelques jours après, ils nous envoyèrent charitablement trois cens livres de ris, du biscuit blanc, quelques flacons d'eau-de-vie, & du vin d'*Espagne*. Tout cela nous fut d'une très-grande utilité dans la suite, & particulièrement le ris, à cause de la disette, où nous nous trouvâmes quelquefois. Nous eûmes la précaution de cacher soigneusement ces provisions dans les trous de notre Rocher, afin d'en ôter la connaissance aux matelots qui nous apportoit notre nourriture; & de peur que la malice diabolique de M. *Diodati*, ne nous l'enlevât. Comme nous étions assurez sur la parole des bons Officiers, qu'ils nous recevroient sur leur bord, si nous pouvions nous y rendre sans aucune sorte de secours de leur part, mais comme des gens qui s'accrochent à tout de peur de se noyer, nous fîmes deux tentatives pour cela. *La Caze* qui étoit très-bon nageur essaya d'aller à eux en nageant. Le péril étoit grand tant

parce que le trajet étoit d'une grande demi lieuë , que parce que cette mer est pleine de Requins qui passent pour être des animaux fort dangereux. Malgré cela , après que nous eûmes tous long-temps travaillé à rompre les fers du pauvre prisonnier en le usant avec des pierres & autrement , il se mit à la nage. Quand il eut fait les trois quarts du chemin , les forces commencèrent à lui manquer ; le vent & la marée lui étant devenus contraires , il ne pouvoit plus avancer ; & les flots qui le couvroient à tous momens , l'empêchoient de demander du secours. Mais les matelots qui le regardoient , & qui jugerent bien qu'il étoit prêt à succomber , sauterent promptement dans la Chaloupe , & arriverent assez à temps pour lui sauver la vie. Le Capitaine le fit monter , & le retint jusqu'à ce qu'il eut bien repris ses esprits , mais il le renvoya , lui témoignant que c'étoit à son grand déplaisir. J'avouë que je trouve aujourd'huy toute cette délicatesse mal entendue ; & je suis persuadé que si l'on y avoit bien pensé , on auroit pû prendre avec ces Messieurs pendant qu'ils étoient avec nous , des mesures telles qu'ils nous auroient pû sauver , sans rien faire d'injuste , & sans s'exposer à aucun danger. Comme au fond , ils étoient parfaitement assurez que nous étions injustement detenus ,

&

& cruellement traitez par un voleur & un Bourreau, qui avoit été témoin & juge en sa propre cause, ils pouvoient ou faciliter nôtre évasion, en jettant l'ancre, comme sans dessein, plus près de nôtre Rocher, ce qui leur étoit libre; ou, en passer assez près en partant, & sauver en passant des hommes qu'ils auroient rencontrez flottans sur des planches sans s'informer de rien autre chose. Il n'étoit pas hors de probabilité que quelque Vaisseau entr'ouvert eût été englouti dans ces mers-là, la nuit précédente, & que cinq hommes de l'Equipage, combattant contre la mort avec le secours de quelques pieces de bois, n'eussent été rencontrez par un Vaisseau faisant route, qui, sans autre raison que celle de l'humanité, pouvoit les délivrer. Qu'on imagine telle difficulté qu'on voudra, il y avoit moyen de parer à tout; & s'il y avoit eu du danger à craindre en *Hollande*, ou à *Batavia*, ce n'auroit été que pour nous qui aurions rompu nos fers, & surpris nos Libérateurs. Mais rien de cela ne fut mis en question, & le pauvre *la Case* revint le même soir, fort affligé d'avoir perdu sa peine. Son exemple fut cause que ceux qui avoient pensé à tenter la même voye, je veux dire, à se sauver à la nage changerent de sentiment, voyant qu'il leur seroit impossible de réussir.

Quel-

Quelques jours après le Vaisseau s'éloigna de nous d'une grande lieuë ; cependant, nous résolûmes de faire une seconde & nouvelle tentative. Nous liâmes tous nos coffres ensemble le mieux qu'il nous fut possible, nous les remplîmes de nos hardes, & nous en fîmes une espee de radeau avec lequel nous esperions de nous rendre au bâtiment ; & nous attendîmes la nuit, pour l'exécution de cette entreprise, afin qu'on ne nous apperçût pas de l'Isle. Comme j'étois toujours malade on me transporta sur cette machine, & nous nous mîmes en chemin ; mais ayant bien-tôt rencontré des courans rapides & contraires, il nous fut impossible de les vaincre ; nous fûmes tout heureux de pouvoir retourner en arriere ; & nous perdîmes alors toute esperance de nous tirer de ce triste lieu, par ces moyens-là. Peu de temps après, nous vîmes partir le Vaisseau avec le chagrin qu'on peut s'imaginer de ne nous en aller pas avec lui. Un jour, comme le Commandant s'alloit marier avec la fille d'un ancien habitant de l'Isle, dans la bonne humeur où le mit la fête, il s'avisa d'ordonner qu'on m'aménât à terre : il y avoit huit mois que je languissois dans un état qu'il n'avoit pas ignoré. Je ne le vis point, & je ne pus rien faire en faveur de mes compagnons ; mais le bien
qui

qui me revint de ce petit voyage, c'est que de meilleurs alimens, & un meilleur air, me rendirent mes premières forces. Pendant ce temps-là, les deux autres innocens qui étoient demeurez avec les accusez, après avoir résisté long-temps par leur vigueur & par leur jeunesse, tomberent enfin dans la même maladie que j'avois eüe.

Ils écrivirent au Commandant, & le supplierent de vouloir les faire mettre aussi à terre, s'offrant de travailler sans gages pour le service de la Compagnie; mais ils ne furent point écoulez. Et comme ils se réduisirent à le prier de leur envoyer quelque viande fraîche; il s'humanisa un jour, jusqu'au point de leur envoyer un veau, leur faisant en même-temps déclarer, que si aucun étoit assez hardi pour penser seulement à venir dans l'Isle, de quelque manière que ce fût, il s'en repentiroit le reste de sa vie.

Ils demeurèrent dans ce triste état, jusqu'au temps des pluies & des vents, qui augmentèrent beaucoup leurs incommoditez. Le neuvième de Février ils essuyèrent un furieux ouragan. Cette horrible tempête renversa la plus grande partie des cabanes, & des habitations plus solides de l'Isle; tous les plantages furent détruits, & quantité d'arbres arrachez. On ne sçavoit où se cacher,

cher, & ceux même qui étoient dans des fortes maisons de pierre, n'y furent pas tous en sûreté.

Que devinrent alors nos pauvres exilés ? dont l'un, sçavoir le Sr. *Testard* s'étoit saigné ce jour-là avec un Canif. Leur chetive cabane fut emportée comme une paille ; ce qui leur étoit resté de hardes, fut soudainement pénétré & gâté par la pluie : & ils auroient été enlevés eux-mêmes par le tourbillon, si la Providence ne leur avoit préparé de trous dans le rocher, où ils chanterent paisiblement ses louanges, au milieu du plus fort orage, quoique travaillés de faim, de froid, & de maladie. Ils demeurèrent là vingt-quatre heures entières, sans oser sortir, & les pauvres Malades souffrirent extraordinairement. Le dénaturé Commandant, avec son cœur de *Pharaon*, n'eût point pitié d'eux. Au contraire, deux jours après ces nouveaux tourmens soufferts, il eut l'inhumanité, sans aucune raison, ni prétexte, de faire attacher ensemble les deux accusés, quoi qu'ils fussent déjà dans les fers, accablés de mal, & si foibles qu'à peine se pouvoient-ils traîner.

Outre le flux de sang dont l'un étoit tourmenté depuis plus d'un an, il étoit aussi attaqué du Poulmon. Il est vray qu'ils ne furent ainsi liés que dix jours. On leur lais-

la seule
malade
aux St
qui se
la sou
que le
que je
perme
j'euss
flux
triste
être
sées.
à po
d'un
aug
au
d'é
Le
de
&
ce
é
f
&
l

sa seulement leurs premiers fers, & le plus malade fut conduit à terre, en prison & mis aux *Stomps*. Quinze jours après, le Tyran qui se jouoit de nous comme le chat fait de la souris, le renvoya sur le Rocher, quoique le Chirurgien pût dire; & il ordonna que je fusse ramené avec lui, sans vouloir permettre que je lui parlasse. Quoique j'eusse été assez bien rétabli, je fus repris du flux de sang, presque aussi-tôt après mon triste retour; & les instances que je fis pour être reporté dans l'Isle furent toutes méprisées. Ce *Busiris* vouloit nous faire mourir à petit feu, n'osant pas nous assommer tout d'un coup.

Le Sr. *Testard*, l'un des accusez, voyant augmenter dangereusement son mal, mit aussi tout en œuvre pour obtenir la grace d'être mis à terre. Il écrivit Lettre sur Lettre; il offrit tout ce qu'il avoit au monde; & il consentit même à être mis aux fers & aux *Stomps* en prison; mais rien de tout cela ne fut écouté.

Voyant donc que toutes ces tentatives étoient inutiles, il résolut de passer le trajet sans congé, s'il en pouvoit venir à bout; & d'aller chercher dans les bois & parmi les brutes, le secours que des hommes, qui portoient le nom de Chrétien, lui refusoient si obstinément. Mais avant que de rapporter

sa funeste aventure , & pour interrompre un peu ces désagréables recits , je crois que l'on ne sera pas fâché que je raconte ici quelques particularitez du lieu de nôtre exil , & diverses choses qui nous y arriverent.

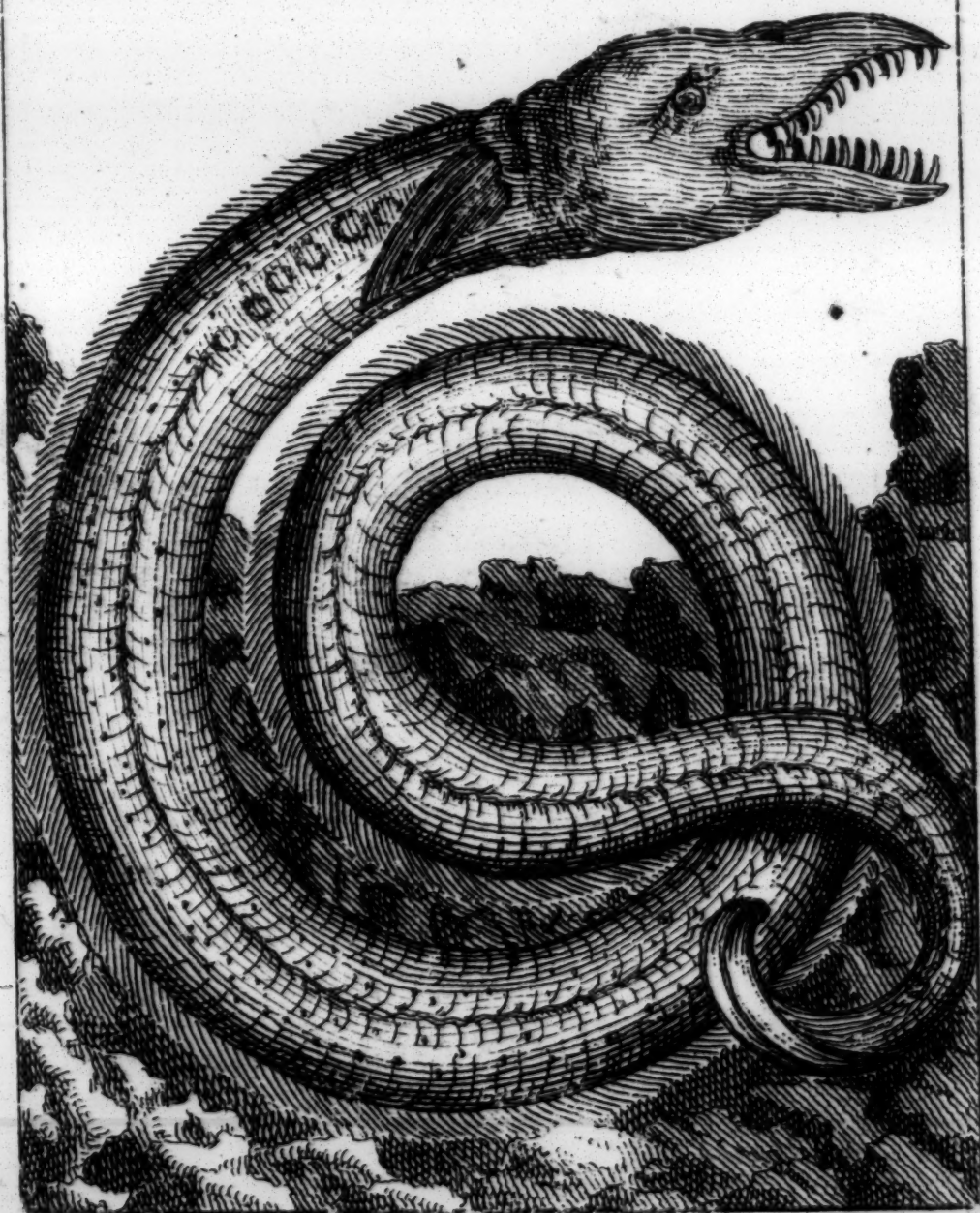
Comme nous faisions tout nôtre possible pour contrebarrer nôtre mélancholie , quelqu'un de nous qui étoit ingenieux & adroit , s'avisa de faire des chapeaux de feüilles de Lataniers : il y en avoit quelques-uns dans l'une des deux petites Isles situées des deux côtez de nôtre Rocher ; comme on le peut voir dans la carte. On pouvoit passer dans ces Islots à mer basse , dans le plein & dans le renouvellement de la lune ; de sorte qu'il ne nous étoit pas fort difficile d'avoir de ces feüilles. Cette invention ne servit pas seulement à nous désennuyer un peu , mais elle nous procura des secours ; car ces chapeaux parurent si jolis à ceux qui nous apportoit nos provisions , que nous gagnâmes leur affection par le présent que nous leur fimes de quelques-uns. Et quand les habitans des colonies de l'Isle virent ces petits Ouvrages , il les trouverent aussi tellement à leur gré , que plusieurs de ceux à qui nous en donnâmes , nous envoyèrent en reconnoissance , à l'inscû du Sieur *Diodati* , divers rafraîchissemens qui nous furent de grande utilité. Ceux qui nous apportoit nos provisions , y joignoient

gnoient aussi quelquefois un peu de viande fraîche dont ils nous faisoient présent ; ce qui nous faisoit beaucoup de bien. Comme nous souhaitions de pouvoir prendre du poisson , pour aider à subvenir à nos besoins , & qu'on nous avoit toujours refusé quelques bouts de nos propres filets pour pêcher ; nous nous avisâmes d'attacher au bout d'une espece de perche échappée du debris de nôtre cabane, un assez grand clou que nous trouvâmes parmi des morceaux de vieilles planches qu'on nous avoit apportées pour faire du feu. Et avec cet instrument nous dardions quelquefois du poisson. Entre le Rocher & la rade où les Vaisseaux sont à l'ancre , il y a un grand espace qui demeure à sec quand la mer est basse dans la pleine & dans la nouvelle Lune. Là , il se trouve de lieu en lieu des fosses profondes , de deux ou trois pieds , où la mer laisse quelque poisson quand elle se retire : & c'étoit-là que nous en dardions avec nôtre bâton ferré.

Depuis que nous eûmes trouvé cette invention , nous en fîmes un si bon usage que le poisson ne nous manqua plus. Nous en faisons provision pour huit ou dix jours ; & nous avons un moyen de le conserver frais. Il nous arriva un jour d'en pêcher, ou plutôt d'en assommer un , qui nous pensa coûter à tous la vie. C'étoit un effroya-
ble

ble serpent qui pesoit plus de soixante livres, & que nous prîmes, en nôtre grande simplicité, pour une Lamproye, ou pour une Anguille. Cette prétendue Anguille nous parût, à la verité, fort extraordinaire. Mais l'animal avoit des nageoires, & nous ne scavions pas qu'il y eût des serpens marins. D'ailleurs, nous étions si accoutumés à découvrir des choses qui nous étoient nouvelles, sur terre & sur mer, que la figure de cette bête ne nous fit rien conclure autre chose, sinon que c'étoit une espece d'Anguille que nous n'avions pas vûë encore, & qui ressembloit beaucoup plus à un Serpent, que ne font les Anguilles communes. Effectivement, celle-cy avoit une tête de Serpent ou de Crocodile, armée de dents crochuës, longues, & aiguës, (de la forme de celles du Serpent-Sonnette si connu par tout, en *Amerique*) mais d'une tout autre grosseur. Voilà une étrange Anguille; disions-nous; quel monstre! quelles terribles dents! Mais les Requins, les Brochets, & mille autres poissons, n'ont-ils pas des dents? N'importe, dents ou non, il en faut goûter. Nous lui cassâmes donc la gueule & la tête à grands coups de perche, & nous l'emportâmes en triomphe, chacun de nous se croyant un *St. George* vainqueur du Dragon. Nous trouvâmes cette vilaine chair.

Serpent Marin.



La fo
qu'il
gue
bâ
trac
fan
ave
de.
dou
les
cès
qu
ces
for
fin
ce
vin
av
de
qu
fo
En
ré
d'
la
na
&
n
ta
L



La fort dure, & de mauvais goût ; de sorte qu'heureusement , nous n'en mangeâmes gueres. C'étoit un vrai poison. Nous tombâmes tous en foiblesse ; nous suâmes extraordinairement , nous vomîmes jusqu'au sang , & en mon particulier , je puis dire avec entiere certitude que je fus fort malade. Pendant un mois entier , je sentis des douleurs aiguës dans le bas ventre ; & tous les jours , sur le soir je tombois dans un accès de fièvre ; accident d'autant plus notable que la fièvre est une maladie inconnue dans ces païs-là. Mes compagnons étoient tous fort mal aussi ; & dans ce triste état , nous fîmes des signaux pour demander du secours ; ce qui fut inutile. Quand nos Pourvoyeurs vinrent , nous leur racontâmes toute nôtre aventure , & nous leur montrâmes la tête de nôtre Anguille : ils nous dirent seulement qu'ils n'en avoient jamais vû de pareille : ces sortes de gens-là ne prennent garde à rien. Enfin , nous nous rétablîmes peu à peu , bien résolus de ne plus manger de cette espece d'Anguilles ; car jamais il ne nous vint dans la pensée que ce fût un serpent. Cependant , nous pensâmes tous crever , à la grande joye & consolation de Mr. le Commandant , qui nous envoyoit tantôt de la Biche en rut , & tantôt de certains méchans citrons de son Ile qui sont très-mal faisans ; ayant des rai-

sons par devers lui , pour ne nous assassiner pas , ou ne nous empoisonner pas tout ouvertement.

Comme nous n'avions aucune esperance prochaine de sortir de ce malheureux séjour , il étoit à propos de ménager beaucoup le ris que les Officiers du vaisseau nous avoient donné. Nous n'en mangions que deux fois la semaine , & c'étoit pour nous des jours de festin. Après l'avoir mis en farine , nous en mêlions environ deux livres avec de certaines especes de citrouilles d'assez bon goût , que quelques-uns de nos correspondans de l'Isle nous envoyoit secrettement, en échange de nos chapeaux. Je ne sçay qui d'entre nous s'avisa d'une badinerie que je trouvay un peu ridicule , mais à laquelle je ne m'opposay pourtant point ; & qui servit de divertissement aux autres. C'est qu'ils voulurent que le gâteau ne fût partagé qu'en quatre parties , & qu'on jouât , à qui auroit la sienne ; en sorte que l'un des cinq fut exclus , & eût recours à quelque petite espece de Philosophie d'Apprenti-Moine , pour voir manger les autres , sans en faire paroître du chagrin.

Dans les Galeres , dans les cachots mêmes , & dans les états les plus fâcheux de la vie qui tirent en longueur, on se fait une certaine habitude de sa misere , & on charme en quelque façon ses maux par quelques amu-

amusemens. J'ay dit que nôtre Rocher étoit situé entre deux petites Isles , où l'on pouvoit aller à mer basse , quoi qu'un peu difficilement ; & que dans l'un de ces Islots , entr'autres arbres , il y avoit quelques Lataniers : l'autre étoit tout découvert. C'est tous les soirs le rendez-vous general de quantité de certains oiseaux de mer , qui sont de la grosseur d'un pigeon & à peu près semblables , ils pondent leurs œufs sur le sable tout proche l'un de l'autre , & ils ne font qu'un œuf à chaque ponte. Si on leur enleve cet œuf ils s'apparient de nouveau & le remplacent d'un autre jusqu'à trois fois. Ces oiseaux que nous appellions des *Ferrets* , parce que quelqu'un de nous croyoit les avoir entendu nommer ainsi ailleurs , ont encore ceci de particulier , que si on prend quelques-uns de leurs petits , les Peres & Mères des autres abandonnent entièrement les leurs dans tout cet endroit-là. Si l'on garde ces petits en vie , & qu'on les expose à la vûe des Peres & Mères , ceux-cy viennent voler tout autour , mais ils ne leur apportent jamais rien ; & quoi qu'apparemment sensibles aux cris de ces pauvres petits animaux affamez , qui leur demandent incessamment à manger , il les laissent néanmoins périr sans aucun secours. La premiere fois que nous allâmes dans

cette Isle , nous apportâmes trois ou quatre douzaines de ces jeunes oiseaux avec quelques vieux. Comme les premiers étoient forts gras & avoient bonne mine , nous en fîmes rôtir & nous les trouvâmes à peu près du goût de la beccassine , comme ils en ont aussi la couleur ; mais ils nous firent beaucoup de mal , & nous ne fûmes jamais tentez d'en goûter depuis , les vieux ont un goût fort , & sont très-mauvais. Etant retournés en cette Isle quelques jours après que nous eûmes enlevé ces jeunes oiseaux dont je viens de parler , nous trouvâmes que tous les petits des autres qui étoient en fort grand nombre avoient été abandonnez de leurs Peres & Meres ; les uns déjà morts , les autres secs comme du bois & mourans. Si la chair de ce gibier étoit indigeste & malsaine , la délicatesse de leurs œufs nous récompensoit bien ; j'ai calculé que pendant notre séjour nous en avons mangé pour le moins douze mille , & nous n'en avons jamais été incommodés. Ces œufs sont tachetés de gris & plus gros que des œufs de pigeon. Il arrive justement que les trois mois que ces oiseaux pondent sont le temps que les cerfs sont en rut. De sorte que comme la chair de ces animaux , qui faisoit notre nourriture la plus ordinaire , est d'une puanteur insupportable , & mal saine en

cet-

cette saison-là, nous nous dédommions sur nos œufs ; sur tout quand nôtre pêche n'étoit pas heureuse. Quoique plusieurs de ces œufs fussent prêts à éclore, nous mêlions tout dans la fricassée, & nous croquions tout de bon appetit, encore qu'un pareil ragoût fasse horreur à ceux dont la cuisine se gouverne par la mode ; & qui aiment ou n'aiment pas les choses, selon le caprice de la coutume & du préjugé. Je me souvenois du fameux *Guzman a' Alfarache* qui se plaignoit que ses boyaux s'avançoient sur le bord de ses lèvres, quand il faisoit craquer sous ses dents dans une aumelette, les tendres ossemens des poullets mort-nez qu'il mangeoit ; & ce souvenir ne me dégoûtoit point ; tant est vray le proverbe, dont je me suis, ce me semble, déjà servi, qu'il n'est sauce que d'appetit ; particulièrement quand ce que l'on mange n'est mauvais que par opinion. Il venoit aussi sur nôtre rocher d'autres oiseaux que nous appellions Plutons, parce qu'ils sont tout noirs comme des corbeaux. Ils en ont à peu près aussi la forme & la grosseur, mais le bec est plus long & crochu par le bout ; le pied est en pied de canard. Ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans qu'on les voye paroître ; & les autres six mois, ceux du voisinage venoient
les

les passer sur nôtre Rocher, & y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau; & ils font un fort grand bruit la nuit: pendant le jour ils étoient fort tranquilles, & si peu farouches, qu'on àur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils se remuassent. Ils pondent dans les trous du rocher, le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais goût, puants extrêmement, & très-mal sains. Quoique leurs œufs ne soient guere meilleurs que leur chair, nous ne laissons pas d'en manger dans la nécessité: ils sont blancs, & aussi gros que ceux de nos poules. Quand on les leur avoit ôtez, ils se retiroient de leurs trous, & se battoient les uns contre les autres, jusqu'à se mettre tout en sang.

Nous promenant un soir nous trouvâmes une tortuë de mer qui nous vint le plus à propos du monde, car nous avions un besoin extrême d'un pareil rafraîchissement. Elle étoit fort grosse, & elle nous donna près de cent cinquante œufs. C'est le seul de ces animaux que nous ayons vû pendant tout le temps que nous avons demeuré là. Dans le lieu où nous allions darder le poisson nous trouvions des coquilles qu'on appelle de Venus, de figure ovale & admirablement tachetées comme une peau de Tygre;

Tygre ; on s'en peut servir comme de
taïes.

Enfin , la trop juste crainte où nous étions
que quand il arriveroit quelque Vaisseau , le
Commandant toujourns inexorable ne nous
voulut pas renvoyer , nous fit prendre la
résolution d'aviser de nouveau , à quelque
moyen de nous rendre de nous-mêmes au
premier Vaisseau qui viendroit. Pour cela
nous formâmes le dessein de construire quel-
que espece de barque. Comme nous avions
gagné l'amitié de nos Pourvoyeurs , ainsi
que de plusieurs gens de l'Isle à qui nous
envoyions de nos petits chapeaux , nous ob-
tinmes d'eux plusieurs peaux de cerf & de
bœuf sous le prétexte que nous leur alle-
guames, que nous avions besoin de ces peaux
pour nous faire des especes de souliers. Ils
nous donnerent aussi quelques perches que
nous leur demandâmes ; & nous leur attri-
pâmes à diverses fois sous quelqu'autre pré-
texte, une assez bonne quantité de goudron.
Nous nous pourvûmes ainsi bien-tôt de ce
qui nous étoit le plus nécessaire. Nous cou-
vrîmes la carcasse du bateau de peaux cousues
ensemble ; & après l'avoir achevée de nôtre
mieux nous trouvâmes par l'épreuve que
nous en fîmes , que cela nous pourroit ser-
vir. Afin que ceux qui nous apportoint
nos provisions ne s'apperçussent de rien, nous
cachions

cachions soigneusement ce nouvel esquif dans un trou du Roc. Il arriva une nuit qu'un d'entre nous s'éveillant , & portant par hazard la vûë vers l'Isle , appercût un grand feu : il nous appella , & nous jugeâmes que c'étoit le Fort qui brûloit ; (l'appartement du Commandant , le magasin , & le corps de garde étoient de pierre ; mais les autres Logemens , & même le petit Temple n'étoit que de branches & de feuillages.) Nous conjecturâmes que si l'on ne découvroit pas bien-tôt les Auteurs de cet incendie que nous jugeâmes bien avoir été quelque coup de malice , le Commandant ne manqueroit pas de nous soupçonner , ou du moins d'en faire le semblant , pour avoir occasion de nous maltraiter encore plus qu'à l'ordinaire. Il nous vint dans l'esprit qu'on pourroit bien nous venir visiter ; & nous pensâmes qu'en ce cas-là , si l'on découvroit nôtre bateau , cela feroit un grand préjugé contre nous. Nous démontrâmes donc la machine , & nous en séparâmes les pieces d'une telle maniere , qu'elles ne pouvoient pas faire naître le moindre soupçon. Peu de jours après l'expérience nous fit voir que nous ne nous étions pas trompez dans nos conjectures ; car nos Pourvoyeurs nous apprirent que nous avions été soupçonnez. Ils nous raconterent aussi quel

quelques circonstances de cet incendie , que j'ajouterai ici si le Lecteur me le permet. Le Commandant qui avoit su qu'un Esclave Nègre avoit fait quelque friponnerie dans la cuisine , lui dit qu'il le feroit châtier. La punition qu'on fait à cette sorte de gens , quand ils sont trouvez en faute , c'est de les lier tout nuds sur une échelle , & de les fouetter , avec une verge faite de petits roseaux découpez en aiguillettes ; après que cela a mis le corps tout en sang on les frotte de poivre & de vinaigre. Ce misérable Nègre craignant un semblable traitement , se sauva aussi-tôt après qu'il eut été menacé , & complota avec un de ses camarades , & deux Negresses , de mettre le feu au Fort. Ils exécuterent leur dessein ; mais ils furent pris tous quatre & punis selon leur merite , les deux hommes furent rouez vifs , & les deux femmes penduës. Nous avons été si bien assurez d'une circonstance singuliere qui fut la dernière action d'un de ces malheureux , que je n'en sçaurois douter , quelque étrange qu'elle paroisse. Il avoit toujours eû une passion excessive pour le jeu de dez ; & comme il étoit au lieu du supplice , il demanda avec grande instance , que quelque assistant voulut lui faire la charité de jouer encore quelques coups de rasle avec lui ; protestant qu'après cela , il mourroit.

sans regret. S'il avoit quelque dessein secret, c'est ce qu'on n'a pas deviné ; quoi qu'il en soit, personne ne se trouva d'humeur à le satisfaire.

Au reste le Commandant s'émancipa, en cette occasion : car les injustices de plusieurs de ceux qui l'avoient précédé, avoient obligé Messieurs de la Compagnie, de leur laisser seulement le pouvoir de faire les instructions des procès tant des Noirs que des Blancs ; & une fois il l'avoüa lui-même, dans l'affaire de nos accusez. Car comme l'un d'eux le prioit de les juger, & de ne les pas garder si long-temps aux fers ; il répondit naïvement qu'il ne tenoit pas à lui, & que s'il en avoit le pouvoir ils seroient bien-tôt dépêchez. Puisque je me suis engagé dans ces petites digressions, je dirai encore que ce fut tout ce que le Commandant pût faire, lui & quelques autres qui étoient dans son logement, de se sauver en chemise. Ils furent redevables de leur vie à un prisonnier qui étoit aux fers dans le corps de garde, & qui apperçut le feu le premier. Ce qu'il y avoit de meilleur au magasin fut aussi sauvé.

A peu près dans ce temps-là, il arriva à la rade du *Nordouest-Haven* deux bâtimens Anglois ; mais comme cet endroit est éloigné de notre Rocher de plus de douze lieues, nous

n'en eûmes aucune connoissance. Le Commandant avoit défendu sous de grandes peines à nos matelots de nous en donner avis, parce qu'il jugeoit que nous ferions tous nos efforts pour y aller.

On nous a dit depuis, qu'un des Capitaines de ces Vaisseaux ayant appris nôtre détention, eut dessein de nous envoyer prendre, tant parce qu'il fut touché de compassion pour nous, que parce qu'il avoit besoin de monde. Sa Chaloupe fut mise à l'eau, & même armée de quelques petites pieces de canon pour nous venir enlever; mais un mauvais temps survint & empêcha l'exécution.

Je viens presentement au dessein que le Sieur *Testard* avoit formé de tâcher d'aller à terre, à quelque prix que ce fût. Ce pauvre homme étoit un des accusez. Voyant que son mal augmentoit, que le Commandant ne vouloit écouter, ni prieres ni promesses, & que par conséquent il n'y avoit aucune apparence d'être bien-tôt délivré, quand même il seroit arrivé quelque nouveau Vaisseau; ce pauvre homme, dis-je, ne put résister plus long-temps à la violente passion qu'il avoit de respirer un meilleur air, & d'aller chercher au milieu des Bois, des alimens plus propres pour sa santé. Il nous communiqua son projet, & nous le

trouvâmes fort difficile , & fort dangereux , de quelque côté que nous le considérassions. On voulut lui en faire comprendre toutes les suites. On lui représenta que le trajet étoit de plus de deux lieues ; que son radeau ne pouvoit être fait que d'herbes , puisque nous n'avions plus de barriques pour les mettre aux extrémités ; comme on en avoit attaché au radeau de l'Orfevre ; que supposé que par un grand bonheur il pût pourtant arriver à terre , il lui seroit impossible de vivre dans les bois , parce qu'il n'en étoit pas de même dans cette Isle comme à *Rodrigue* , où l'on trouvoit par tout de quoi se nourrir ; n'y ayant que très-peu de Tortues à *Maurice* , & les oiseaux ne s'y laissant pas prendre à la main , non plus que les autres animaux : que bien-tôt il seroit sans habits exposé à toutes les injures de l'air ; & qu'après tout , il étoit comme inévitable que les chasseurs ne le rencontrassent , & qu'il ne retombât entre les mains de son ennemi. Nous ajoutâmes , que quand il ne se trouveroit plus parmi nous , ce malin persécuteur nous accuseroit peut-être de l'avoir tué dans quelque querelle & qu'il falloit du moins qu'il laissât une Lettre pour lui , & une pour nous dans quelque coin de la cabane , afin que cela servit à nous garantir après son départ. En un mot nous n'oublîâ-

me

mes rien pour le détourner de cette funeste résolution. Mais tout ce que nous pûmes dire fut inutile. Il travailla seul à son radeau, personne ne voulant lui aider à faire l'instrument de sa perte. Il le composa de bottes d'herbes, & de quelques perches liées ensemble; mais cela étoit fort mal; & il n'auroit pas été mieux quand on lui auroit aidé. Cependant, il résolut de s'en servir; & il nous dit en partant, qu'il ne manqueroit pas de paroître tous les mois, sur une montagne qui est vis-à-vis du Rocher; que là, il feroit du feu vers le commencement de la nuit qui précéderoit ou qui suivroit le plein de la Lune; que si nous étions toujours dans le même lieu, nous lui répondrions par un pareil signal; ou qu'autrement il prendroit ce défaut pour une marque que nous serions à terre, & qu'ainsi il se trouveroit dans le même-temps en un certain lieu dont nous convinmes. Mais qu'au reste aussi-tôt qu'il appercevroit quelque Vaisseau en quelque lieu de l'Isle que ce pût être il tâcheroit de s'y rendre secrètement. Le jour destiné à son départ étant venu, après qu'il eut attaché son radeau à un piquet devant la cabane, il vint nous embrasser & nous dire un dernier adieu. Mais comme il fut assez long-temps à nous entretenir de ses desseins, il arriva que la mer qui mon-

toit enleva sa fragile barque & l'emmena ;
ce qui l'affligea extrêmement. Pour nous ,
nous en eûmes d'autant plus de joye , que
nous vîmes qu'elle prenoit le large , au lieu
d'aller vers l'Isle , & qu'elle étoit poussée
bien loin par un courant qui l'entraînoit vers
la pleine mer : de sorte que si cet accident
ne fut pas arrivé nous aurions infaillible-
ment bien-tôt vû périr nôtre ami , sans lui
pouvoir donner du secours. Il sembloit que
cet heureux malheur devoit le rendre plus
sage , & lui faire perdre sa premiere envie :
cependant il ferma obstinément les yeux au
danger , & ne voulut pas profiter des rai-
sons que nous lui alléguâmes pour lui faire
comprendre que cela n'étoit pas arrivé par
hasard ; qu'il devoit en faire son profit &
se résoudre à la patience comme nous , puis-
que Dieu le vouloit ainsi. Comme rien de
tout cela ne le touchoit efficacement , &
qu'il nous protesta , qu'il feroit bien-tôt un
autre radeau , pour exécuter son premier
dessein , je crus devoir lui dire d'une manie-
re un peu forte , que nous nous trouvions
obligés en conscience de l'en empêcher ;
qu'il falloit le traiter comme un furieux qui
vouloit se précipiter ; & que quand je se-
rois seul , je ferois tous mes efforts pour le
retenir. Il ne dit mot & fit semblant d'a-
quiescer à ce que je disois , s'imaginant sans
doute

doute que nous étions effectivement résolus de nous rendre maîtres de lui ; mais il continua de méditer la même entreprise. Voyant qu'il lui étoit absolument impossible de faire un second radeau sans notre consentement , il résolut de bâtir un petit bateau de peaux de bêtes , sans que nous le sussions. Comme il avoit travaillé à celui que nous avions construit tous ensemble, & qu'il savoit que nous avions mis des peaux de cerf sous nos matelas , il en prit adroitement une partie qu'il porta dans une grotte du Rocher, où il travailloit à momens dérobez. Il acheva sa machine en peu de temps , & il partit la nuit du Samedi au Dimanche 10^{me}. Janvier 1696. sans rien dire à personne. Le lendemain matin , l'ayant appelé pour assister à notre exercice ordinaire de pieté , nous fumes bien surpris de voir qu'il étoit éclipse. On peut juger de notre douleur ; nous allâmes incontinent chercher dans ses hardes , nous doutant que s'il étoit parti , il auroit laissé quelque Lettre : & nous en trouvâmes effectivement deux. Dans l'une qui étoit pour nous , il nous marquoit au long ses intentions : il nous assuroit que si Dieu lui faisoit la grace d'arriver heureusement à terre , il romproit son petit bateau ; qu'il enfonceroit les peaux dans la mer sous un tas de pierre , & qu'il disposeroit si bien

du reste , qu'on ne pourroit jamais découvrir comment il auroit échapé du Rocher, ni nous soupçonner d'avoir eû part à son évasion. * L'autre Lettre étoit pour le Commandant : elle contenoit en substance que c'étoit lui qui l'avoit contraint à prendre cette funeste résolution , par le cruel & opiniâtre refus qu'il avoit fait de le laisser aller à terre , pour tâcher de rétablir sa santé ; qu'il alloit dans les bois pour ce seul dessein ; & qu'il ne se déroboit pas à la justice , puis qu'il ne manqueroit pas de se remettre entre ses mains , aussi-tôt qu'un Vaisseau seroit arrivé dans le port. Il n'emporta avec lui qu'un petit poïlon , un verre ardent pour allumer du feu , un livre de prieres , & quelque peu de hardes.

Depuis ce funeste départ , nous n'avons pû apprendre aucunes de ses nouvelles , quelques soins que nous ayons pris. Nous n'avons apperçû aucun des signaux qu'il avoit dit qu'il nous donneroit ; & toutes nos recherches ont été inutiles.

Selon toutes les apparences , ce pauvre homme périt en faisant le trajet , ou mourût de misere au milieu des bois dès les premiers jours de son arrivée dans l'Isle. Quelque bruit , à la verité , est parvenu à nos oreilles , comme si l'on avoit trouvé la carcasse de son bateau en un bloc , de la ma-

* Nous avons ces deux Lettres en original- niere

niere qu'il nous avoit écrit qu'il la mettroit , mais cela n'a point été averé. Et environ deux ans après , comme nous étions au Cap de *Bonne Esperance* , un Vaisseau qui venoit de *Maurice* nous assura qu'on n'en avoit jamais rien pû découvrir. Voila comment nôtre triste Compagnie fut réduite au nombre de quatre personnes , par la tyrannie de M. le Commandant. Après qu'il eut été averti de l'évasion du Sieur *Testard* , tant par nos Pourvoyeurs , que par la Lettre que nous lui envoyâmes , il n'en devint pas meilleur , & ne changea pas pour cela de conduite , à l'égard de ceux qui restoient. Au contraire il fit mettre les fers aux pieds au Sieur de *la Haye* quoi-qu'il ne l'accusât de rien , & qu'il fut fort malade , & il traita les autres comme à l'ordinaire.

Comme le Sieur *la Caze* vit que son mal alloit en empirant , & qu'il craignit de se voir bien-tôt obligé de garder le lit ; il résolut pendant qu'il le pouvoit , d'imiter le Sieur *Testard* dans son entreprise , & d'aller dans les bois chercher de la santé , avec quelque sorte de liberté. Il nous communiqua son dessein & nous pria de ne nous y point opposer , parce que ce seroit inutilement : ajoutant que si nous n'y consentions pas , il hazarderoit de faire de nuit le trajet à la nage , plutôt que de demeurer plus long-

long-temps dans ce misérable séjour. Voyant donc sa résolution si absolue, & craignant qu'il ne se portât à quelque action plutôt desespérée que téméraire; loin de nous opposer à ce qu'il desiroit, nous lui aidâmes à construire un radeau d'Herbes & de branches: & même, nous nous repentîmes beaucoup de n'avoir pas accordé la même assistance au pauvre *Testard*. Nous attachâmes une natte de toile de Latanier au radeau pour lui servir de voile. Il attendit le soir que le vent fut fort, & la mer haute, & convint avec nous des mêmes choses dont nous avions été entretenus par le Sieur *Testard*. Le vent qui étoit fort violent fit tourner deux fois la machine; mais comme *la Casse* étoit bon nageur, il remonta toujours sur sa bête, & gagna terre en peu de temps, la faveur du vent l'ayant garenti du danger du courant. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il fit du feu au bord de la mer; & nous reconnûmes ce signal. Il se jeta ensuite dans l'épaisseur du bois, & y passa le reste de la nuit. Le lendemain, comme il nous l'a depuis raconté, il marcha tout le jour, sans savoir où il alloit, & sans rien trouver à manger. Ce fut la même chose les huit jours suivans; de sorte que s'il n'eût pris quelques provisions en partant, il seroit mort de faim & de fatigue & d'autant

plûsôt

plûtôt que sa maladie augmentoit toujours. Le huitième jour il pêcha une Anguille qu'il mangea toute crue. Et le neuvième il trouva un sentier qui le conduisit au logement d'un habitant de l'Isle, qui au lieu de le secourir, le livra à des Soldats qui le remenerent au Fort.

Le Commandant appréhendant que nous ne lui échapassions les uns après les autres, & les gens qui nous apportoit nos provisions se plaignant sans cesse de la peine que cela leur donnoit, il fut enfin contraint, par ces raisons & par quelques autres, de nous faire venir tous à terre. Mais afin que cette sorte d'élargissement ne nous apportât pas une dangereuse joye, il eut la charité de la temperer, en nous déroband environ cent livres de ris qui nous restoient de celui qui nous avoit été donné, & que nous avions jusques-là si soigneusement menagé. C'étoit justement dans le temps que les patates ne valent absolument rien, & que les Soldats étoient contraints d'acheter du ris du Commandant, sur son propre compte. Il faisoit entendre que c'étoit le sien propre, celui qu'il avoit sauvé de l'embrasement; disant que le Ris de la Compagnie, qui est destiné à la nourriture des Soldats avoit été tout consumé. Pour nous, nous ne pouvions acheter ni cela ni autre chose,

faute

faute d'argent : le larron qu'il est , nous avoit tout ôté.

Comme j'avois laissé quelques Mémoires à *Rodrigue* , j'en mis aussi dans une Caverne de nôtre Rocher (que j'appelle par une double raison , le Rocher de *Zocheler*. *1. Rois 1. 9.*) Et j'ajoutai un abrégé de l'histoire de nôtre longue & cruelle détention , dans ce triste & aride séjour. Je n'oubliai pas de remarquer dans ce petit narré , qu'un malheureux morceau de Gomme inconnue , & long-temps méprisée , avoit été la cause d'une tyrannique persécution , & de la déplorable mort de l'un de nos chers Compagnons. Tant est vrai ce que dit *S. Paul* , que la convoitise des Richesses est la racine de tous maux ; & que ceux qui veulent devenir riches tombent dans les pièges du Diable , & en plusieurs pernicious desirs , qui les précipitent dans l'Abîme de perdition.

Lors que la bonne nouvelle de nôtre délivrance nous fut annoncée , & celle de nôtre départ de l'Isle *Maurice* pour *Batavia* , j'en eus une grande joye : car j'avoué que quelque industrieux que je fusse à chercher du divertissement , & même à paroître gay , pour tâcher de consoler ces pauvres jeunes gens avec qui j'étois , je n'avois l'esprit guères moins accablé que le corps. Et outre cela ,

cela , je ne puis dissimuler que j'étois rongé , sinon de haine , contre nôtre malin & acharné Persecuteur , du moins , d'un mépris & d'une indignation extrême. Je ne pouvois pas même souffrir qu'il portât le beau nom de *Diodati* , & qu'il se dit Enfant de *Geneve*. (D'autres assuroient qu'il étoit né à *Dort*) Si quelque Mahometan d'*Alger* m'avoit fait plus de maux encore , je les aurois plus patiemment supportez.

Dans cette joye qui me penetra , mon Ame s'éleva vers mon Libérateur , & j'écrivis un Cantique d'Action de Graces , & de Benediction , que je composai de divers passages de l'Ecriture , si heureusement liez & unis ensemble , je le puis bien dire , que cela convenoit parfaitement à nos divers états. Je m'occupai délicieusement tout un jour , à faire ce consolant Recueil ; & comme c'est la parole de Dieu toute pure , je le joindrois volontiers ici , comme une chose qui devoit être agréable. Mais je voy les gens , de loin , qui prennent un air moqueur ; je les entens qui disent , nous avons bien à faire de ton Cantique. Car , autrefois , c'étoient les Insensés qui s'imaginoient qu'il n'y avoit point de Dieu ; mais aujourd'huy , ce sont les Esprits forts. Et bien , Messieurs les Beaux-Esprits , vous n'aurez point mon Cantique : vous en êtes indignes.

Les

Les choses saintes ne sont pas pour les Chiens, & ces perles ne sont pas pour vous. Je les garde pour des gens de bien; pour vous, sage & honnête Lecteur, qui n'êtes pas entraîné par le torrent de la perversité: voyez, à la fin de cette Relation, vous y trouverez mon Cantique.

Le 6. de Sept. 1696. le Vaisseau appelé *Suraag* arriva, & apporta des ordres pour nous renvoyer. Nos généreux amis, les Officiers *de la persévérance*, dont j'ai parlé, avoient eu la bonté de présenter nos Lettres, & nos Requêtes, à Messieurs les Directeurs Généraux, en *Hollande*. Comme le Commandant vit qu'il lui étoit impossible de nous retenir davantage, force lui fut de nous avertir de ce qui étoit arrivé: il nous en parla le premier & nous dit de nous préparer à nous embarquer. Nous nous étions attendus que selon la coutume lors qu'il arrive un Vaisseau, on tiendrait une assemblée dans laquelle chacun pourroit faire ses plaintes en toute liberté, mais il trouva le moyen d'empêcher cela, & nous fumes envoyez à bord sans qu'on nous dit rien, & sans qu'on se mit en devoir de rendre aucune partie de nos effets. Cela nous obligea de présenter une Requête aux Officiers du Vaisseau pour les informer du traitement que nôtre persécuteur nous avoit fait
&

Ananas



B  L

&
ran
aya
de
lui
bla
peu
aff
qu
bie
pre
en
ge
nie
l'o
qu
qu
Ba
&
tre
ap
fei
né
pa
m
no
co
no
il
da

& continuoit de nous faire avec tant de tyrannie & d'injustice. Il vint au Vaisseau où ayant vû nôtre Requête , il fit appeller l'un de nous , qu'il traita de maudit coquin , & lui demanda pourquoi il présentoit de semblables requêtes. Comme on se voyoit à peu près hors de ses pates , on lui répondit assez fermement , qu'il pouvoit bien juger que ce n'étoit pas pour vanter beaucoup ses bienfaits , mais pour informer en sa propre présence les Officiers du Vaisseau qui venoit enfin à nôtre secours , de la maniere étrange dont il ufoit envers nous , jusqu'au dernier moment, & qu'ils pussent témoigner que l'on s'en étoit plaint dès *Maurice*. Après quelques injures , il ajouta d'un air moqueur que nous n'avions qu'à chercher justice à *Batavia* devant le Général & son Conseil ; & nous lui répondîmes que c'étoit aussi nôtre résolution. L'après midi , il nous fit appeller , & nous dit en presence du Conseil du Vaisseau , qu'auparavant il avoit donné ordre que nous fussions reçus comme passagers , sans être obligez à rien faire ; mais qu'à cause de nôtre belle Requête , nous n'avions qu'à nous attendre à travailler comme les Soldats & seulement pour nôtre nourriture. Pour M. *de la Case* , ajouta-t-il , il trouvera bon qu'on le mette aux fers pendant le Voyage ; & vous aurez ainsi de quoi
faire

faire de nouvelles plaintes quand vous viendrez à *Batavia*.

Avant que de partir de l'Isle *Maurice*, je dirai quelque chose de ce que j'y ai vû, & de ce que j'en ai appris. On fait que cette Isle est située sous le 2^{me}. degré de Latitude Meridionale. Elle est assez ronde, & son circuit est d'environ cinquante lieues. J'ai lû quelque part que ce sont les *Portugais* qui l'ont découverte : ils la nommerent *Cerne*. Mais quand les *Hollandois* s'en emparerent, (le 20. Sept. 1598.) ils lui donnerent le nom du Prince *Maurice de Nassau*, alors Gouverneur des Provinces Unies.

On peut mouiller en trois endroits principaux ; au *Fort* , à la *Riviere noire* , & au *Nord-Oüest-Hav. n.*

La Compagnie entretient au *Fort* une garnison d'environ cinquante hommes ; & il y a trente ou quarante familles *Hollandoises* dispersées en divers endroits de l'Isle.

Après que le feu eût détruit une grande partie du *Fort* , comme nous l'avons dit , on le rebâtit de pierre : on y a mis , si je m'en souviens bien , une vingtaine de bonnes pieces de canon de fonte.

Le terroir de cette Isle est presque partout rougeâtre , & généralement bon : mais autour du *Fort*, il ne vaut rien du tout.

La

La rade, vis-à-vis, est dangereuse & de difficile sortie, quoi qu'elle ait deux issues ; parce qu'il faut nécessairement un certain vent de terre qui arrive rarement ; & que les profonds calmes sont fréquens dans toute cette plage : les deux autres rades sont assez bonnes.

On trouve dans l'Isle quantité d'Ebeniers noirs & rouges : le noir est le plus dur. Les Soldats, que l'on occupe à scier ce bois, en scient vingt pieds du rouge, en aussi peu de temps que douze du noir : & c'est leur tâche ordinaire d'un jour.

Il y a des Orangers doux & aigres ; quantité de Citronniers aussi doux & aigres ; & diverses sortes de grands arbres propres pour la charpente. A un bon quart de lieuë du Fort ils ont une forêt de Limoniers, & autour delà, ainsi qu'en plusieurs autres endroits on cultive du tabac qui est d'une force extrême. On plante aussi beaucoup de cannes de sucre. L'eau-de-vie qu'on en tire, & qu'ils appellent *Araque* est forte, & malfaisante quand elle est nouvelle. Je ne dirois rien des Ananas, des Bananes, beaux & excellens fruits qu'ils ont en abondance, parce que toutes les Relations en ont parlé, s'il n'y en avoit pas de diverses sortes. L'Ananas de l'Isle *Maurice* sort de terre comme un artichaut, & il se provigne de

même ; sa semence est dans le bouquet qui couronne le fruit. La plante n'en porte qu'un seul ; il est communément de la grosseur d'un mediocre melon , formé à-peu-près en pomme de pin , & brillant de toutes les plus belles & les plus vives couleurs. Il porte une espece de couronne , & on ne peut se lasser de le regarder non plus que d'en admirer la douceur & la délicatesse exquise : mais comme il est extrêmement froid , il en faut user avec beaucoup de modération. La feuille , grande , épaisse , & armée de pointes par les côtez , a quelque ressemblance à celle de l'Aloë. La description qu'on nous fait des Ananas du *Bresil* , les represente un peu differens de ceux-ci. Ils ont de petites feuilles qui sortent de tous côtez d'entre les grains du fruit.

Le Bananier est une grande & parfaitement belle plante , qui s'éleve à la hauteur de 10. à 12. pieds avec de très-grandes feuilles de figure ovale , & qui porte un fruit long comme la main , de la grosseur du poignet d'un enfant de quatre ans ; il est jaune quand il est mûr , blanc en dedans , un peu pâteux comme la chair d'abricot , & d'un goût délicat & relevé.

On trouve encore dans cette Isle des Cocos , des Palmiers , des Lataniers , & diverses sortes d'arbres fruitiers.

Il y a une espece d'arbusse qu'ils appellent *Stront-boom*, ou Arbre du M^rde, qui est extrêmement venimeux. Le milieu de son tronc est plus gros que ni le haut, ni le bas. Le bois est molasse; & la feuille ressembleroit beaucoup à celle de nos Saules, si elle n'étoit pas un peu plus large. Je n'y ai vû ni fleurs ni fruits. Le bois & l'écorce sont un poison prompt & violent, & à ce qu'on m'a dit est sans remede. Un jour, comme je passois dans les bois, au retour de la chasse, j'en rompis par hasard une petite branche, & j'en portai sans reflexion, & sans avoir jamais oui parler de cet arbre, un petit éclat à ma bouche. Je le rejetai incontinent, sans rien avaler, & cependant j'en pensai mourir. Pendant 24. heures il me sembloit que quelqu'un me feroit la gorge, & je l'avois si enflée qu'à peine pouvois-je respirer. Dans les païs qu'on ne connoit pas il faut être d'une grande circonspection sur ces sortes de choses. On m'a assuré que la maniere ordinaire, dans ces Isles, de discerner les fruits venimeux d'avec ceux qui ne le sont pas, c'est de les presenter à quelque Singe de l'Isle même; parce qu'on peut à coup sûr manger de ce qu'il mange, comme on doit aussi laisser ce qu'il perliste à refuser.

Au milieu du païs dans une grande plaine

environnée de Montagnes , il y a un bois où il est fort dangereux de s'engager. Les branches des arbres sont si épaisses par le haut , & si entrelassées les unes avec les autres , qu'il est impossible de voir le Soleil. Ainsi comme on ne sait où on va , on s'égarer comme dans un labyrinthe : & cet accident est d'autant plus fâcheux , qu'on ne trouve rien à manger.

Le Commandant qui étoit à *Maurice* avant celui-ci , entra un jour dans ce bois , & s'y enfonça fort avant , contre son intention. Lui & les gens qui l'accompagnoient acheverent bien-tôt leurs provisions , & ils étoient déjà tous résolus à la mort , lors que par un grand bonheur , ils trouverent enfin une issue , après en avoir cherché inutilement pendant quatre jours.

Les autres bois de cette Isle sont assez faciles à percer. Il y en a de fort agréables , & où l'on trouve des singes de diverses especes. Ces malines bêtes causent beaucoup de dommage aux habitans , en ce qu'ils prennent plaisir à arracher tout ce que ceux-ci sement.

L'Isle en général est fort montagneuse & fort couverte d'arbres , ainsi que la plupart des pays peu habitez. Elle est arrosée de plusieurs rivières rapides & assez poissonneuses , sur quelques unes desquelles on a bâti des moulins à scier des planches. De

De chaque côté de ces rivières on trouve fréquemment des petits vallons , dont le terroir est admirablement bon. Il y a de grands espaces assez unis , sur tout dans ce lieu dont j'ai parlé qu'on appelle *Flac* , ou terre plate. C'est là aussi que s'est ramassée la meilleure partie de la colonie. Je ne sçay si je n'ai pas déjà dit que la Compagnie y a un grand jardin , qui est fourni de presque toutes les plantes que nous avons en *Europe* : du moins de tout ce qui a pû être cultivé avec succès , dans ce climat étranger. Le froment n'y réussit pas , ni aucune autre sorte de nos bleds.

La vigne croît assez , & j'y ai vû de fort belles treilles ; mais le raisin ne mûrit pas bien ; ce qui vient peut-être en partie de l'ignorance & de la paresse de ceux qui la cultivent mal , ou qui ne la cultivent point du tout.

C'est de ce jardin que la Compagnie tire ses patates , & tous les fruits dont elle a besoin pour nourrir la Garnison , les Esclaves Nègres , & tous ceux qu'elle entretient au Fort. Un bateau va toutes les semaines deux fois à la grande rivière , d'où l'on transporte tout ce qu'on y a porté du *Flac* sur des chariots pour les provisions de la Loge ou Fort. Cela est incommode & de grand frais , car il y a plus de huit lieues du *Flac* à la Loge ,
&

& il faut faire ce chemin partie par eau , partie par terre. Le terroir autour du Fort est extrêmement ingrat ; & l'eau n'est pas bonne non plus , étant toute salpêtreuse. Il y a dans l'Isle un Canton qu'on appelle le *pays brûlé* , parce que les arbres qui le couvroient autrefois ont été brûlez : il en est revenu plusieurs en quelques endroits , quoi que ce soit un fond de rocher.

Les patates réussissent fort bien par tout , & elles font la nourriture la plus ordinaire des habitans. Ces especes de topinambous leur servent de pain , comme au commun peuple d'*Irlande*. Quand ils veulent du ris , ils l'achettent de la Compagnie. Ce n'est pas qu'il n'en put croître là , car en plusieurs endroits l'eau & le terroir sont propres pour cela ; mais ces gens-là sont trop paresseux pour se donner la peine de cultiver cette sorte de grain qui demande un soin tout particulier. La viande la plus commune c'est le Cerf. Ces animaux sont si gras , qu'après qu'ils ont couru un quart de lieue , ils sont forcez de s'abandonner à la merci des chiens. Il y a des boucs & des chèvres en quantité ; ils sont gras aussi : & la chair n'en est pas mauvaise. On en mange beaucoup , dans le temps que le Cerf est en rut , parce qu'alors cette venaison a un goût puant & insupportable. Il y a des
cochons

cochons de race de la *Chine*. Encore que les sauvages soient moins bons de beaucoup que nos sangliers, on ne laisse pas d'en manger : ces bêtes font beaucoup de tort aux habitans parce qu'ils mangent tous les autres jeunes animaux qu'ils peuvent atraper.

Les Taureaux & les vaches de la meilleure espece ont été amenez de *Madagascar*, & ont abondamment multiplié : ils ont une bosse sur le dos. Les vaches donnent fort peu de lait : une de *Hollande* en fourniroit plus que six de *Maurice*, la chair de ces animaux n'est pas non plus si bonne que celle des nôtres. On en trouve de sauvages qui sont originaires de l'Isle ; ou du moins qui y furent trouvées par ceux qui la découvrirent au siecle passé ; car il faut bien qu'elles ayent été autrefois apportées de quelque endroit. Il y a aussi beaucoup de chevaux sauvages, on en tue quelquefois pour nourrir les chiens. Ces deux especes d'animaux, je veux dire les chiens & les chevaux, sont sujets au haut mal, & il en meurt beaucoup, sur tout pendant qu'ils sont jeunes.

L'Isle étoit autrefois toute remplie & d'Oyes & de Canards sauvages ; de Poules d'eau ; de Gelinotes ; de Tortues de mer & de terre ; mais tout cela est devenu rare. Les Lamentins mêmes, & d'autres animaux marins se sont éloignez, depuis qu'on a com-
men-

mencé à leur tendre des pièges. On voit de grandes volées de Butors, & beaucoup de certains oiseaux qu'on appelle Géans, parce que leur tête s'élève à la hauteur d'environ six pieds. Ils sont extrêmement haut montez, & ont le cou fort long. Le corps n'est pas plus gros que celui d'une Oye. Ils sont tout blancs, excepté un endroit sous l'aile qui est un peu rouge. Ils ont un bec d'oye, mais un peu plus pointu; & les doigts des pieds séparés, & fort longs. Ils paissent dans les lieux marécageux, & les Chiens les surprennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour s'élever de terre. Nous en vîmes un jour un à *Rodrigue*, & nous le prîmes à la main tant il étoit gras: c'est le seul que nous y ayons remarqué; ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent à la force duquel il n'avoit pû résister. Ce gibier est assez bon.

Il y a une espèce de petits oiseaux qui sont assez faits comme nos Moineaux, excepté qu'ils ont la gorge rouge. Les Perroquets de toutes les sortes, s'y trouvent en abondance. Il y a des Pigeons & des Merles, mais peu. Les Chauvesouris, dont on fait grand cas en ce païs-là, y sont en grande quantité, & les Lezards aussi. Les rats y fourmillent & causent de grands dommages

Le Geant



mag
par
mar
tiqu
en
roit
ces
men
men
fan
cet

per
ron

ma

per
ch
dif
ma

ni
je
la

pe
l'a

qu

72

BOL

mages à la Compagnie & aux habitans, parce qu'ils rongent les cannes de sucre, & mangent les légumes. Si l'on vouloit pratiquer ce que nous faisons à *Rodrigue*, on en détruiroit beaucoup, & on se garantiroit d'une grande partie des desordres que ces animaux font. Mais quelques Regimens de Chats leur livreroient infailliblement une vigoureuse guerre; & ce seroit sans doute le meilleur moyen d'exterminer cette vilaine engeance.

Les Chenilles petites & vertes regnent pendant trois ou quatre mois de l'année, & rongent presque tout.

On y voit des crabes de mer & de terre, mais peu.

Il n'y a aucune sorte de Serpens, & le peuple dit qu'ils ont été miraculeusement chassés de cette Isle, comme les *Irlandois* disent que Saint *Patrice* a banni tous les animaux venimeux de la leur.

Il n'y a ni poux, ni puces, ni crapaux, ni grenouilles, non plus qu'à *Rodrigue*, ni, je pense, dans les autres Isles de ce pais-là.

La mer est fort poissonneuse: & elle apporte quelquefois de l'ambre jaune, & de l'ambre gris, de même qu'à *Rodrigue*.

Les Ouragans étoient autrefois très-fréquens & très-furieux dans cette Isle, mais

depuis vingt ans ou environ , on n'y en a souffert que celui dont j'ai parlé , que nous essuyames sur nôtre Rocher. Il est vrai qu'en leur place il regne , en certaines saisons , des vents qui sont fort violens aussi , & accompagnez de fort grosses pluies.

C'est une chose bien singuliere à cette Isle , si ce que tous m'ont dit avec grande affirmation est véritable , que quand il arrive un Ouragan , ce n'est jamais que le neuvième de Février : cela passe pour un fait certain.

Les habitans font leurs semailles dans le temps des pluyes , qui sont continuelles pendant cinq ou six semaines. Cette Isle n'est pas mal saine , quoi que les chaleurs y soient quelquefois excessives. Le beau temps y dure ordinairement depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Février.

Après avoir attendu un temps favorable pendant plus de trois semaines nous mêmes enfin à la voile sur les six heures du matin , & nous échapâmes ainsi des pates dangereuses du Sr. *Rod. Diodati*.

Le vent ayant incontinent changé nous fumes obligez de rejeter l'ancre : sur le midi , s'étant tourné au Sud-est , nous sortîmes , mais nous eûmes ensuite tant de calme , que le neuvième jour nous voyions encore l'Isle. Nous retournâmes jusqu'au

39. degré, pour trouver les vents d'Ouest qui nous conduisirent dans la Barre de *Baravia*, sans aucune aventure extraordinaire.

Comme le Commandant de *Maurice* nous avoit mis en arrêt dans son Isle, nous y fumes toujours jusqu'à *Baravia*. A nôtre arrivée, on nous mit en prison, & nous y demeurâmes jusqu'au lendemain (16. Décembre.)

Le Conseil d'Etat des *Indes*, s'assembla ce jour-là, & l'on nous y fit conduire. Nous présentâmes une Requête, dans laquelle nous déduisions amplement toutes les injustices qui nous avoient été faites à l'Isle *Maurice*; & le Conseil aiant d'abord reconnu la justice de nôtre cause, on nous rendit la liberté dont nous avions été privé depuis si long-temps, & on nous logea au Saphir qui est un des bastions du Fort. La Flotte étoit prête à partir, mais le Conseil se trouva si accablé d'affaires qu'il ne pût entreprendre la nôtre; de sorte que le Général le 4^{me}. Janvier 1697. fit appeller celui de nous qui parloit Flamand, & lui dit que le temps étoit trop court pour examiner nos prétentions; & que nous ne nous en retournerions pas en *Hollande* avant que leurs plus pressantes affaires fussent décidées, mais qu'il falloit laisser partir cette Flotte, & que

si nôtre procès ne pouvoit être vuïdé dans cinq ou six semaines (auquel temps deux Vaisseaux que l'on attendoit devoient repartir) nôtre pis aller seroit de demeurer un an à *Batavia* , où , parce que nous étions denuez de tout on nous prendroit pour Soldats , & on nous en donneroit les gages , jusqu'au jour de nôtre arrivée en *Hollande*. Le Général ajouta que pendant ce temps-là il envoyeroit un Vaisseau à *Maurice* , qui seroit en état de partir , & qu'ainsi nos affaires se termineroient pleinement. Nous témoignâmes que ces conditions ne nous pouvoient pas être extrêmement agréables , représentant que nous n'étions pas des gens de la lie du peuple , & que si nous étions présentement pauvres & misérables , cela ne venoit que de ce que nous avions été pillés par le Commandant de *Maurice* , qui étoit Officier de la Compagnie , contre lequel nous demandions justice , & que si on nous la faisoit sans delai ; nous nous trouverions en état de subsister par nous-mêmes d'une maniere plus agréable que dans la condition de Soldats. Mais quelque bonnes que fussent nos raisons , si elles ne furent pas contredites , aussi ne furent-elles presque pas écoutées. Nôtre Persecuteur avoit ses amis ; & nous pauvres , décharnez & couverts de haillons , nous faisons une figure
qui

qui n'imposoit pas beaucoup de respect ; de sorte qu'il fallut en passer par où on voulut , & devenir Soldats. On nous mit en différens endroits ; & comme le Sieur *B**le* , qui parloit Flamand , l'écrivoit aussi fort bien , on le jugea propre pour remplir la place d'Ecrivain du Fort , où il fut logé.

Le Sieur *de la Caze* étoit cependant toujours en prison ; mais après quelques Requêtes que nous présentâmes conjointement avec lui pour son élargissement , le Conseil ayant reçu l'information qui avoit été envoyée de *Maurice* , & ayant vu que tout son crime ne consistoit qu'en un simple projet , qu'il n'avoit jamais exécuté , ni même tâché d'exécuter , on le déclara innocent , & on le fit Soldat comme les autres.

Nôtre Ambre gris nous tenoit au cœur , & toutes les autres choses qui nous avoient été volées ; or en lingot , argent monnoyé , hardes , outils & utensiles , jusqu'à la valeur d'environ deux mille écus sans compter la barque. Mais les diverses Requêtes que nous présentâmes pour demander restitution , furent toujours renvoyées à un autre temps ; rendre étant d'ordinaire une chose peu agréable aux rendeurs.

Après que nous eûmes demeuré cinq ou six mois dans cet état à *Batavia* , M. le Général envoya chercher celui de nous à

qui on avoit donné l'emploi d'Ecrivain & lui dit qu'on n'avoit pas encore eû occasion de faire venir le Commandant de *Maurice* pour répondre en personne à nos accusations ; & qu'ainsi nôtre affaire ne pouvoit pas être pour le present jugée à fonds ; mais que sans doute on nous rendroit justice en *Hollande*, si nous voulions l'y poursuivre ; & que nous n'avions qu'à nous tenir prêts pour partir avec la premiere Flotte.

Voila la maniere dont il plût aux Supérieurs de terminer nos procès à *Batavia*. Il n'étoit pas fort necessaire de nous y arrêter si long-temps , pour ne nous donner pas d'autre satisfaction : on n'avoit qu'à nous renvoyer d'abord comme nous l'avions souhaitté , au hasard même de servir sur le Vaisseau sans gages , comme nous avions fait en partant de *Maurice*. Mais ceux qui étoient secrettement dans les interêts de nôtre voleur jugeoient qu'un allongement de temps affoibliroit en quelque maniere l'idée de ses infamies ; les vieux pechez ne paroissant pas si crians que ceux qui sont si tout récents.

Quelque temps après le Sieur *de la Haye*, l'un de nos compagnons de fortune , mourut de flux de sang à *Batavia* , qui est une des maladies ordinaires de ce pais-là , de sorte que nous ne demeurâmes plus
que

que trois , les Sieurs *Be**le* , *la Case* & moi.

Quoique l'on ait déjà plusieurs Relations de *Batavia* , j'espere que le Lecteur ne sera pas fâché , que je lui fasse part ici , de ce que j'y ai remarqué de mes yeux , pendant une année de séjour ; sans m'arrêter du tout aux descriptions qu'en ont fait les autres.

Cette Ville est si belle & si considerable à tous égards , qu'elle peut fournir des sujets de nouvelles observations à tous les Voyageurs , & sur tout aux derniers venus, qui ne manquent guere d'y trouver quelque changement.

Elle est située en pais plat , dans l'Isle de *Java* , au sixième degré de Latitude Meridionale , & bâtie tout-à-fait à la maniere de *Hollande* , mais de pierre blanche. Sa forme est un quarré long , à un angle duquel , vers le Nord-Ouest est la mer & le Fort ou la Citadelle. La longueur du tout est d'environ deux mille pas communs , sur quinze cens de large. Les maisons , en général , étoient autrefois basses , mais on a pris la méthode de les bâtir plus hautes : n'y ayant point d'ouragan à craindre : de sorte que la Ville est devenuë beaucoup plus belle. Les rues droites & larges , ont pour l'ordinaire de beaux canaux bordez de grands arbres

comme en *Hollande* avec cette difference avantageuse à *Batavia* , que les arbres y sont toujours verts.

Les canaux sont remplis de l'eau vive d'une assez belle riviere , qui après avoir traversé la Ville en se communiquant çà & là , se va décharger dans la Mer. La Ville est environnée de fortes murailles flanquées de plusieurs bons bastions munis de canon.

La Citadelle est un Fort à quatre bastions Royaux revêtus de grands quartiers de pierre de taille : mais bâtis au rez de chaussée sans fossé , & par conséquent sans eau , quoi qu'en dise M. l'Abbé de *Choisi* , qui d'ailleurs , a fait une si agréable Relation de son Voyage. A une distance du rempart qui n'est pas égale de chaque côté , il y a à la verité des canaux de vingt à vingt cinq pieds de large qui défendent en quelque maniere l'approche du Fort , quoi-qu'ils soient guéables presque par tout , comme je le puis savoir avec certitude , m'y étant assez souvent embarqué. On traverse le Fort du Nord au Sud , y ayant au milieu des deux courtines deux portes qui font face l'une à l'autre. Comme on n'appréhende pas un siege en surprise on ne s'est pas soucié de laisser la place d'armes vuide , ainsi qu'elle le devrait être : au contraire on l'a remplie de belles maisons , & c'est là que demeurent le Général , le

Di-

Directeur Général , les Conseillers ordi-
 naires & extraordinaires , & divers autres
 Officiers , ou gens appartenans à la Com-
 pagnie. Ce Fort commande la Rade & la
 Ville , & est muni d'environ soixante pieces
 de canon , dont il y en a quinze ou seize aux
 armes de *France* , ayant été pris sur les *Fran-
 çois*. Les quatre bastions s'appellent le *Dia-
 mant* , le *Rubis* , la *Perle* & le *Saphir*. En-
 tre la Ville & le Fort , au Sud du Fort , il
 y a une assez grande place où des mou-
 tons paissent , & qui est traversée d'une
 belle allée d'arbres qui conduit à la porte
 du Fort , à l'entrée de laquelle il y a un
 corps de garde. On voit là , entre quatre
 pallissades , une fort grande quantité de pieces
 de canon pour les Vaisseaux. A peu près dans
 le milieu de la Ville , il y a une grande
 place quarrée , où l'on pourroit aisément
 faire revûe de la garnison qui est d'envi-
 ron mille hommes. Mr. *Grevenbrook* ,
 Officier dans cette garnison , & homme
 très vertueux , a usé de tant de bonté &
 de générosité envers moi , que je vou-
 drois bien lui en pouvoir témoigner ici
 quelque reconnoissance. D'un côté à
 l'Oüest de cette place , est la grande
 Eglise ; au Sud , la maison de Ville ; au
 Nord , un long rang de belles maisons ;
 & à l'Est un des grands Canaux. Outre
 cette

cette grande Eglise où l'exercice se fait en Flamand , il y en a une dans la Citadelle.

Les *Portugais* Réformez en ont deux , l'une dans la Ville , l'autre dans le Fauxbourg ; & ces assemblées sont nombreuses , parce qu'elles sont en partie composées de divers Etrangers qui parlent la Langue *Portugaise*. Les *Malais* Profelytes & Réformez ont aussi dans la Ville un Temple , où le Service se fait en leur Langue ; c'est une traduction de la Liturgie *Hollandaise*. Ce Temple est grand , & contient une belle assemblée. Les Cath. Romains ont toute liberté de conscience , & vivent chez eux comme bon leur semble , sans que le Magistrat s'informe de ce qu'ils font en particulier ; mais ils n'ont point d'exercice public.

La Ville est environnée d'un Fauxbourg universel qui s'étend à plus d'une demie lieue avant dans les terres , & qui formant une seconde Ville beaucoup plus grande que la premiere , renferme aussi beaucoup plus d'habitans. C'est particulièrement là que sont les *Chinois* à cause qu'ils y ont leurs cimetieres & leurs Pagodes. Ils ont aussi un quartier dans la Ville , & même un hôpital. Ces Fauxbourgs sont entrecoupez de canaux de diverses grandeurs , avec de doubles rangs d'arbres. Outre le
grand

grand canal du milieu , il y en a deux petits de chaque côté larges de quinze à vingt pieds , qui mouillent les fondemens des maisons , de sorte qu'on n'y peut entrer que par un pont levis. Derriere sont de grands jardins & vergers qui fournissent *Batavia* de fruits & de legumes ; les jardins de la Ville étant petits , & en petit nombre. Les maisons des Jardiniers , & d'autres telles simples gens dans ces mêmes Fauxbourgs , sont bâties de bamboches , qui sont une espèce de cannes , creusées , legeres , très-dures , grosses comme la cuisse & assez communément longues de quarante à cinquante pieds. On se sert très-utilement de ces bamboches à diverses choses , parce qu'elles résistent fort long-temps aux injures de l'air. Ils ont aussi plusieurs autres sortes de cannes. Il est fort ordinaire de trouver au haut d'une de ces sortes de cannes , de gros nids de fourmis , suspendus , & faits d'une terre grasse que ces petits animaux y apportent , s'étant fait une route par le dedans du Roseau. Dans ces nids , chaque fourmi a sa petite cellule , à peu-près comme en font les abeilles. C'est là qu'elles font leur demeure , à cause des pluies fortes & fréquentes , qui inondent le país pendant quatre ou cinq mois de l'année , & qui les noyeroient si elles ne se trouvoient le secret de se mettre au dessus du danger.

La

La radé de *Batavia* est des plus belles & des plus sûres qui soient au Monde : les Vaisseaux y demeurent sans aucun danger pendant toute l'année ; & la mer n'y est presque jamais agitée , tant parce que cette baye est entrecoupée d'un grand nombre de petites Isles qui brisent les vagues , que parce que les vents n'y sont jamais violents. Tous les jours sans jamais manquer , sur les dix heures du matin , il se lève un petit vent de mer qui amene les Chaloupes dans la Ville ; & à dix heures du soir , il en vient un de terre qui reconduit les mêmes Chaloupes en mer. L'un tient du Nord & l'autre du Sud.

Ces Chaloupes & quelques bateaux de pêcheurs vont & viennent par un canal droit qui sort de la Ville , & qui est formé par deux lignes parallèles soutenus de pilotis & remplies de terre comme le sont quelques digues de *Hollande* , ou plutôt celles de *Dunkerque*.

Ce canal est long de douze cens pas communs , & chaque digue a environ vingt cinq pieds de large. Ce seroient des promenades extraordinairement belles , si elles étoient ombragées d'un double rang d'arbres qui formeroient une charmante allée. Comme il n'y a là aucun mauvais vent , ces arbres croîtroient bien sans doute , & il me
semble

semble que leurs racines ne feroient que lier & fortifier le terrain de la Digue.

Batavia étant non seulement le Magasin général de la Compagnie, & le lieu d'où elle fait partir la plus grande partie de ses Flottes pour toutes les parties du Monde; mais étant aussi l'abord & souvent l'azile des Vaisseaux de toutes les autres Nations, il est aisé de se représenter que la vûe de cette Baye remplie de tant de grands navires est admirable: sur tout encore, si l'on se fouvient que l'on y voit distinctement quinze ou vingt petites Isles très-jolies qui sont toujours couvertes de grands arbres verts.

La Compagnie fait bâtir ses Vaisseaux dans une petite Isle nommée *On-ut*, à deux lieues de *Batavia*: elle est bien fortifiée, & munie de bonne artillerie.

Quoi que *Batavia* soit bien avant dans la Zone torride, la chaleur y est fort supportable, parce que les vents de mer dont j'ai parlé rafraîchissent extrêmement l'air, & le rendent assez temperé, même en plein midi.

Les pluies sont fort fréquentes depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, qui est justement le temps que les chaleurs devroient être les plus violentes, puisque ce sont les six mois d'Eté de ce pais-là. A la verité les jours étant toujours presque égaux
aux

aux nuits pendant toute l'année, & le froid étant inconnu, on peut dire que l'Eté est perpétuel. On juge de la récolte, par le plus ou le moins de pluie qui tombe pendant ces six mois là; car quand il ne pleut guère, la terre produit tant d'insectes que les fruits, les herbes, les légumes & particulièrement le ris, en sont tout rongez & gâtez.

Le ris est si commun dans toute cette Isle, (qui a autour de deux cens lieues de long sur cinquante de large) qu'un homme en peut à peine manger pour un liard par jour, quoi qu'il en faille une quantité prodigieuse, ce grain étant le pain ordinaire des habitans. Il ne croît aucune autre sorte de bled dans l'Isle: celui qu'on y a vient de *Bengale*, où il ne coûte qu'un liard la livre. On en apporte beaucoup à *Batavia* de cette Province du *Mogol*, & le pain de froment ne s'y vend pas plus cher qu'en *Hollande*. Les Naturels du pays ne s'en soucient point.

Il n'y a point de vignobles non plus dans aucun endroit de *Java*; mais à *Batavia* & aux environs, on cultive beaucoup de vignes en treilles, & le raisin en est assez bon à manger, quoi qu'il ne parvienne jamais à une parfaite maturité. Ces treilles produisent jusqu'à sept fois en deux ans. Aussitôt qu'on a coupé le raisin, on taille la vigne,

vigne, & au bout de trois mois & demi, l'on a de nouveau raisin autant mûr qu'il le peut être. La vigne rend du fruit dès la première année qu'elle a été plantée, & pousse plus en une année, comme aussi tous les autres arbres, qu'elle ne le fait en huit en *Europe*. Cependant, on n'y fait point de vin : celui qu'on y boit le plus communément vient de *Perse* ou d'*Espagne*, & vaut près d'un écu la pinte (la quarte d'*Angleterre*) La biere de *Brunsvik*, qu'on appelle *Mun*, y est aussi fort chere; mais l'on en fait sur les lieux d'assez bonne qui ne se vend qu'un Sol. Le Soldat y boit pour le même prix une certaine liqueur qu'on appelle *Knip*, qui est une espece de Brandevin fait de jus de fruits, avec une certaine écume de mer. C'est une boisson plus malfaisante encore que ne l'est l'*Araque* de l'Isle *Maurice*, quand elle est nouvelle.

La boisson ordinaire de *Batavia*, & la moins chere de celles qu'on y peut avoir, c'est le Thé; & ce sont les *Chinois* qui tiennent ces sortes de cabarets. Pour deux sols monnoye d'*Hollande*, ils présentent quatre coupes de différentes confitures qui en contiennent chacune près d'une demi livre, avec une autre pareille coupe pleine de sucre candi blanc; & outre cela, ils apportent autant de Thé que quatre personnes en
peu-

peuvent , ou en veulent boire. Ils ne donnent ordinairement que du meilleur Thé commun qui se vend dix sols la livre. Ce lui qu'on appelle de l'Empereur vaut le double. Dans ces mêmes lieux on peut avoir aussi du Caffé , mais son prix est d'un sol la tasse comme en *Angleterre* & en *Hollande*.

On a à *Batavia* diverses sortes de très-bons fruits , entre lesquels il n'y a que le raisin , & peut-être les melons d'eau , qui soient connus en *Europe*.

Les Ananas , les Cocos , les Bananiers , s'y trouvent en abondance.

Chacun sçait ce que c'est que la feuille de *Bethel* , & la noix d'*Arequa* , que tous les habitans de ces Isles , hommes , & femmes , & enfans , machent incessamment , pour se fortifier les gencives , & l'estomac ; car quelquefois ils en avalent le suc. Ce suc est rouge comme du sang , & donne une si forte teinture à la salive qu'il fait naître abondamment , qu'il faut perpétuellement cracher ; de sorte que ceux qui font usage de cette drogue , ont toujours les lèvres comme ensanglantées ; chose assez dégoûtante. Quand on n'est pas accoutumé à cela on en trouve le goût d'une âpreté insupportable , mais il en est comme du tabac , quand une fois on en a pris l'habitude , il est

est impossible de la quitter. Si ce Bethel rafermit les gencives, comme tous l'assurent, j'y consens & je m'en rapporte à ce qui en est ; mais d'un autre côté, il noircit les dents d'une maniere effroyable, & ne permet pas que ces nations connoissent jamais la douceur & les charmes d'une belle bouche. Le Bethel est un arbrisseau à peu près de la figure du poivrier, mais la feuille en est triangulaire, & verte en toute saison. L'arbre qui porte cette noix qu'on appelle Areque est fort haut & fort droit. On enveloppe un quart de noix d'Areque dans quelques feuilles de Bethel, & on marche cela ensemble : plusieurs y ajoutent quelque peu de chaux éteinte ; mais ce n'est pas la méthode ordinaire à *Batavia*.

La Mangue est un fruit du pais qui passe pour très-bon & très-sain : il est communément de la grosseur d'un œuf, mais plus long, & un peu recourbé comme un petit concombre. La peau est verte & épaisse. Quelques-uns m'ont dit qu'il y en avoit aussi de rouges. La chair en est blanche, & a du rapport au goût du raisin muscat : elle est fort attachée par des fibres au noyau qui est gros. Ce fruit croît à un grand arbre dont le bois est propre pour la charpente. Il y a une espèce de Mangue qui n'a point de Noyau, & qui se confit aussi.

au Vinaigre comme l'autre avec de l'ail , de l'anis , & quelques autres ingrédiens.

Les jardins de *Batavia* fournissent des herbes , & des légumes de nôtre *Europe* d'où on a porté les graines ; & outre cela l'Isle a , comme on peut penser , ses plantes particulières. En voici deux , qu'un de mes Amis qui s'est appliqué à ces choses là , a curieusement dessinées , & qui sont peu connues. On dit qu'elles ne se trouvent naturellement, que dans quelques unes de ces fort petites Isles , qui sont entre *Borneo* & *Java*.

Le Bœuf & le Bufle coûtent deux sols la livre , & ne valent pas mieux l'un que l'autre , comme ils font aussi de même prix. Le pais est rempli d'espèces de sangliers , ou pourceaux sauvages que l'on a à très-bon marché. Le mouton est extrêmement cher , & n'est que pour les bonnes tables. La raison de cela est qu'on a peine à élever ces sortes d'animaux , le pâturage ne leur étant pas favorable , & la rosée sur tout leur étant fort contraire : ils enflent , & meurent en fort peu de temps. Le porc qu'on appelle de la *Chine* , parce que la race en vient , se vend cinq sols la livre. On a des poules , des canards , & des pigeons , qui coûtent à peu près autant qu'en *Europe*. Le gibier est rare excepté les pintades , dont nous avons parlé , & dont il y a deux ou
trois

trois especes. On a abondamment du poisson, & presque pour rien. Il n'y a guere qu'une maladie régnante ou ordinaire dans l'Isle de *Java*, mais aussi, elle est fort dangereuse & cause d'extrêmes douleurs. Les *François* de *Bitavia* appellant cela le *Perse*, & c'est un flux de sang continuel. Comme il n'y a point de remede contre ce mal, on attend patiemment, en vivant de régime, & en laissant agir la nature : Méthode qui est la plus sûre & la meilleure, avec peu d'exception, en toutes fortes de maladies. Car on peut dire avec verité, & selon l'étymologie du mot, que les drogues de la *Pharmacie* à parler generalement, sont un amas de poisons plutôt que de remedes : & on croit à *Java* parmi les Insulaires, que presque tous ceux qui se mêlent de nous les ordonner dans nôtre *Europe* (plus coupables de beaucoup que ceux qui les vendent) sont des *pestes du Genre Humain*. L'opinion commune est que la chair de Buffle contribuë aussi-bien que les fruits à causer cette maladie : & cependant c'est la viande dont il se vend le plus à la boucherie.

Pour dire naïvement la verité, *Bitavia* n'est point un país de bonne chere. Quantité de choses y manquent, & celles qui leur sont communes avec nous, sont rares, à haut prix, & mauvaises, en com-

paraïson des nôtres. Le cochon de la *Chine* dont je viens de parler , est une viande douceâtre & insipide. La volaille n'est pas beaucoup meilleure , ni les œufs par conséquent. Le pâturage tout différent de celui d'*Europe* , engendre de mauvaise chair, de mauvais lait , & de mauvais beurre : & tout cela même , ne se trouve qu'en petite quantité.

Ce que je viens de dire de la volaille me fait souvenir de la joute des Coqs , qui est un des plus grands , & des plus ordinaires divertissemens des Peuples de l'Isle. Ils élèvent exprès beaucoup de ces animaux , & ils leur arment l'argot d'un fer tranchant , dont ils se servent avec plus d'adresse que de force. Les *Javans* sont les directeurs de ces jeux & y assiste qui veut *gratis*. Presque tout le monde s'intéresse par des Paris , & il s'en fait de très-considérables. Au lieu qu'en *Angleterre* , où cette joute est aussi un des principaux divertissemens , on défigure les Coqs en leur coupant la queue , & en leur ôtant la plume en quelques autres endroits du corps , comme les Athletes ont accoutumé de se débarrasser de leurs habits pour être plus agiles ; ici , on laisse ces animaux dans leur état naturel. Il est vrai qu'ils n'en sont pas si agiles , mais au fond l'inconvénient étant égal des deux côtes , la

partie

partie demeure aussi égale, & les combattens paroissent plus beaux & plus fiers. Il y a tel de ces Coqs, qui a bien enrichi son maître.

Il se trouve dans cette Isle des bêtes féroces comme des Rhinoceros, & des Tygres. Ceux-ci sont d'une prodigieuse grosseur. Pour les Loups, ils sont inconnus dans tous ces païs, aussi-bien que les Renards.

Il y a quantité de Cerfs, & de Singes de toutes especes. On craint extrêmement les Crocodiles. La Compagnie donne trente florins à quiconque en tuë un. Il s'en voit qui ont vingt à trente pieds de long. L'opinion commune est en ce païs-là comme parmi les anciens Naturalistes que cet animal croît tant qu'il vit. Mais cela a tout l'air d'une fable. Je laisse les autres contes qu'on en fait. Les coups de fusil ne peuvent le blesser sur le dos ; il faut le fraper au ventre. Il est fort vite à la course, & quand on en est poursuivi, il faut fuir en biaisant, parce que comme son corps fort long n'est point du tout flexible, il lui faut du temps pour se tourner, & on gagne païs pendant ce temps-là. Il aime beaucoup la chair de Chien ; & on dit qu'il n'est pas moins friand de celle de l'homme, mais on fait en sorte qu'il n'a que très-rarement ce dernier régal.

On

On en prend quelques-uns avec un gros hameçon attaché au bout d'une chaîne, auquel on met pour amorce quelques morceaux de chair de Chien ou de Brebis. J'en ai vu prendre un avec un filet dans la Mer, à cinq cens pas de *Batavia* : il avoit treize pieds de long. La chair en est blanche, & un peu musquée : elle est assez bonne. Quelques personnes qui demeurent depuis long-temps à *Batavia*, m'ont assuré qu'il y a une espèce de Crocodile qui fait particulièrement la guerre aux Poules. Ces animaux vivent ordinairement dans la mer, & dans les embouchures des rivières. Il y a aussi des Serpens dans cette Isle. Un jour, comme le *Sieur de la Case* étoit à la chasse dans un bois, autour de *Batavia*, il en appercût un qui descendoit d'un arbre en fissant. Il étoit de la grosseur du bras, & long de sept à huit pieds. Comme ce Serpent s'approchoit, & se dressoit furieusement contre le Chasseur, celui-ci le tua d'un coup de fusil. Il avoit sur la tête une espèce de chaperon ; à peu près comme celui dont parle *Tavernier*. *M. de la Case* avoit été tellement effrayé de cet animal, & il craignoit si fort d'en rencontrer quelqu'autre encore, qu'il ne s'amusa pas à chercher la pierre que ces Serpens ont, dit-on, sous leur chaperon ; & qui est un si admirable

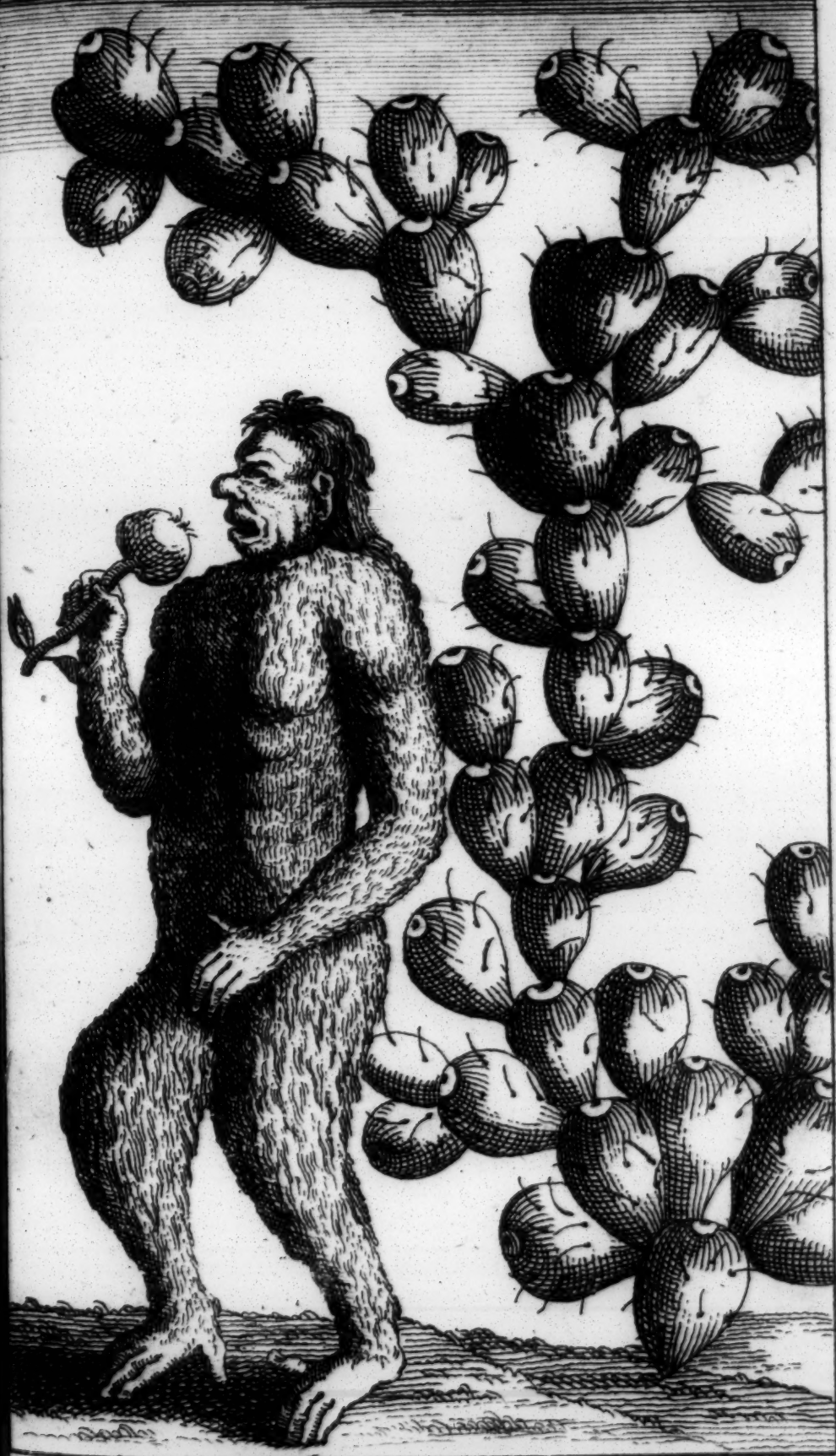


Tom. II. p. 99. 99.

Index des noms de l'île de Java.



Singe eatr^{re} de l'Isle de Java.





antidote. Il y a d'autres sortes de Serpens qui ont jusqu'à cinquante pieds de long. On garde à *Batavia* la peau de celui qui avala une jeune fille, & qui n'en a pas plus de vingt.

Pendant que je suis sur l'article des animaux de *Java*, je dirai quelque chose d'un Singe extraordinaire que j'y ai souvent vû (sur la pointe du Bastion qu'on appelle *le Saphir*, où il avoit une petite Maisonnnette) c'étoit une femelle. Elle étoit de grande taille, & marchoit souvent fort droit, sur ses pieds de derriere. Alors elle cachoit d'une de ses mains, qui n'étoit veluë ni dessus ni dedans, l'endroit de son corps, qui distingue son sexe. Elle avoit le visage sans autre poil que celui des sourcils, & elle ressembloit assez en general à ces faces grotesques des femmes *Hottentotes* que j'ay vûës au *Cap*. Elle faisoit tous les jours promptement son lit, s'y couchoit, la tête sur un oreiller, & se couvroit d'une couverture, de la même maniere que cela se pratique communément parmi les hommes. Quand elle avoit mal à la tête, elle se ferroit d'un mouchoir, & c'étoit un plaisir de la voir ainsi coiffée dans son lit. Je pourrois en raconter diverses autres petites choses qui paroissent extrêmement singulieres; mais j'avouë que je ne pouvois pas admettre cela autant que le faisoit la multitude,

de , ni en tirer les mêmes conséquences ; parce que comme je n'ignorois pas le dessein , qu'on avoit de porter cet animal en *Europe* pour le faire voir , j'avois beaucoup de penchant à supposer qu'on l'avoit dressé à la plûpart des singeries que le peuple regardoit comme lui étant naturelles : à la vérité , c'étoit une supposition. Il mourut à la hauteur du Cap (j'entens celui de *Bonne-Espérance*) dans un des Vaisseaux de la Flotte sur laquelle j'étois. Il est certain que la figure de ce Singe ressembloit beaucoup à celle de l'Homme. Les uns disoient que c'étoit une espece particuliere , qui ne se trouve que dans l'Isle de *Java*. Mais il y avoit peu de gens de ce sentiment , & l'opinion commune étoit que cette bête étoit née d'un Singe & d'une femme. Quand quelque miserable fille Esclave a fait une grande faute , & qu'elle a beaucoup lieu d'appréhender quelqu'un des châtimens severes qu'on a accoutumé d'infliger en pareil cas , à ces sortes de gens-là ; il arrive souvent qu'elle s'enfuit comme une bête effrayée , au milieu des bois , & qu'elle y vit à peu près de la même maniere. Et la Nature qui ne s'oppose pas au mélange des Chevaux & des Anes , peut bien souffrir aussi celui d'un Singe avec un animal femelle qui lui ressemble , quand celui-ci n'est

retenu

retenu par aucun Principe. Un Singe & un Esclave de *Negritie*, née, & nourrie sans connoissance de Dieu, n'ont guères moins de raport entre eux, qu'il y en a entre un Baudet & une Cavalle.

J'ajouterais à la figure du Singe, celle d'un petit lézard de l'Isle de *Giloto*, qu'un de mes Amis m'a communiquée, telle qu'on la peut voir ici, dans sa grandeur naturelle. Ce joli petit Animal a le bec & les pieds d'oiseau; la tête d'un verd clair; le dos rouge-brun; le ventre citron, tacheté de violet; la queue annelée. Il est vif, prompt comme le vent; & il gobe des Mouches. C'est la relation que j'en ai reçue.

Batavia, Ville & Fauxbourgs, est peuplée de diverses Nations, *Européens*. *Hollandois*, *François*, *Allemands*, *Portugais*; *Javans*, *Chinois*, *Maures*. Et les Langues le plus en usage, sont la *Flamande*, la *Malaise*, la *Portugaise*, & la *Chinoise*.

La Compagnie est comme absoluë dans l'Isle, quantité de petits Souverains, qui y régneront s'étant mis sous sa protection. On peut dire même que l'Empereur du *Japar*, qui est le plus puissant de tous, & le plus hors de portée, n'est pas absolument Maître de son païs, puisque les *Hollandois* y ont des Forts avec garnison. Comme les Naturels de ces Provinces qui vivent sous

le Gouverneur de leurs anciens Souverains , sont dans l'esclavage , ils aiment beaucoup mieux dépendre de la Compagnie , de laquelle ils sont traitez politiquement & humainement.

Le Général de cette Compagnie , est un *Roi* qu'on n'appelle pas *Roi* , mais *Général* : car *Roi* est un mot , & *Général* en est un autre , comme *Duc* , *Doge* , *Prince* &c. Tous ces Hommes-là sont des Chefs qui gouvernent avec plus ou moins d'autorité ; selon que les Peuples leur en ont plus ou moins conféré , ou que ces Chefs en ont plus ou moins usurpé. Et il y a une différence moins essentielle , dans le fait , entre le Duc de *Savoie* ; par exemple , & le Roi de *Portugal* , qu'il n'y en a entre le Roi de *France* & le Roi de *Pologne* , quoique ces deux derniers portent le même nom de Roi. Mais revenons à nos moutons. Le Général de *Batavia* , Roi , Viceroy , ou si l'on veut *Vice-République* , est élu à la pluralité des voix , par la Compagnie ; & quoi qu'il puisse être révoqué par ses Electeurs , de même que l'Empereur d'*Allemagne* , il exerce ordinairement son Office pendant sa vie. D'un côté , la Politique raisonnable veut qu'il soit révocable ou déposable , de peur qu'il ne s'émancipe selon les demangeaisons ordinaires de ceux qui ont un grand pou-

pouvoir : & d'un autre côté aussi , cette même bonne politique veut qu'on le laisse dans son emploi , aussi long temps qu'il est possible : parce que comme il ne rend aucun compte , & qu'il a de grands moyens de remplir ses coffres , il y a moins d'inconvénient à n'enrichir qu'un homme , qu'à en enrichir plusieurs. Il a une table de Roi , & un train de Roi. Son carrosse toujours à six chevaux est précédé d'une Compagnie de Cavalerie avec les Trompettes , & suivi d'une d'Infanterie qui est souvent obligée de courir. Devant & aux Portières , les Hallebardiers accompagnent ou suivent de près , & ne sont pas moins lestes ni moins bigarrez que des Suisses Royaux. Je dirai en passant à propos de carrosse , que quoi qu'il y ait des chevaux nez dans le pais , on ne se sert guère que de ceux de *Perse*. Ils sont plus petits que les nôtres , & fort étroits du devant , mais d'une vîtesse & d'une legereté incroyable. Le train de Madame la Générale n'est pas tout-à-fait si magnifique que celui de Monseigneur son Epoux : cependant elle a aussi des Hallebardiers , & fait belle figure.

Ce seroit ici le lieu de parler des autres grands Officiers , & de diverses Cours de justice ; mais j'apprens que cela a été exactement fait par d'autres.

Les *Européens* de toutes Nations qui sont établis à *Batavia* sont presque tous riches, & même, il y en a qui sont, comme on dit, *flores*. Les carrosses sont communs & fort beaux. Les maisons tant de la Ville que des Fauxbourgs, & même à la Campagne, sont présentement presque toutes grandes & bien bâties, & très-bien meublées. Les jardins sont embellis de canaux, de berceaux, de parterres; remplis de toutes sortes de fleurs, & des meilleurs fruits de ce pais-là.

En général, on peut dire que les femmes sont extraordinairement faineantes. Comme elles vivent dans l'abondance, & que par une certaine coutume, qui a prévalu, elles sont plus maîtresses qu'en lieu du Monde, elles ne pensent guère qu'à leurs plaisirs, & elles sont si hautaines & si vindicatives qu'il est dangereux de les offenser.

Au commencement de l'établissement de la Compagnie, elles étoient si rares, que les principaux Officiers même, étoient souvent contraints d'épouser des *Indiennes*; ce qui a sans doute donné lieu à leur fierté. A présent ce n'est plus la même chose; elles ont multiplié, & il en arrive quelquefois des Pais étrangers, de sorte qu'il y en a suffisamment pour ceux qui n'en font qu'un raisonna-

sonnable

sonnable usage. Comme non seulement on ne souffre point de mendiants , mais qu'on assiste considérablement ceux qui tombent en quelque besoin , la plus pauvre de toutes les femmes a , quand elle sort , tout au moins un esclave qui porte un parasol élevé au dessus de sa tête. Et il en est de même des hommes , à l'exception de ceux qui sont dans les Troupes au dessus de la qualité d'Enseigne. La Soldatesque étant ordinairement insolente, & la Compagnie voulant que toutes leurs Colonies jouissent d'une douce liberté , elle tient extrêmement en bride , & en état d'humilité , tous ceux qui portent les armes. De sorte qu'en cette occasion , un Savetier , par exemple , ne sort jamais qu'avec un Esclave qui lui porte son parasol , & qu'un Enseigne de la Garnison n'a pas la liberté de faire la même chose.

Les *Européens* ne font pas la centième partie des habitans. Après eux la Nation *Chinoise* est la plus riche , & celle qui fait la plus belle figure. Quoique les Tableaux ou autres ouvrages historiez de peintures qui nous viennent de leurs païs , & les Relations qu'on nous en donne , nous représentent toujours les habitans de cet endroit du Monde comme étant basanez ; ayant le visage fort large , le nez camus , & les yeux peu ouverts ; je dirai ici que je n'ai remar-

qué rien de semblable à *Batavia*, où il y en a plus de dix mille, & où l'on en voit de temps en temps arriver de la *Chine* même pour négocier.

A parler généralement, tous ces gens-là sont aussi blancs que les *François*, & ont le visage formé de la même manière : je ne dis que ce que j'ai vu & observé cent mille fois, contre mon ancien préjugé. On fait compte qu'il y a quarante mille *Chinois* dans l'Isle : ils payent un écu par tête par mois, pour tribut à la Compagnie ; & ceux qui veulent porter une ou plusieurs éguilles d'or à leurs cheveux, payent un écu de plus pour chaque éguille. La politique oblige la Compagnie à leur faire beaucoup d'honneur, & à leur accorder de grands privilèges. Ils ont un Chef qui se trouve au Conseil & qui a droit de suffrage, lors qu'il s'agit de condamner à mort quelqu'un de leur Nation. Et ce n'est pas sans de grandes raisons qu'on a tant de ménagemens pour eux, puisque sans eux, la Ville de *Batavia* ne vaudroit pas la moitié de ce qu'elle vaut. Ils ne sont pas moins laborieux, industrieux, & adroits dans le commerce, que spirituels, & d'une humeur sage & paisible. Ils observent entr'eux beaucoup d'équité, mais ils rusent avec les étrangers, & les trompent sans scrupule, quand ils en trouvent l'occasion.

sion. Ils jouïent beaucoup , & ils le font avec tant de sang froid , que l'on ne sauroit remarquer aucune differente disposition d'esprit entre celui qui gagne & celui qui perd. La bonne intelligence avec laquelle ils vivent ensemble , est une chose très-loüable & très-agreable. Ils se regardent tous comme freres , & ne permettent pas que les differens ou les querelles , qui peuvent survenir entr'eux , soient de longue durée. Des entremetteurs agissent promptement pour retablir la paix & ils paroissent agir sans prévention & sans interêt. Si quelqu'un a fait naufrage , ou a perdu son bien par quelque autre accident , chacun se cotise incontinent selon ses forces , & on ramasse un fond égal à celui qui a été perdu , pour remettre l'affligé dans son premier état.

La maniere charitable , & prompte , avec laquelle ces gens-là s'assistent les uns les autres , en sorte qu'on ne voit parmi eux non seulement aucun mendiant, mais aucune personne qui ne soit raisonnablement à son aise , est une chose si loüable & si belle , qu'on ne sçauroit s'empêcher d'avoüer qu'elle fait honte à la plûpart des Etats Chrétiens. Et comme les principes des *Chinois* touchant cette sorte de Charité sont à peu près les mêmes que ceux de *Moïse* , selon

les loix duquel il ne devoit y avoir aucun *soufreteux* en *Israël* ; (*Deut. xv.*) & les mêmes encore que ceux qui sont établis , & tant de fois répétez dans l'Evangile , je crois que je ferai une chose qui ne pourra être désagréable , si je donne ici quelques extraits qui m'ont été communiquez d'un de leurs Livres intitulé LE LIVRE D'OR , ou LES SENTENCES DOREES de HOANGTI-XAO , l'un des LXXII. plus excellens Disciples du SAGE ROY DES LETTRES touchant LES DROITS DE L'HOMME.

C'est leur célèbre *Confucius* qu'ils appellent ordinairement LE SAGE ROY DES LETTRES : & ils disent qu'il avoit soixante & douze principaux Disciples , du nombre desquels étoit HOANGTI-XAO.

CE LIVRE D'OR contient les maximes Politiques & Morales , qui n'ont souvent point de liaison ensemble , à peu près comme le Livre de *Salomon* auquel il a plû à nos Traducteurs de donner le nom de *Proverbes* au lieu de celui de *Sentences*.

Comme les Rois de la *Chine* , ainsi que les autres Monarques Orientaux , se sont érigés en Maîtres Souverains des Peuples , de qui ils ont extorqué une espèce d'adoration ; les Sages se sont aussi quelquefois adroitement opposez à une chose si pernicieuse , & si manifestement contraire à la Justice & à

la

la Raison. Et l'Auteur de ces SENTENCES DOREES fulmine non seulement contre les Tyrans, qui s'imaginant être formez d'une autre pâte que le reste des hommes, les regardent comme des reptiles, qu'il leur est arbitraire d'épargner, ou d'écraser selon leur caprice. Mais il fulmine aussi contre les GOUVERNEURS, en général, de quelque nom qu'ils soient appelez, qui ne s'occupent pas sans réserve, & au péril de leur propre vie, s'il est nécessaire, à maintenir les PEUPLES, à les défendre, & à les rendre HEUREUX. Il veut que la première chose qu'un Roi fasse en montant sur le Thrône, soit de s'informer avec grand soin de l'Etat du Peuple, afin de pourvoir en toute diligence, aux pressans besoins de ceux qui sont dans une pauvreté dangereuse, & digne de compassion. Il met la LIBERALITÉ, avec la PRUDENCE, & le COURAGE, au premier rang des vertus de celui qui a été élevé à l'OFFICE de GOUVERNEUR; par la raison que de grandes sommes d'argent ne sont apportées de toutes les Provinces, dans les cofres de ce HAUT-OFFICIER, que pour l'en faire le Distributeur, selon les besoins publics & particuliers.

Souviens toi, dit-il dans un endroit, Ô XANTUNG! *que la Loi radicale & fondamentale est* QUE TOUT LE MONDE VIVE; ET
QUE,

QUE, s'il se peut, CHACUN VIVE HEUREUX
 *** Souviens-toi que le droit de chaque
 Créature humaine qui a reçu le don de vie de
 la HAUTE ET ADORABLE PUISSANCE, est
 de jouir de tout ce que la bonne & sage Nature
 produit d'uile, au dessus & au dessous de
 la Lune. *** Souviens-toi que le MAISTRE
 SEUL GRAND ET ADORABLE, A FAIT TOU-
 TES LES BONNES CHOSES POUR TOUS : pour
 sustenter, & pour récréer toute ame vivante.
 ***.

*** - *** Pourquoi donc, Ô XAN-
 TUNG ! t'es-tu réservé les Paons & les Etur-
 gcons, pendant que le pauvre KEU-HAN,
 très-bon personnage, ne pauvre d'un aussi
 bon pauvre que lui, est quelquefois réduit à
 brouter les sommitez des ronces, avec les Cha-
 meaux ? Est-ce que tu crois que la bonne ve-
 naison, les bons fruits, & le bon poisson ont
 été faits pour toi, & non pas pour lui ?
 Pourquoi, je te prie, ne t'es-tu pas aussi appro-
 prié tout l'Air salubre qui flatte les délicieux
 Côteaux de Honan, pour n'en permettre la
 respiration au peuple malheureux, qu'après
 qu'il auroit rafraîchi les lobes de tes poulmons ;
 comme tu voudrois, ce semble, que ce pauvre
 Peuple ne se nourrit aussi que de tes excréments ?
 & pourquoi encore n'as-tu pas renfermé le beau
 & vivifiant Soleil dans ton Parc, & dans ton
 Palais, pour ton seul usage ; ne laissant à cet-

te menüe populace , dont le sang n'est pas de la couleur du tien , que la sombre lueur d. la plus petite Planette. Je le sçais , Ô XANTUNG ! pourquoi tu n'as pas fait ces choses là. C'est qu'il n'a pas été en ton pouvoir de les faire. Tes longues mains ont été trop courtes. Tu prens bravement ce que tu peux prendre , & tu laisses généreusement ce qui est si haut que tu n'y sçauois atteindre * * * - - * * *

KEU-HAN a faim & froid ; & n'a ni argent , ni métier , ni santé. Tous le rejettent , tous l'abandonnent. Di-moi , toi qui tiens le Timon du Gouvernement , Toi , dont l'office est d'avoir soin du Peuple , & qui es payé pour cela , qu'attens-tu que tu ne te hâtes de le secourir ? * * * Les prisons regorgent de gens tels que lui : eux , ou leurs Peres , par la Tyrannie publique ou particulière , ont été rendus pauvres , ou laissez dans la pauvreté Ils souffrent , ils languissent , ils défont : leurs Femmes , & leurs Enfans sont au desespoir. Qu'attens-tu ? GOUVERNEUR du PEUPLE que tu ne délivres ces affligés * * * - * * *

KEU-HAN réduit à l'extrémité , a succombé à la naturelle tentation de ne pas mourir de faim : pour s'en garantir , il a pris un pain chez un Boulanger ; & pour cela , vous l'avez rigoureusement puni. Mais vous avez commis double iniquité , ô vous qui portez le beau titre de Peres de la Patrie. Vous n'avez pas se-

secouru le malheureux prêt à succomber ; & vous l'avez frappé , sans user de miséricorde. * * * Etablissez de si bonnes loix que nul homme de bien ne soit en danger de périr de misère ; & puis , à la bonne heure , exécutez sévèrement les autres Loix contre ceux qui usurent. * * * Mais qu'est-ce que misère ? vous n'en savez rien , vous qui nagez dans l'abondance & dans les délices : & vous croyez , sans doute , que celui là seul est misérable qui vous paroît affamé ou transi. Vous pourriez bien penser pourtant qu'une nourriture ordinaire qui n'est pas assez bonne ; & que le manque de secours dans les grands besoins , atténuent le pauvre , attristent son ame , le font cruellement languir , & le menent lentement au sépulchre. * * * Mauvais GOUVERNEURS ! vous êtes souvent coupables des péchez du pauvre , comme vous êtes cause de ses malheurs !

* * * Il y a une liaison & une dépendance nécessaire entre certaines Loix ; en sorte que l'une suppose tellement l'autre ; que celle ci ne peut subsister , quand celle là n'est pas maintenue. Or la Loi qui défend de s'approprier ce qui est possédé par autrui , est fondée sur une autre Loi , suivant laquelle IL NE FAUT PAS QU'AUCUN PERISSE PAR LA MALHEUREUSE PAUVRETE'. * * *

Hauts & puissans Seigneurs , dit ailleurs le
Phi-

Philosophe Chinois, voleurs carnassiers & inexorables ! sangsues opiniâtres & insatiables. HAUTS ET PUISSANS LARRONS, qui vous êtes fierement emparez de ce qui n'est pas plus à vous qu'aux autres ! ou qui ne rendez pas ce que vos Ancêtres ont envahi sans pitié ni justice ! par quelle loi de Nature ou d'équité pensez-vous qu'il faille que vous ayez tout, & que les autres Humains n'aient rien ? * * * Vous êtes maintenant applaudis, SCELERATS ILLUSTRES ! & les gens de bien que vous, ou les vilains dont vous êtes les héritiers, ont volé, tombent la face en terre, quand vous passez dans vos Palanquins dorez : mais bien-tôt, vos indignes ames ne serviront qu'à faire enfler des dos de * Crapauds ; & le Pauvre, qui vaut mieux que vous, & qui est maintenant oppressé, vous écrasera. * * * Soit que tes propres rapines ou celles de tes Peres t'aient enrichi, Ô TI-FA ! (car de mille Riches, à peine y en a-t-il un seul qui ne soit inique, ou héritier d'inique) soit que, peut-être, ton bonheur & ta juste industrie t'aient aussi accumulé de l'or & des perles ; saches que ton abondance n'est point à toi seul ; & que le Riche, celui même qui est légitimement enrichi, est voleur, quand il laisse souffrir l'indigent. * * * O quel est mon ennui ! quand je contemple cette haute & riche Montagne de

REUANGSI,

* Ces Peuples-là croient la Métempsychose.

KEUANGSI, qui fait face à la Loge où je me retire ! Cet excellent morceau du Globe terrestre est tout couvert de beaux pâturages , d'épics dorez , de lin , de Gingembre , de Cèdres , & de plantes aromatiques , au milieu desquelles foisonnent à l'envi les Oiseaux les plus beaux , & du goût le plus excellent. Les Civettes parfumées y courent par bandes , avec les Chamois légers , & les Chevreuils bondissants. Et les entrailles de cette admirable Montagne enrichissent l'Occident de Rubis , d'Améthystes , & de Saphirs. Mais qui est-ce qui possède ce beau petit Monde ? Hélas ! trois cens familles qui y étoient autrefois répandues , le partageoient , & vivoient heureuses ; lors que le Noble Brigand XAO-TI-CAO , sous des prétextes faciles à sa capacité , trouva le moyen , pour sa gloire , de REUNIR à ses anciens Domaines dix huit ou vingt de ces petits héritages. YE-VAM son fi's en attrapa trente autres ; & dans l'espace de soixante années , les tristes restes des trois cens familles ruinées , chassées , vagabondes , & malheureuses , ont vu la Montagne entière entre les mains du grand TI-HOHAÏ , qui par raison Royale de bienfaisance , & courant à la Gloire comme ses Peres , a tout englouti.

Quel usage fait de toutes ses richesses l'illustre TI-HOHAÏ ? il traite magnifiquement , Chiens , ses Concubines , & ses Amis. Il répand

pend extravagamment ; il prodigue sans choix, dans la sphere de quelques faquins qui sont incessamment autour de lui ; sans se soucier ni des cris des Pauvres , ni des requêtes de ses créanciers , ni des besoins des gens de bien. TI-HOHAÏ a l'ame grande : il hait toutes sortes de lâcheté, & il ne pille qu'en grand Seigneur.

***.

O féconde & délicieuse Montagne ! mes yeux ne peuvent te regarder sans répandre des larmes. Mais où les porterai je, ces yeux où l'admiration se pourroit voir peinte avec la douleur ? Voila de l'autre côté, la vaste & riante Plaine d'OCOMSIAO, de laquelle, un agréable contour du fleuve HOANG forme une péninsule, & qui est aussi la proie d'un très-Noble Seigneur : du Seigneur KIUMFA, qui tout opposé au généreux dissipateur TI-HOHAÏ, n'enlève l'or des mines de SIGHEM, que pour en faire de nouvelles mines dans ses cofres de fer. Voyez les carcasses affreuses qui traînent malgré elles son vieux char disloqué. Voyez le lui-même, avec sa maigre mine, & son air effrayé, comme si l'impitoyable Tartare étoit prêt à saisir ses thresors. Le Noble KIUMFA s'est enfin totalement aquis, depuis près de cinq ans, l'excellent païs d'Ocomsiao : & le fatal croc de l'Exécuteur, a déjà livré aux Corbeaux, plusieurs malheureux, qui ayant été dépouillez par ce CONQUERANT, avoient osé re-
prendre

prendre dans leur disette extrême , quelque petite portion de ce qu'il leur avoit arraché.
* * *

Monterai je au sommet du KIGEAN , ou me transporterai je sur la croupe cornuë du haut CANGHEHU ? & contemplerai je de là , les riches Provinces qui s'étendent jusqu'à la mer ? mais par tout , je trouverai de pareilles conquêtes. * * *. Tu es trop petite , ô Terre universelle ! pour assouvir les desirs d'un seul homme fou ou superbe. * *

* * * Le Philosophe IEMAM-XILIN , qui , hors de la cruelle & ridiculifante nécessité , passe , dans sa retraite , une tranquille vie , cultiveroit volontiers quelque agreable verger , pour respirer le frais , à l'ombrage d'un figuier qu'il auroit lui même planté ; & pour écouter là , en de certains momens , les doux & innocens fredons de l'harmonieux Rossignol. Il orneroit volontiers ce petit Paradis de quelques bordures de fleurs ; il y eleveroit quelque essaim d'Abelles ; & y feroit serpenter quelque clair ruisseau , qui lui pourroit procurer des bains de santé , & qu'en récompense , il ne depouplerait jamais du goujon dont la Nature l'auroit pourvu. * * * Las des vanitez du Monde , qu'il connoît par exptience , si de la Grotte de sa Solitude il pouvoit aller de plain pied délasser son imagination fatiguée dans les divers sentiers de ce petit Enclos , & y reparer la perte de
ses

ses esprits dissipés par l'étude, il croiroit ajoûter ainsi quelque chose aux contentemens de sa vie : & plein au plus grand mépris pour la multitude insensée qui court aveuglément après des chimères ; il goûteroit heureusement là, quelques nouveaux & utiles plaisirs. Mais la Terre est toute envahie : tout est pris. Les GRANDS la possèdent, & il n'en reste pas un seul petit coin pour lui. Il faudra même qu'il achète cher, celle que son Tombeau doit bientôt occuper. * * *

C'est ainsi que le naïf Auteur des SENTENCES DOREES s'abandonnant au feu de ses pensées, qui sont, dit-il, des Oracles de *Confucius*, & de ses longues méditations, parle souvent en Orateur à la manière de ce pais-là, plutôt qu'en Jurisconsulte ou en Politique. Et ces Maximes ont paru si justes & si bien fondées à ses Compatriotes, que si d'un côté, la *Terreur* avec la *Coûtume* deux terribles Tyrans, les ont rendus Esclaves & idolâtres de leurs Rois ; d'un autre côté aussi, les leçons de leur *Sage*, qu'ils ont bien conçûes & bien goûtées, les ont portez à se secourir si efficacement les uns les autres, qu'on ne trouve chez eux comme je l'ai dit, aucun indigent.

Au reste, pour revenir à ce que j'ai dit des *Chinois* pauvres, je dois faire remarquer aussi, qu'il n'y a point de mendiants

parmi les *Européens* non plus à *Batavia*. Peut-être que l'émulation jointe à l'équité naturelle & à la politique, a contribué à l'établissement de ce bon ordre entre les *Portugais*. Car pour les *Hollandois*, chacun sçait qu'en *Hollande* même, & dans toutes les autres Provinces de cette *Puissante & sage République*, on fournit à tous ceux qui sont capables de travailler, de si bons moyens de gagner leur vie que personne ne se peut plaindre avec justice, d'être forcé à mendier son pain.

Les *Chinois* font grand' chere, & mangent très-proprement quoi que sans nape, ni serviette. Ils ne prennent point la viande avec les doigts; & comme on la sert toute découpée, ils la portent à la bouche en la serrant entre deux petits bâtons longs de cinq à six pouces, qui sont dorez & vernis proprement.

Ils portent de longues robes, & fort légères, & communément blanches; & des caleçons amples qui descendent jusqu'aux talons. Ils font grand cas de leurs cheveux, qui sont fort longs, & qu'ils laissent toujours croître. Ils les tressent, & se les entortillent par le derriere de la tête, les attachant avec les aiguilles dont j'ai parlé. Je ne me souviens pas d'en avoir remarqué qui eût les cheveux blonds, mais il ne faut pas

con-

conclurre delà qu'ils ayent le teint brun , car , je le repeterai encore , ils sont pour le moins aussi blancs que nous.

Ils ont peu de barbe , & ils l'estiment tant , qu'ils ne la rasent jamais. Non seulement ils aiment la leur propre , mais ils se font un tresor de celle des autres ; & si quelqu'un veut risquer à perdre la sienne ou ses cheveux , il les peut jouïr contre une somme considerable : cela est gardé comme une chose précieuse par celui qui l'a gagné , & au contraire le perdant devient tellement infâme que personne ne veut plus avoir de commerce avec lui. Ils portent un éventail dont ils se couvrent la tête de temps en temps , au lieu des parasols dont j'ay parlé , dont se servent les *Européens* seulement.

Quand ils se saluent à la rencontre familièrement , ils se presentent l'un à l'autre le poing fermé , & puis se serrent & se secouent la main comme le peuple fait en *Angleterre*.

Ils négocient dans leurs païs , & en apportent particulièrement du Thé & de la Porcelaine. Ceux d'entr'eux que j'appellerai étrangers , c'est-à-dire , qui ne sont pas habituez , domiciliez & comme naturalisez à *Batavia* n'y peuvent pas séjourner plus de six mois ; & ceux-là ont la tête rasée à la

nouvelle mode de leur país , à l'exception d'un toupet qu'ils réservent au milieu de la tête , & dont ils font une tresse , qui tombe par derrière. Le *Tartare* qui règne à présent sur cette Nation lui a imposé la loy de ce toupet , qui est la coûtume de ses Sujets naturels , & les a marquez ainsi d'un signe de servitude.

Ces gens-là en general ont quelque chose de noble , & de somptueux même , en tout ce qu'ils font. Quand un riche *Chinois* se fiance à *Batavia* , après que le contrat est signé , il va le soir voir sa Maîtresse , & se fait porter dans une chaise magnifique , portée par quatre hommes , & précédée par trois ou quatre cens , ou *Javans* payez pour cela , ou Esclaves *Negres* , qui portent chacun un fallot. Il est vrai que le fallot , ou la lanterne répond peu au bel air du reste. C'est une vessie de cochon , dans laquelle on a trouvé le moyen d'ajuster une bougie. La chaise est immédiatement suivie d'un grand nombre d'instrumens de musique à leur maniere , qui font à la nôtre un véritable charivari.

Les Prêtres viennent après à cheval avec de longues robes violettes , & des bonnets quarrés : & un fort grand nombre d'amis répandus çà & là devant & derrière , jettent incessamment des fusées qui représentent en

l'air

l'air toutes sortes d'animaux , ce qui fait un fort agréable spectacle. Le Galant va voir sa Maîtresse en cet équipage , & s'en retourne de même. On fait les mêmes façons quand ils se promènent ensemble , & quand ils vont s'épouser ; avec cette différence seulement que la femme a une chaise couverte de telle manière qu'elle peut voir tout le monde sans être vûë. Quand la cérémonie du mariage est achevée , les hommes dînent tous ensemble en public , & les femmes sont dans une autre chambre où les hommes n'entrent point. Les tables , dans les deux chambres , sont disposées de telle manière que le Mari & la Mariée se trouvent ce jour-là justement dos à dos , la muraille entre deux. Le soir l'époux fait l'honneur à son épouse de la recevoir à sa table , faveur qui ne lui est jamais plus accordée : car les hommes ont une telle sorte de mépris pour les femmes , que les maris mêmes ne regardent & ne traitent les leurs que comme de véritables Esclaves. De même que tous les autres Orientaux , ils sont extrêmement jaloux.

Il n'y avoit que trois femmes nées à la *Chine* à *Batavia* lorsque j'y étois , de sorte que les *Chinois* furent d'abord obligez d'épouser des *Javanes* ; mais leurs familles ont si bien multiplié , que presentement il y a

assez de filles pour les garçons. Ces gens-là sont extrêmement adonnez au peché qui fit périr *Sodome*. Au commencement, ils ne s'en cachotent pas, & lorsque quelques-uns d'eux furent accusez en justice pour ce crime, ils répondirent que c'étoit une chose innocente & permise chez eux. On ne laissa pas de les faire mourir.

Leurs femmes & filles sont invisibles; du moins on ne les voit point: elles ne sortent jamais. Je n'en ai aperçû qu'une seule, pendant l'année que j'ai été à *Baravia*, encore étoit-elle dans sa maison. Ils entretiennent des *Javanes*, & des *Negresses*, ou s'en servent à la rencontre sans beaucoup de cérémonie.

Comme la petitesse des pieds est une de leurs plus grandes perfections, & ce qui enchante le plus les hommes, dès leur naissance on les leur met dans un moule de fer qui les empêche de croître; de sorte que quand elles marchent elles ont toutes les peines du monde à se soutenir.

Depuis le premier jour de l'an, pendant six semaines, ils se réjouissent & font grand'chère; c'est une espece de carnaval qui dure jour & nuit. Ils dressent des Théâtres sur lesquels leurs jeunes gens jouent des manieres de comedies, les acteurs ayant des habits faits pour cela. Ordinairement
ils

ils representent la vie ou l'histoire de leurs plus grands personages. Le soir pendant ce temps-là ils plantent un grand nombre de bamboches de quarante à cinquante pieds de haut, devant la maison des Notables de leur Nation, & y attachent quantité de feux d'artifice qui coûtent beaucoup & qui durent une grande partie de la nuit, ce qui est une des plus agréables parties de leurs divertissemens. Ces gens-là sont fort industrieux & ils ont une adresse toute particuliere pour la composition de ces feux-là : entr'autres choses ils representent fort heureusement la figure de divers animaux. Déguisez comme je l'ay dit, ils courent dans les ruës & font voler de ces animaux faits de papier, & remplis de feux d'artifices. Ils celebrent une fête sur l'eau, en mémoire d'une femme de leur Nation qui se noya, & dont ils racontent une belle & longue fable. Le principal de cette fête consiste en des courses de petites Barques fort legeres, comme le font les Régates à *Venise*. Plusieurs de ces Barques également équipées de rameurs partent en même-temps, à un signal donné, & celle qui est la premiere arrivée au but remporte le prix.

Les enterremens des *Chinois* se font avec de grandes ceremonies. Lors qu'un malade est à l'article de la mort, tous les parens & les amis
s'af

s'assembloient autour de lui, & lui demandoient bonnement, où il veut aller, & pourquoi il les quitte : questions fort édifiantes & fort à propos ! Ils lui disent qu'il n'a qu'à sçavoir ce qui lui manque & l'assurent fort obligeamment qu'on le lui donnera tout incontinent.

Quand il a rendu sa pauvre ame à la merci de son Créateur, on met le corps dans un lit de parade le plus riche, ou le plus beau qu'il est possible d'avoir, & quelque temps après il est porté en terre dans ce même lit sur les épaules de plusieurs hommes, de telle maniere que tout le monde le voit à découvert. Une grande foule de peuple marche confusément devant & après le corps qui est immédiatement suivi par des Prêtres à cheval revêtus de ces longues robes violettes dont j'ay parlé & par des Pleureuses de profession, qui sont habillées de blanc, & qui marchent ensemble sous une espee de tentes de toile ouverte par le haut. Ces Pleureuses se tourmentent beaucoup, & demandent toujours au mort pourquoi il a ainsi abandonné le Monde ? de quoi il manquoit, & pourquoi il ne le veut pas dire ? puis qu'assurément il obtiendrait tout ce qu'il voudrait sur le champ.

Ces folles questions me surprenoient moins dans la bouche de ces gens-là que dans celle des *Irlandois* Catholiques qui en certains can-

tons de cette Isle , en font de toutes pareilles. C'est ainsi que le corps est porté dans le lieu destiné à sa sépulture , qui est à près d'une demi-lieuë de *Batavia*. On enterre quelques pieces d'argent avec lui , & on porte tous les jours de la viande & des presens sur le tombeau pendant un an comme dans le dessein de faire du bien & de l'honneur au défunt. Il seroit dangereux de manger de ces mets funebres , parce que souvent on les empoisonne , pour punir l'attentat de ceux qui les oseroient enlever. Démêle qui pourra les idées de ces pauvres gens qui régalent leurs intimes amis du poison même qu'ils préparent pour les voleurs. C'est ainsi que la Religion mal-entenduë dégenere souvent en extravagance. Pour les autres presens , je suis sûr qu'on se donne bien de garde de les empoisonner , le mobile de l'interêt entraînant toujours celui de la superstition , quelque violent qu'il soit , de même que tous les autres. Parmi leurs tombeaux , il y en a de forts grands & de fort ornez. Ils ont plusieurs Pagodes autour de *Batavia*. Au premier aspect , on trouve que ces Temples ressemblent assez aux Eglises de ceux de la Religion Romaine.

On y voit des especes de chapelles , des autels , des cierges , des lampes , de l'eau

benite , des tableaux , des statues & des images de cent façons. Les Prêtres mêmes sont revêtus d'ornemens qui approchent assez de ceux des Prêtres Catholiques Romains. Ils portent à leurs ceintures , où à leurs bras , des chapelets dont les grains ne sont pas tous égaux , & ils s'en servent pour reciter machinalement de certaines prières par compte. Le Peuple a aussi ses dévotions affectées pour un Marmouset plutôt que pour un autre ; & chaque particulier porte son Engin de boulettes enfilées , aussi bien que les Prêtres.

Lors que ceux-ci célèbrent , ils font force génuflexions ; tournent à droit , à gauche , devant , derrière ; l'un faisant des invocations , & l'autre répondant : les assistans paroissent écouter fort respectueusement. Assez souvent , & particulièrement le matin , un Prêtre porte & promène dans les rues un petit je ne sçai quoi , au dessus duquel on tient élevé une espèce de dais , & une grande multitude suit dévotement cette Idole. Ils font aussi d'autres grandes processions , où ils portent une espèce de croix ; & des Etendarts de diverses formes & couleurs. Ce sont des choses que j'ai souvent vûes.

Au reste quand on demande aux gens s'en-
sez d'entr'eux ce qu'ils adorent , ils répon-
dent

dent fort bien qu'ils n'adorent qu'un Dieu, non plus que les *Hollandois*; que les figures humaines qu'on voit dans leurs Temples, sont seulement des représentations d'Hommes ou de Femmes qui ont autrefois saintement vécu, & qui sont maintenant bienheureux: que le culte qu'ils leur rendent n'est pas du même ordre que celui qu'ils rendent à Dieu: qu'ils les honorent seulement à cause de Dieu, parce qu'ils sont ses intimes amis; & que pour les autres Statuës de diverses façons, dont quelques unes paroissent aux Etrangers ou si laides, ou si ridicules, on pouvoit bien juger qu'ils n'ignoroient pas que ce ne fussent des matieres inanimées, mais que cela representoit mystérieusement les diverses vertus, ou Attributs, comme nous parlons, de la *Très-Haute Puissance* qui a fait le Monde: que ces figures étoient propres à captiver l'attention du Peuple qui ne peut être beaucoup touché de ce qu'il ne voit qu'en imagination, & qui est accoutumé d'appeller *Rien* ce qui est invisible. Qu'un Hieroglyphe à cent bras, par exemple, lui donne l'idée d'une grande Puissance, & le porte à des actes d'humiliation profonde; & qu'il en étoit de même du reste. Cela me faisoit souvenir de la Chrétienne *Exposition* que l'habile Evêque de *Meaux* a donnée de la doctrine & des

pratiques de sa Religion. Ces Idolâtres, que l'on ne peut pas se dispenser d'appeller ainsi, malgré les subterfuges de ceux d'entre eux qui font le meilleur usage de leur lumière naturelle, confessent qu'ils rendent aussi quelque service aux mauvais Démon; non par amour, ou par respect pour ces Esprits immondes; mais par la même raison qu'on flâte un chien hargneux, pour s'empêcher d'en être mordu; ou qu'un homme de médiocre condition fait le pied de veau chez un grand Seigneur, comme le grand Seigneur lui-même joue un pareil rôle à la Cour.

C'est une vérité incontestable, que dans la *Chine*, & ailleurs, parmi toutes les Nations Idolâtres, les hommes qui ont été capables de réflexions ont crû qu'il n'y avoit qu'un seul Souverain Tout-puissant; l'Autorité véritablement suprême, & absolue, ne pouvant être partagée. Mais les Peuples n'ont point ces idées.

Quand leurs Divinitez subalternes s'opiniâtrent malicieusement, à refuser les choses raisonnables qu'on leur demande, on les châtie fort bien, & d'une manière exemplaire. Quelquefois même on rase leurs Temples, & on chasse les Prêtres de ces Idoles. Le P. *le Comte* exprime si bien cela, que je ne ferai pas

diffi-

difficulté de me servir ici de ses propres termes.

» Quand le Peuple se lasse , ils méprisent ;
 » ils injurient , ils battent leurs Dieux.
 » Chien d'Esprit , lui disent-ils (*comme s'ils*
 » *parloient à un méchant Roi*) Nous te lo-
 » geons dans un Temple magnifique ; tu
 » es bien doré , bien nourri , bien encensé ;
 » & tu es assez ingrat pour nous refuser ce
 » qui nous est nécessaire. Ensuite , *ajoute*
 » *ce Pere* , on lie le Dieu mutin avec des
 » cordes , & on le traîne par les ruës ,
 » chargé de boües , & de toutes sortes
 » d'immondices , pour lui faire payer les
 » pastilles , dont on l'avoit auparavant par-
 » fumé. Que si durant ce temps là , ils
 » obtiennent , par hazard , ce qu'ils sou-
 » haïtrent ; alors ils raportent l'idole , en
 » cérémonie , dans sa niche , après l'avoir
 » bien lavée , & bien essuyée. Ils se pro-
 » sternent même , en sa presence , & lui
 » font diverses excuses. A la vérité , lui
 » disent-ils , nous nous sommes un peu pres-
 » sez ; mais au fond , n'avez-vous pas tort
 » d'être si difficile ? pourquoi vous faire ba-
 » tre à plaisir ? vous en coûteroit-il davan-
 » tage , d'accorder les choses de bonne
 » grace ?

Les *Chinois* ont beaucoup de pratiques dé-
 votes extérieures. J'en ai déjà marqué

quelques unes ; & j'ajouterais que les Bouchers benissent leurs Chairs , avant que de les exposer en vente ; & que chacun benit aussi ses viandes , avant que d'en manger. Le Maître de la maison répète diverses prières , & réitere plusieurs génuflexions. Après quoi ils offrent de ce qu'il y a , à ceux qui sont presens. Je sçay la chose par expérience & je sçay aussi qu'ils tiendroient pour affront, si on refusoit de manger ce qu'ils présentent.

La troisième sorte d'habitans de *Batavia* , & qui pourroient se plaindre de n'avoir pas été nommez les premiers si l'usage ne vouloit pas que les riches allassent devant , ce sont les *Javans* ou les Naturels de l'Isle. Ils sont basanez , de taille raisonnable & bien prise.

Ils vont demi-nuds , & se conservent les cheveux sous le Turban , mais ils se font tomber tout le reste. J'ai vû à *Batavia* un Prince *Javan* , qui s'avisa de s'habiller à la *Hollandoise* , en gardant seulement son Turban. Leurs hutes faites de bamboches & couvertes de feüilles , dans le général , sont petites & mal bâties : toute la famille couche ; pour ainsi dire , dans une même chambre. Ces gens sont extrêmement sobres , & n'ont pas besoin de manger beaucoup : souvent ils se contentent d'un peu de ris , de fruit , ou de poisson sec. Comme ils sont

Ma-

Mahometans; ils ne font pas usage des liqueurs qui enyvrent, & le Thé est leur boisson ordinaire, ou de l'eau pure. Ils ont la réputation d'avoir beaucoup d'esprit, & de facilité à apprendre. On dit qu'ils sont extrêmement fidèles les uns aux autres; mais les Etrangers s'aperçoivent quelquefois qu'ils ne croient pas être dans la même obligation envers eux, c'est-à-dire qu'ils ont cette inique & pernicieuse maxime, de ne pas garder la foi à ceux qu'ils appellent hérétiques, non seulement en fait de Religion, mais en toute occasion. Ils sont laborieux, & sur tout, habiles pêcheurs.

Ils portent tous à leur côté, & dans un fourreau, un poignard empoisonné jusqu'au milieu, d'un poison très-subtil que quelques-uns sçavent ôter ou temperer, en sorte qu'il n'opère que quand & autant qu'ils veulent. Le plus dangereux de ces poisons, c'est le suc d'un Arbre qui croît dans l'Isle de *Borneo*. Les habitans de cette Isle ne manquent pas d'en empoisonner les petits dards qu'ils poussent avec leurs *Sarbacanes*. Les *Favans* se servent quelquefois d'une certaine boisson pour se rendre furieux: & quand ils sont en cet état ils crient. *Amerci, Amerci!* ce qui signifie en leur Langue *tuë, tuë*, & courant çà & là, comme des possédez, d'une violence effroyable, ils tuënt tout ce qu'ils rencontrent, & les percent avec beau-

coup d'adresse & de promptitude. Pour se garantir il n'y a point d'autre secret que celui de se sauver vite quand on les apperçoit de loin, si on ne se sent pas en état de les prévenir en les tuant eux-mêmes.

Ces coutumes leur sont communes avec les Peuples de *Macassar* leurs voisins & ceux de l'Isle *Celebes*, à l'Est de *Java*. Ceux-ci se servent aussi du *Cris*, ou *Crik*, empoisonné, avec des manieres superstitieuses & diaboliques, Ils se rendent furieux de même que les *Javans*, avec leur Opium liquide, dont ils boivent une certaine dose pour devenir intrépides, & pour se mettre en fureur. Ils crient *Moka*, *Moka*, au lieu de l'*Amerci* des *Javans*. Dans cet état, ils ne pensent qu'à tuer, ou à se faire tuer. Un seul *Macassar*, dans cette rage qu'il s'est acquise, affronteroit tout un Regiment. Ils ont des Corslets de fer; & avec le *Crik*, ils portent le Sabre, & la Zagaye. Ils soufflent aussi de petits dards envenimez, avec la Sarbacane. Certains Billets en caracteres magiques qu'ils portent sur eux, sont, à ce qu'ils croient, un préservatif plus puissant, que ni leurs Armes ni leurs Cuirasses.

Comme j'étois à *Batavia*, on défendit le *Crik* au commun des *Javans*. Il n'y eût que les Officiers, & les autres personnes

sonnes de distinction , à qui on laissa le privilege d'en porter. On les remarquoit par cette Arme (dont le manche est ordinairement d'or massif) comme aussi par les Gardes dont les gens de quelque qualité se font accompagner ; ceux-ci armez de demi-piques de bois qu'ils portent toutes droites. Les Princes , ou les Ambassadeurs ont une foule de ces Gardes qui les environnent ; & sont portez sur les épaules , dans une espee de brancart couvert , au milieu duquel ils sont assis sur une planche traversante large d'un bon pied , les jambes croisées comme nos tailleurs.

Mesdames les *Javanes* sont , dit-on , d'une complexion extraordinairement amoureuse ; & ce qu'il y a de rare , c'est que leur passion n'est pas moins constante que forte. Elles se servent souvent de philtres qu'elles font prendre adroitement & avec succès , comme on me l'a assuré , à leurs Maris ou à leurs galans afin d'augmenter , & d'assujettir de plus en plus leur amour. Et quand elles soupçonnent que l'un ou l'autre leur est infidelle , elles ne manquent pas de le régaler de quelque drogue , qui le mine peu à peu , & qui l'envoie enfin dans le sombre País que plusieurs appellent aussi-bien que nous , le Royaume des Taupes. De sorte qu'il faut y regarder à

à deux fois , avant que de *s'accoïnter* beaucoup avec ces femelles-là. Il y en a plusieurs qui n'étant pas exposées à la grande fatigue , comme les hommes , sont beaucoup moins basannées qu'eux , & qui seroient trouvées fort gentilles par les plus délicats de nos *Européens*. Quantité d'entr'elles , & sur tout les jeunes , comme on peut penser , ont même le visage beau , selon l'idée que nous avons de la beauté. Leur sein élevé & bien fait n'a nul rapport aux abominables tetasses de ces laides *Africaines* des Provinces voisines du *Cap*. Elles ont le teint uni , & beau , quoique brunet , la main belle , l'air doux , les yeux vifs , & le rire agréable. A mettre tout ensemble , il y en a beaucoup qui sont tout-à-fait mignonnes. J'en ai vû qui dansoient le plus joliment du Monde. Elles vont dans les places de la Ville avec un Tambourineur à leur mode , qui joue de cet instrument , en battant la mesure ; & après que la fillette a dansé , chacun lui donne quelque petit *encouragement*. Un autre endroit qui plaît beaucoup en elles , c'est qu'elles sont extrêmement nettes & propres : leur Religion les obligeant à se laver tout le corps plusieurs fois le jour ; & leur coutume étant , comme je l'ay déjà marqué , de se faire tomber tout ce qui empêcheroit la peau , d'être entièrement

ment

ment douce & polie. Je ne sçay si après tout cela , il est nécessaire de dire que l'Isle de *Jáva* n'est pas un país où la galanterie soit inconnue : l'amour y régne , finement même , & violemment.

Mais après avoir loué les jolies femmes de ce país-là , je ne sçaurois m'empêcher de dire à leur desavantage , que si je dois croire ce que bien des gens m'en ont dit , il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent pour leurs Maris la fidélité qu'elles veulent qu'ils ayent pour elles. Cependant , elles leur paroissent extrêmement soumises : elles sont mêmes couchées à terre , & rempantes en leur présence , lorsqu'ils sont assis ; sur tout , quand il y a quelque Etranger avec eux (car on peut inferer de tout ce que j'ay dit , qu'elles ne se tiennent pas cachées comme les *Chinoises* , ni même comme les autres *Mahometanes* de *Turquie* , de *Perse* , & d'ailleurs.) Il est vray qu'à proprement parler , ces postures de chien couchant ne signifient rien , non-plus que toutes les autres choses qui se font par pure coutume. C'est justement comme ces très-humbles serviteurs que nous mettons à la fin de nos Lettres.

Ces Femmes sont coiffées en cheveux , & ont pour habit une petite camisole à manches courtes lacées par devant , qui les serre sans se joindre , & qui est fort échan-
crée

crée par le haut ; de sorte qu'on leur voit une grande partie du sein. Au-dessous de ce corselet , qui ne descend pas tout-à-fait jusqu'aux hanches , elles s'envelopent le corps d'une espece d'écharpe qui tient lieu de jupe , dont l'étoffe , de diverses couleurs , est mince & legere , & fait deux ou trois tours. Cela les couvre jusqu'aux talons : mais comme elles ne portent point de chemise , il paroît toujours une ceinture de chair brunette (qui n'en vaudroit peut-être pas moins si elle étoit blanche) entre le bas du petit pourpoint , & la partie supérieure de l'écharpe. Cette enveloppe les bride devant & derriere , aux environs de ce qui est au-dessous de la ceinture , & fait un peu trop voir la forme du corps , à celles qui l'ont mal bâti ; mais a quelque chose de drôle dans les jolies tailles. Les plus riches de ces femmes portent des pantoufles ; & je ne sçay si ce n'est pas une marque de distinction , parce que peu en portent , quoique cela ne coûte pas grande chose.

Quand ces Femmes-là épousent des *Hollandois* , ou d'autres *Chrétiens* , elles sont obligées d'épouser aussi la Religion Chrétienne. Dieu sçait quelle sorte de Christianisme c'est que celui-là. Et jusqu'à la troisième generation , les filles qui naissent de ces

ces mariages , s'habillent à la *Javane*. Ce sont particulièrement ces espèces de Converties qui remplissent l'Eglise *Malaise*, dont j'ai parlé. Le nombre des Convertis est beaucoup moins grand , parce qu'il n'y a pas pour les hommes un semblable motif de conversion. Les filles Chrétiennes étant rares pour les Chrétiens mêmes , il n'y en a point pour les *Javans* , convertis tant qu'il leur plaira ; au lieu que la disette du Sexe fait que les Chrétiens d'origine sont obligez de s'accrocher quelquefois aux *Javanes*.

Les Mariages de *Javan* à *Javane* se concluent avec peu ou point de cérémonies ; & ils n'en font pas davantage pour les Enterreimens. Ils se disent de la Secte des *Tommi* ; & méprisent les autres *Mahométans* , encore qu'ils soient tous de même sentiment , sur les principaux Articles de leur créance : chose dont personne ne se doit pas plus étonner que de voir le Christianisme divisé comme il l'est , bien qu'il soit très-vrai que tous conviennent aussi de l'Essentiel , ou des Points Fondamentaux , comme on parle. De sorte que tous feroient une même profession publique , si la pédanterie , & le préjugé n'en empêchoient pas : & si , au lieu de tordre l'Ecriture , & de broder , comme on fait , l'ancien Symbole , en l'éten-

dant

dant même à droit & à gauche, comme à l'infini ; on s'en tenoit , sagement & humblement , aux purs & simples termes de la Révélation proprement dite , dans toutes les choses , que l'on reconnoît unanimement être mystérieuses , comme dans les autres.

Avant que de sortir de l'Isle de *Java* , je ferai remarquer ici quelques particularitez légèrement avancées , touchant cette Isle , par le fameux *Loüis Vertomanni* , dont j'ai déjà parlé. Il me semble , pour le dire en passant , que les Voyageurs exacts & fideles , devroient prendre soin de desabuser leurs Lecteurs , aussi-bien que de leur dire des choses nouvelles. *Vertomanni* dit de *Java* , que c'est l'Isle de l'Orient où se trouvent les plus belles Émeraudes. Je n'ai jamais oui , parler des Émeraudes de *Java* , pendant le séjour d'un an que j'ai fait dans cette Isle , encore que je me sois informé assez soigneusement de tout. Mais j'opposerai *Tavernier* à *Vertomanni*. „ C'est une ancienne erreur , „ dit *Mr. Tavernier* , que bien des gens ont , „ de croire que l'Émeraude se trouve origi- „ nairement dans l'Orient. La plupart des „ Joüaillers , d'abord qu'ils voyent une „ Émeraude de couleur haute , ont accou- „ tumé de dire que c'est une Émeraude „ Orientale. Mais ils se trompent ; je suis „ as-

» assuré que jamais l'Orient n'en a produit ,
 » ni dans la Terre-ferme , ni dans ses Isles.
 » J'en ai fait , *ajoute-t il* , une exacte per-
 » quisition dans tous mes Voyages.

Il ne se peut rien de plus positif. Et Mr. *Tavernier* , assez pauvre Auteur (pour dire naïvement la verité) en toute autre chose , doit être écouté , sans doute , en matieres de Pierreries : lui , qui étoit du Métier ; qui avoit fait six Voyages , par terre , dans les *Grandes Indes* ; & qui avoit visité tout l'Orient pendant tant d'Années , jusqu'à l'âge de la décrépitude.

Vertomanni ajoute avec la même assurance , que l'Isle de *Java* a des Mines d'or. Et quand il parle des prétendus Anthropophages qui l'habitent , il raporte bien exactement ce que *Diodore de Sicile* , *Mela* , *Solin* , & je ne sçay combien d'autres ont raconté de divers autres Pais , qu'on mene les Vieillards & les Malades au Marché pour les vendre , & pour les délivrer , en les mangeant , de leurs infirmités. Mauvaise Viande !

Comme je n'ai pas vû ailleurs de si beaux *Nègres* , & de si-belles *Nègresses* qu'à *Batavia* , j'ai quelque opinion (car j'ai oublié de m'en informer) qu'on ne les y apporte pas tous des côtes de *Guinée* , où ils ont presque tous le nez large & plat , & les lèvres
 fort

fort grosses ; quoi qu'il en soit , j'ai rencontré à *Batavia* plusieurs fort jolies *Négresses*. Un visage tout-à-fait formé à l'*Européene*. Les yeux brillans & bien fendus , les dents admirables , la taille fine ; la gorge très-belle , & douce , aussi bien que le reste du corps , bien que noire , comme du jaiet. Si l'on vouloit considerer que cette sorte de teint est presque inaltérable , n'étant sujet à aucune des pâleurs , des rougeurs , des taches , & des diverses autres inégalitez & assauts que souffre continuellement celui des Femmes blanches ; & si on se souvenoit d'ailleurs , que la couleur noire a son lustre & son prix , aussi bien que les autres , je crois qu'on cesseroit de s'étonner du goût de ceux qui aiment autant ou plus une belle *Négresse* qu'une autre Femme.

Il y a si peu de *Maures* dans cette Isle , quoi qu'ils ayent un quartier à *Batavia* , que ce n'est pas la peine d'en parler , non plus que des Particuliers des autres Nations , qui n'y viennent que pour trafiquer , ou pour accompagner leurs Ambassadeurs.

J'ai beaucoup de regret d'avoir oublié de m'informer particulièrement de la Nation qu'on appelle *Chacrelars* , à *Batavia* , & dont j'ai vû plusieurs tant hommes que Femmes. Ils sont blancs & blonds : mais ce qu'il y a de plus particulier en eux , c'est que

que leurs yeux ne peuvent pas supporter le grand jour, & qu'au contraire, ils voyent fort bien la nuit. Aussi font-ils de la nuit le jour, & du jour la nuit. J'en ai souvent rencontré qui alloient les yeux baïſſez & preſque fermez, quoique vers le ſoir; ne pouvant ſouffrir ce qu'il y avoit de lumière.

Après avoir demeuré près d'un an à *Batavia*, nous en partîmes avec la flotte *Hollandoiſe* compoſée de dix-ſept Vaiſſeaux le 28. Novembre 1697. Nous arrivâmes devant *Bantam* le 30. & nous y ſéjournâmes juſqu'au ſixième du mois ſuivant. Nous fûmes onze jours entiers à ſortir du Détroit de la *Sonde* que nos Matelots appelloient la *Manche*. Quelquefois on eſt plus d'un mois dans ce paſſage, à cauſe de la grande inconſtance des vents, quoique cette mer n'ait que trente-fix lieues de longueur.

Il ne nous arriva rien de notable juſqu'au *Cap de Bonne-Eſperance*, ſi ce n'eſt que comme nous en approchions, nous apprîmes d'un Vaiſſeau *Hollandois* qui s'en alloit à *Batavia*, que la paix avoit été conclue & ſignée à *Riſwik*. Auſſi-tôt que la Flotte eût reçu cet avis, on n'entendit que coups de canon en ſigne de réjouïſſance; on fit des liberalitez à tous les équipages; & tout le monde s'embralla comme ſi on ne ſe fût vu de pluſieurs années. On bâtit force ſantez,

& en un mot on témoigna toute la joye imaginable. Mais avec tout cela , on ne laissa pas de juger que cette paix ne dureroit pas long-temps. Nous arrivâmes le lendemain à la vûë du Cap ; & sur le midi , nous approchâmes de la petite Isle *Robben* , qui est à l'entrée du Golfe.

On vît alors paroître sur une des Montagnes voisines qu'on appelle la *Montagne du Diable* , un certain brouillard précurseur infailible de ces vents furieux qui incommodent si fort les Vaisseaux dans la Baye même ; & nôtre Capitaine prévoyant ce qui alloit arriver , donna promptement ses ordres. Mais à peine toutes choses furent-elles en état , qu'il falut laisser tomber les ancres , pour n'être pas forcez de retourner en mer.

Le vent se renforça de telle maniere que les cables ne purent résister aux violentes secouffes qu'il leur donna , & qu'ils se brisèrent comme des filets. Il n'y eut pas un Vaisseau qui ne perdît quelque-une de ses ancres ; & plusieurs en perdirent trois. Quatre de ceux qui étoient les moins avancez furent repoussez en mer , & le Vice-Amiral entr'autres. Celui-ci qui avoit quelques raisons secretes de n'être pas trop content se servit du prétexte & du vent , pour s'en aller droit à *Sainte Helene* ; & en

repartit pour continuer sa route sans nous attendre. Les autres Vaisseaux nous rejoignirent quelques jours après devant l'Île *Robben*. Enfin, le vent s'étant apaisé, & étant devenu favorable, nous mouillâmes dans la Baye le 12. Fevrier 1698. Le lendemain nous allâmes à terre, & chacun songea à profiter du temps qu'on y devoit être en prenant les divers rafraîchissemens auquel on aspirait.

Puisque nous sommes heureusement revenus au *Cap de Bonne Esperance*, je tiendrai volontiers la promesse que j'ay faite d'ajouter quelques particularitez aux choses que j'en ai déjà dites.

La pointe du Cap qui est, comme on sçait, à trente-cinq degrez de latitude Méridionale; avance beaucoup dans la Mer. Les bourrasques qui régnerent-là sont si terribles que les plus habiles Mariniers ont besoin de toute leur adresse : de sorte que quoique la Baye soit belle en apparence, elle est fort désagréable à cause de ces tempêtes. Les vents de Mer y poussent des vagues si grosses avec tant d'impétuosité, qu'il y a peu de cables qui puissent résister à une violence si grande.

La dernière Flotte en avoit fait une triste experience par la perte de plusieurs de ses vaisseaux, & si la tempête eût alors duré seulement une demie-heure davantage on

peut dire qu'il n'y en auroit eû aucun , qui eût échappé , puisque ceux qui se salvoient n'éviterent le péril que par la bonne tenue de leur dernière ancre.

Cette Baye paroît fort enfoncée dans les terres , & peut avoir trois lieues de long sur deux de large. L'Isle *Robben* est à l'entrée à *Basbord* ou à gauche. Elle est fort plate , & a environ deux lieues de tour.

Je dis *Robben* , & non pas *Robin* , comme font tous nos Voyageurs & nos Geographes *François* , qui pour n'entendre pas ce mot en ont détourné le sens & l'orthographe : chose dont on pourroit rapporter mille exemples. Quand nos *François* écrivent *Robin* , ils s'imaginent sans doute que cette Isle a pris son nom de quelque *Robert* , ou *Robin* qui est le diminutif de ce nom , & qui est devenu surnom ; mais c'est une erreur. Elle est ainsi nommée des poissons appelez en Flamand *Robben* , qui sont une espece de chiens de mer , lesquels se trouvent en abondance autour de cette Isle , & par tout dans ces plages-là.

Le Fort est de l'autre côté de la Baye à droite , & à peu près au Sud-Est de cette petite Isle. Il est couvert par une hauteur , de sorte qu'on ne le peut voir qu'on ne soit bien avant dans la Baye : il ne la commande pas toute , comme plusieurs l'ont écrit

sans

sans y prendre assez garde. C'est un Pentagone régulier revêtu de pierre, sans fossez ni aucun dehors. Il est bien muni d'Artillerie, & a cinq cens hommes de garnison. C'est-là que logent le Gouverneur, & tous les Officiers de la Compagnie.

A sept ou huit cens pas du Fort, proche de la mer, il y a un Bourg d'environ trois cens maisons, dont les ruës sont droites au cordeau; ces maisons sont bâties de pierres blanches, & promettent de loin quelque chose de plus que ce qu'on trouve quand on en approche, néanmoins on en est toujours satisfait, & on y remarque avec plaisir la propreté *Hollandoise*. Il y a quantité d'hôtelleries: & c'est-là où l'on prend les rafraîchissemens dont on a besoin.

Proche delà est le principal Jardin de la Compagnie; il a environ quinze cens pas de long, sur deux cens cinquante de large; mais à parler naïvement, il ne nous parût pas si magnifique que la description qu'on nous en avoit faite. Il est vrai qu'on y voit de très-agréables allées d'orangers & de citronniers de toutes les especes; qui en occupent toute la longueur; & qu'il est fourni aussi de Poiriers, de Pommiers, d'Abri-cotiers, de Grenadiers, de Figuiers, de Pêchers, de Coignassiers, & d'autres Arbres Fruitiers, tant d'*Europe* que des *Indes*.
Mais

Mais tous ces arbres sont bas , sans être nains , & il s'en faut beaucoup qu'ils ne réussissent à souhait. On a rempli un espace de ce Jardin d'une petite vigne muscat qui donne de beau & bon raisin.

On y a aussi fort abondamment de presque toutes nos especes d'Herbages , de légumes , de fleurs & d'autres plantes. Le Jardin est arrosé des ruisseaux qui tombent de divers endroits de la montagne , & qui se distribuënt en plusieurs canaux artificiels ; & il y a tout autour beaucoup d'arbres à l'épreuve de ces coups de vent dont j'ay parlé , mais qui pourtant ne peuvent absolument garantir ce Jardin ; ce qui est cause qu'il n'est pas dans l'état où il pourroit être ; & ce qui fait aussi que les arbres n'y croissent guere bien , comme je l'ay déjà dit.

Un peu plus loin , sur la pente de la montagne on voit çà & là plusieurs maisons entourées de Vignes , de Jardins , & de Bosquets , qui tout ensemble font un très-agréable aspect.

La Compagnie a un second Jardin à une lieuë delà , dans un meilleur terroir , & plus à l'abri des mauvais vents. On y voit des allées de chênes aussi longues que la vûë se peut étendre , & un grand bois de jeunes arbres de cette même espece , qui sont venus de gland ; un jour on en pourra faire
usage

usage pour des maisons & pour des vaisseaux. On ne trouve presentement d'arbres propres pour la charpente, que dans une forêt qui est à deux lieues du Fort.

Le Gouverneur a une maison de plaisance à deux lieues du Cap, qui s'appelle *Constantia*. C'est où il demeure la plus grande partie de l'année, non-seulement parce que l'air y est fort bon, la vûë belle, & le terroir excellent; mais aussi à cause de la grande quantité de gibier, qui s'y trouve: car c'est la chasse qui fait le plus grand & le plus utile divertissement de ce pais-là.

A dix lieues du Cap dans les terres, il y a une Colonie qu'on appelle *Draguestain*; elle est d'environ trois mille personnes, tant *Hollandois* que *François* Protestans, réfugiés depuis la révocation de l'Edit de *Nantes*.

Cette *Colonie* s'étend à huit ou dix lieues à la ronde, parce que le terroir n'étant pas également bon par tout, il a fallu nécessairement se répandre un peu pour ne cultiver que de bons endroits. La terre y produit, sans beaucoup de travail du Froment & d'autres bleds qui rapportent depuis trente jusqu'à soixante pour un: comme chaque grain pousse beaucoup de tuyaux, on sème fort clair; la moisson se fait au mois de Janvier.

La vigne rapporte du fruit deux ans après qu'elle a été plantée, & en produit en abondance

dance sans beaucoup de culture ; jusque-là que mille pieds de vigne rendent six barriques de vin en quelques endroits. Le vin, à la vérité, n'est pas des meilleurs, car il est fort verd ; ce qui procede en partie de ce qu'on ne s'est pas donné la peine de faire choix du plant le plus convenable pour ce terroir-là, & pour le climat, & en partie de ce qu'on ne s'occupe pas les sarmens avec des échelas. On manque aussi en ce qu'on ne l'éfeuille point du tout ; car comme le terroir est fort gras, les ceps poussent du bois & des feuilles en si grande abondance, que le soleil ne pénètre pas assez au travers pour bien mûrir le raisin, & cette conjecture est d'autant mieux fondée, que j'ay vû & mangé quelques grapes bien exposées au Soleil, qui étoient incomparablement meilleures que le reste, qui demeurait verd & âpre en comparaison, à l'ombre des feuilles. On peut, ce me semble, juger que ce défaut de maturité dans un pays fort près du Soleil, où on ne connoît ni neige ni glace, doit être causé par les raisons que j'ay dites.

C'est sur la fin de Février qu'on fait les vendanges. J'ajouterai sur l'article du vin, puisque l'occasion s'en présente que la Compagnie l'achete tout sur le pied de vingt écus la *Legre*, qui est d'environ mille

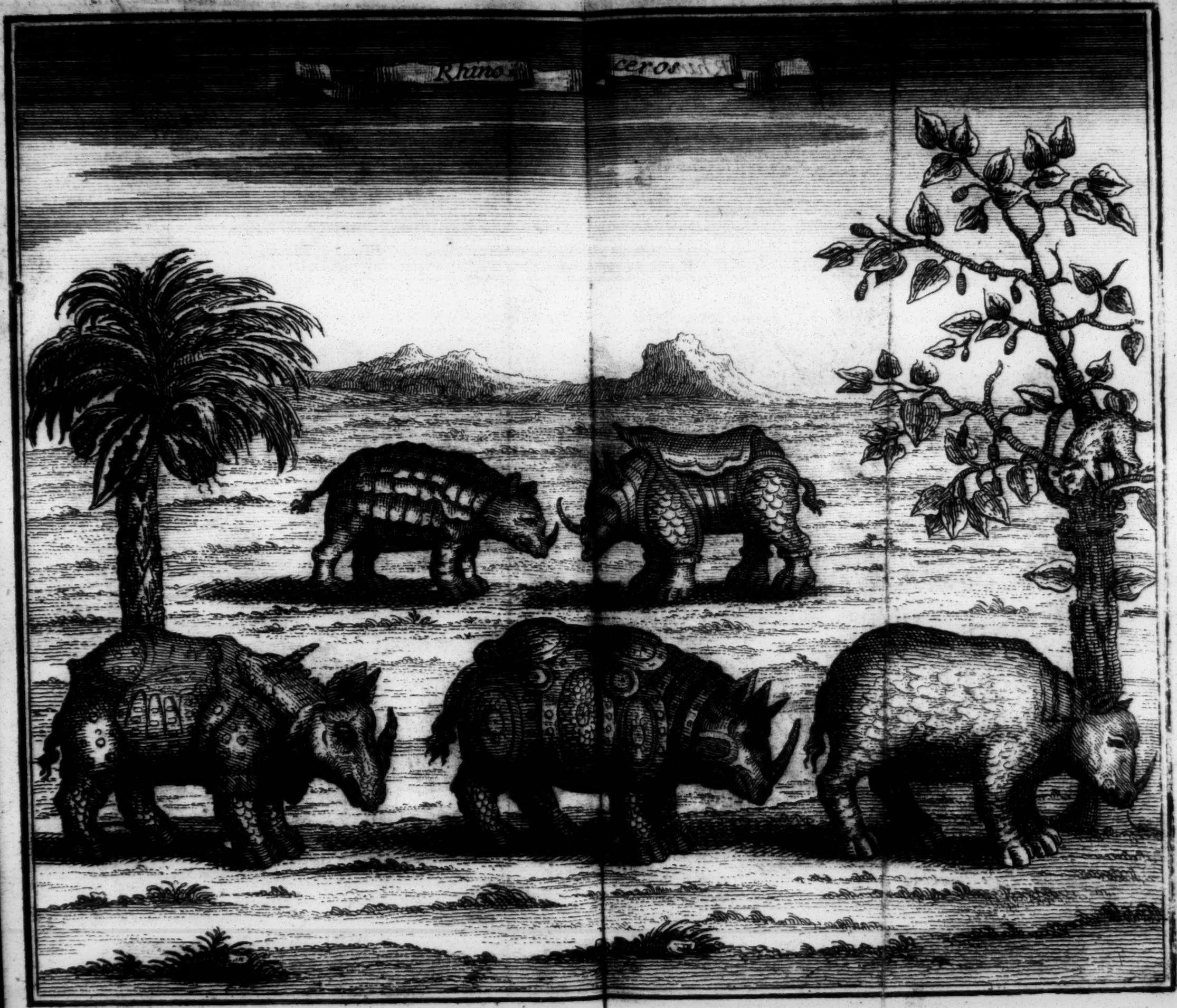
Mingles, en fournissant la futaille ; de sorte qu'il ne se fait aucun détail que de ce qu'on tient d'elle ; ainsi que cela se pratique à *Genes*. Il y a cent écus d'amende pour la première contravention ; de fouiet pour la seconde ; & bannissement perpétuel pour la troisième. Cela fait que le vin est cher : il vaut vingt sols la *mingle* qui est à peu près la pinte de *Paris* & la quarte d'*Angleterre*. Il vient aussi en cet endroit-là des Ananas, & des melons d'eau & de terre ; des légumes & toutes sortes de racines ; si bien que les habitans de ce Canton auroient tout à souhait, s'ils n'étoient tourmentez par ces méchans vents dont j'ay parlé.

Il se trouve dans le Pais une prodigieuse quantité de Cerfs ; beaucoup de Bœufs, de Moutons, de Chevreuils, & de Singes. Il y a aussi des Eléphans, des Rhinoceros, des Elans, des Lions, des Tigres, des Léopards, des Sangliers, des Gazelles, des Porc-épics ; des chevaux, Anes, Chiens, & Chats sauvages. Mais les plus féroces de ces animaux se retirent dans les terres, à mesure qu'on cultive le pais. Les Lions & les Tigres sont ceux qui s'enhardissent le plus à venir chercher de la proie vers les habitations.

Pour la Licorne, c'est une chimere : les plus anciens & plus curieux habitans du

Cap en sont persuadez. Celui qui a fait les *Commentaires de César* étoit un menteur, aussi-bien que les autres. Le Rhinoceros est la vraie Licorne quadrupede ; (car il y a des poissons , des oiseaux , & même des Reptiles , à qui le nom de Monocéros appartient.) J'aurois fort souhaité , de voir un Rhinocéros , à cause de toutes les fables qu'on en a racontées , aussi-bien que du Crocodile , & de cent autres Animaux. Mes amis , qui en ont vû , se moquent de toutes les figures que les Peintres ont données à cet Animal , & dont on peut voir ici quelques échantillons. Il est vray qu'il n'y a rien de si plaisant que toutes ces prétendues broderies. Tout cela est fabuleux. Le vray Rhinocéros a la peau semblable à celle de l'Elephant ; & plus il est vieux , plus il est ridé : il en est tout comme de nous autres , à cet égard-là : d'ailleurs , nous pouvons bien dire que le Rhinocéros n'en a jamais qu'une , malgré tous les Conteurs de fables , qu'on appelle Naturalistes. Cette Corne est sur l'extrémité du Nez. Il a une espece de poil , à la queue , qui est noir , gros comme une grosse aiguille à tricoter , & plus dur que de la Baleine. Je ne vous dirai rien des Caméléons qui sont communs en ce País , sinon qu'il n'est pas vray qu'ils vivent sans manger , ce qu'on appelle

BOL



ap
ve
tes

dr
gr
tes
ne
est
lo
qu
pa

fe
un
la
tr
en

fic
de
af
un
en
pr
ce
af
L
ri
il

appelle vulgairement vivre de l'air. Ils vivent de Mouches , & d'autres pareilles petites bestioles.

Le Gibier le plus ordinaire sont des perdrix , rouges , grises & blanches ; toutes grosses & grasses ; des faisans , des gelinottes , & des tourterelles. Cela fait une bonne partie de la nourriture des habitans. Il est défendu aux nouveaux venus dans la Colonie de rien tuer de leurs propres troupeaux, qu'ils n'ayent auparavant rendu à la Compagnie l'avance qu'elle leur a faite.

Les Bœufs sont de trois espèces , tous assez grands , & fort vîtes à la course. Les uns ont une bosse sur le dos ; les autres ont la corne extrêmement pendante ; & les autres l'ont fort relevée & fort belle , comme en *Angleterre* , aux environs de *Londres*.

Quelques années avant que nous arrivassions au *Cap* , un Lion de monstrueuse grandeur avoit sauté dans un enclos de murailles , assez près du Fort ; & après avoir étranglé un Bœuf , il l'avoit emporté presque tout entier sur la Montagne de la Table : je dis presque , parce que je n'oserois écrire ici , ce que tout le monde m'a très-positivement affirmé , qu'il l'avoit emporté tout entier. Le lendemain , on fut à la chasse de ce furieux Lion , & on lui tendit un piège , où il fut pris & tué. J'ay vû sa peau qui est

attachée au plancher du Corps-de-garde par où on passe pour entrer dans le Fort. On y conserve la peau d'un autre Lion qui fut trouvé mort, ayant trois pointes de Porcépic dans le corps ; & celle d'un cheval sauvage qui a été tué dans le bois : il n'avoit point de queue, & étoit marqué comme un Léopard.

Les Tigres de ce pais-là sont fort petits, au lieu qu'ils sont extrêmement grands dans l'Isle de *Java*. Les Chiens, qui quelque forts, & en quelque nombre qu'ils soient, n'osent jamais poursuivre le Lion, donnent hardiment la chasse à ces petits Tigres. Quand ces animaux peuvent entrer dans les parcs ils étranglent quantité de Moutons, & ne font qu'en sucer le sang, quand ils ne sont pas beaucoup affamez.

La Compagnie donne vingt écus à celui qui tue un Lion ; & dix à celui qui tue un Tigre : c'est pourquoi on a imaginé plusieurs Stratagêmes pour surprendre ces animaux. Par exemple, on attache un morceau de chair au bout d'un fusil, qui, par le moyen d'un fil d'archal, se lâche aussi-tôt que la bête veut arracher la chair, la tue ou la blesse.

Le pain ne vaut qu'un sol la livre, quoique les Boulangers soient obligez d'acheter leurs grains de la Compagnie ; ainsi qu'on

en

en achete le vin , le bœuf , le mouton , & le tabac. La Compagnie donne aux habitants trois écus d'une mesure de froment qui pèse cent quatre vingt livres. Le prix du bœuf & du mouton est fixé à deux sols ; & celui du Tabac à quarante. Le savon se vend dix-huit sols la livre ; & l'eau-de-vie cent sols la *mingl*. La biere est à fort bon marché.

Les Esclaves , tous *Nègres* , valent entre soixante & quatre-vingt écus , selon l'âge & la toile de la bête. L'écu de huit *Escalins* comme en *Hollande* , & l'Escalin de six sols ; la livre est de seize onces. La moindre monnoye du *Cap* est d'un sol comme à *Butavia*.

La Colonie dont j'ay parlé , qui est à dix lieues du *Cap* , a été augmentée , & l'est tous les jours encore , d'un nombre considerable de Protestans *François* refugiez. Messieurs de la Compagnie leur entretiennent un Ministre & un Lecteur ; & leur donnent tous les jours de nouvelles marques de leur bonté.

On me dit , si je m'en souviens bien , pendant que j'étois avec ces bonnes gens-là , que le Pasteur de leur Eglise , très-bon Personnage , & fort sensé , comme on le verra tout à l'heure , s'occupoit depuis quelque-temps à faire une nouvelle Traduction des Pseaumes en vers ; ou du moins , à cor-

riger de son mieux la Version de *Marot* & de *Beze*, pour rendre ces sacrez cantiques intelligibles. C'est une chose étonnante, & déplorable, pour ne pas dire absurde, & criminelle, qu'on ait tardé si long-temps à mettre en execution le dessein formé en *France*, dans les derniers temps, de substituer enfin une Traduction propre à édifier, au jargon ancien, devenu ridicule, barbare, & scandaleux. La nécessité de cette Réformation est si grande, & si palpable, qu'il faut, pour ne la pas voir, & pour n'y pas céder, ou le travers d'esprit le plus effroyable, ou quelque secreete raison d'orgueil, ou quelque vilain motif d'interêt, ou je ne sçay quoi d'incompréhensible.

Lorsque nos pauvres Freres du *Cap* eurent formé le dessein, en *Hollande*, de s'aller établir dans ce pais-là; on les gratifia d'une somme considérable, pour les mettre en état de faire le Voyage; on les transporta sans qu'il leur en coûtât rien; & quand ils furent arrivez, on leur donna autant de terre qu'ils en voulurent. On leur fournit aussi des instrumens d'agriculture, des vivres, & des étoffes: tout cela sans tribut annuel, & sans interêt; mais à condition de rembourser quand ils auroient acquis des moyens. On fit aussi une collecte considerable pour eux à *Batavia*, & cette somme

leur

leur a été distribuée à proportion de leurs nécessitez. On prend leurs denrées sur le pied que j'ay dit, ce qui est un prix fort raisonnable, sur tout dans ce lieu-là, où tout est en abondance. Ce leur est une chose fort avantageuse que les Esclaves ne soient pas fort chers. Ils tirent aussi beaucoup de services des habitans naturels de cette Province-là, que les *Hollandois* ont appellez *Hottentots*, à cause qu'on leur entend souvent prononcer ce mot-là. Par une semblable raison les *Espagnols* donnerent le nom de *Perou* à cette partie du nouveau Monde, qu'ils envahirent. Et il y a beaucoup d'apparence que ce fut de la même manière que le pain celeste que Dieu donna autrefois à son Peuple fut appelé *Man*, ou *Manne* (Exod. xvi. 17.) soit dit en passant.

Nos Réfugiez font travailler les *Hottentots* à la moisson, à la Vendange, & à tout ce qu'ils veulent, pour un peu de tabac, ou de pain. Comme ils ont permission de chasser, la nourriture ne leur coûte presque rien. Il n'y a que le bois qui est un peu rare, mais cela ne tire pas à grande conséquence, parce que le climat étant chaud, il ne faut de feu que pour la cuisine. C'est par la même raison qu'ils ne sont pas obligez

à de grandes dépenses en habits : les moindres étoffes , & les plus legeres , sont assez bonnes. Ils achètent aussi beaucoup de choses à très-bon marché des Matelots qui abordent incessamment au *Cap* de tous les coins du Monde. Il est vrai que pour debiter leurs denrées , il faut qu'ils les portent au *Cap* , qui , comme je l'ay déjà dit , est à dix lieues du centre de la Colonie , mais cette incommodité n'est pas fort grande , parce que le chemin est beau , & que leurs bœufs , qui marchent bien , le font en un jour.

Chacun peut bien penser que n'y ayant point de commencemens sans quelques difficultez , ces bonnes gens ont eu de la peine d'abord ; mais ils ont été très-charitablement secourus , comme je l'ay déjà remarqué ; & enfin , Dieu a si bien beni leur labeur qu'ils sont presentement tous à leur aise. Il y en a même qui sont devenus riches.

En quelques endroits du *Cap* , le païsage est le plus beau du monde , dans l'étendue de païs que ces nouveaux habitans cultivent ; & l'air est admirablement bon. De beaux & gros ruisseaux contribuent à la fertilité du terroir , qui fournit abondamment le vin dont j'ay parlé , avec toutes sortes de bleds. Les côtaux tout remplis de vignes à

à l'abri des mauvais vents, au plus bel aspect du soleil. Des eaux vives coulent au pied de ces côtaux, & arrosent en passant les Jardins & les vergers qui sont remplis de toutes sortes de fruits, d'herbages & de légumes, tant d'*Europe* que des *Indes*.

Un de ces Réfugiez nommé *Taillefer*, fort honnête homme, & homme d'esprit, curieux même en toute sorte de choses, a un jardin qui peut assurément passer pour beau. Rien n'y manque, & tout est d'un ordre, d'une symmetrie, & d'une propreté charmante. Il a aussi une basse-court bien remplie, & une grande quantité de bœufs, de moutons, & de chevaux, qui à la maniere du pais paissent toute l'année dehors, & y trouvent abondamment leur nourriture sans qu'il faille faire provision de foin, ce qui est extrêmement commode. Ce galant homme reçoit parfaitement bien ceux qui le vont voir & il les regale à merveille. Son vin est le meilleur du pais, & approche de nos petits vins de *Champagne*.

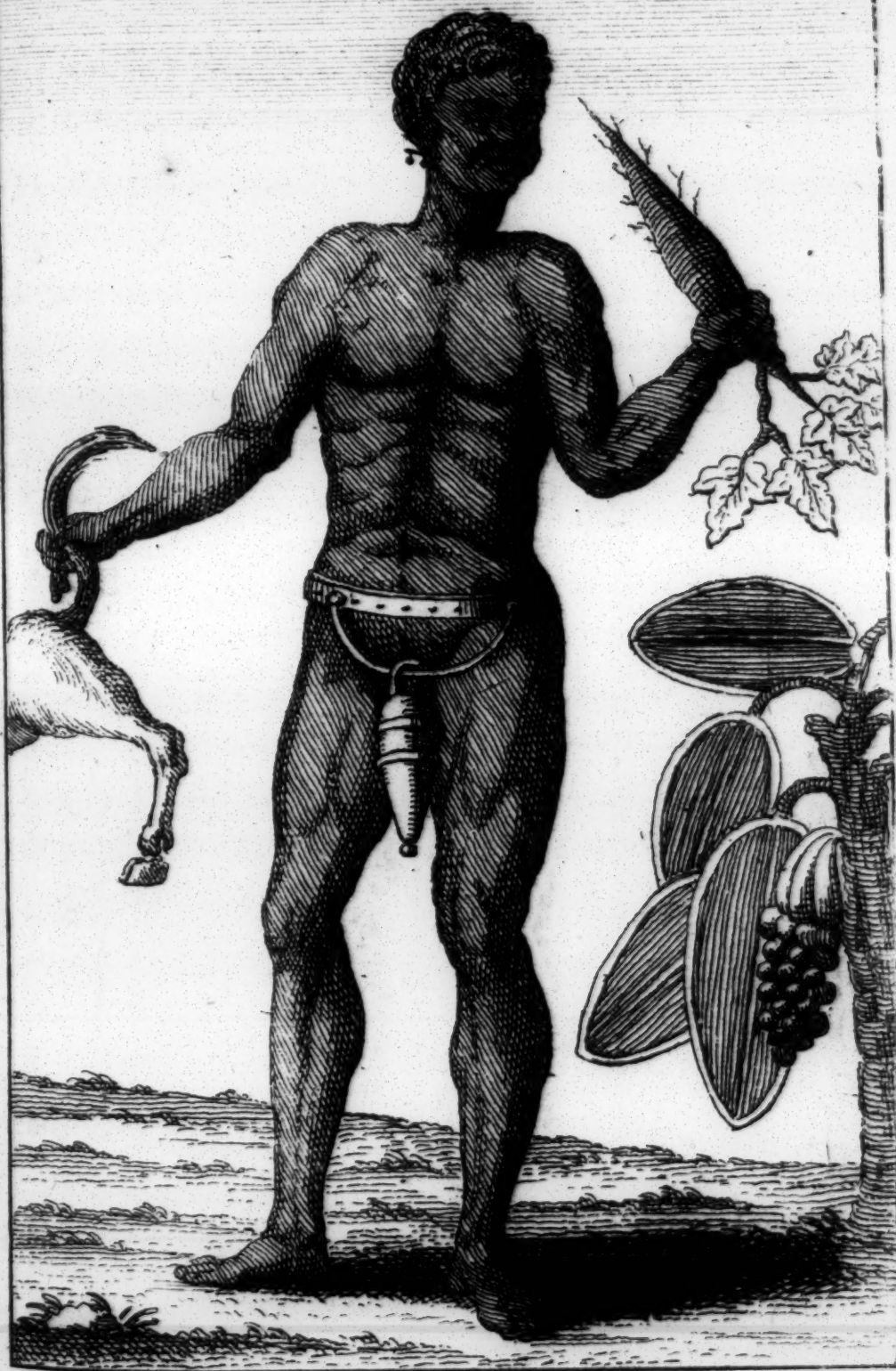
A mettre tout ensemble, il est certain que le *Cap* est un charmant refuge pour les pauvres Protestans *François*. Ils y goûtent paisiblement leur bonheur, & vivent dans une heureuse société avec les *Hollandois* qui sont, comme on sçait, d'une humeur franche & bienfaisante.

Les

Les *Cafres Hottentots* sont des gens de laid & vilaine figure ; si l'on peut donner le nom d'hommes à de pareils animaux. Ils vont par bandes , & habitent dans des trous ou sous de petites chaumières ; & n'ont d'autre soin que d'élever & de nourrir du bétail. Mais quoi qu'ils en aient abondamment, mes amis m'ont généralement assuré qu'ils n'en tuent pas ordinairement pour leur usage , & qu'ils ne mangent que celui qui meurt de maladie. Ils sont extrêmement paresseux & aimeroient mieux souffrir quelquefois la faim que de consentir à s'appliquer à aucun travail , se contentant de ce que la Nature produit d'elle-même. Ils font un grand usage d'une racine qui ressemble à notre chervis ; ils la rôtissent , & souvent ils la réduisent en pâte dont ils font une espèce de pain qui a quelque chose du goût de la chataigne. Ils mangent la viande crüe , & le poisson de même , trouvant l'un & l'autre meilleur ainsi , & tout autrement savoureux que quand on la cuit. Et ils s'embarassent si peu de cuisine , que s'ils rencontrent quelque bête morte ils l'éventrent sans autre façon , fraîche ou puante , en pressent un peu les boyaux entre deux doigts , pour en faire sortir le plus gros de la moelle & font ainsi grand'chère de tripes à bon marché.

Ces espèces d'hommes sont presque tous
de

*un Hottentot
en habit d'Espe.*



de
ont
che
from
cot
nai
len
de
le,
ven
me
qu
do
né
ren
qu
fen

ho
ex
do
se
pe
la
&
te
fl
re
d
l'



de taille que nous appellons médiocre. Ils ont le nez écrasé, les yeux ronds, la bouche grande, & les oreilles de même; le front petit, très-peu de barbe, noire & cotonnée, & les cheveux fort crépus. Ils naissent peu basanez; mais ils se barboüillent soigneusement de suye détrempée, dans de la graisse, ou dans quelque espee d'huile, pour se rendre noir le plus qu'ils peuvent; & après qu'ils se sont bien proprement frottez de ce bel onguent, ou de quelqu'autre pareil, ils s'étendent sur le dos la face au Soleil, pour mieux faire pénétrer la couleur. Cet embellissement les rend si puans, sur tout quand il fait chaud, qu'on ne scauroit approcher d'eux sans se sentir soulever le cœur.

En Eté ils sont nus, excepté ce que les hommes mettent dans un étui juste & fait exprès, qui est attaché avec un petit Cordon à l'entour des reins. Et en hyver, ils se couvrent ordinairement les épaules d'une peau de mouton: ils n'ont jamais rien sur la tête. Leur chevelure fort crépuë, grasse & poudrée de sable, & toute par petites touffes colées ensemble; & à chaque flocon est attaché quelque morceau de verre, ou quelque petite lame de cuivre ou d'autre métal. Ils se passent dans le bas de l'oreille, qui est grand & ample, un mor-
ceau

ceau de bois arrondi , long comme le doigt , & beaucoup plus gros que le pouce ; & au bout de cette lardoire ils attachent des coquilles & d'autres semblables colifichets , comme ils en ont à leurs cheveux ; ce qui fait , comme on le peut juger , un agréable cliquetis , & un galant effet en toute maniere. Chose étrange que ces vilains falots qui vivent comme des cochons , soient pourtant capables de penser à des ajustemens ! A proprement parler , ils n'ont point de Religion. Cependant on m'a dit qu'ils font quelquefois certaines cérémonies si mystérieuses , & qu'ils semblent avoir quelque idée d'un Etre Souverain. Je les ai plusieurs fois vû danser & frapper des mains , en regardant la Lune , & je sçay qu'ils la saluent de temps en temps ainsi , depuis le jour qu'elle a renouvelé jusqu'à celui de son declin ; il semble que ce soit une espece de culte qu'ils rendent à cet Astre ; mais peut-être aussi n'est-ce qu'une simple démonstration de joye à cause de la lumiere qu'il leur apporte. Quelques-uns prennent pour une espece de Circoncision , ce que font les meres à leurs enfans mâles nouveaux nez , lors qu'elles leur arrachent avec les dents le testicule droit , & qu'elles le mangent. Mais je m'arrête plus volontiers à ce que les autres disent qu'elles prétendent par-là rendre les enfans plus

plus agiles , & plus propres à la chasse. Quoi qu'il en soit , c'est une pratique générale entre les *Hottentots* dans la Province du *Cap*. Après que ces vilaines meres ont ainsi mutilé leurs pauvres petits enfans , elles leur font boire de l'eau de mer , & leur mettent du tabac dans la bouche , croyant que ces deux choses jointes au retranchement qu'elles ont fait , les rendent si forts & si souples , qu'ils pourront attraper des chevreuils à la course.

Au reste avec toute la saleté , & tout le hideux ridicule de ces gens-là , on ne laisse pas de s'en servir fort utilement ; & pour un morceau de pain , ou de tabac , on les fait travailler tout un jour. Mais il faut prendre garde à deux choses ; premierement à user plutôt avec eux de promesses que de menaces ; & à ne choquer jamais en rien leur liberté ; car ils ne souffriroient , disent-ils , jamais ces sortes de subordinations inutiles qui au lieu de servir à maintenir la justice & la paix dans la Société (ce qui est le vrai & ancien but de ceux qui ont établi les dignitez & les Charges publiques) y autorisent en quelque maniere la tyrannie & le brigandage. Et secondement à ne leur donner à manger qu'après que leur ouvrage est fini ; cette même liberté qu'ils aiment si fort , les portant

tant toujours à vivre en repos ; & la nécessité étant le seul aiguillon qui les pousse au travail.

Ces méchantes hutes dont j'ay déjà parlé sont basses , & à peu près rondes ; faites de terre , de branches , de feuilles , & si mal bâties , que la pluie y pénètre de tous côtez. Le feu est au milieu , & ils se couchent tout autour pêle mêle parmi les cendres. Je ne voudrois pas affirmer que les deux sexes fussent toujours là dans une retenue fort grande ; mais quoi qu'il en soit , ces Barbares , tout barbares qu'ils sont , font profession non-seulement de se contenir dans les bornes du mariage , mais de punir severement l'adultere. Ils font mourir sous le bâton ceux qui ont été surpris commettant ce crime ; & ils font souffrir le même supplice aux Larrons , & aux Assassins. J'avois lû quelque part , que quand les femmes se remarioient on leur coupoit la jointure du petit doigt d'une des mains ; & que l'on continuoit à en couper toujours d'autres , en avançant jusqu'au pouce à mesure qu'elles prenoient de nouveaux Maris. Mais des gens dignes de foy , qui sont parmi eux depuis plusieurs années , m'ont dit la chose autrement , & m'ont assuré qu'on coupe aux femmes les jointures du petit doigt de la main gauche quand elles se marient , & qu
cel

cela est comme un symbole de leur sujétion. Les hommes peuvent prendre plusieurs femmes, mais communément ils n'en ont qu'une, du moins autour du *Cap de Bonne-Espérance*. Ces créatures ont quelque chose de plus laid encore & de plus dégoûtant que leurs Maris, car outre qu'elles sont aussi noires & aussi sales qu'eux, elles ont la vilaine coutume de porter quantité de boyaux liez autour du cou & des jambes, en guise de colliers & de jartieres; ce qui est un laid & puant ornement.

Elles portent aussi des coquilles, & des morceaux de corail & de verre attachez aux cheveux & aux doigts, & de gros anneaux d'yvoire au-dessus du coude.

Mais ce qu'il y a en elles de plus effroyable, c'est la gorge: il semble que deux longues vessies de cochon, demi seches & demi enflées leur pendent au cou. Ces vilaines mammelles dont la peau est noire, ridée, & rude comme du chagrin, leur descendent plus bas que le nombril, & ont un bout feuille-morte plus gros que celui des tetines de vaches. A la verité, ces amples tetasses ont cela de commode qu'on les conduit à droit & à gauche, devant & derriere tout comme on veut. Ordinairement, elles les jettent par-dessus l'épaule pour allaiter l'enfant qui est attaché derriere.

Avec

Avec tout cela , la vanité de ces laides *pécors* est incroyable ; elles s'imaginent être les plus belles Dames de l'Univers ; & elles nous regardoient du haut en bas , les mains sur les côtez , jettant sur nous des regards dédaigneux. On dit qu'elles sont d'un temperament terrible , & qu'elles ont de certains temps de fureur , pendant lesquels il s'exhale de leur corps une vapeur forte , comme des Biches qui sont en saison. Une espee de cotillon les couvre ordinairement , depuis la ceinture jusqu'aux genoux ; chose qui ne leur seroit pas nécessaire , pour couvrir , ce que des peaux pendantes en Falbala , de la partie supérieure , déroberoient assez à la vûe des passans. Plusieurs m'ont dit qu'ils ont eû la curiosité de voir ces voiles , & qu'on peut satisfaire ainsi ses yeux pour un bouc de tabac.

Les hommes ne se mêlent point dehors avec les femmes ; chaque sexe vaque à ses affaires , & marche en bandes séparées. Ils ne connoissoient ni or ni argent , ni n'avoient aucun usage de monnoye , avant que les *Hollandois* s'établissent au *Cap*. L'humanité qu'ils ont les uns pour les autres ne cede en rien à celle des *Chinois* : ils se secourent mutuellement dans tous leurs besoins , d'une maniere telle qu'on pourroit bien dire qu'ils ne possèdent rien en propre.

Et

Et effectivement , la lumiere naturelle devroit porter les hommes à en user ainsi. Leur adresse est singuliere à lancer leur Zagaye , qui est une espece de demi-pique ferrée , ou garnie par le bout de quelque autre matiere dure & aiguë. Ils sont si juste quand ils la lancent , qu'ils donnent toujours dans la largeur d'un Ecu. C'est avec cela qu'ils dardent le poisson , sans le manquer presque jamais.

La Compagnie entretient avec ces gens-là un commerce qui peut passer pour considerable , puis qu'elle tire d'eux presque tout son bétail. Ils amènent force bœufs & moutons , & Mess. de la Compagnie leur donnent pour le prix de chaque animal , ou du tabac en corde qui est de la grosseur du pouce , mesurant la longueur de cette corde à la longueur de la bête entre le front & la racine de la queue ; ou une certaine mesure d'eau de vie ; selon que les traitans en sont convenus. Ce négoce est rigoureusement défendu aux nouveaux habitans ; & il ne leur est pas permis d'acquiescer du bétail des *Hottentots* de quelque maniere que ce soit , sous peine pour la premiere fois de 50. écus d'amende ; de 200. pour la seconde ; & d'être fouietez & bannis pour la troisieme. La compagnie revend chaque bœuf 25. florins , & les moutons 7 ; de sorte que sans ty-

raîniser l'acheteur & sans risque ces Mess. font un très-grand profit.

Quelque ignorans , ou plutôt quelque bêtes que soient les *Hottentots* , ils connoissent les simples , & s'en servent heureusement. Que l'on soit mordu d'une bête venimeuse , que l'on soit blessé ou ulcéré , qu'il y ait enflure , ou inflammation , &c. ils connoissent à point nommé la plante nécessaire pour la guérison , & administrent ce remede avec plus de succès que nous n'employons les nôtres. Les Malades qui ont abordé au *Cap* l'ont diverses fois expérimenté ; & des playes que des Chirurgiens qui passaient pour habiles avoient abandonnées , ont souvent été guéries en fort peu de temps par ces gens-là. Leur maniere la plus ordinaire , est de piler ces herbes , & de les appliquer ainsi sur la playe : mais ils avalent aussi des suc exprimez de ces mêmes herbes.

Ni cette Nation , ni les autres de la pointe méridionale de l'*Afrique* ne sont pas absolument sans Gouvernement. Ils ont des Chefs héréditaires mêmes , & auxquels on peut d'autant plus raisonnablement donner le nom de Rois , qu'ils portent des especes de couronnes , comme m'en a diverses fois assuré un curieux Voyageur qui a pénétré deux cens lieues avant dans le país. Mais
quoi-

quoique ces Chefs ayent peut-être de droit, une inspection générale sur toute la conduite des peuples ; le fait est qu'ils n'exercent guère leur office qu'en guerre, & même pas toujours. Les habitans répandus çà & là forment par cantons de petites especes de Républiques, où ils observent de certaines coutumes, qui leur sont devenues des Loix politiques. J'ay déjà dit qu'ils punissent sévèrement le meurtre volontaire, l'adultère, & le larcin. Ils ont diverses autres pratiques constantes, fondées sur l'équité naturelle, pour la conservation de l'Espece, & de la République.

La Compagnie vit d'ordinaire en bonne intelligence avec ces diverses Nations. Mais comme il y en a qui font quelquefois la guerre aux *Hottentots* voisins du *Cap* ; & qu'il est de l'intérêt des *Hollandois* de protéger ceux-cy, ils se trouvent quelquefois aussi dans l'obligation d'agir offensivement contre les autres.

Lorsque nous passâmes au *Cap* la première fois, nous vîmes revenir un détachement de trente ou quarante Soldats *Hollandois* que le Gouverneur avoit envoyez en guerre avec cinq ou six mille *Hottentots* voisins & amis. Ils étoient entrez cent lieues avant dans le pays, & avoient mis à la raison une armée de huit ou dix mille enne-

mis. Aussi-tôt que le mousquet en eût jeté quelques-uns à terre , ils parlementerent , & promirent de vivre paisiblement. On leur avoit pris plus de dix mille bœufs , mais on les leur rendit , & on leur donna même quelque peu de tabac & de brandevin , pour leur faire voir que c'étoit une paix sans rancune.

J'ajouterai encore trois ou quatre choses sur leur article. Ils n'ont aucun usage de lecture , ni par conséquent d'écriture. Quelque Relation que je me souviens confusément d'avoir lûe , parle d'eux comme d'Astrologues , mais il faut que leur Astrologie soit bien peu de chose : du moins suis-je assuré qu'ils ne font aucune division des temps ; & qu'ils ne distinguent ni semaines , ni mois , ni années. La plupart de ceux qui sont voisins du *Cap* ont appris à parler *Hollandois*.

Dans les réjouissances , leurs cris , ou leurs hurlemens , tiennent lieu de chansons. Ils rient quelquefois d'éclat ; & leurs danses sont grotesques & indécentes , quoique les femmes n'en soient pas , & qu'elles dansent seules entr'elles.

J'ai souvent vû leurs jeunes gens faire l'amour d'une manière extrêmement galante : l'amoureux s'approche de sa belle , qui l'attend debout ou assise ; & sans lui rien dire ,
il

il lui presente, en souriant, le second doigt de la main droite, vis à vis des yeux, comme s'il les lui vouloit crever; & après qu'il a ainsi remué le doigt, pendant un quart d'heure, en riant toujours, le portant incessamment d'un œil à l'autre, il s'en va comme il étoit venu. Leurs mariages se font sans façon.

Quelquefois ils s'assemblent par douzaines ou par vingtaines, & s'acroupissent sur leurs talons, sans toucher autrement à terre. Le cercle étant ainsi formé, ils se présentent l'un à l'autre une pippe ambulante, dont chacun prend une bouchée, jusqu'à ce qu'elle soit finie. Je n'ai jamais apperçu que cette concorde fût interrompue par aucune querelle; & effectivement ils ne sont pas mutins. Ils paissent & couchent, & vivent ensemble comme un troupeau de bœufs & de vaches; faisant, comme ces bêtes, leurs fonctions naturelles en simplicité. Comme l'avarice n'est point une passion dominante en eux; & que ceux qui tombent dans la disette sont toujours secourus par les autres, il arrive rarement qu'aucun d'eux s'avise de dérober: de sorte que les nouveaux habitans qu'ils servent, les laissent aller & venir sans crainte d'infidélité.

Il y a au *Cap* quantité de *Negres* qui y sont venus de *Madagascar*, de *Ceilan*, & d'autres Isles ou païs voisins où leur fortune

ne

ne les avoit répandus. Ceux d'entr'eux qui sont esclaves vont presque nus , & sont traitez comme chacun sçait ; mais ceux qui sont libres ont des maisons à eux , & sont habillez. Ils disent qu'ils adorent un seul Dieu Créateur de toutes choses ; & ils ajoutent qu'ils ont aussi de la vénération pour le Soleil , & la Lune ses deux premiers Ministres , dont la commission principale est de vivifier la terre , & tous les animaux qui l'habitent ; mais cette adoration est secrète & intérieure. Ils n'ont ni images , ni cérémonies , ni aucune sorte de culte sensible ; & n'admettent d'autre Loi que la Naturelle. S'ils font des fêtes , & des danses au renouvellement de la Lune , ce n'est pas pour lui témoigner du respect , mais pour se réjouir comme les *Hottentots* , de l'usage qu'ils font de son retour & de sa lumière. En un mot ce sont de véritables Déistes, Sur quoi je ne sçaurois m'empêcher de dire en passant contre l'opinion commune , qu'il n'y a aucune réelle distinction à faire entre ces sortes de gens , & ceux qu'on appelle Athées , puisque le *Dieu indolent* des Déistes n'est point Dieu , & qu'ils sont en cela moins orthodoxes que les mauvais Démon , qui ont une plus juste idée de la Divinité.

D'ailleurs dire qu'on adore Dieu , sans l'aimer , sans le craindre , sans lui rien de-
man-

mander , & fans rien attendre de lui ; fans s'en soucier en façon quelconque ; à proprement parler c'est être sans Dieu : & être sans Dieu , c'est être Athée.

Quand ces esclaves *Negres* acquierent leur liberté , c'est pour eux un bonheur fatal , car lors qu'ils sont Esclaves , l'autorité que l'on a sur eux fait qu'on prend soin de leur enseigner la Religion , comme aussi à lire , à écrire. Et les Réfugiez *François* , sur tout s'employent à cela avec beaucoup de zèle. Mais quand ils deviennent libres , étant encore jeunes , ils deviennent en même temps libertins. Il seroit , ce me semble , à souhaiter que l'on prit soin aussi de l'éducation des Enfans des *Hottentots* , avec qui on a le plus d'habitude.

Ferai-je souvenir le Lecteur , en partant du *Cap* , que ce Continent fut découvert par *Barthelemi Diaz* , Portugais , l'an 1493 ? *Diaz* essuya bien de la Tempête , avant que de descendre ; & il dit au Roi son Maître (*Jean II.*) étant de retour , qu'il avoit nommé cette Terre , le *Cap des Tourmentes*. Mais le Roi lui répondit , qu'après la pluye venoit le beau temps , & qu'il falloit l'appeller le *Cap de Bonne-Esperance*.

Après nous y être rafraîchis pendant près d'un mois , nous en partîmes le 8. Mars ,
1698.

1698. & nous prîmes la route de *Ste. Helene*, Isle qui, comme on sçait, appartient presentement aux *Anglois*. Nous la découvrimus le jour de Pâques. Elle nous parut extrêmement haute, & comme inaccessible dans toute la partie qui se présentoit à nos yeux.

En effet de ce côté-là, elle est environnée de rochers extraordinairement escarpez, jusques sur le bord de la mer. A un quart de lieuë, du côté du midi, on apperçoit de loin une montagne de pierre sèche, sur laquelle il ne croît rien du tout. On y voit un nombre infini de ces Fous & de ces Frégates dont j'ai parlé. Nous abordames ont Fort qui est sur le rivage dans un petit espace que l'on a pratiqué il n'y a pas long-temps au pied du Rocher. Autrefois il étoit sur une éminence escarpée où il falloit monter par des degrez, comme avec une échelle pendant un espace considérable; ce qui même ne se pouvoit faire sans quelque danger. Il y a deux endroits sur cette côte, où l'on peut jeter l'ancre; le meilleur est celui où nous étions tant à cause du fond qui est très-bon qu'à cause de l'eau, qui tombe de la montagne tout proche de là; & qui est excellente. De ce côté-là il n'y a, comme je l'ai dit, aucun terrain uni, car la montagne d'où vient
cette

cette source commence dès le bord de la mer. Cette montagne nous parût de loin tout-à-fait stérile ; mais quand nous en fûmes fort près nous y apperçûmes quelques arbres sur le sommet.

L'autre rade n'est pas , à beaucoup près , si bonne ; mais en récompense , quand on est à terre , on trouve une fort belle plaine , où tout ce que l'on sème vient admirablement bien.

Cette Isle est environ au saizième degré de latitude Méridionale ; & peut avoir six lieues de circuit. L'air y est très-bon , & les ardeurs du Soleil y sont tempérées par des vents rafraîchissans ; comme la sécheresse du terroir est rendue féconde par de grandes rosées , & par de petites pluies qui sont fréquentes. Les arbres fruitiers , les légumes , les herbages , & toutes les plantes que les *Portugais* y porterent , peu après qu'ils en eurent fait la découverte , y ont admirablement bien réüssi , & s'y trouvent aujourd'huy de tous côtez en abondance. Orangers , Citronniers , Grenadiers , Ananas , Bananiers , Vignes , Melons , Ris , Pois , Feves , Raves , Navets , &c. avec toutes sortes de bleds. Ces mêmes *Portugais* eurent soin d'y transporter aussi du bétail qui a beaucoup multiplié ; bœufs , chèvres , moutons , &c. Les chevaux sont

devenus extrêmement farouches. On y trouve des perdrix, des pintades, des tourterelles, & diverses autres sortes de gibier. La mer fournit beaucoup de bon poisson; & on peut dire que le peu d'habitans qui sont dans cette Isle (en quelques plantations Angloises) y jouïroient abondamment & sans trouble de toutes les commoditez de la vie, si une prodigieuse quantité de Rats ne gâtoient pas souvent leurs fruits, & leurs grains.

Après avoir pris les rafraîchissemens qui nous étoient nécessaires à *Sainte Helene*, nous en partîmes avec un vent favorable le vingt-fixième d'Avril, sur le midi, & nous ne perdîmes la vûe de l'Isle qu'à huit ou dix lieues avant en mer. Nous considérons avec beaucoup de plaisir la masse assemblée de ses hauts Rochers au milieu d'une vaste étendue de mer, dont les flots impétueux & terribles sembloient devoir l'engloutir à chaque moment.

Quelques jours après nous nous trouvâmes à la hauteur de l'Isle de l'Ascension, qui est à sept degrez & demi de la même latitude; mais nous ne l'apperçûmes point; & nôtre dessein n'étoit pas d'y descendre.

Cette Isle n'a ni eau ni plantages, ni aucune qualité qui puisse y attirer des habitans. Elle est toute couverte de divers oiseaux, dont

dont la chair est de mauvais gout & mal saine : leurs œufs sont assez bons. On y aborde quelquefois pour y prendre de la Tortuë , qui s'y trouve en abondance & qui est un grand rafraîchissement pour les Vaisseaux.

Nous repassâmes la Ligne avec un bon vent comme la première fois , sans être obligez de quitter nos habits à cause de la chaleur. Nous en avons trouvé de beaucoup plus grandes en d'autres endroits : cela dépend des circonstances de l'air.

Je remarqueray aussi que nôtre eau non plus que nos autres provisions ne reçût point d'alteration extraordinaire en traversant toute cette Zone torride ; ce qui ne s'accorde guere à ce qu'ont écrit sur cela divers Voyageurs. Quoique chaque Vaisseau de nôtre Flote eut deux hommes gagez qui dessaloient tous les jours une certaine quantité d'eau de mer , comme nous trouvions cette eau douceâtre , & moins agréable que l'autre , tout l'usage qu'on en faisoit étoit d'en donner à boire aux animaux , veaux , moutons , cochons , poules , canards , & peut-être s'en servoit-on aussi pour faire cuire la viande.

Après quelques jours de navigation , nous rencontrâmes une grande plage , où la mer étoit toute couverte d'herbes flottantes dont

la feuille ressemble à celle de l'olivier. On trouve toujours quantité de ces herbes en cet endroit-là, dans un espace de plus de vingt lieues : nos Pilotes nous en avoient averti. Ils appellent cette plage la mer des Herbes. C'est une espece d'Algue que l'agitation des flots détache des Rochers. Comme nous étions partis de *Batavia* dans la bonne saison, nous trouvâmes l'Eté par tout ; & nôtre navigation, pendant sept mois, jusqu'à nôtre arrivée en *Hollande* fut parfaitement douce & heureuse : toujours vent favorable, nul calme, ni aucune tempête. Mais dans le plus beau temps du monde il nous arriva un accident qui pensa faire périr nôtre Vaisseau & un autre. Toute la Flote devant changer de bord, au signal que l'Amiral en donneroit, chacun se prépara à executer l'ordre, & tous le firent dès que le signal fut donné, excepté nôtre Vaisseau. Dans le temps de cette manœuvre, un bâtiment de la Flote même qui avoit tourné, venoit sur nous à pleines voiles, & nous crûmes qu'il étoit impossible de l'éviter.

Les Officiers crioient d'un côté, & l'équipage de l'autre, mais malgré cela nôtre Vaisseau n'obéissoit point : de sorte que la consternation devint tout d'un coup générale : & le péril si grand & si proche, que

le premier Pilote même , jugea qu'on ne se garentiroit pas. Cependant le Capitaine ne perdit point la presence d'esprit qui est si nécessaire en pareilles occasions : il fit faire promptement vent arriere , & le navire qui venoit sur nous, courant par conséquent le même danger , parce qu'il étoit de même grandeur , ayant fait aussi une manœuvre heureuse , nous nous évitâmes par le plus grand bonheur du monde. On chercha ensuite la cause de ce qui avoit empêché le Vaisseau d'obéir : & il se trouva que c'étoit par la faute du Matelot qui étoit au gouvernail , qui n'avoit pas mis la barre du côté qu'il falloit , soit pour n'avoir pas bien ouï le commandement , soit par méprise , & pour avoir un peu trop bû d'*Araque*. Le dernier Pilote, qui étoit de quart , & qui avoit fait le commandement fut fort blâmé , parce qu'il devoit aller voir lui-même si le Matelot avoit obéi. Voila comme il arrive souvent qu'on est à la veille d'un grand danger au moment même qu'on y pense le moins.

Quelques jours avant que nous arrivassions vers les côtes d'*Irlande* , la mer nous y parût de loin extrêmement grosse ; ce qui nous fit juger qu'il y avoit eû un fort mauvais temps à cette hauteur ; & cela se trouva véritable ; car nôtre Vice-Amiral ,

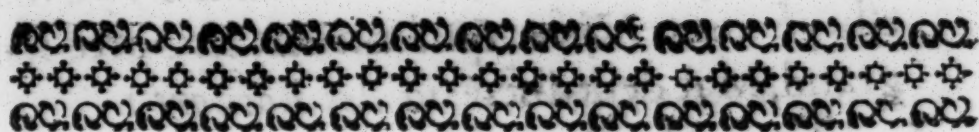
174 VOYAGE DE FRANÇOIS LEGUAT.

qui étoit parti deux jours avant nous , y avoit effuyé une tempête qui lui avoit emporté son grand Mât de hune.

Nous fûmes ensuite quinze jours sans pouvoir prendre hauteur, à cause des grands brouillards qui nous environnerent pendant tout ce temps-là. Ils étoient si épais , que non-seulement on n'apercevoit aucun Vaisseau de la Flote , mais qu'on avoit peine à se voir sur le pont. Pour prévenir le danger de s'écarter les uns des autres , on eut la précaution de tirer de chaque bord quelques coups de canon , de temps en temps , jour & nuit ; mais l'ignorance où nous étions de la Latitude , fut cause que nous allâmes , vers le Nord , beaucoup plus haut que *Dungesby-Head* , qui est la pointe la plus éloignée de l'*Ecosse* , à la vûe de laquelle nous aurions pû passer. Enfin , la bonne Providence nous fit arriver à *Flessingue* , le vingt-huitième Juin 1698. Nôtre navigation dura justement sept mois depuis *Batavia* ; & le Voyage entier fut de huit ans moins douze jours.

F I N.

CAN-



CANTIQUE

D'ACTION DE GRACES,

ET DE

BENEDICTIONS,

Dont il est parlé dans la page 61. du Tome II.

Composé dans l'Isle Maurice , à l'occasion des heureuses nouvelles de ma
Délivrance.

F. L.



C *Hantons à l'Eternel un nouveau Cantique !
Venez ! Réjoüïssons nous ,
En la présence de l'Eternel !*



*Benïffons nôtre Dieu ,
Et faisons retentir le son de ses Louanges ;
Car il vient rendre la vie à nos Ames.
Il délivre nos Ames de Captivité ,
afin que nous célébrions son Nom.*

Nôtre demeure a été en Lieu rude ;

Nôtre Habitation

a été dans les trous des Rochers :

Le Sanguinaire Oppresseur a poursuivi nos Ames.

Il a foulé aux pieds nôtre vie :

Il nous a enterrez tout vifs ,

dans les Lieux ténébreux.



*Mais l'Eternel nous a délivrez
de la main de nôtre Ennemi !*

Il a rendu honteux

Celui qui nous vouloit engloutir !

L'ETERNEL,

LE ROCHER DES SIECLES,

LE ROCHER DE NOTRE SALUT,

Nous a été une haute Retraite ,

dans le Rocher de nôtre Captivité !

Il nous a cachez dans sa Loge

pendant le mauvais temps !

Il a été nôtre Forteresse ,

Et nôtre Libérateur !



Venez !

Vous qui êtes ses Bien-amez !

Que nos bouches racontent ses Merveilles ,

Et qu'elles le bénissent à perpétuité !

Venez !

Habitans des Rochers ,

D'ACTION DE GRACES. 177
Réjouissons-nous avec chant de Triomphe !



Nos jours avoient presque défailli :
Nos os s'étoient desséchés :
Nous étions devenus comme les Cormorans
du Désert ;
Comme les Choüettes ,
Qui se retirent dans les lieux sauvages.
Nous étions gisans dans l'ombre de la Mort !
Nous étions chargés
d'Afflictions , & de Fers :



Mais l'Eternel a brisé nos Liens !
Il a fortifié les mains lâches ,
& les genoux tremblans !
Il a dit à ceux qui avoient le cœur troublé ,
Prenez courage , & ne craignez plus !



Venez donc , célébrons l'Eternel !
Car il est bon.
Magnifions ! Exaltons son Nom tous ensemble !
Car il a fait des choses grandes ;
& sa Benignité dure éternement !



Le DRAGON roux , le DRAGON furieux ,
qui fait la guerre aux Saints ,
est

CANTIQUE
est descendu contre nous
pour nous devorer.



Nous nous sommes enfuis aux Deserts,
dans un lieu préparé par la main de Dieu;
Ses Compassions y sont descendues sur nous,
Et sa Bonté nous y a consolés.



Les Gouffres profonds
Nous ont menacés de nous engloutir:
Les Orages impétueux.
Nous ont fait monter jusqu'aux Nuës,
Et descendre jusqu'aux Abymes.
Mais,
Le Tout-Puissant qui habite aux Cieux,
A été plus puissant que les grosses Eaux,
Et que les fortes vagues de l'Océan.
L'Eternel a commandé aux Vents;
Il a rompu la Mer;
Il a changé la Tempête en Calme;
Et les Flots bruyans se sont apaisés.



L'Eternel
Nous a fait traverser sûrement
les Deserts, Et les Mers.
Il nous a délivrés du Courant des Eaux
qui nous emportoient.

Be.

Benissons sans fin son Saint Nom !

Publions sa Gloire !

C'est une belle chose de louer l'Eternel !

Il abonde en Compassions !

& sa Benignité dure éternellement !



Rochers !

Benissez l'Eternel !

Istes !

Benissez l'Eternel !

Océan, Tourbillons, Vagues, Calme, Tempête !

Benissez l'Eternel !

Montagnes, Abymes !

Benissez l'Eternel !

Fleuves !

Frappez des mains ! célébrez l'Eternel !

Poissons ! Oiseaux ! Reptiles !

Baleines ! Elephans !

Loüez l'Eternel.

Cieux, Etoiles, Lune, Soleil !

Hommes, Anges !

Célébrez l'Eternel !

Mon Ame !

Beni l'Eternel !

*Que tout ce qui est au dedans moi,
benisse le nom de sa Sainteté !*



Je benirai l'Eternel en tout temps :

Sa

180 CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.
Sa Louange.

Sera continuellement en ma bouche.

*Tant que je respirerai
je louerai l'Eternel.*

Louons, benissons, célébrons l'Eternel.



SEIGNEUR!

Tu es digne de recevoir

Gloire, Honneur & Puissance.

SAINTE! SAINTE! SAINTE!

est le Seigneur DIEU Tout-Puissant!



A Celui

qui est assis sur le Thrône,

& à l'Agneau,

Soit Louange, & Honneur, & Gloire,

& Force,

Au Siecle des Siecles!

Amen!



TA.

T A B L E

DES MATIERES

Contenuës dans cet Ouvrage.

*La Lettre a marque le Premier Volume , b
le Second. Pref. la Preface.*

A

- A**CCIDENT qui pensa être fort funeste. 39.
a.
Adultere, puni severement par les Hottentots. 158 b.
Air, salutaire de l'Isle d'Eden. 51. a. de l'Isle Rodrigue. 28. Pref. du Cap de Bonne-Esperance. 152. b.
Alfarache, ('Guzman d') 45. b.
Almanachs, chose inconnuë aux Hottentots. 164. b.
Alteſſes des Cours Solitaires. 28. a.
Ambassadeurs gueux, font triste figure. 161. a.
Ambre gris, 53. a. Morceau fatal. 15. 60. 73. b.
Ambre jaune & gris. 109. a.
Amerci, cri des Javans lors qu'ils sont furieux. 127. b.
Amour. Maniere de faire l'Amour parmi les Hottentots. 164. b.
Ananas, 65. b. communs à Batavia. 88.
Ancienisme, pedanterie. 162. a.
Anes, il y en a quantité dans l'Isle de Sel. 15. a. Am
Cap de Bonne-Esperance. 145. b.
Angleterre, beau & bon païs. 30. Pref.
Anglois, ils aiment la joute des Coqs. 92. b
Anguilles, de prodigieuse grosseur. 77. 97. a.
Animaux, de même espece varient. 11. 23. a.
Animaux, dans l'Isle de Sel. 13. 14. 15. a. De l'Isle
d'Eden, 55. a. De l'Isle Maurice. 70. & suiv. b.
De

T A B L E

De Java. 90. & *suiv.* du Cap de Bonne-Esperance. 145.

Anonymes, 22. *Pref.*

Anselin (Robert) 6. 66. 69. a.

Araque, liqueur forte, eau de vie de sucre. 65. b.

Arbres, & Plantes de l'Isle d'Eden. 54. a. Des *Banians*. 87. a. Arbres d'une structure admirable 78. 130. a. De l'Isle *Maurice*. 65. 66. b. Arbre venimeux de l'Isle de *Borneo*. 127. Arbres fruitiers au Cap de *Bonne Esperance*. 141. b.

Arequa, noix dont on fait grand usage à *Batavia*. 88. 89. l'Arbre qui porte ce fruit est fort haut & fort droit. 89. b.

Ascension, particularitez de l'Isle de l'Ascension. 170. b.

Astrologie, des *Hottentots*. 164. b.

Avanturiers, leurs noms. 5. a. Arrivent dans l'Isle *Rodrigue*. 62. Plan de leur habitation, dans cette Isle. 63. & *suiv.* Leurs occupations 71. & *suiv.* Leur Religion. 125. & *suiv.* se proposent de quitter cette Isle. 133. Construisent une barque. 134. s'embarquent. 138. font naufrage 140. 141. Reviennent dans l'Isle. 142. Ressemblent à des Medecins. 144. Veulent s'embarquer une seconde fois. 145. Raisons de l'Auteur pour les en dissuader. 147. Perdent leur Titre d'hommes Libres. 156. Laissent un Monument dans l'Isle *Rodrigue*, *ibid.* sont Rois de cette Isle. 159. Ont de grands égards pour les *Jesuites*. 164. Pourquoi ils ont quitté leur Patrie. *ibid.* a. Repartent de leur Isle. 1. b. Ne se soucient pas de Femmes. 2. sont en grande détresse. 3. & *suiv.* arrivent dans l'Isle *Maurice*. 8. aiment mieux un Rocher qu'une belle Femme. *ibid.* sont volez par le Commandant de l'Isle *Maurice*. 16. 18. 19. mis aux fers dans cette Isle & pourquoi. 21. 22. pillés par le Commandant. 23. sont conduits dans une nouvelle Isle deserte. 23. y souffrent mille miseres.

DES MATIERES.

- feres. 3. ans durant. 24. &c. deux d'entr'eux vont
à Maurice sur un radeau. 28. sont ramenez. 30.
Ecrivent en Hollande. *ibid.* sont ramenez dans l'Isle
Maurice. 59. leur départ pour Batavia. 62. 74.
présentent requête inutilement au Conseil d'Etat
des Indes pour demander justice du Commandant
de l'Isle Maurice. 75. & *suiv.* leur séjour à Ba-
tavia. 77. leur départ. 137. leur arrivée au Cap
de Bonne Esperance. 139. b. leur départ. 167. & leur
arrivée à Fleffingue. 174.
- Avarice, source de tous maux. 60. b. vice inconnu
aux Hottentots. 165.
- Autels, Cierges, Images, Eau benite, &c. dans les
Temples des Chinois à Batavia. 121. b
- Auteur de cette Relation abandonne sa Patrie &
pourquoi. 1. a. son caractère. 27. *Préf.* Riche
sans Richesses. 29. Fait bonne chere sans Pain.
ibid. *Préf.* s'oppose un à second Embarquement.
147. a. sa Patrie. 157. a. son âge. 25. b. fort ma-
lade. *ibid.* se rétablit parce qu'il n'y avoit point
de Medecin dans son Isle. 26. son Cantique d'ac-
tion de Graces. 61. 175. & *suiv.* b.
- Auteurs, s'ils doivent se nommer. 22. *Préf.* b.
- B.
- B**ALINES. 9. 28. &c. a. Machoire de Baleine
attachée au mur du Palais S. James à Lon-
dres. 30. Machoire d'une autre gardée à l'Escurial.
31. signification du mot Baleine. *ibid.* a.
- Bamboches, fort grandes dans l'Isle de Java. 83. b.
- Bananes, 66. b.
- Baptême, cérémonie qui se fait, quand on passe
sous la Ligne & sous les Tropiques. 25. a.
- Barbe, précieuse aux Chinois. 115. b.
- Barque singuliere. 135. 136. 137. a.
- Batavia, situation & description de cette Ville. 79.
& *suiv.* b. de sa Citadelle. 80. 81. La Place d'ar-
mes est remplie de belles maisons, 80, Eglises de
Bata-

T A B L E

- Batavia.** 81. 82. Etendue de son Fauxbourg. 82. ses Jardins. 83. sa Rade est très-belle. 84. cette Ville est le Magasin général de la Compagnie. 85. l'Asyle des Vaisseaux de toutes les autres Nations. *ibid.* Temperature du climat. *ibid.* Boisson ordinaire des habitans. 87. les Fruits. 88. 89. les Animaux qu'on y mange. 90. Il y a peu de Gibier. *ibid.* mais beaucoup de Poisson. 91. Batavia n'est pas une Ville de bonne chere. *ibid.* est peuplée de diverses Nations. 97. Langues qui y sont usitées. *ibid.* Mœurs & coutumes des habitans. 100. & suiv. b.
- Beauté,** fragile. 150. a.
- Be***le,** (Paul) l'un des Avanturiers , sa Patrie. 5. son éloge. 68. a. 25. 28. b. [*Il demeure presentement à Amsterdam*]
- Bethel,** feuille d'un Arbrisseau dont on fait grand usage à Batavia. 88. 89. b.
- Bigoterie,** & superstition deshonorant la Religion. 162. a.
- Billets,** & caracteres magiques. 128. b.
- Bleds,** ils réussissent bien dans l'Isle d'Eden. 54. a.
- Blé,** il n'en croît d'aucune sorte dans l'Isle de Java. 86. b. On le tire de Bengale. *Ibid.*
- Bochart,** cité. 31. a.
- Bœufs,** il y en a de trois especes au Cap de Bonne-Esperance. 147. b. Prix de ceux qu'on achete des Hottentots. 161.
- Bois,** rare au Cap de Bonne-Esperance. 151. b.
- Bonites,** Poissons. 12. 20. 21. a.
- Bonne-Esperance** (Cap de) 37. 41. a. Pourquoi ainsi nommé. 38. a. 167. b. Quand découvert & par qui. *ibid.* La Baye de ce Cap est fort exposée aux vents. 139. b. son Fort. 140. 141. Jardins de la Compagnie. 141. 142. Maison de Plaisance du Gouverneur du Cap. 143. fertilité du terroir. 143. 144. Animaux du Cap. 145. 147. le Ministre Fran-

DES MATIERES.

François de la Colonie du Cap travaille à une Nouvelle Traduction des Pseaumes en vers. 149.

Bonté de la Femme, pire que la malice de l'Homme 150. a. chose fausse. 152.

Borneo Arbre venimeux de cette Isle. 127. b.

Boscobel, Reliques du Chêne de Boscobel où Charles II. se cacha, venerées. 65. (On en fait des Tabatieres &c.)

Boulet, de Canon frise la moustache d'un Sergent au Cap de Bonne Esperance, sans-lui faire du mal. 39. a. autre accident pareil. *ibid.*

Bourg de 300. Maisons, au Cap de Bonne Esperance. 141. b.

Bourse, Histoire d'une bourse volée par des Crabes. 117. a.

Boyaux, servent de colliers & de Brasselete aux Dames Hottentotes. 159. b.

Boyer (Isaac) la Patrie. 5. 68. a. sa Mort. 144. son Epitaphe. 145. a.

Brande, (Ste.) Isle. 85. a.

Brisans, ce que c'est. 97. 137. a.

Rufles, à Java. 90. b. se vendent communément à la Boucherie. 91. b.

C.

CABINET, Beau Cabinet de verdure. 130. a.

Cadamusto (Aloysio) avoit peur des Baleines. 29 a.

Cafres, voyez Hottentots.

Caffé, est aussi cher à Batavia qu'en Hollande. 88. b.

Caméléons, mangent; communs vers le Cap de Bonne Esperance. 146. b.

Canaries, Isles de ce nom. 9. a.

Canaux, à Batavia. 80. b.

Cantique, d'action de Graces composé dans l'Isle Maurice. 175. & suiv. b.

Capoc, Espece de Cotton. 84. a.

Caracteres, & Billets magiques. 128. b.

Tom II.

Q

T A B L E.

- Careless*, Capitaine, juché dans un Chêne avec Charles II. 65. a.
- Carnaval* des Chinois. 118. 119. b.
- Carrosses*, communs à Batavia. 100. b.
- Casse* (Jacques de la) l'un des Aventuriers. 5. 67. a. 20. 27. 31. 57. 63. 77. 94. b. Est presentement dans l'Amerique. 67. a.
- Cases*, ou Cabanes de l'Isle Rodrigue. 66. 83. a.
- Cases*, ou Maisons des Javans. 126. b.
- Castor*, & Pollux. 46. 47. a.
- Catholiques Romains*, ont liberté de conscience à Batavia, mais ils n'ont point d'Exercice public. 82. b.
- Celebes*, Isle. 128. b.
- Censure*, des Tyrans. Des Juges iniques. Des faux Nobles. Des Errans, en Religion. Des impertinens Orthodoxes. Des Persecuteurs. Des Declamateurs. Des ignorans qui se mêlent d'enseigner. Des Sacrileges. Des faux Dévots. Des Pédans, de toutes façons. Des faiseurs de Vers. Des Adorateurs d'Anciens. Des honnêtes Meurtriers, &c. Des faiseurs de Visites, &c. 160. 161. 162. 163. & des Impies. 61. b.
- Ceremonie* funebre des Chinois. 120. b.
- Chacrelats*, Nation qui ne sauroit supporter la lumiere. 137. b. Ils sont blancs & blonds. *ibid.* b.
- Chapeaux* de feuilles de Latanier, nouvelle manufacture. 38. b.
- Charité* du Commandant de l'Isle Maurice. 59. b.
- Charles II.* Roi d'Angleterre, juché dans un Chêne, où il n'ose ni parler, ni fiffler. 65. a.
- Châtiment* cruel, fait aux Negres. 49. b.
- Chauve-Souris*, grosses comme des Poules dans l'Isle d'Eden & bonnes à manger. 55. a. On en trouve dans l'Isle Rodrigue. 88. 107. Elles n'y sont pas trop bonnes à manger 108. a. Mets délicat dans l'Isle Maurice. 72. b.

Chefs,

DES MATIERES.

Chefs, les Chefs des Peuples sont payez pour s'occuper à les rendre heureux. 107. b. Ils sont souvent cause des pechez & des malheurs du Peuple. 108. a.

Chenilles, 120. a. 73. b.

Cherté de vivres à Batavia. 91. b.

Cheval très-beau dans l'Isle de Sel. 14. a. *Cheval sauvage*. 148. b.

Chevaux, qui tombent du haut mal. 71. b.

Chiens, qui tombent du haut mal. 71. b.

Chinois, ont des cimetieres & des Pagodes à Batavia. 82. b. Ils y font grande figure. 101. Il y en a plus de dix mille. 102. Ils payent un écu par mois,

à la Compagnie. *ibid.* Ont un Chef qui se trouve au Conseil, & a droit de suffrage lors qu'il s'agit de condamner à mort quelqu'un de leur Nation.

ibid. leur caractere. *ibid.* Ont beaucoup de Politique. *ibid.* leurs mœurs & leurs coutumes. 102.

& suiv. 114. 115. leurs Principes sur la Charité sont conformes à ceux de *Jesus Christ*. 103. 104.

Extrait d'un de leurs Livres, intitulé le Livre d'Or.

104. *& suiv.* Leurs Tables propres & délicates.

114. Leur maniere de s'habiller. *ibid.* Leur commerce. 115. Leurs mariages. 116. 117. Leurs divertissemens. 118. 119. Ne font pas mystere de Sodomie 118. leurs enterremens. 119. 120. Questions absurdes qu'ils font à ceux qui viennent de mourir. 120. Apportent des presens à leur tombeau. 121. Leurs Pagodes ressemblent assez aux Eglises des Catholiques Romains, aussi bien que les ornemens de leurs Prêtres. 121. 122. leur culte 122.

& suiv. Leurs Chapelets. 122. N'adorent qu'un Dieu. 123. battent leurs Divinitez subalternes, quand elles ne font pas leur devoir. 125. b.

Chinois, qui ne sont pas habituez à Batavia, n'y peuvent demeurer que 6. mois. 115. b. pourquoi ils portent un Toupet. 116.

Chinois, Sentiment d'un Philosophe Chinois sur le

devoir

Q 2

T A B L E.

- devoir des Grands & de ceux qui gouvernent les Peuples. 104. & suiv.
- Choise* (l'Abbé de) 7. 8. 9. 19. *Pref.*
- Chou*, de Palmier. 80. 83. 84. a.
- Christianisme*, en quoi il consiste. 127. 128. 129. a. est malheureusement divisé, quoi que tous conviennent des Points fondamentaux; 133. b.
- Citrons*, malfaisans dans l'Isle Maurice. 41. b.
- Clas*, Chirurgien. 12. 14. b.
- Cocos*, 66. b.
- Colonie*, proposée pour l'Isle d'Eden ou de Mascareigne. 2. a. *Projet pour cette Colonie*. 4. De François Protestans Refugiez au Cap de Bonne-Esperance. 143. b.
- Colonne*, & Inscription laissée dans l'Isle Rodrigue. 157. 164. a.
- Colonne*, trouvée dans la Numidie. 164. a.
- Comedies*, ou Farces & Spectacles des Chinois. 118. b.
- Commentaires de Cesar*, louiez par Cicéron pour la simplicité du stile. 10. *Pref.* critiquez. 146. b.
- Compagnie des Indes Orientales*, Hollandoise, est absoluë dans l'Isle de Java. 97. b. Le Général de cette Compagnie, & son Epouse font grande figure à Batavia. 98. 99. La Compagnie tient en bride les Soldats pour conserver la liberté de leurs Colonies. 101. b. Entretient commerce avec les Hotentots. 161.
- Comte* (le P. le) cité. 125. b.
- Confucius*, appelé le Sage Roi des Lettres. 104. b.
- Constantia*, Maison du Gouverneur du Cap de Bonne-Esperance. 143. b.
- Controverses*, Science accidentelle, qu'il faut laisser comme oubliée hors de l'occasion. 128. a.
- Coqs*, joute des Coqs, divertissement des Peuples de Java. 92. b.
- Coquillage*, très-beau à l'Isle de Sel. 17. 53. a.

DES MATIERES.

- Coquilles*, fort belles. 46. b.
Corail, 53. a.
Cotton, de Latanier. 84. a.
Courfes de Barques. 119. b.
Coûtume, la Coûtume est un Tyran. 113.
Crabes, de terre. 114. a. de Mer. 118. Emportent une
 Bourfe. 117. a. Crabes de Terre & de Mer, à
Maurice. 73. b.
Crik, Poignard empoisonné des *Javans* & de ceux
 de *Macassar* & de *Celebes*. 128. b.
Crocodiles, communs dans l'Isle de *Java*. 93. b. Ce
 que l'on en dit, *ibid.* Recompense fixée par Mrs.
 de la Compagnie pour celui qui tuë un Crocodile.
ibid. La Chair en est bonne à manger. 94. Fables
 qu'on en raconte. 146.
Culte, divin des Chinois. 121. & suiv.
Curiofité pernicieuse en fait de Religion. 127. a.

D.

- D**ANSES des Hottentots. 155. 164. b. Danses su-
 perstitieuses des Negres au Cap de Bonne-
 Esperance. 166.
Dards empoisonnez. 128. b.
Delon, cité. 48. a.
Demangeaisons, tyranniques de ceux qui ont un grand
 pouvoir. 98. b.
Démons, adorez par les Chinois. 124. b.
Désirs insatiables des Ambitieux & des Avarés. 112. b.
Devise du Pape *Adrien IV.* 5. a. de la Fregate des
Avanturiers. *ibid.* Devises morales. 144. a.
Devoir des Rois. 105. b. sont Hauts Officiers & Oc-
 conomes des Deniers publics, 105. 107. &c.
Dévotions Populaires. 122. &c. b.
Diaz (Barthelemi) a découvert le Cap de Bonne-
 Esperance 18. a. 167. b.
Diego-Ruys, Isle, 59. 60. a. Sa situation, son étén-
 duë &c. 63. voyez *Rodrigue*.

Diaz.

T A B L E.

Dieu, veut être adoré en humilité & simplicité de cœur. 128. a.

Diodati (Rodolfe) Commandant de l'Isle *Maurice*. 11. b. aime l'Ambre gris. 16. Personnage tantôt civil & tantôt rustique, selon ses intérêts. 11. 16. 18. 19. &c. grand voleur. 16. 18. 19. 23. 59. agit traîtreusement. 22. pille les Aventuriers &c. 23. raisonne impertinemment. 29. diaboliquement malin. 35. a un cœur de Pharaon. 36. C'est un Busris. 37. un Tyran. 57. Un Negre veut le faire brûler. 49. Est persecuteur jusqu'à la fin. 63. A volé la valeur de deux mille écus. 77. b.

Diodore de Sicile, Historien fabuleux. 135. b.

Disputes de Mots, communes & dangereuses. 161. a.

Disputeurs, & faux Théologiens. 126. a.

Dogmes Fondamentaux. reçus de tous les Chrétiens. 133. b.

Dorades, Poissons. 12. 20. a.

Dragueslain, Colonie de Hollandois & de François Protestans à 10. lieues, du Cap de Bonne-Esperance. 143. b.

Drogues des Pharmacaopoles, Poison. 91. b.

Droits de l'Homme. 105. 106. b.

E.

E A U - B E N I T E des Chinois. 122. b.

Ebeniers, dans l'Isle *Maurice*. 65. b.

Eden, Isle. 2. 40. 47. 49. a. Description de cette Isle. 50. &c. *suu.* c'est un pays de délices. *ibid.*

Eguilles, ornement de tête des Chinois de *Batavia*. 102. b.

Elme, Feu de St. Elme. 42. 46. a.

Embrasement, dans l'Isle *Maurice*. 48. b.

Emeraudes, il ne s'en trouve point dans tout l'Orient. 114. b.

Enterremens, des Chinois. 119. 121. b.

Equipage des Grands de l'Isle de Java. 129. b.

E-

DES MATIERES.

- Erreur vulgaire corrigée.* 31. a.
Esclavages des gens mariez. 149. a.
Esclaves Negres au Cap de B. Esperance. 167. b.
Esprits-Forts, sont des Fous & des Scelerats. 61. b.
des Chiens & des Porceaux. 62.
Etablissmens, dans les Terres nouvellement décou-
vertes, fort difficiles. 26. *Préf.*
Etui des Hottentots. 155. b.
Evangile de S. Marc, ou l'ancien Manuscrit qui porte
ce nom à Venise, n'est point écrit en Latin, mais
en Grec. 13. *Préf* [*On fera voir au P. Montfau-*
con, que les raisons qu'il allègue pour prouver que
ce Manuscrit est Latin, ne valent rien du tout]
Eve, a causé bien des maux. 149. a. *N'a pas été créée*
pour demeurer Vierge. 153. a.

F.

- F** A N O N S, ou Lames de Baleine, d'où tirez. 31. a.
Fard des Hottentots. 155. b.
Fantaisie, sans exemple. 49. b.
Femme, la Femme est faite pour l'Homme & l'Hom-
me pour la Femme. 146. 153. a.
Femmes nécessaires. 148. 151. 152. 154. a. *Sont la*
plus aimable Moitié du Monde. 151. 154. & *la*
meilleure partie. 151. *plus sages que les Hommes.*
152. leur Eloge. *ibid.* *Ordonnées pour perpétuer*
l'Oeuvre de la Création. 154. a.
Femmes, indifferentes aux Avanturiers. 8. 10. b.
Femmes hautaines, voluptueuses, & faineantes à
Batavia. 100. 118. *autrefois rares.* *ibid.* *esclaves à*
la Chine. 117. 118. *Femmes Chinoises ont les pieds*
fort petits. 118. b.
Femmes Africaines, fort laides vers le Cap de Bonne-
Esperance. 130. b. *il n'est pas vrai qu'on leur cou-*
pela jointure du petit doigt d'une main lors qu'el-
les se remarient. 158. *sont plus dégoûtantes que*
leurs Maris. 159. *leur Portrait.* 159. 160. *leur*
caractere. 160. *Fem-*

T A B L E

Femmes de Java, jolies. 129. 130. b. donnent des Philtres. *ibid.* sont de complexion fort amoureuse. 130. 131. dangereuses. *ibid.* Leur maniere de s'habiller. 130. 132. Leurs Danses. *ibid.* sont fort propres. *ibid.* sont ou paroissent soumises à leurs maris. 131. Ne se tiennent pas cachées. *ibid.* sont bien faites de corps. *ibid.* se font Chrétiennes de nom pour se marier. *ibid.* b.

Femmes Mahometanes, se tiennent fort cachées. 131. b.

Ferrets, oiseaux. 105. a. 43. b.

Feux d'Artifice. 116. 119. b.

Flac, ce que c'est. 69. b.

Flacour (Mr. de) a planté l'Etendard de France dans l'Isle de *Mascareigne* & lui a donné le nom de *Bourbon*. 50. a.

Flamans, ou *Flambans*, Oiseaux, pourquoi ainsi nommez. 18. a.

Fleur, odoriferante à *Rodrigue*. 109. a.

Flux de Sang, maladie ordinaire à *Batavia*. 78. 91. b.

le Fort tyrannise le foible. 12. a.

Fontaine, Belles Fontaines dans l'Isle d'Eden. 51. a.

Forêt, faite par un seul arbre. 86. a. Forêt très épaisse & dangereuse. 68. b.

Fourmis, qui font leurs nids au haut des Bamboches. 83. b.

Hournier (le P. George) savant Hydrographe cité 31. a.

Fous, Oiseaux. 13. 92. 104. 105. 106. a.

France, glorieuse, redoutable, desolée. 159. a.

Erederic-Henri, habitation de quelques Familles Hollandoises dans l'Isle *Maurice*. 10. b.

Fregate, appelée l'*Hirondelle*, envoyée aux Indes Orientales, par Mr. le Marquis du *Quesne*. 3. a. Ordres qu'on lui donne. 4. Son Pavillon. 5. Son départ d'*Amsterdam*. 6. a.

Ere-

DES MATIERES.

Fregates, Oiseaux. 13. 92. 104. 105. a.

Fricassée d'œufs couvez, excellente. 45. 46. b.

Froment, ce grain ne réussit point dans l'Isle Maurice. 69. b.

Fruits du Cap de Bonne-Esperance. 145. b.

Fureur extravagante & cruelle des *Javans*. 127. b.

G.

GALANTERIE, chez les Hottentots. 164. 165. b.

Gazelles au Cap de Bonne-Esperance. 145. b.

Gelinottes, de l'Isle Rodrigue. 104. &c. a.

Général de la Compagnie, fait grande figure à Batavia. 98. 99. b. train de son Epouse. 99.

Germon, poisson. 13. a.

Gomme inconnue, cause de bien des malheurs. 15. &c. 60. b.

Gouverneurs des Nations, ne sont pas Héritiers des Peuples. 160. a. N'en doivent pas succer le Sang & ronger les Os. *ibid.* a. ne doivent avoir d'autre soin que celui de procurer la Paix & la Prospérité du Peuple, dont ils sont partie. 105. & *suiv.*

Graines, portées de Hollande dans l'Isle Rodrigue, ne réussissent pas. 72. a.

Grains, ce que c'est. 19. 25. a.

Grand-Gosiers, Oiseaux. 27. a.

les *Grands* mangent les *Petits*. 12. a.

Grenouilles, il n'y en a point dans l'Isle Maurice, non plus que dans celle de Rodrigue. 75. b.

Grevenbrook, Officier dans la Garnison de la Citadelle de Batavia, loué pour sa générosité envers l'Auteur de cette Relation. 81. b.

Guiguer (Jaque) 6. 71. a. 12. 14. b.

Guillaume, & *Marie*, Roi & Reine d'Angleterre; leur éloge. 159. a.

H.

HAUTS-OFFICIERS, des Nations, portent divers noms qui reviennent à la même chose.

T A B L E

98. 105. b. Leur devoir. a. 104. & suiv.
- Haye* (Jean de la) 5. 66. 136. a. 15. 16. &c. 28. 57.
b. sa Mort. 78
- Helene* & Clitemnestre. 2. 46.
- Helene* (l'Isle de Sainte) appartient aux Anglois.
168. Description de cette Isle, & sa situation. b.
168. 169. 170.
- Hiboux*, font la guerre aux Rats. a. 113
- Hirondelle*, nom d'une Fregate envoyée aux Indes.
a. 3. 6. Voyez *Fregate*.
- Hoangti-Xao*, l'un des 72. Disciples de Confucius.
b. 104.
- Hollande*, Pays de Liberté, séjour heureux. a. 2. Ré-
publique benite du Ciel. b. 57
- Hollandois*, Nation franche & bienfaisante. b. 153.
Familles Hollandoises établies à l'Isle Maurice.
b. 9. 10
- Homere*, Livre impertinent. b. 162
- Homme*, renvoyé à l'Ecole des Bêtes. a. 102. 103.
L'Homme est fait pour la Femme, & la Femme
pour l'Homme. 148. 151. 153. L'Homme seul & la
Femme seule ne sont que partie d'eux-mêmes,
que des portions incomplètes d'un tout. a. 154
- Hommes*. Les Hommes sont les corrupteurs des Fem-
mes. a. 152. Hommes inhumains, pires que des
bêtes brutes. b. 37. Tous les hommes ont un droit
égal aux biens de la Nature. 106. sont égaux.
105 & suiv.
- Hottentots*, habitans naturels du Cap de Bonne-Es-
perance, étymologie de ce nom. b. 151. on les
fait travailler pour peu de chose. *ibid.* sont des
gens fort laids & fort paresseux. 154. Leurs
mœurs & leurs coutumes. 154. & suiv. Leur por-
trait. 155. Leur maniere de s'habiller. *ibid.* Leur
Religion. 156. Leur Circoncision. *ibid.* Ce qu'il
faut observer pour les faire travailler utilement.
157. Leurs habitations. 158. Ils punissent severement
l'Adultere, le Larcin & le Meurtre. *ibid.*
Ont

DES MATIERES.

Ont beaucoup d'humanité les uns pour les autres.

160. Leur adresse à lancer leur Zagaye. 161. Com-

merce que la Compagnie entretient avec eux. 161.

Connoissent les simples, & s'en servent heureuse-

ment pour la guerison des playes. 162. Ils ont des

Chefs hereditaires. *ibid.* mais ces Chefs n'exer-

cent guere leur Office qu'en temps de guerre &

même pas toujours. 163. Ils ont diverses prati-

ques pour la conservation de l'Espece & de la

République. *ibid.* Ils n'ont aucun usage de lecture

ni d'écriture, & ne font aucune division des temps,

ils ne distinguent ni semaines, ni mois, ni années.

164. Leurs réjouissances, & leurs danses. *ibid.*

Maniere dont les jeunes gens font l'amour. 164.

165. Leur union. 165

Hottentottes, pourquoi elles attachent le testicule

droit à leurs enfans nouveaux-nez. b. 156. Pour-

quoi elles leur font boire de l'eau de mer & leur

mettent du Tabac dans la bouche. 157. sont plus

laides que leurs maris. 159. Se lient des boyaux

autour du cou & des jambes. *ibid.* Leurs coiffures.

ibid. Leur caractere & leur portrait. 159. & *suiv.*

Se croient être les plus belles femmes de l'Uni-

vers. 160. Leur temperament & leur maniere de

s'habiller. *ibid.*

I.

J AMES (Saint) Parc de ce Palais à Londres. a. 129

Japar, le plus puissant Prince de l'Isle de Java. b.

97

Jardin de la Compagnie à l'Isle *Maurice*. a. 69. Au

Cap de Bonne Esperance. 141. 142. Beaux Jardins

à *Batavia*. 100

Java, Isle. 79. Voyez *Batavia*. Animaux de cette

Isle. 93. & *suiv.* La Compagnie est comme ab-

soluë à *Java*. 97. La plupart des Rois de cette Isle

se sont mis sous la protection. *ibid.*

Javans, aiment mieux dépendre de la Compagnie

que de leurs Rois. 98. Leurs coûtumes. 126. & *c.*

R 2

Song

T A B L E.

- Sont Mahometans.** 127. 133. vont demi-nuds. 126.
Sont sôbres. *ibid.* Gens d'Esprit. 127. Fourkes.
ibid. Portent des Poignards empoisonnez. *ibid.* Se
 rendent furieux en prenant une certaine boisson.
ibid. Equipages de leurs Grands. 129. Leurs Maria-
 ges. 133. Sont de la Secte de Tommi. *ibid.* Ne
 mangent point leurs vieillards. 135
- Javanes,** sont de complexion fort amoureuse. 129.
 & se vengent cruellement lorsqu'elles soupçonnent
 d'infidélité leurs maris ou leurs galants. *ibid.* Sont
 fort jolies & fort propres. 130. Ce qu'il y a à re-
 prendre en elles. 131. Leur maniere de s'habiller.
 131. 132. Elles ne peuvent épouser des Chrétiens
 sans embrasser la Religion Chrétienne. 132
- Idoles à 100. bras,** pourquoi. b. 123. Idoles des
 Chinois, censurées, battues, traînées dans les
 boües, quand elles ne font pas leur devoir. 125
- Jean II. Roi de Portugal.** b. 167
- Iemam-Xilin,** Philosophe, censure l'Ambition &
 l'Injustice des Mauvais-Riches. 112. Déploie le
 desordre du Monde. 113
- Jesuites.** a. 164
- Impies censur-2.** b. 61
- Iniquité & Orgueil des Puissans.** b. 104. *Esquiv.*
- Inscription laissée dans l'Isle Rodrigue.** a. 157. 164
- Insectes naissent de la corruption.** a. 113
- Interêt & superstition, deux grands mobiles.** b. 121
- Jnas englouti par une Baleine.** a. 30
- Josué.** a. 164
- Journal (Diarium) du P. Montfaucon,** est un Livre
 plein de faits, de bagatelles, de répétitions dé-
 goûtantes & de paroles injurieuses, dont il de-
 voit s'abstenir. 12. 14. *pres.*
- Joyaux de H. tentotes.** b. 159
- Irlandois. Questions ridicules que les Irlandois Ca-**
tholiques font à leurs morts en certains Cantons.
 b. 120
- Isle flottante.** a. 28. 29
Isle.

DES MATIERES.

Isle, ou Rocher d'Exil. b. 24. Triste séjour. 38. Deux
petites Isles de chaque côté de ce Rocher. *ibid.*
Juifs se marient jeunes. a. 102
Justice vulgaire, n'est que Discorde, Rapines, In-
quité. a. 160

K.

KASTA, Arbre singulier. a. 87
Kevangsi, riche Montagne possédée par trois
cens Familles; réunie aux Domaines du Noble
Brigand Xao-ti-cau, par raison de Rapacité & de
Bienfaisance. b. 11
Kiunfa, Grand Seigneur inique & avare. b. 111. 112
Knip, liqueur forte à Batavia. b. 87

L.

LAMENTINS, Poissons. a. 9. 93. 94. 136
Lames, ou Fanons de Baleines, d'où tirées. a. 31
Lampes nourries de graisse de Tortues. a. 132
Langues, ordinaires à Batavia. b. 97
Langue Française, célèbre & universelle. a. 159
Langue Latine, sert de couverture à beaucoup de cho-
ses de peu de valeur, dans quelques Livres écrits
en cette Langue, par les Modernes. 11. 12. *pref.*
Larcin puni sévèrement par les Hottentots. b. 158
Lardoires galantes. b. 156
Lataniers. a. 82. 108. b. 66
Lecture. Chose inconnue aux Cafres de Bonne-Espe-
rance. b. 164
Ieda. a. 46
Legumes, au Cap de Bonne-Esperance. b. 143
Leopards, au Cap de Bonne-Esperance. b. 145
Lezard de Gilolo, curieux. b. 97
Lezards de l'Isle Rodrigue. a. 108. 109. De l'Isle
Maurice. b. 72
Libertas sine Licentia, Devise de la Colonie & du
Pape Adrien IV. a. 5

R 3

Li-

T A B L E

<i>Liberté</i> , bien connu & cheri des Hottentots.	b. 157
<i>Licorne</i> est une chimere.	b. 145
<i>Ligne</i> , Baptême ou Cérémonie qui s'observe quand on passe la Ligne.	a. 25. &c.
<i>Lignon</i> , fleuve du Forez.	a. 61
<i>Lions</i> au Cap de Bonne-Esperance. b. 145. 147. Récompense que donnent Mrs. de la Compagnie à ceux qui tuent un Lion.	148
<i>Lits de parade</i> , chez les Chinois.	b. 120
<i>Livre d'Or</i> ; Ouvrage d'un des Disciples de Confucius.	b. 104. 105
<i>Loi</i> radicale entre les Humains. b. 105. La Loi naturelle est la seule Loi des Negres qui sont au Cap.	166
<i>Loix</i> Divines & Humaines; précautions contre nos desordres. a. 103. Les Loix ne sont pas efficacement favorables aux Pauvres.	b. 108
<i>Loix</i> des Hottentots.	b. 163
<i>Loups & Renards</i> inconnus à Java.	b. 93
<i>Lul</i> , Arbre singulier.	a. 87
<i>Lumiere</i> insupportable à la Nation des Chacrats. Ils font du jour la nuit.	b. 137
<i>Lune</i> , adorée par les Negres qui sont au Cap de Bonne-Esperance.	b. 166

M.

M A C A S S A R.	b. 128
<i>Mahometans</i> , de la Secte des Tommi.	b. 133
<i>Malades & Vicillards</i> de Java, mangez, dit fausement L. Vertomanni, pour les délivrer de toutes leurs miseres.	b. 135
<i>Malaiz</i> , Profelytes Réformez ont une Eglise à Batavia.	b. 82
<i>Manati</i> Voyez Lamentin.	
<i>Manne</i> , pourquoi ainsi nommée.	b. 151
<i>Manuscrits</i> . Ceux dont on trouve des Catalogues dans le <i>Diarium Italicum</i> du P. de Montfaucon sont de peu de conséquence.	13. pref.
	Ma-

DES MATIERES.

Mangue, fruit de l'Isle de *Java* de diverses especes. b. 89.

Maquereau, poisson qui ne fréquente que certaines Plages. a. 23

Mariage. On se doit marier jeune. a. 102. Inconveniens du Mariage. 149. Son Eloge. 153. 155. Ordonné de Dieu. 153. Necessaire, agreable. a. 155. Mariage à *Java*. b. 133

Mariez. Servitude des gens mariez. a. 149. 150

Marfouins, ont le Sang chaud. Portent leurs petits comme les Baleines & les Lamentins, &c. a. 9. 12. 95

Martin-Vaz, Isles. a. 27

Mascaregne. Description de cette Isle. a. 47. & suiv. Voyez *Eden*.

Maures à *Batavia*. b. 136

Maurice, l'Isle de ce nom est à plus de cent soixante lieues de l'Isle *Rodrigue*. a. 134. Description de l'Isle *Maurice*. b. 7. 8. 64

Mauvais-Riches Les Chinois croyent que les *Mauvais-Riches* deviendront des *Crapauds*, & que les *Pauvres* les écraseront. b. 109

Medecine vulgaire, Pharmacie, &c. pure Forfanterie, plus pernicieuse qu'utile au genre humain. a. 143

Medecins, sont en perpétuelle contradiction entr'eux, d'où l'on peut conclure qu'ils n'agissent pas par connoissance, mais au hazard. a. 143. Leurs consultations Tragicomiques. *ibid*. S'entrebattent. 144. Ne peuvent décider leurs questions qu'en tirant à la courte-paille. *ibid*. Medecins qui ne sont pas habiles. 163

Medecins de l'Europe, regardez comme des gens pernicioeux à la République par les Insulaires de *Java*. b. 91

Melons excellens. a. 72. De deux especes. 73. 136

Mendians. Il n'y en a point à *Batavia*. b. 101

Mets Funebres, parmi les Chinois de *Batavia*. b. 121

T A B L E

<i>Meurtre</i> puni severement par les Hottentots.	b. 158
<i>Mien & Tien</i> , deux mots malheureux.	a. 103
<i>Mines</i> d'or: il ne s'en trouve point dans l'Isle de <i>Java</i> , quoi qu'en dise <i>L. Vertomanni</i> .	b. 135
<i>Mois</i> , années, & autres divisions du tems inconnues aux Hottentots.	b. 164
<i>Moka</i> , <i>Moka</i> , cri des Peuples de <i>Macassar</i> .	b. 128
<i>Monnoye</i> du Cap de Bonne-Esperance.	b. 49
<i>Monoceros</i> , terme commun à plusieurs sortes d'Animaux qui n'ont qu'une Corne.	b. 146
<i>Montagne du Diable</i> .	b. 138
<i>Montfaucon</i> (le P. de) son <i>Diarium Italicum</i> critique. 11. 12. 13. &c. <i>pref.</i>	
<i>Monumens</i> laissés par les Hollandois dans l'Isle <i>Rodrigue</i> . a. 138. Par les Aventuriers. a. 67. 138. 157. 164. Par les mêmes sur leur Rocher d'Exil. b. 60	
<i>Mort</i> , elle est une messagere de bonnes nouvelles au Fidele. a. 129. Necessité de la Mort.	b. 27
<i>Moule</i> de fer, où l'on met les pieds des Filles de la Chine, pour les empêcher de devenir grands.	b. 18
<i>Moucheron</i> s.	a. 110. 111
<i>Mouches</i> , qui laissent tomber des Vers vivans.	a. 112
<i>Multitude</i> , bête féroce.	1. <i>pref.</i>
<i>Musique</i> Chinoise, vrai <i>Charivari</i> .	b. 16
<i>Mysteres</i> : C'est une folie de penser à expliquer les Mysteres de la Religion proprement dits. a. 129. 162. Ne peuvent être dévelopez sans cesser d'être Mysteres.	129

N.

N AMOUR [Jean] Soldat de la Garnison dans l'Isle <i>Maurice</i>	b. 20
<i>Nations</i> qui habitent à <i>Batavia</i> .	b. 97. 101
<i>Necessité</i> fait tout.	a. 115
<i>Negres</i> , que l'on voit à <i>Batavia</i> , sont de beaux hommes.	b. 135
<i>Negres</i> de <i>Madagascar</i> & du <i>Ceylan</i> au Cap de Bonne-	20-

DES MATIERES.

- ne-Esperance b 165 Leurs coùtumes 166 Ils disent qu'ils n'adorent qu'un Dieu, mais ils vénèrent le Soleil & la Lune. *ibid.*
- Negresses ont les traits beaux à Batavia, selon l'idée que nous avons de la beauté b. 136 Leur teint n'est sujet à aucun des inconvéniens des teints blancs *ibid.*
- Negre Un Esclave Negre sur le point d'être executé à mort, demande à jouër encore une fois aux dez. b 49
- Noblesse a 61
- Nobles Faux Nobles. *ibid.*
- Nôces des Chinois de Batavia. b. 17
- Noir. Cette couleur a la beauté. b. 136

O.

- O COMSIAO, riche Plaine, la Proye d'un très-Noble Seigneur. b 111
- Oeufs de diverses especes d'Oiseaux d'un grand secours aux Avanturiers dans leur Rocher d'Exil. b 44. Fricassée d'Oeufs couvez excellente. b 45. 46
- Oiseaux de l'Isle d'Eden. a. 55. De l'Isle Maurice. b. 72. du Rocher, b 43. 44. 45. de S. Helene. 168 Oiseaux familiers a. 25
- Oiseaux de Mer, qui ne font qu'un œuf à chaque ponte a. 106
- Onrut, petite Isle à deux lieues de Batavia où l'on construit les Vaisseaux de la Compagnie. b 85
- Opium, pris par les Javans & autres insulaires pour se rendre intrepides b 128
- Orgueil & Iniquité des Riches. b 104 & suiv.
- Ouragans a 44. Mot Indien. a. 45 &c 56. 118. b 35. Les Ouragans sont rares dans l'Isle Maurice. 74. On prétend qu'ils n'arrivent que le 9. de Février. *ibid.*

T A B L E

P.

P AGNI [Jean] a 6 sa Mort.	56
<i>Paille-en queue</i> , Oiseaux.	a. 13 104 106
<i>Pain de racine</i> , chez les Hottentots.	b. 154
<i>Paix de Ryfwik</i>	b. 137
<i>Palais de l'Isle Rodrigue.</i>	a. 131
<i>Palmiers</i>	a. 79. &c 108 b. 66
<i>Pantoufles des Dames de Java</i> marque de distinction.	b. 132
<i>Paretuvier</i> , Arbre singulier.	a. 87
<i>Partage injuste des biens du monde.</i>	b. 106. 107. 108 &c.
<i>Patates en abondance dans l'Isle Maurice.</i>	b. 69. 70
<i>Patrice</i> [Saint] a banni les Animaux venimeux d'Irlande	b. 73
<i>Pavillon</i> , Arbre extraordinaire.	a. 131
<i>Pauvre opprimé par le Riche.</i>	b. 106. 107. &c. 110.
Le <i>Pauvre bon & sage foulé aux pieds.</i>	ibid.
<i>Pauvres bien assistez en Hollande.</i>	b. 114
<i>Pêche nouvelle.</i>	a. 39
<i>Pedans</i> , a. 44. Ont gâté la Religion. 126. & suiv.	
Sont Admirateurs d'Homere, &c.	162
<i>Pedanterie.</i> Elle regne avec l'Ignorance parmi la plupart de ceux qui se mêlent d'enseigner la Religion.	
a 126. & suiv. Divise les hommes en Sectes.	b. 133
<i>Pendants d'oreilles des Hottentots.</i>	155. 156
<i>Perdrix</i> , rouges, grises & blanches, au Cap de Bonne Esperance.	b. 147
<i>Peres de la Patrie.</i> Devoir de ceux qui prétendent à ce titre.	b. 104. & suiv.
<i>Perou</i> , pourquoi ainsi nommé.	b. 151
<i>Perroquets.</i> Il y en a quantité à l'Isle Rodrigue.	a. 107
132. Leur chair est fort bonne à manger quand ils sont jeunes.	107
<i>Perse</i> , flux de sang.	b. 25
<i>Peuple aime les Images.</i>	b. 123. N'a point d'idées 124
	Phar-

DES MATIERES.

- Pharmacie*, poison, & ceux qui les vendent des Em-
poisonneurs. 91
- Philosophes*, selon l'usage ordinaire de ce mot, sont des
Ignorans pleins d'orgueil; des diseurs de rien. a. 45.
113
- Philosophie* d'Apprenti-Moine. a. 42
- Philtres amoureux* donnez par les femmes de Java. b.
129
- Physionomie* des Hottentots. b. 155. 159
- Pieds*. Comment on rend les pieds des Femmes de la
Chine fort petits. b. 118
- Pierrot*, l'un des Avanturiers. a. 6. 71
- Pigeons* de l'Isle Rodrigue, sont plus petits & plus fa-
miliers que les nôtres. a. 104
- Pintades* de diverses especes, à Batavia. b. 90
- Pipe ambulante*. b. 165
- Plantes & arbres* de l'Isle d'Eden a. 54. Deux Plantes
curieuses. b. 90. Plantes medicinales au Cap de
Bonne Esperance b. 162.
- Pleureuses* Chinoises, aux Ceremonies funebres. b. 110
- Pline le Naturaliste*, Auteur plein de fables. a. 30
- Plutons*, Oiseaux dont la chair est puante. b. 46
- Pluyes* fréquentes à Batavia, entre les Mois de No-
vembre & d'Avril. b. 89
- Poëtes* de profession, pauvre espece de gens. a. 162
- Poignards* empoisonnez. b. 127. 129
- Points* Fondamentaux reçus de tous. b. 133
- Poissons volans*, de diverses especes. a. 10, 11 & 12
- Polygamie* des Cafres. b. 159
- Porc-épi*, au Cap de Bonne Esperance. b. 145
- Portrait* du Noble *Kiumfa* & de son triste équipage;
ruiné par son avarice, qui transporte son or dans
de nouvelles Mines. b. 111, 112
- Portrait* du Noble *Ti-Hoai*, ruiné par ses extrava-
gances. b. 111
- Portugais* Protestans ont deux Eglises à Batavia. b. 82
- Poudre à poudrer* des Hottentots. b. 155
- Pour-Çu-contre*, en toutes choses. a. 57
- Pour-

T A B L E

<i>Pourpier</i> , seule Plante d'Europe trouvée par les Aventuriers dans l'Isle <i>Rodrigue</i> .	a. 88
<i>Pouvoir Arbitraire</i> . Belles Leçons contre toute sorte de Pouvoir arbitraire & de Tyrannie. 104 & suiv.	
<i>Poux & Puces</i> , il n'y en a point dans les Isles <i>Rodrigue</i> & <i>Maurice</i> .	b. 73
<i>Prédicateurs</i> modernes de l'Evangile veulent expliquer les mysteres a. 129. Ils ne doivent pas être des Apprentifs.	a. 161
<i>Predications</i> , ne doivent pas être des <i>Satires</i> ni des <i>Galimarias</i> .	a. 161
<i>Prefaces</i> , leur utilité I. <i>Pref.</i>	
<i>Presens</i> souvent utiles, quelque petits qu'ils soient.	b. 38
<i>Prêtres Chinois</i> .	b. 116, 120, 122
<i>Prieres Machinales</i> .	b. 122
<i>Processions des Chinois</i> .	b. 22
<i>Procope</i> cité.	a. 164
<i>Promenades charmantes</i> .	a. 78, 129
<i>Protestans François</i> , ont une Eglise au Cap de Bonne Esperance.	b. 149
<i>Proverbes</i> , terme mal appliqué aux Sentences de <i>Salomon</i> .	b. 104
<i>Pseaumes de David</i> , Livre admirable a. 44. Nouvellement traduits en Vers François au Cap de Bonne Esperance.	b. 149
<i>Puerilitez bigottes & superstitieuses</i> .	a. 128
<i>Puissans</i> , orgueilleux.	a. 160

Q UESNE (Henri, Marquis du) son dessein pour former une Colonie de François Réfugiez	a. 23, 48
<i>Questions</i> faites aux <i>Morts Chinois</i> .	b. 120

R:

R ABBI Benjamin, méchant Auteur II <i>Pref.</i>	
<i>Rafales</i> , gros vents.	a. 36, 37
	Ra-

DES MATIERES.

- Ragoûts* des Hottentots. b. 134
- Rapacité* des Nobles Brigands. b. 106 & suiv.
- Rats*, ils y en a une grande quantité dans l'Isle Rodrigue. a 112
- Relations* de Voyages ; de quels Materiaux elles doivent être composées. 20. *Pref* Ceux qui les écrivent doivent se nommer. 13. 24
- Religion* des Apôtres, contient l'essentiel de la Religion de J. Christ a. 126, 127. Excellence de cette Religion. 128. La Religion pure réjouit le cœur 129. Ne doit jamais dépendre ni du sabre, ni de la coutume. 161. Corrompue par la superstition & exposée aux railleries des Libertins. 162
- Religion* vulgaire, remplie de choses inutiles & teméraires. a. 127, 128. La Religion mal entendue degene en extravagance. b. 121
- Religion* des habitans de l'Isle Rodrigue. a. 125 & suiv.
- Remarques Historiques & critiques*, faites dans un Voyage d'Italie en Hollande, l'an 1704. Livre plein de faussetez. 24. 25. *Pref*.
- Renards*, s'il est vrai qu'ils mangent les hommes. a. 14
- République* des Lettres, ses Habitans imitent les Fripiers. 10. *Pref*.
- Requins*, Poissons. a. 121. b. 32. Critique de l'Idée vulgaire qu'on a de ce poisson. a. 121, 122
- Revelation* Il faut se tenir dans ses termes & dans les limites. a. 128
- Rhinoceros* dans l'Isle de Java. b. 93. Au Cap de Bonne Esperance. 145. Est l'unique Licorne quadrupede. 146. Fables qu'on en raconte *Ibid.* a la peau comme l'Elephant. *Ibid.* N'a qu'une Corne. *Ibid.* Le poil de sa queue, est noir, gros & rude. *Ibid.*
- Riches*, ils s'approprieroient le Soleil & l'Air s'ils pouvoient le faire. b. 106. 107. Gloutons, scelerats illustres, Voleurs ou henniers de Voleurs. 109. 110
- Rimaillleurs* censurez. 11. 12. *Pref*.
- Ris* commun & comme le Pain de Java. 86 b.
- Rivie-

T A B L E

<i>Rivieres</i> si poissonneuses , que le poisson fait chanceler ceux qui les passent à gué.	52 a
<i>Robben</i> , Isle. a. 36. sa situation. 140. b. mal nommée par les François <i>Robin</i> . Origene de ce nom. <i>Ibid.</i>	
<i>Roche fort</i> critiqué.	27
<i>Rodrigue</i> , situation & étendue de cette Isle. 63. a. Plan de l'habitation des <i>Avanturiers</i> dans cette Isle. 64. & suiv. Temperature de l'air. 75. Description de cette Isle. 76. & suiv. Il n'y avoit ni Pain ni vin , mais on ne laissoit pas d'y faire bonne chere. 133	
<i>Rois</i> , ont quelquefois peur comme les autres hommes. 65. a. Ce mot quelquefois a la même signification que ceux de <i>Ducs</i> , <i>Doges</i> , ou <i>Princes</i> . 98. 105 b. Ne sont pas <i>Maîtres</i> souverains des <i>Peuples</i> pour les gouverner à leur gré. 104. & suiv. Sont composés de la même pâte que les autres hommes. 105	
<i>Rois</i> de la <i>Chine</i> , <i>Tyrans</i> . 104 b. Ceux de <i>Java</i> sous la protection de la <i>Compagnie</i> . 97 b.	
<i>Rondelet</i> , sujet à beaucoup de méprises.	123 a
<i>Ruisseaux</i> . Les beaux & gros <i>Ruisseaux</i> du <i>Cap</i> contribuent à la fertilité de son terroir.	152 b.

S.

S AGES. Les <i>Sages</i> doivent s'opposer à la <i>Tyrannie</i> .	104 b.
<i>Salutation</i> des <i>Chinois</i> .	115 b.
<i>Sangliers</i> , au <i>Cap</i> de <i>Bonne Esperance</i> .	b 145
<i>Sarbacanes</i> , l'une des sortes d'armes des <i>Javans</i> . 127	118
<i>Satire</i> Chrétienne & Politique. a, 160. & suiv. <i>Satire</i> Chrétienne , faite par un <i>Chinois</i> contre toute sorte de tyrannie & d'injustice. b. 104. & suiv.	
<i>Savoye</i> . Le <i>Duc</i> de <i>Savoye</i> est plus <i>Roi</i> que le <i>Roi</i> de <i>Pologne</i> .	98 b.
<i>Schetland</i> , l'une des <i>Isles</i> que l'on a cru être l'ancienne <i>Thulé</i> .	7 a
<i>Scholastique</i> (<i>Theol.</i>) pleine d'idées chimeriques, de pueri-	

DES MATIERES.

- puerilitez , & de superstition.* 128 a
- Science* (fausse Theologie superstitieuse & pedantesque , source de mille malheurs 126 a. Sciences fausses , vaines & mépritées par les Sages. 162
- Scorpions* , ne sont point dangereux dans l'Isle Rodrigue. 120 a
- Sectes* , elles s'entreméprisent parmi les Chrétiens , les Turcs &c. quoi qu'elles conviennent dans l'Essentiel de la Religion. 133 b.
- Sel* dans l'Isle Rodrigue. 109 a.
- Sel* , Description de l'Isle qui porte ce nom. a. 12. & suiv.
- Sentences dorées* , Livre Moral & Politique d'un Disciple de Confucius. b. 104
- Sermons* François étoient autrefois des Discours raisonnables. a. 126
- Serpent*, Description d'un serpent Marin, dont la chair étoit venimeuse. b. 40. Il n'y a point de Serpens dans l'Isle Maurice. 73 Serpens à chaperon , dans l'Isle de Java. 94. Serpent long de 50. pieds. 95
- Singes* de diverses especes , à Java. 93. Singe extraordinaire b. 95. Plusieurs croyoient qu'il étoit né d'une femme. 96
- Sodomie* paroît une chose innocente aux Chinois. b. 128
- Soleil* , premier Ministre de la Divinité , selon les Nègres du Cap de Bonne Esperance. b. 166
- Solin* , Auteur fabuleux. b 135
- Solitaire* , Oiseau singulier. a. 98 A une pierre dans le gosier. 100. ne fait qu'un œuf. *ibid.* Ceremonie de son mariage. 102. 103
- Solitude* outrée est ruante. a. 133. Solitude heureuse. b 147. Triste. 155. 158
- Sonde* (la) Détroit. b. 137
- Spectacles* des Chinois. b. 118
- Stombs* , ce que c'est. b. 22
- Stront-boom* , Arbre puant. b. 67
- Subordinations* inutiles , préjudiciables à la Société. b. 157

T A B L E

<i>Succet</i> , ou Remore, prétendu Pilote du Requin. a.	b. 157
	112
<i>Sucre</i> (Cannes de) dans l'Isle Maurice.	b. 73
<i>Superstition</i> , des Matelots. 47. <i>Superstition</i> condamnée. a. 126. & <i>suiv.</i> funeste à la Religion. 162.	
Prétend l'embellir & la perfectionner.	b. 133
<i>Suraag</i> , Vaisseau Hollandois, vient chercher & delivrer les Avari turiers.	b. 62
<i>Suye</i> & <i>grasse</i> , fard des Hottentots.	155 b.
<i>Symbole</i> des Apôtres devoit être laissé dans son antique simplicité.	b. 134

T.

T A B A C. On ne peut l'acheter au Cap de Bonne	
Esperance que de la Compagnie.	b. 149
<i>Taillefer</i> , Protestant François demeurant au Cap.	b. 153
<i>Tambours</i> de Java.	b. 130
<i>Tavernier</i> bon Joüailler, pauvre Auteur. b. 135. a	
fait 6. Voyages dans les Indes Oridntales. <i>ibid.</i>	
<i>Temples</i> ne doivent pas être convertis en cavernes de Brigands.	a. 161
<i>Temps</i> . Nulle division du Temps chez les Hottentots.	b. 164
<i>Terroir</i> de l'Isle Maurice presque tout rougeâtre. b.	64
<i>Testard</i> (Jean) s. 68. a. 20. 27. 36. 37. 51 b. Se met sur un Radeau & dispaioit, & depuis on n'en a pas ouï parler. 55. Ses Lettres. <i>ibid.</i>	
<i>Testicules</i> des enfans, mangez par leurs Meres chez Hottentots. b. 156.	
<i>Tetasses</i> des Hottentotes.	b. 159
<i>Thé</i> , le meilleur ne vaut que 20 sols la Livre à Batavia.	b. 28
<i>Thomas</i> [Pierre]	a. 65. 69. 71
<i>Thulé</i> , Isle,	a. 7
	Tigres

DES MATIERES.

- Tigres** fort grands à Java. b. 93. Il y en a au Cap de Bonne Esperance. 45. mais ils sont fort petits. 148
Récompense donnée par la Compagnie à celui qui tuë un Tigre. *ibid.*
Ti-Hoai, Grand Seigneur extravagant, b. 110. III
Titres vains. b. 157.
Tombeaux des Chinois. b. 121.
Tonnerre. On ne l'a jamais entendu dans l'Isle Rodrigue. a. 76
Tortuës de terre. a. 53. Il y en a de trois especes. 89
 la graisse en est blanche, ne se fige point & est meilleure que le plus excellent beurre d'Europe. *ibid.* Leur foye est d'un goût exquis. *ibid.* Leurs os n'ont point de moelle. *ibid.* Leurs oeufs ronds & très-bons à manger. 90
Tortuës de mer. a. 53. 91. La graisse en est verte, bonne à manger, purgative, & ne se fige point. 91. Il y a des Tortues du poids de 500. livres. *ibid.* Comment on peut les prendre. *ibid.* comment elles posent leurs œufs. *ibid.* ces œufs ne sont pas si bons que ceux des Tortues de terre. 92. Le foye est très mal sain, & de mauvais goût. *ibid.* leurs alimens. 93. Elles ont le sang froid. *ibid.* Il y a très peu de Tortues dans l'Isle Maurice. b. 46. 52. 71
Tourlouroux. a. 118
Très-humble Serviteur, Cette expression ne signifie rien pour l'ordinaire. b. 131
Tristan, Isle. a. 32. &c. fort agréable. 34
Turba Eruditorum, mal informée par le P. Montfaucon. 14. pref.
Tyrannie. Tableaux & Censure de la Tyrannie 104
(E) suiv.

V.

- V**ACCA, pauvre Auteur. 13. pref.
Vache marine. a. 35
Vaisseau. Histoire d'un Vaisseau échoué proche de l'Isle
S

T A B L E

<i>l'Isle Rodrigue.</i>	b. 13
<i>Valleau, Maître de la Fregate, franc fripon.</i>	b. 12. 13
<i>& ailleurs, trompe les Aventuriers.</i>	a. 33. 49
<i>Vanité du Monde.</i>	29. pref.
<i>Vents Alisez. a. 9. 25. 139. Vents réglez à Mascaregne. a. 52. A Batavia.</i>	b. 84
<i>Vers. Ecrire en vers donne quelquefois le privilege de satiriser.</i>	11. pref.
<i>Vertomanni [Louis] Voyageur cité a. 30. censuré b.</i>	134
<i>Vertu. La Vertu seule fait la vraie Noblesse. a.</i>	161
<i>Vertus Royales.</i>	b. 105. 108
<i>Viandes, ne sont pas fort bonnes à Batavia.</i>	b. 91
<i>Vieillards & Malades. Il n'est pas vrai qu'on les mange à Java pour les guerir de tous maux.</i>	b. 135
<i>Vignes produisent 7 fois en deux ans à Batavia. b. 86</i>	
<i>au Cap de Bonne Esperance.</i>	142. 143
<i>Vin de Palmier. a. 81. Le Vin ne réussit pas dans l'Isle Maurice. b. 69. Vins du Cap de Bonne Esperance. 142. 143. On y achete le vin de la Compagnie. b.</i>	149
<i>Visites inutiles. a. 163. Visite d'un Chinois Fiancé, à sa Maîtresse.</i>	b. 116
<i>Vœux pour l'Isle Rodrigue.</i>	a. 159. 163
<i>Voleurs. Les grands Voleurs s'appellent Conquerans.</i>	b. 111
<i>Voyages sans nom d'auteur, fort suspects. 23. pref.</i>	
<i>Faux-Voyages. 6. pref. Caractere d'un bon Voyage. 20. Caracteres de celui-ci. 10. 16. Témoins vivans de tout ce qui y est avancé.</i>	17
<i>Wise [Honoré d'] Auteur de l'Astree, cité,</i>	a. 61

W

W HITT NETON [Richard] comment il fait fortune par le moyen d'un Chat,	a. 114
<i>Willoughby cité,</i>	a. 18

DES MATIERES.

X.

X ANTUNG, Tyran de Chine.

b. 106

Z

Z AGAYE, arme des Indiens,
Zochetet, Rocher d'Exil,

b. 128

b. 60